

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

THE UNIVERSITY OF
YAOUNDE I

ECOLE NORMALE
SUPERIEURE DE YAOUNDE

DEPARTEMENT DE
GEOGRAPHIE



HIGHER TEACHER'S TRAINING
SCHOOL OF YAOUNDE

DEPARTMENT OF
GEOGRAPHY

**VALORISATION DES POTENTIALITES DU
TOURISME CULTUREL ET PERSPECTIVES DE
DEVELOPPEMENT DU MBAM ET INOUBOU**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du
Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (DIPES II)

Par :

MBASSA A BIDIAS Daniel Hervé

Licencié en Géographie Physique

Matricule : 06Y246

Sous la direction de :

Dr. MENGUE MBOM Alex

Chargé de Cours

Année académique 2015-2016

LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE
BP : 47 Yaoundé, Cameroun
e-mail : rjassako@yahoo.fr; dptgeog_ensy1@yahoo.fr



REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE DE L'ENS DE YAOUNDE POUR LE COMPTE DE L'ANNEE ACADEMIQUE 2015-2016

A. ENSEIGNANTS PERMANENTS

1. Pr. ASSAKO ASSAKO René Joly, Professeur titulaire des Universités
2. Pr. LIEUGOMG Médard, Maître de Conférences
3. Pr. PRISO Daniel Dickens, Maître de Conférences
4. Pr. NDI Humphrey NGALA, Maître de Conférences
5. Pr. NGAPGUE Jean Noel, Maître de Conférences
6. Dr. MENGUE MBOM Alex, Chargé de Cours
7. Dr. Eleno MANKA'A FUBE, Chargée de Cours
8. Dr. TCHUIKOUA Louis Bernard, Chargé de Cours
9. Dr. NDOCK NDOCK Gaston, Chargé de Cours
10. Dr. NDZIE SOUGA Clotaire, Chargé de Cours
11. M. FEUMBA Rodrigue Aimé, Assistant
12. Mlle PIEPPOUO GNIGNI NSANGOU Louise, Assistante

B. ENSEIGNANTS VACATAIRES

1. Pr. TCHAWA Paul, Professeur titulaire des Universités, FALSH, Université de Yaoundé I
2. Dr. SIMEU KAMDEM Michel, Directeur de recherche, INC
3. Dr. ETOUNA Joachim, Chargé de recherche, INC
4. Dr NSEGBE Antoine de Padoue, Assistant, Université de Douala
5. M. NGOUCHEME MONGBET Ibrahim, Ingénieur informaticien, MINFOPRA

Yaoundé, le 06 Mai 2016

LE CHEF DE DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

René Joly ASSAKO ASSAKO
Professeur titulaire des Universités

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

- AE.FALSH** : Association des Etudiants de la Faculté des Arts, Lettres, et Sciences Humaines
- ASCOMI** : Association des Communes du Mbam et Inoubou
- BIP**: Budget d'Investissement Public
- CAMWATER**: Cameroon Water Company
- CDE** : Camerounaise des eaux
- DSCE** : Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi
- DIPES II** : Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade
- ENS** : Ecole Normale Supérieure
- EPC** : Eglise Presbytérienne Camerounaise
- FCFA** : Franc de la Communauté Franco-Africaine
- FASA** : Faculté d'Agronomie et des Sciences Agricoles
- GIC** : Groupe d'Initiative Commune
- GTZ** : Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit
- ICOMOS** : Conseil International des Monuments et des Sites
- INC** : Institut National de Cartographie
- MINATD** : Ministère de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation
- MINTOUL** : Ministère du Tourisme et des Loisirs
- OCDE** : Organisation de Coopération et de Développement Economique
- OMT** : Organisation Mondiale du Tourisme
- ONG**: Organisation Non Gouvernementale
- PIB** : Produit Intérieur Brut
- PNDP** : Programme National de Développement Participatif
- PST** : Progrès Scientifique et Technique
- PVD** : Pays en voie de développement
- RGPH** : Recensement Général de la Population et de l'Habitat
- UEBC** : Union des Eglises Baptistes du Cameroun
- UNESCO**: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

ABSTRACT

The collective awareness of the communities to preserve and enhance their heritage is at the origin of unprecedented competition between the communities. Each community wants to differentiate itself from others by proposing an original image and sufficiently attractive. With its rich cultural potentials, the Mbam and Inoubou can glimpse of better prospects for the future. The unhappy, the department is unable to take advantage of its potential and to impose itself as a genuine tourist destination of or the interest of this work. To analyze this problem, we have opted for an approach hypothetico-deductive approach which has allowed us to issue the hypothesis that the tourist valorization of the cultural heritage of the Mbam and Inoubou can promote the development of cultural tourism and the well-being of local populations. The verification of this hypothesis has been possible thanks to the field investigations conducted on a sample of 120 people, interviews with the managers of the tourist businesses and local authorities. The analysis of the results of land to revealed the existence of a rich cultural potential likely to be valued. We have subsequently; found that the structural deficiencies, natural and financial resources hinder its implementation in value and its exploitation. In the perspective of promoting local development and the reappropriation of sociocultural values by the populations, we have proposed a strategic approach based Participatory on the synergies of actions and the pooling of the efforts of all stakeholders for a sustainable tourism in the Mbam and Inoubou.

Key words: image, potential, valorization, cultural heritage, synergy, sustainable tourism,

DEDICACE

A mes parents M. et Mme BIDIAS, qui malgré le poids de l'âge et des conditions de vie modestes, m'ont toujours manifesté tout leur amour, porté un intérêt indéfectible et consentis des sacrifices énormes à mon éducation.

Par ce travail, je vous témoigne toute ma gratitude.

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire est le fruit d'un travail collectif qui a connu la participation et la collaboration de diverses personnes, chacun y allant de sa manière. Aussi, nous tenons ici à exprimer notre reconnaissance à toutes les personnes qui de près ou de loin ont pris part à la réalisation de ce travail.

Notre reconnaissance s'adresse en premier lieu, au maître de tous les temps, de la terre, du vent, du feu et l'eau; l'Eternel Dieu vivant, Dieu d'amour, de miséricorde et de Grâce.

Notre encadreur le Dr MENGUE MBOM Alex qui malgré ses multiples charges, a su consacrer du temps pour nous orienter. La réalisation de ce travail est donc le fruit de sa disponibilité, de sa patience, de sa rigueur et de ses conseils. Nous lui adressons nos remerciements les plus sincères.

Notre gratitude va également à l'endroit de tous le corps enseignant du Département de Géographie, pour leurs enseignements et leurs conseils, durant les deux années de formation. Sans oublier, les enseignants du département d'Histoire, et du Département de Sciences de l'Education qui ont contribué de façon significative à notre formation.

Nos pensées vont aussi à l'endroit des autorités administratives et traditionnelles du Mbam et Inoubou et de toutes les personnes qui ont répondu favorablement à nos sollicitations

Nous avons une pensée particulière à l'endroit des membres de notre famille qui n'ont ménagé aucun effort pour soutenir la réalisation de ce travail. Nous pensons particulièrement :

A nos parents M. BIDIAS MBASSA Albert et Mme BIDIAS Jeannette pour le soutien sans faille lors de la réalisation de ce mémoire

A notre grande sœur Mme AKO A BIDIAS Marie Yvonne pour l'encadrement et le sincère soutien dans nos études et même pendant notre formation.

Nos autres frères et sœurs MMA A BIDIAS Suzanne Eugénie, ZIEM A BIDIAS Luc Achille, BISCEDEN A BIDIAS Paul Alain, NWATSOCK A BIDIAS Jules Thierry, KEDI A BIDIAS Gérard Russel, BIDIAS A BIDIAS Emanuel, NWAKIBAN A BIDIAS Agnès Prisca et ma belle-sœur NGOUWOUO NZEKET Maimouna. Mes pensées vont aussi à l'endroit de mes neveux et nièces : BIDIAS Albert, NKEMI Mégane, MANSIE Junior, NGON Farel, MFARAM Perle, BIDIAS Kenan, MFARAM Jémima dont l'amour permanent et les encouragements, ont été pour nous une source de motivation. Merci à Mlle KEBEHING BIAHAN Alphonsine Nadège ma compagne et complice de tous les instants, dont l'amour et le soutien constant ont été capitaux dans l'élaboration de ce travail.

A tous les membres de l'association « DJE BOOG I MBASSA », M. KIKI A MBASSA Eric, Mme MOUTHE Lydienne, M. BETSEM Nicolas, et à tous mes autres oncles et tantes que je ne peux citer individuellement ici, pour leur amour, leur soutien multiforme et leurs conseils.

Mlle BEFOLO Babeth, M. LONMENE Martial et M. MANDOKI Gérard pour la relecture de ce travail, M. MBOM Georges pour le soutien lors du dépouillement et le traitement des données. M. BON à MOUDA Joseph notre principal informateur M. MENGANG Jérémie, M. KOUAMI Serges et M. NWAL Junior et aux membres de l'AMEGHEC du LYTEBA dont les encouragements et l'amitié sincère nous ont permis de mener à bien cette recherche.

Nous ne pourrions clore cette page de remerciements sans une pensée pour tous les étudiants de la 55^{ème} promotion du département de géographie de l'ENS de Yaoundé, dont nous avons bénéficié de la convivialité et de la solidarité. Par ces quelques mots recevez le signe de notre gratitude et de notre reconnaissance.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Tableau synoptique de la recherche	16
Tableau 2 : Dimensions, composantes et indicateurs de la variable potentialités du tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou.....	31
Tableau 3 : Dimensions, composantes et indicateurs de la variable développement du Mbam et Inoubou.....	32
Tableau 4 : Echantillonnage.....	36
Tableau 5: Annuaire des chefferies traditionnelles dans le Mbam et Inoubou	52
Tableau 6 : Infrastructures routières du Mbam et Inoubou	63
Tableau 7 : Les produits de l’agriculture du Mbam et Inoubou	66
Tableau 8 : Dénomination des jumeaux chez les Bafia, Yambassa et les Banen	86
Tableau 9 : Principales administrations publiques et leurs domaines d’intervention... 	101
Tableau 10 : récapitulatif des impacts de l’ouverture touristique du territoire	124

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Carte de localisation de la zone d'étude.....	8
Figure 2 : Schéma simplifié des temps et des catégories principales d'activités de loisir-tourisme, Georges Caze 1992	19
Figure 3 : Modèle intégrateur de l'approche « image d'une destination » comme marque de Sonia Mankai.....	26
Figure 4 : Le processus de développement local selon Bernard VACHON	28
Figure 5 : Répartition des questionnaires dans l'échantillon	37
Figure 6 : Schéma simplifié de la méthodologie de recherche	39
Figure 7 : Carte administrative du Mbam et Inoubou	53
Figure 8 : Diagramme Ombrothermique de Bafia	55
Figure 9 : carte du relief du Mbam et Inoubou	58
Figure 10 : Distribution du réseau CAMWATER dans le Mbam et Inoubou	64
Figure 11 : arbre généalogique des Bekpak,.....	68
Figure 12 : Arbre généalogique des Beké	69
Figure 13 : Potentialités de chaque aire culturelle.....	72
Figure 14 : carte des aires culturelles du Mbam et Inoubou	73
Figure 15 : carte des potentialités touristiques du Mbam et Inoubou	92
Figure 16 : Problèmes d'accessibilité de la localité.....	96
Figure 17 : Répartition spatiale du réseau CAMWATER dans chaque arrondissement du département du Mbam et Inoubou	98
Figure 18 : Les contraintes au développement du tourisme dans le Mbam et Inoubou	100
Figure 19 : Perception du tourisme local.....	111
Figure 20 : Evènement le plus attractif de la localité.....	111
Figure 21 : Les freins au développement du Mbam'Art.....	114
Figure 22 : Etapes de l'élaboration d'une stratégie de tourisme durable	119
Figure 23 : les espérances des populations en termes de retombés de la valorisation touristique du patrimoine culturel	122

LISTE DES PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES ET PHOTOS

Planche 1 : Les grandes formations végétales du Mbam et Inoubou	60
Planche 2 : Edifices religieux du Mbam et Inoubou.....	65
Planche 3 : Commémoration du passé historique entre les peuples Bamoun, Bafia et Banso	68
Planche 4 : Statue du légendaire roi Banen <i>Manimben i Tombi</i> au centre-ville de Ndikiniméki	70
Planche 5 : Danses funèbres au décès d'un patriarche	78
Planche 6 : Diversité artistique du Mbam et Inoubou	88
Planche 7 : Diversité du patrimoine colonial dans le Mbam et Inoubou	91
Planche 8 : La qualité et les conditions de transport	97
Photo 1 : Palais de Matsan à Anong dit Machia, chef supérieur des Bafia.....	51
Photo 2 : vue aérienne d'une forêt à Kon-Yambetta	60
Photo 3 : Savane du village Biamo	60
Photo 4 : Rencontre de la forêt avec la savane à Gouifé.....	60
Photo 5 : Cathédrale saint Athanase de Bafia	65
Photo 6 : Paroisse de Ndikiniméki	65
Photo 7 : Chapelle EPC de Donenkeng.....	65
Photo 8 : Mosquée centrale de Bafia.....	65
Photo 09 : représente la plaque commémorative du lien historique entre.....	68
Photo 10 : les dirigeants des trois peuples frère au festival Mbam'Art	68
Photo 11 : le groupe de danse Bamoun	68
Photo 12 le groupe de danse Banso en action au village du festival.....	68
Photo 13 : Rond-point centrale de Ndikiniméki.....	70
Photo 14 : Monument symbolique en honneur du chef Banen	70
Photo 15 : Groupe de danse de Rihonong en prestation au festival culturel Mbam'Art	76
Photo 16 : la danse du Dôm.....	78
Photo 17 : le Gang en danse	78
Photo 18 : Cérémonial de la danse du <i>Keman</i>	78
Photo 19 : Danse du <i>Keman</i>	78
Photo 20 : L'araignée mygale	80
Photo 21 : le Gang dans une prestation publique au Mbam'Art 2015	81
Photo 22 : mausolée de l'abbé Nnouka Patrice	82
Photo 23 : image d'une tortue	84

Photo 24 : Chapeaux en paille.....	88
Photo 25 : lit en bambou.....	88
Photo 26 : Tenue traditionnelle	88
Photo 27 : statuette en bois.....	88
Photo 28 : Couscous de maïs accompagné des feuilles de manioc	89
Photo 29 : préfecture du Mbam et Inoubou.....	91
Photo 30 : la résidence du premier adjoint préfectoral.....	91
Photo 31 : la salle de congrès de Bafia.....	91
Photo 32 : chapelle EPC de Donenkeng.....	91
Photo 33 : école annexe de Bafia	91
Photo 34 : l'hôpital de district de Bafia.....	91
Photo 35 : Bâtiment de l'hôpital de Donenkeng	91
Photo 36 : Brigade de Ndikiniméki.....	91
Photo 37 : la sous-préfecture de	91
Photo 38 : nid de poule sur la nationale N°4.....	97
Photo 39 : accident de circulation sur la nationale n°4	97
Photo 40 : Traversée du Mbam par bac.....	97
Photo 41 : Conditions de transport.....	97
Photo 42 : Nouveau bâtiment de la délégation département du MINTOUL du Mbam et Inoubou.....	110
Photo 43 : Village du festival culturel Mbam'Art 2015.....	112

TABLE DES MATIERES

LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE	ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	iii
ABSTRACT	iv
DEDICACE	v
REMERCIEMENTS	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES FIGURES	viii
LISTE DES PHOTOS ET PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES	ix
TABLE DES MATIERES	xi
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE : CADRE GENERAL DE L'ETUDE	3
CHAPITRE I : EXPLORATION DU SUJET	4
I. 1 CONTEXTE GENERAL DE L'ETUDE	4
I.2 JUSTIFICATION DU SUJET DE RECHERCHE	5
I.3 DELIMITATION DU SUJET	6
I.3.1 Délimitation thématique.....	6
I.3.2 Délimitation spatiale	7
I.4 REVUE DE LA LITTERATURE	9
I.4.1 La politique touristique	9
I.4.2 L'approche sociologique du tourisme.....	9
I.4.3 Le tourisme et protection de l'environnement	10
I.4.4 Tourisme et développement	11
I.5 PROBLEMATIQUE	13
I.6 QUESTIONS DE RECHERCHE	15
I.6.1 Question principale:	15
I.6.2 Questions spécifiques :	15
I.7 OBJECTIFS DE RECHERCHE	15
I.7.1 Objectif principal :	15
I.7.2 Objectifs spécifiques :	15
I.8 HYPOTHESES DE RECHERCHE	15
I.8.1 Hypothèse principale :	15
I.8.2 Hypothèses spécifiques	16

I.9 INTERET DE L'ETUDE	17
I.9.1 Intérêt académique	17
I.9.2 Intérêt scientifique	17
I.9.3 Intérêt pratique	17
I.10.CADRE CONCEPTUEL	17
I.11 LE CADRE THEORIQUE	23
I.11.1 Le modelé intégrateur de mesure de l'image d'une destination touristique de Sonia MANKAI	23
I.11.2 La théorie du développement local d'après Bernard VACHON	26
I.11.3 L'application des théories à la recherche.....	30
I.12 CADRE OPERATOIRE	30
I.12.1 Opérationnalisation de la variable indépendante : potentialités du tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou	31
I.12.2 Opérationnalisation de la variable dépendante : Développement du Mbam et Inoubou	32
CHAPITRE II. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	33
II.1. APPROCHE METHODOLOGIQUE GENERALE.....	33
II.2. APPROCHE METHODOLOGIQUE SPECIFIQUE	34
II.2.1. Exploration de la zone d'étude	34
II.2.2 Collecte des données primaires et secondaires.....	34
II.2.2.1 Recherche et exploitation des documents.....	34
II.2.2.2 Collecte des données primaires ou données de terrain	35
II.2.2.2.1 Technique d'échantillonnage.....	35
II.2.2.2.2 Administration du questionnaire et des guides d'entretien	37
II.3 ANALYSE ET TRAITEMENT DES DONNEES.....	38
II.3.1 Analyse et traitement des données statistiques.....	38
II.3.2 Analyse et traitement des cartes et des images.....	38
II.4 DIFFICULTES RENCONTRES	40
II.4.1 Difficultés liées au choix et à l'exploration du sujet	40
II.4.2 Difficultés rencontrées sur le terrain	40
II.4.3 Difficultés rencontrés dans la recherche documentaire	40
II.4.4. Problèmes liés au traitement des données	41
DEUXIEME PARTIE :	42
RECHERCHE COLLECTE ET TRAITEMENT DES DONNEES	42

CHAPITRE III : INVENTAIRE DES POTENTIALITES DU TOURISME CULTUREL DANS LE MBAM ET INOUBOU	43
III.1 CADRE REGLEMENTAIRE ET ORGANISATION ADMINISTRATIVE	43
III.1.1. Le cadre réglementaire et institutionnel des activités touristiques et culturelles	43
III.1.1.1 Les textes spécifiques aux activités culturelles au Cameroun.....	43
III.1.1.2 Quelques textes juridiques qui réglementent l'activité touristique au Cameroun...	44
III.1.1.3 L'évolution du cadre institutionnel des activités touristiques.....	44
III.1.2 Organisation administrative et organisation sociale traditionnelle du département du Mbam et Inoubou	45
III.1.2.1 Organisation administrative et traditionnelle du Mbam et Inoubou	45
III.1.2.2 Organisation sociale traditionnelle du Mbam et Inoubou	49
III.1.2.2.1 Le système sociale traditionnel	49
III.1.2.2.2 L'organisation politique traditionnelle.....	50
III.2 UN MILIEU NATUREL AUX POTENTIALITES ENORMES	54
III.2.1 Influence du climat et l'hydrographie sur les activités touristiques et culturelles	54
III.2.1.1 Un climat plus ou moins favorable au développement du tourisme	54
III.2.1.2 Des potentialités hydrauliques aux usages multiples	55
III.2.2 Un relief pittoresque aux potentialités touristiques insoupçonnables	56
III.2.3 Une végétation luxuriante et variée.....	59
III.2.3.1 Des Savanes à perte de vue	59
III.2.3.2 La forêt et ses nombreuses vertus socioculturelles	59
III.2.3.3 La forêt sacrée : Réservoir culturel ou élément du milieu naturel ?	61
III.3 LES DONNEES HUMAINES ET SOCIOECONOMIQUES DU MBAM ET INOUBOU.....	62
III.3.1 Une population cosmopolite et dynamique.....	62
III.3.2 L'environnement social économiques du Mbam et Inoubou	63
III.3.2.1 L'environnement social :.....	63
III.3.2.2 L'environnement économique :	65
III.4 LE MBAM ET INOUBOU : UN RESERVOIR CULTUREL INCONTESTABLE	67
III.4.1 Les aires culturelles du Mbam et Inoubou	67
III.4.1.1 L'aire culturelle folklorique Bafia.....	67
III.4.1.2 L'aire culturelle Balom	69
III.4.1.3 L'aire culturelle Banen.....	69
III.4.1.4 L'aire culturelle Nyokon	71

III.4.1.5 L'aire culturelle Yambetta	71
III.4.1.6 L'aire culturelle Yambassa.....	71
III.4.2 Les danses folkloriques dont le rayonnement va au-delà du Cameroun	74
III.4.2.1 Généralités sur les danses folkloriques du Mbam et Inoubou.....	74
III.4.2.2 Une danse exceptionnelle commune aux peuples du Mbam et Inoubou : Le <i>Dôm</i>	74
III.4.2.3 La danse traditionnelle Bafia : la vitrine du folklore dans le Mbam et Inoubou.....	75
III.4.3 Les pratiques magico-religieuses des peuples du Mbam et Inoubou	76
III.4.3.1 Le culte des morts une réalité dans le Mbam et Inoubou.....	76
III.4.3.2 Le mythe de l'araignée mygale ou <i>Gam</i>	79
III.4.3.3 Le <i>Gang</i> : un véritable mythe culturel locale	80
III.4.3.4 Un courant religieux d'origine locale : le <i>Gbadack</i>	82
III.4.4 Le mythe de la tortue dans le Mbam et Inoubou.....	83
III.4.5. Les faits de société dans le Mbam et Inoubou	84
III.4.5.1 Le mariage chez les Mbamois : le cas des Bafia.....	84
III.4.5.2 La naissance gémellaire dans le Mbam Inoubou : cas du Gunu	86
III.4.6 L'ingéniosité artistique et artisanale du Mbam et Inoubou.....	87
III.4.7. Les délices gastronomiques du Mbam et Inoubou	89
III.4.8 Un patrimoine historique considérable	90
CHAPITRE 4 : CONTRAINTES ET ACTEURS DE LA VALORISATION TOURISTIQUE DES POTENTIALITES CULTURELLES DU MBAM ET INOUBOU	93
IV.1 CONTRAINTES A LA VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL DU MBAM ET INOUBOU.....	93
IV.1.1 Les contraintes naturelles.....	93
IV.1.2. Les contraintes structurelles et administratives	94
IV.1.2.1 Un flou juridique et un manque d'organisation	94
IV.1.2.2 Les carences administratives et politiques	94
IV.1.5 Les problèmes d'aménagement du territoire.....	95
IV.1.5.1 Le déficit infrastructurel.....	95
IV.1.5.2 Le déficit de communication.....	99
IV.1.6. Les contraintes financières.....	99
IV.1.7 Contraintes socio-culturelles.....	99
IV.2 LES PARTIES PRENANTES DANS LA VALORISATION DANS LA VALORISATION DU PATRIMOINE CULTUREL DU MBAM ET INOUBOU	100
IV.2.1 Les acteurs institutionnels :.....	101
IV.2.2 Les acteurs locaux.....	103

IV.2.3 Les acteurs internationaux	105
IV.3 SYNERGIES D’ACTION POUR LE DEVELOPPEMENT DU TOURISME DANS LE MBAM ET INOUBOU	106
IV.3.1 L’Etat et les Collectivités locales en tant qu’instigateurs et incitateurs.....	106
IV.3.2 Le partenariat entre les collectivités territoriales et les entreprises privées.....	106
IV.3.3 Le partenariat public-privé pour un tourisme durable dans le Mbam et Inoubou ...	107
TROISIEME PARTIE : PRESENTATION, CRITIQUE DES RESULTATS ET RECOMMANDATIONS	108
CHAPITRE 5 : VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL : UNE OPPORTUNITE DE DEVELOPPEMENT POUR LE MBAM ET INOUBOU	109
V.1 ACTIONS ET POLITIQUES TOURISTIQUES DU MBAM ET INOUBOU	109
V.1.1 La politique touristique locale.....	109
V.1.2 Actions favorables à l’essor du tourisme culturel	109
V.1.2.1 La prolifération des associations et des regroupements à caractère culturel.....	110
V.1.2.2 Les aménagements touristiques.....	110
V.1.3 Le festival Mbam’Art : Un moteur de valorisation du tourisme culturel.....	111
V. 2 MUTUALISATION DES ACTIONS COMME STRATEGIE DE VALORISATION DES POTENTIALITES DU TOURISME CULTUREL	114
V.2.1 Présentation de l’approche stratégique générale	114
V.2.2 Approches stratégiques spécifiques de la valorisation touristique.....	115
V.2.2.1 La stratégie d’objectif.....	115
V.2.2.2 La stratégie de produits et stratégie marketing.....	115
V.2.2.3 La stratégie d’aménagement.....	116
V.2.2.4 La stratégie d’organisation	116
V.2.2.5 La stratégie de moyens	116
V.2.2.6 La stratégie d’animation et de communication	116
V.3 PROPOSITION D’UN PLAN STRATEGIQUE DE VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL DU MBAM ET INOUBOU	117
V.3.1 La préparation du projet de valorisation touristique	117
V.3.2 L’élaboration du domaine de recherche	117
V.3.3 La planification de la stratégie de valorisation touristique du patrimoine culturel du Mbam et Inoubou	118
V.3.4 Opérationnalisation du projet de valorisation touristique	118
V.4 VALORISATION DU PATRIMOINE CULTUREL DU MBAM ET INOUBOU : DES RETOMBEES QUI DEPASSENT LE SIMPLE CADRE TOURISTIQUE.....	120
V.4.1 Les retombées en matière d’orientation et de stratégies politiques.....	120

V.4.2 Les retombées sociales du projet de valorisation touristique	121
V.4.3 Les retombées économiques de la valorisation culturelle	121
V.4.4 Les retombées culturelles de la valorisation touristique	122
V.4.5 Les effets attendus de la valorisation touristique du patrimoine culturel sur le territoire.....	123
V.4.5.1 Les effets positifs sur le territoire.....	123
V.4.5.2 Les effets négatifs sur le territoire.....	123
CHAPITRE 6: CRITIQUES DES RÉSULTATS ET RECOMMANDATIONS.....	125
VI.1 CRITIQUE DES RESULTATS DE LA RECHERCHE.....	125
VI.1.1 Vérification des hypothèses de recherche	125
VI.1.2 Critique de la méthodologie	127
VI.2.1.1 Au niveau de la recherche documentaire	127
VI.2.1.2 Au niveau du traitement des données	128
VI.2.2 Limites de la méthodologie.....	128
VI.2 RECOMMANDATIONS A L'ENDROIT DES DIFFERENTES PARTIES PRENANTES DU PROJET DE VALORISATION TOURISTIQUE.....	129
CONCLUSION GENERALE.....	130
BIBLIOGRAPHIE :.....	130

INTRODUCTION GENERALE

Première industrie du monde selon l'OMT¹, le tourisme est aujourd'hui intégré dans toutes les problématiques de développement économique et social. Dans les endroits visités et au-delà, le tourisme impulse l'activité économique en stimulant la demande et en octroyant un certain nombre de biens et de services. L'influence grandissante de ce secteur d'activités dans les circuits économiques modernes suscite l'intérêt d'un large public constitué des décideurs politiques, des opérateurs économiques et la communauté scientifique où d'éminents spécialistes en ont fait leur principal objet d'étude.

Entrainé par cet engouement international, les pays africains au rang desquels le Cameroun, sont à la recherche des stratégies efficaces pour la valorisation touristique de leurs potentialités. Le Cameroun avec la grande diversité de son patrimoine naturel, culturel et historique compte sur le tourisme pour atteindre ses perspectives de développement. Les pouvoirs publics mettent le tourisme au cœur du projet d'émergence à l'horizon 2035. La question du tourisme fait donc partie des axes prioritaires du DSCE² (Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi). Toutefois, si la volonté y est, le constat d'échec des politiques implémentées jusque-là trahit la volonté du pays à capitaliser ces nombreuses potentialités touristiques. Voilà pourquoi, avec son éventail de potentialités touristiques, le pays n'arrive pas à s'imposer véritablement comme une destination touristique privilégiée.

Il est donc urgent que les chercheurs s'y investissent. C'est dans cette optique que le département de géographie de l'ENS de Yaoundé a choisi comme thème centrale pour les étudiants de la 55^e promotion: « tourisme et développement ». Notre sujet de recherche : « Valorisation des potentialités du tourisme culturel et perspectives de développement du Mbam et Inoubou » qui se situe dans un double axe s'inscrit parfaitement dans ce sillage. De façon spécifique, notre analyse s'intéresse au cas d'un département jusque-là considéré sur le plan touristique comme un « espace léthargique » c'est-à-dire dépourvu d'attractions. En effet, la rareté de sites naturels pittoresques et attractifs dans ce département fait qu'il ne puisse bénéficier de gros investissements touristiques. Or, si l'on considère la variété des populations qui y vivent en total osmose et ses nombreux vestiges coloniaux, on peut conclure à l'existence d'un réel potentiel culturel qui, malheureusement, reste méconnu et non valorisé. Ce travail a pour objectifs de démontrer que : la valorisation de la mosaïque culturelle du Mbam et Inoubou peut en faire une plate-forme touristique nationale voire internationale. Cette analyse remet aussi sur la sellette la politique touristique nationale et s'interroge sur les stratégies de valorisation de ses potentialités.

Toutefois, il serait assez réducteur de se focaliser uniquement sur ces aspects, sans entrevoir les questions de développement local et de décentralisation qui implicitement nous interpellent dans cette réflexion. Loin d'être une révolution totale, ce travail se positionne surtout comme une contribution à la mise en œuvre d'une politique touristique nationale viable, par la valorisation des potentialités d'une région qui jusque-là, ne fait pas partie des priorités gouvernementales en matière de tourisme. Pour s'y faire, notre analyse comporte trois parties :

- La première partie qui porte sur le cadre général de l'étude. Elle se rapporte à l'exploration du sujet et la définition de l'approche méthodologique ;
- La deuxième partie renvoie à l'état des lieux consacrée à l'inventaire du potentiel culturel de la zone d'étude, l'analyse des contraintes, des acteurs et logiques d'action ;
- La troisième partie se rapporte à la proposition d'un plan stratégique de valorisation, l'étude d'impacts et les suggestions à l'endroit des acteurs.

¹ L'OMT est une institution spécialisée du système des Nations unies et la principale organisation internationale dans son domaine de compétences. Elle fait office de tribune mondiale pour les questions de politique touristique et elle est une source de savoir-faire.

² Le DSCE est un document officiel qui contient la vision et les stratégies de mise en œuvre du projet d'émergence à l'horizon 2035. C'est donc la feuille de route des pouvoirs publics en matière de gouvernance au Cameroun en vue de sortir le pays du sous-développement et d'en faire un pays émergent

PREMIERE PARTIE : CADRE GENERAL DE L'ETUDE

La première partie de notre travail est intitulée cadre général de l'étude. De façon générale, il s'agit dans cette partie de circonscrire le sujet, d'exposer le problème, de présenter les grands axes de l'approche méthodologique. Cette partie est constituée de deux chapitres : l'un qui porte sur l'exploration du sujet, et l'autre qui porte sur l'approche méthodologique utilisé dans le cadre de cette recherche. Le premier chapitre a consisté à faire un décryptage du sujet afin de bien cerner les concepts et de mieux comprendre notre thème. Après ce décryptage, nous avons justifié puis délimité notre sujet au double plan à savoir : thématique et spatiale. Ensuite, nous avons de façon succincte, défini les concepts clés et présenté les modèles et théoriques utilisés. Le deuxième chapitre quant à lui présente les étapes de collecte des données, les méthodes d'investigation et les outils de traitement afin d'assurer l'objectivité et la généralisation des résultats obtenus.

CHAPITRE I : EXPLORATION DU SUJET

Le premier chapitre intitulé exploration du sujet a consisté à faire un décryptage du thème de recherche pour mieux le comprendre. Il s'agit de délimiter le sujet sur le plan thématique et spatio-temporel, de le justifier et de définir le cadre conceptuel et théorique.

I. 1 CONTEXTE GENERAL DE L'ETUDE

Naturellement, l'être humain est animé par un esprit de curiosité permanent que nourrissent ses préoccupations au sujet des merveilles de son environnement, et ses aspirations aux loisirs divers. Cette soif insatiable alimentée aussi par son désir de divertissement, justifie en partie ses nombreuses prouesses en matière de conquête de l'espace terrestre et aérien. En dépit des découvertes toujours inédites, la curiosité de l'Homme ne désemplie pas face aux préoccupations que suscitent les attractions de son environnement naturel, humain et socioculturel. En remontant l'histoire des grandes civilisations, il n'est pas étonnant de constater l'existence d'une culture touristique dans les sociétés les plus anciennes.

D'après N. LEHOUCQ (2007), le monde Hellénistique de l'antiquité présentait déjà cette forte aspiration aux voyages de divertissement. Ainsi, l'idée des « sept merveilles du monde » et la présence des sites touristiques importants tels que : le « *Mirabilia* » attestaient de cette forte aspiration touristique. Le tourisme dans sa forme actuelle, prend son envol au XVIII^e siècle en Angleterre, grâce à l'organisation des « Grand Tour »³ pour les besoins de loisirs de la classe des aristocrates.

Ce type de voyages favorise alors la suprématie de l'aristocratie britannique sur le reste de l'aristocratie européenne grâce à son ouverture culturelle. Si le tourisme reste l'apanage des classes privilégiées jusqu'au début du XIX^e siècle, au XX^e siècle il se vulgarise et devient rapidement une pratique de masse dans les pays développés grâce au développement de nouveaux moyens de transports et aux progrès scientifiques et techniques qui sont à l'origine de la réduction du temps de travail. Les activités touristiques se développent pour répondre aux besoins de loisirs.

Activité économique majeure dans le monde contemporain, le tourisme ne cesse de croître sur le long terme. Depuis 1994, il est devenu la première industrie devant le pétrole et l'automobile. L'OMT estime que sur la période de 2000 à 2020, le taux de croissance annuel moyen du secteur touristique pourrait atteindre 4 %. Surtout en ce qui concerne le tourisme culturel, considéré par les spécialistes comme un secteur particulièrement porteur en tant que manifestation du lien entre la culture et le tourisme. De nos jours, ce secteur représenterait près de 40% des parts du marché touristique mondial.

Des études récentes montrent que la motivation et le choix des destinations touristiques, reposent principalement sur les atouts culturels des endroits à visiter. Pour l'UNESCO, le voyage culturel et patrimonial est l'un des segments du tourisme international qui connaît la croissance

³ « Grand Tour » terme utilisé pour désigner les voyages d'agrément destinés à combler les besoins de loisirs des aristocrates anglais au XIII^{ème} siècle.

la plus rapide. Ainsi, les poids lourds du tourisme international aujourd'hui, sont d'abord des destinations culturelles.

Dès lors, on comprend mieux pourquoi la plupart des pays jouent la carte du tourisme culturel. En mettant en avant leurs patrimoines matériels et immatériels, les pays valorisent le potentiel pour attirer les touristes. Plusieurs localités ayant investi dans la valorisation de leur patrimoine culturel, ont trouvé dans le tourisme un allié important à cette démarche DIAMANTAKI (2010). La coopération entre la culture et le tourisme, permet d'orienter le tourisme vers une protection du patrimoine culturel, naturel ou architectural. De même, cette coopération permet de canaliser les impacts négatifs du tourisme de masse.

Le contexte international actuel, impose à chaque pays de puiser dans ses ressources propres pour exister dans le concert des nations. Car, la mondialisation qui est un rendez-vous du donné et du recevoir est aussi un cadre d'expression de l'identité culturelle des Etats. A l'image de l'Afrique, le Cameroun bénéficie d'une riche diversité naturelle, humaine et culturelle qui lui confère souvent l'appellation, « Afrique en miniature⁴ ». La mise en valeur de cette diversité bien disséminée sur l'ensemble du territoire, peut donc constituer un atout pour ses perspectives de développement.

I.2 JUSTIFICATION DU SUJET DE RECHERCHE

Au Cameroun, les pouvoirs publics assignent à l'Université trois grandes missions : l'enseignement, la recherche scientifique et l'appui au développement. Parmi ces prérogatives reconnues à l'institution universitaire, la recherche occupe une place privilégiée puisqu'elle est indispensable à la fois pour l'amélioration de l'enseignement et à l'impulsion du processus de développement.

Conformément à cette politique, l'ENS de Yaoundé sanctionne la fin de formation des étudiants de cinquième année, par la production d'un Mémoire de DIPES II pour éviter de faire exception des autres institutions universitaires. Cette réflexion portant sur le thème : « *Valorisation des potentialités du tourisme culturel du département du Mbam et Inoubou* » s'inscrit dans cette logique. Notre motivation à aborder ce thème à la fois intéressant et passionnant, réside essentiellement sur un certain nombre de critères dont la plupart sont d'ordre académique, scientifique et conjoncturel.

Sur le plan académique, nous pouvons noter que, ce thème dérive d'une thématique centrale et d'un axe de recherche bien précis préalablement définis par le département de géographie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. A cet effet, le thème central retenu pour les étudiants de la 55^e promotion du département de géographie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, à laquelle nous appartenons est : « Tourisme et développement » et les axes de recherche dans lesquels nous positionnons cette étude sont : politique touristique et valorisation du potentiel touristique.

Par le biais de cette analyse, nous espérons mettre à la disposition de la communauté académique des informations utiles au développement de l'enseignement et à la connaissance du patrimoine culturel des « *Mbamois* » et au cas échéant, au développement du tourisme culturel dans le département du Mbam et Inoubou.

Sur le plan scientifique, ce thème nous donne l'opportunité non seulement d'effectuer nos premiers pas dans l'univers de la recherche scientifique, mais aussi, d'entrer en contact avec le reste de la communauté scientifique. De même, nous voulons à travers ce thème, contribuer à la valorisation des potentialités touristiques en général et culturelles en particulier.

⁴ L'expression « Afrique en miniature » est souvent utilisée pour marquer les similitudes des composantes naturelles, humaines et culturelles du Cameroun à celles de l'Afrique.

Par extension, à la mise en place de la politique touristique nationale telle qu'elle est contenue dans la stratégie sectorielle du développement du tourisme.

Notre désir est donc d'explorer un aspect du tourisme très souvent abordé avec légèreté « le tourisme culturel ». En effet, l'attraction particulière que les régions aux sites touristiques naturels exercent sur les visiteurs, fait qu'on se désintéresse des régions qui proposent des produits touristiques d'une autre nature.

Le choix spécifique de cette région qui ne dispose pas a priori d'énormes potentialités touristiques naturels, repose d'abord sur l'origine de son peuplement, sa position géographique et le caractère cosmopolite des populations qui en font un carrefour des grandes civilisations du Cameroun.

Nous voulons à travers de cette étude proposer une vision nouvelle du tourisme. Celle qui ne repose plus seulement sur les atouts naturels des régions, mais qui prend en compte les potentialités culturelles afin d'intégrer les régions supposées dépourvues sur le plan naturel, dans l'élaboration et la mise en place des politiques touristiques.

Notre choix tient à la fois compte des conditions de travail, des moyens matériels et financiers dont nous disposons, et du temps imparti à cette recherche. A cet effet, il nous semble objectif voire opportun de travailler dans une région dont nous avons par ailleurs le privilège de fréquenter régulièrement. En outre, la culture étant un domaine assez spécifique, puisque touchant à l'identité même des peuples et des communautés, notre proximité avec la zone d'étude constitue un avantage non moins important.

I.3 DELIMITATION DU SUJET

La présente partie de notre étude a pour but de présenter et de circonscrire le thème de recherche sur le plan thématique, spatial et temporel. Dans cette étude, nous n'avons pas trouvé utile de procéder à une délimitation temporelle étant donné que la valorisation touristique relève d'un projet futuriste. Nous avons donc essentiellement opté pour une délimitation thématique et spatiale.

I.3.1 Délimitation thématique

Notre sujet de recherche repose sur la double question de la valorisation et du développement du tourisme au Cameroun. Le sujet est lui-même conforme à la thématique centrale de la 55e promotion des élèves-professeurs de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, filière Géographie intitulée « Tourisme et développement ».

Le thème de recherche qui motive nos investigations est « *Valorisation des potentialités du tourisme culturel et perspectives de développement du Mbam et Inoubou* ». Ce thème, tel qu'il est formulé comporte un double axe de recherche à savoir : l'axe de la politique touristique et l'axe de la valorisation du potentiel touristique. Le sujet comporte aussi deux variables, l'une indépendante « *tourisme culturel* » et l'autre dépendante « *développement* ». D'après l'OCDE⁵, le voyage culturel et patrimonial connaît une croissance de plus en plus rapide. Une étude de « l'EUROBAROMETER » réalisée en 2009 auprès de l'Union européenne a démontré dans le même ordre d'idées que, l'offre culturelle et patrimoniale d'une destination serait un facteur décisif dans le choix d'une destination d'un voyageur européen sur quatre.

Ainsi, au fur et à mesure que les voyageurs aspirent de plus en plus à des découvertes toujours plus innovantes, le tourisme culturel prend de l'ampleur et se diversifie. Aujourd'hui,

⁵L'Organisation de Coopération et de Développement Economique est un organisme européen spécialisé dans les questions de développement

le tourisme culturel englobe plusieurs autres secteurs à l'instar du tourisme architectural, le tourisme religieux ou des lieux sacrés, le tourisme gastronomique, la visite des sites ayant une portée symbolique, référencés ou non par l'UNESCO, l'agro-tourisme, les festivals, la visite des musées, des galeries d'art, des monuments, bref tout objet sacré ou à caractère culturel susceptible de susciter une curiosité.

I.3.2 Délimitation spatiale

La réforme administrative du 26 Août 1992 initiée par le décret n° 92/127 fixant les modalités du nouveau découpage administratif du Cameroun, a scindé le « Grand Mbam » et donné naissance à deux départements : le Mbam et Kim et le Mbam et Inoubou. Ce découpage administratif n'a pas altéré l'unité socioculturelle des peuples situés de part et d'autres des rives du Mbam. Ainsi, le Mbam et Kim a hérité des 2/3 de la superficie du « Grand Mbam »⁶ tandis que le Mbam et Inoubou restait avec environ les 1/3 de la superficie de l'ancien grand Mbam.

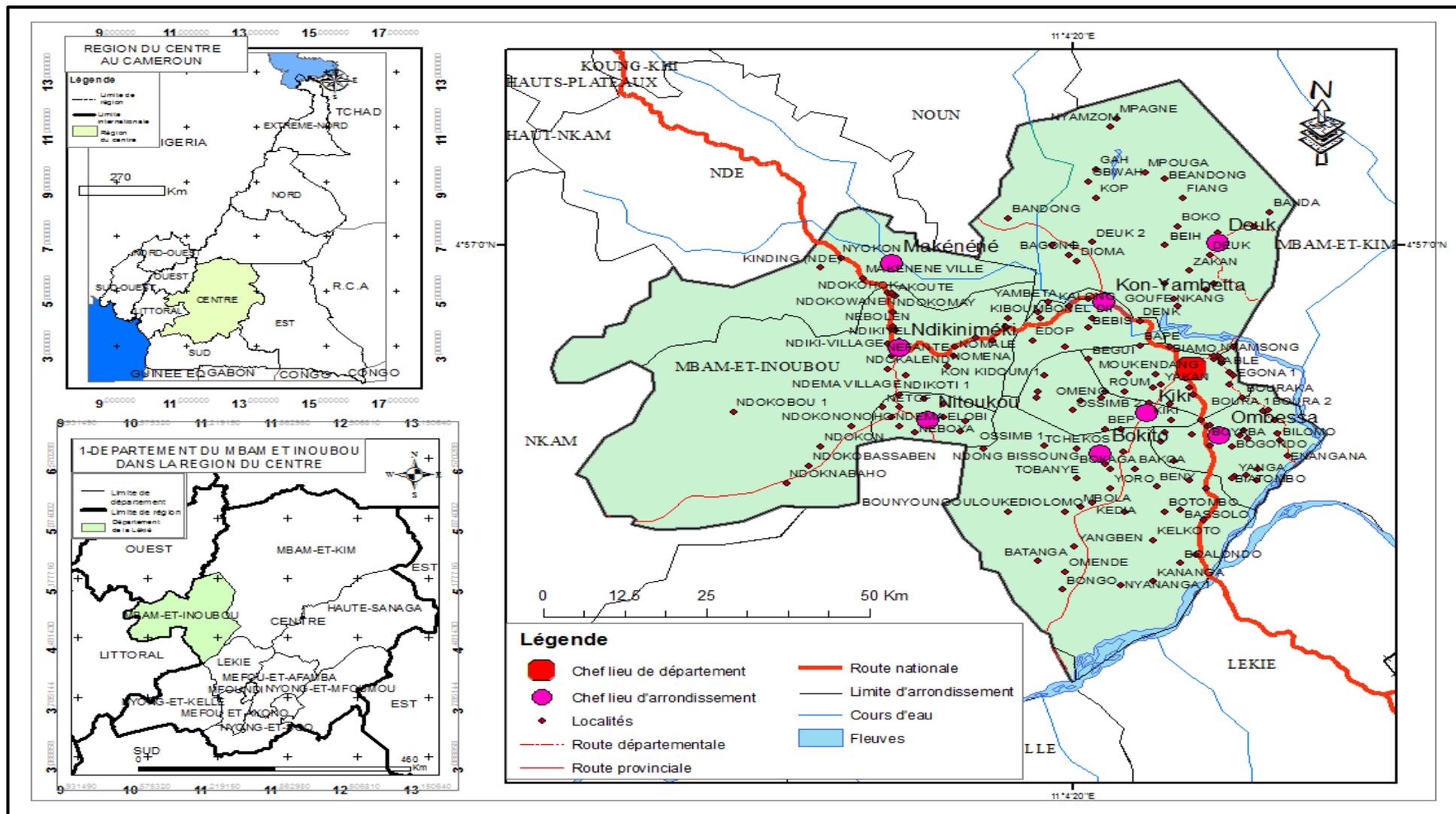
Notre zone d'étude à savoir le département du Mbam-et-Inoubou s'étend entre 4° et 5° de latitude Nord et entre 10° 22' et 11° 30' de longitude Est. Il fait partie des dix (10) départements de la région du centre au Cameroun. Son chef-lieu Bafia, est une ancienne station de l'administration coloniale allemande qui aurait été fondée vers 1902.

Le Mbam et Inoubou est situé dans la partie ouest de la région du centre. Ce désormais jeune département qui s'étale sur environ 7.125 Kilomètres carrés est limité à l'Ouest par le département du Noun et le département du Ndé, à l'est par le département du Mbam-et-Kim et la Lékié, au Nord par le Mbam et Kim, au sud par le département de la Sanaga maritime. Bafia son chef-lieu est une ville très cosmopolite qui concentre l'essentielle de l'offre administrative et des infrastructures.

Depuis l'adoption du décret n°2007/115 du 13 avril 2007 et décret n°2007/117 du 24 avril 2007 relatifs à la transformation des communes rurales en communes d'arrondissement et à la création de nouvelles unités administratives au Cameroun, la commune de Bafia rural a été éclaté en deux autres communes : Kiiki et Kon-Yambetta.

Aujourd'hui, le département compte 9 arrondissements ayant chacun une commune d'arrondissement. Il s'agit de Bafia, Bokito, Ombessa, Deuk, Makénééné, Ndikiniméki, Kiiki, Kon-Yambetta, et Nitoukou.

⁶ L'expression « Grand Mbam » renvoie à l'ensemble jadis constitué par les deux départements actuels à savoir le Mbam et Inoubou et le Mbam et Kim



Source : fichier cartographique de l'INC, adapté par MBASSA A BIDIAS Daniel H.

Figure 1 : Carte de localisation de la zone d'étude

I.4 REVUE DE LA LITTÉRATURE

De nombreux auteurs ont fait du tourisme une spécialité voire un domaine de prédilection de leurs travaux de recherche. Toutefois, cette ruée d'auteurs multidisciplinaires n'arrive toujours pas à combler le vide intellectuel d'où le déficit observé dans le cadre conceptuel et théorique. Le parcours de l'abondante littérature relative à la question du tourisme dans le monde, nous a permis de dégager quatre axes majeurs :

I.4.1 La politique touristique

Les auteurs de cet axe s'intéressent aussi bien à la politique touristique internationale telle que prônée par les grandes institutions, qu'à la politique touristique nationale des Etats. En général, ces auteurs mettent un accent particulier sur les incohérences et l'inefficacité des politiques touristiques tant à l'échelle nationale qu'internationale.

Pour la plus part des auteurs, l'efficacité des politiques touristiques passe par leur capacité à être incitatives, à intégrer à la fois les acteurs, les contradictions dans leur choix, leurs orientations, le contexte sociologique, le cadre juridique et les exigences des populations locales. Selon EKORI (1986), le non application et l'inefficacité des plans de développement justifient le sous-développement du secteur touristique au Cameroun. Il est donc évident que la planification est essentielle en tant que préalable à tout processus de développement touristique.

GREEN. H (1979) le souligne clairement lorsqu'il affirme : «tout pays africain soucieux de créer ou d'ordonner le secteur touristique devrait entreprendre la planification ». Malheureusement, dans la majorité des cas en Afrique, la planification n'intervient qu'à titre de remède alors que le développement est déjà en cours ; d'où l'échec des politiques touristiques DE KADT (1979). Malgré la présence d'une kyrielle d'initiatives en faveur du développement du secteur touristique, de nombreux pays n'arrivent pas à tirer profit de leurs potentialités touristiques, faute de stabilité politique, de sécurité ou de planification.

Selon l'OMT, le tourisme revêt un caractère complexe et son analyse doit être globale. En raison de ces impacts multiples, et de la gamme variée des facteurs de production requis pour la fabrication des biens et des services touristiques, il convient d'adopter une approche intégrée en matière de développement de gestion et de contrôle du tourisme. Pour GUIBILATO (1983), « Il faut, au contraire, de par la complexité du phénomène, une approche pluridisciplinaire globale, qui replace le tourisme dans son contexte socio-économique ». Cette approche est fortement recommandée pour la formulation l'application des politiques touristiques nationales et locales, ainsi que des accords ou autres mécanismes internationaux nécessaires à l'essor du tourisme.

I.4.2 L'approche sociologique du tourisme

Si pour certains acteurs, le tourisme est un facteur de développement, d'autres le considère comme une menace pour l'identité socioculturelle des endroits visités. Notamment, dans les pays sous-développés où l'ouverture au monde extérieur reste préjudiciable à cause du faible encrage des réalités socioculturelles.

Dans l'approche sociologique, les auteurs mettent en évidence les impacts positifs et négatifs du tourisme dans les localités d'accueil. Les spécialistes ici ont pendant longtemps, assimilé la demande touristique au fameux paradigme des quatre "S" à savoir "Sand", "seau", "Sun", "sexe". Mais, depuis, cette réalité a changé. Puisque la demande s'est complexifiée avec l'évolution des mentalités, désormais, les problématiques tournent autour des questions telles que : la profanation des lieux sacrés, la dépravation des mœurs suite au développement des activités touristiques, l'indifférence des touristes vis-à-vis de la

réglementation et des coutumes locales, et des motivations des touristes dans le choix des destinations et des lieux à visiter.

LANQUAR S'est par exemple investi sur la sociologie du tourisme, pour tenter de comprendre le déficit de l'adaptation des entreprises aux besoins de la demande touristique. Pour lui, la sociologie du tourisme recoupe plusieurs domaines comme : « *le bien être, le cadre de vie, la culture, la communication, les groupes sociaux, le développement, la rencontre des sociétés différentes, la psychologie des individus, les sondages, les études d'impact ou celles de marché, et l'aménagement du temps de travail* » (LEHOUCQ 2007). De l'ensemble de ces données, nous pouvons dégager une préférence accordée au phénomène sociétal.

L'OMT fait état de ce que, le tourisme a des répercussions aussi bien sur l'économie, l'environnement naturel le bâti des populations hôtes que sur les touristes eux-mêmes. L'analyse des phénomènes sociétaux en rapport avec le développement des activités touristiques, nécessite une approche concertée et transdisciplinaire. Il est donc important de prendre conscience à la fois des bienfaits et des dangers ou des impacts négatifs de l'ouverture touristique. Car, la prostitution, la consommation des drogues, le banditisme, l'alcoolisme et la montée de la criminalité sont quelques-uns des fléaux que le tourisme peut engendrer quoique pas de façon exclusive, dans une société hôte.

Cette approche est fortement recommandée pour la formulation et l'application des politiques touristiques nationales et locales ainsi que des accords ou autres mécanismes internationaux nécessaires à l'ouverture touristique des localités.

I.4.3 Le tourisme et protection de l'environnement

Entre l'art d'être un touriste et un secteur d'activités devenu majeur, le tourisme recouvre des représentations diverses tant par le nombre d'acteurs concernés, que les pratiques. Les formes d'agréments sont nombreuses à l'instar du tourisme de santé, le tourisme de montagne, le balnéaire, le sport, la culture (patrimoine), l'environnement (paysages), etc. Il s'adapte à l'évolution des modes de transport, le développement de l'hôtellerie et restauration, utilisant les différentes infrastructures des régions concernées ou créant les structures nécessaires à son développement M. PRENDERGAST (1897). Tout ceci fait que son impact sur l'environnement soit sans cesse croissant.

Les préoccupations environnementales en matière de tourisme sont récentes. En effet, depuis les années 1990, on assiste à une prise de conscience environnementale dans le monde qui ne laisse pas indifférent les acteurs du tourisme. Une nouvelle forme de tourisme respectueuse de son environnement s'est développée. On parle désormais de tourisme durable. Ce dernier prend en compte les préoccupations du développement durable⁷ « *un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* » c'est-à-dire un développement axé sur la préservation et la conservation de l'environnement.

En dehors des activités de conservation et de préservation, l'objet d'étude repose surtout sur les impacts environnementaux des activités touristiques. Ce domaine couvre principalement les activités telles que les randonnées en montagne, la visite des parcs et des réserves naturelles, le tourisme de safari, le tourisme de montagne et le tourisme balnéaire, bref le tourisme naturel ou écotourisme. Dans un rapport, la commission européenne⁸ définit le tourisme durable

⁷ Définition de 1987 de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Dans cette optique, le programme STEP (Sustainable Tourism for the Elimination of Poverty), initiative née au sein de la Conférence mondiale sur le développement durable à Johannesburg en 2002, a été mise en place afin d'affirmer le rôle du tourisme comme moteur du développement durable

⁸ La Communication de la Commission européenne du 19 octobre 2007 sur « Un Agenda pour un tourisme européen compétitif et durable », a posé les bases de la nécessité d'un tourisme durable.

comme : « un tourisme qui satisfait les besoins actuels des touristes et des régions d'accueils tout en protégeant et en améliorant les perspectives pour l'avenir. Il est vu comme intégrant la gestion de toutes les ressources, de telle sorte que les besoins économiques, sociaux et esthétiques puissent être satisfaits tout en maintenant l'intégrité culturelle, les processus écologiques essentiels, la diversité biologique et les systèmes vivants ».

Selon l'OMT citée par DIAMANTAKI 2010⁹ : « on entend par développement du tourisme durable toute forme de développement de cette activité touristique qui respecte, préserve et met en valeur à long terme les ressources naturelles, culturelles et sociales d'un territoire. Le développement du tourisme durable doit s'inscrire dans une dynamique qui articule des modes de production et de consommation responsables, tout en offrant aux populations qui vivent, travaillent ou séjournent sur cet espace des avantages socioéconomiques équitablement répartis. Ce développement suppose un aménagement et une gestion intégrée des ressources ainsi que la participation des acteurs locaux, afin de concilier sa mise en œuvre avec les besoins et capacités du territoire ».

Il s'agit d'un domaine où l'on constate depuis une quinzaine d'années une augmentation des demandes émanant d'offices du tourisme désirant mettre en valeur le patrimoine naturel DOWLING ET NEWSOME (2006).

Le tourisme durable porte ainsi en faveur du touriste-visiteur plutôt que du touriste-consommateur. En effet, suite aux conséquences négatives du tourisme de masse des années 70 (bétonisation du littoral, altération architecturale et patrimoniale) dans certaines régions et dans des pays touristiques comme la Grèce, l'Italie, l'Espagne, etc., une partie des acteurs et professionnels du tourisme à réorienter les priorités en proposant d'« autres destinations ».

Le tourisme contenait en lui-même une connotation négative, selon laquelle, il serait une activité qui épuise les territoires et qui détruit les mœurs. Les vingt dernières années ont renversé la tendance en montrant un autre visage, plus responsable, du tourisme, se fixant sur de nouveaux objectifs et conscient des nécessités de protection du patrimoine et des ressources. Les mutations observées sont également engendrées par les attentes d'un public de plus en plus impliqué dans l'esprit d'un tourisme durable et d'un développement raisonné. Dans ce contexte, le tourisme durable, qui inclut l'écotourisme et le tourisme culturel, est mis au centre de la stratégie touristique des régions d'une forte attractivité touristique.

L'Organisation mondiale du tourisme place ce type de développement touristique au centre de l'offre touristique future, parce qu'il permet aux pays destinataires et aux compagnies impliquées de diminuer les impacts négatifs du tourisme sur l'environnement et le patrimoine en augmentant en même temps ses bienfaits économiques et sociaux. De plus, les objectifs du Millénaire pour le développement fixés par l'Assemblée Générale des Nations Unies en 2000, font du tourisme durable un des acteurs clés du futur économique du monde contemporain.

I.4.4 Tourisme et développement

L'analyse de la relation tourisme-développement constitue une préoccupation majeure dans la communauté scientifique. Le plus souvent, les secteurs explorés sont : les infrastructures, les retombées économiques de l'ouverture touristique et la valorisation des potentialités touristiques.

⁹ L'OMT encourage l'application du Code mondial d'éthique du tourisme pour s'assurer que les pays membres, les destinations touristiques et les entreprises du secteur maximisent les effets économiques, sociaux et culturels positifs de cette activité et en recueillent tous les fruits tout en en réduisant au minimum les répercussions négatives sur la société et sur l'environnement. L'OMT s'est engagée à atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement des Nations unies, conçus pour faire reculer la pauvreté et favoriser le développement durable. www.unwto.org.

Selon LEHOUCQ (2007), il faut faire un retour à l'essence même du produit touristique (que l'on dénommera X) qui est « *un ensemble complexe de bien composite dans le sens où il constitue une combinaison particulière de plusieurs éléments que sont le transport T, l'hébergement H et les différentes prestations d'animation ou autres commodités P* ». En résumé, nous pouvons établir l'équation suivante : $X = X (Y H P)$. C'est cette complexité qui fait que le tourisme, bien que nouveau vecteur de développement doit être ménagé et pris en compte avec les plus grandes précautions.

Ceux qui considèrent le tourisme comme un facteur de développement voient en lui un vecteur de mobilité : des personnes, des devises, des modes de consommation. Pour eux, la compétitivité que suscite cette mobilité impulse des normes de qualité, de confort, de sécurité dans les infrastructures de transport et d'hébergement.

De ce fait, le secteur touristique se présente comme un secteur alternatif capable de stimuler des mutations sur les espaces urbains et ruraux, en tant que catalyseur de développement. La plupart des études prouvent cette contribution du tourisme au développement, par la construction des infrastructures nouvelles et l'amélioration du cadre de vie des populations locales. A cet effet, les auteurs s'intéressent aux répercussions des activités touristiques sur le bien-être des populations locales. Les arguments généralement invoqués pour créer des activités touristiques dans les PVD mettent l'emphase sur les atouts suivants: le tourisme est pourvoyeur de devises étrangères, une source de revenus nationaux, un facteur de création d'emploi MOUASSO (1999). Le tourisme a donc des répercussions sur l'économie, sur l'environnement naturel et bâti, sur la population locale de la destination et sur les touristes eux-mêmes.

En outre, il génère directement et indirectement une augmentation de l'activité économique dans les endroits visités (et au-delà), essentiellement en raison de la demande de biens et de services produits et fournis. La capitalisation des Etats sur leurs potentialités touristiques devient une opportunité réelle pour leurs perspectives de développement. Or, si le tourisme est une source de revenus importante, il engendre également des difficultés. D'une part, il est trop souvent considéré comme la seule alternative aux crises économiques, notamment dans les régions désindustrialisées, ce qui peut conduire à la construction d'infrastructures trop importantes par rapport à l'attraction des lieux. D'autre part, une exploitation non maîtrisée du tourisme a tendance à déstabiliser les sociétés traditionnelles et à dégrader l'environnement et le patrimoine (bétonnage du front de mer à Palma de Majorque, à Rio de Janeiro...).

Le tourisme contient en lui-même une connotation négative, selon laquelle il serait une activité qui épuise les territoires. Les tenants de cette approche rejettent la vision idéaliste des activités touristiques. Même si certains vont jusqu'à remettre en cause l'évidente contribution du tourisme au développement, ce courant a le mérite de dénoncer les effets pervers du tourisme sur les localités visités. Pour eux, le tourisme contribue à ruiner les pays en développement aux plans économique, politique, socioculturel et environnemental. Ils considèrent donc le tourisme comme un vecteur des inégalités politiques, économiques et socioculturelles. En effet, l'origine géographique des prestations des biens consommés et des groupes socio-professionnels qui les fournissent permet de saisir la pertinence de ce point de vue. En effet, cette industrie nationale a pratiquement tous ses clients à l'extérieur pour ce qui est du tourisme international DIENG ET AL (1980). Ceci a pour effet direct, l'extraversion de ce secteur d'activité.

Au niveau local, le prix des terres flambe ARCHER ET AL (1994) et même très souvent, celui des biens de consommation courante à cause du fort pouvoir d'achat des touristes et ceci, au détriment des populations locales. Au plan politique, le tourisme peut être compris comme une nouvelle traite, du néocolonialisme en somme. Au plan socioculturel, il représente un nouveau mode d'infériorisation culturelle d'après DIENG ET AL, 1980.

Face aux conséquences parfois néfastes de cette activité, des politiques de développement durable du tourisme sont mises en œuvre. Elles visent à maintenir la qualité de l'environnement, à respecter l'authenticité socioculturelle des populations et à assurer un développement économique viable sur le long terme.

I.5 PROBLEMATIQUE

Durant les deux dernières décennies, le tourisme s'est imposé dans le monde comme un maillon essentiel de l'économie moderne en passant devant l'industrie pétrolière et l'industrie automobile en termes de bénéfices d'après les données statistiques de l'OMT. Certains grands pays à l'instar de la France, de l'Espagne, des Etats-Unis et de l'Italie, pour ne citer que ceux-là, en ont fait une importante source de revenu grâce à l'implémentation des politiques et des stratégies de valorisation des potentialités touristiques efficaces. Aussi, ces pays s'adosent sur ce secteur d'activités pour continuer à tenir leur place de puissances économiques mondiales.

Selon l'OMT, en 2004 l'Europe occidentale était déjà la première destination touristique dans le monde avec 54,6 % des arrivées touristiques. Au sein de cet espace, la France, premier pays visité au monde avec 75 millions de visiteurs étrangers, se distinguait par la diversité de son produit touristique et la variété de ses sites patrimoniaux qui sont pour la plupart classés patrimoine mondial de l'UNESCO. L'Espagne avec moins d'arrivées (52 millions de visiteurs en 2003), comptait plus de recettes (42 millions de dollars en 2003). Si à travers le monde peu d'espaces échappent à l'expansion du tourisme, force est de constater que les pays de départ et les pays d'arrivée restent les mêmes. En effet, l'OMT stipule que près de 80% de touristes proviennent de la même aire géographique (Europe, Amérique du Nord, Asie du Sud-Est). Pour inverser cette situation, il est donc nécessaire pour les pays pauvres en quête de reconversion économique de s'interroger sur les politiques et les stratégies de valorisation des potentialités touristiques jusque-là mis en application.

Pour sa part, le Cameroun considère le tourisme comme une opportunité et une réelle alternative de développement pouvant générer des revenus substantiels (LEHOUCQ, 2007). Dans l'environnement concurrentiel actuel, le pays entend jouer sa partition en proposant au reste du monde une image originale fondée sur une offre touristique très diversifiée et suffisamment attractive conformément aux ressources disponibles. Pour y arriver, il peut compter sur ses importantes potentialités touristiques issues de sa grande diversité naturelle, humaines et culturelle. Selon les termes du document de Stratégie Sectorielle de Développement du Tourisme au Cameroun¹⁰, « *Sur le plan touristique, le Cameroun est une merveille de la nature. Il est qualifié à juste titre de résumé de l'Afrique ; tant, il réunit sur son territoire une diversité culturelle, une multitude de vestiges historiques, environ 223 sites touristiques et une grande diversité des écosystèmes du continent africain* ». Outre ses divers atouts, le pays dispose également d'un prestigieux passé historique dont les marques indélébiles témoignent encore du passage des différentes administrations coloniales. Les monuments et édifices coloniaux présents dans la majorité des grandes villes du pays contribuent donc à offrir aux visiteurs et aux populations locales un large panorama d'attractions.

Pour mettre en valeur toutes ces attractions touristiques, l'Etat du Cameroun s'est doté d'un important arsenal juridique et institutionnel dans le secteur du tourisme en occurrence, le document de Stratégie Sectorielle du Développement du Tourisme au Cameroun qui a vu le jour en 2005. Document de référence en matière de tourisme, il est par ailleurs la feuille de

¹⁰ Document officiel qui contient la politique touristique nationale et qui dévoile la contribution du tourisme dans le cadre des politiques et stratégies du Gouvernement pour relancer la croissance et réduire la pauvreté

route et la vision du développement de ce secteur pour un Cameroun émergent en 2035¹¹. La détermination des pouvoirs publics à développer ce secteur d'activité continue à se matérialiser par la concrétisation d'un certain nombre d'actions ayant pour corollaires la construction d'une image touristique attrayante. Les actions qui pour la plupart, sont orientées vers la réhabilitation des sites touristiques, la construction des infrastructures, la promotion des activités touristiques par la valorisation des potentialités naturelles et culturelles biens diversifiées.

Malgré les efforts déployés, le constat est amer : la politique touristique nationale reste un échec puisque le pays n'arrive toujours pas à franchir le cap de destination touristique préférentielle. Cet échec met implicitement en cause l'efficacité des politiques et stratégies de valorisation touristique des potentialités au Cameroun. Il n'en saurait être autrement car l'abondance et la grande diversité d'atouts traduisent l'expression d'un riche patrimoine matériel et immatériel, qui malheureusement reste méconnu, inexploité et exposé à de nombreuses menaces.

D'autre part, la sauvegarde et la valorisation de ce patrimoine ne sont pas chose facile dans un contexte où la dépravation des mœurs, la perte des valeurs sociales traditionnelles, les rivalités politiques et le tribalisme sont légions. Cette activité se heurte donc très souvent aux enjeux politiques et aux vicissitudes bouleversantes d'un passé historique à rebondissement. Il n'est donc pas étonnant que certains lieux historiques soient dépouillés de toute leur portée symbolique. L'ancien palais présidentiel qui abrite aujourd'hui le musée national en plein cœur de la capitale Yaoundé en est un exemple. Un article publié dans *Cameroon tribune* du 17 avril 2013 déclarait que: « *Ceux qui s'y rendent, en espérant y découvrir la table de travail, les objets personnels ou la chambre à coucher de l'ancien Président seront déçus. Il n'existe plus rien : les pilleurs sont passés par là.* ».

Pourtant, l'UNESCO pense que : « *Placer la culture au cœur du développement est un investissement capital dans l'avenir du monde, car c'est la condition du succès d'une mondialisation bien comprise qui prenne en compte les principes de la diversité culturelle* ». La conservation et la valorisation du patrimoine naturel et culturel constitue dans ce contexte, une préoccupation majeure des autorités camerounaises. Le ministre Léopold Ferdinand OYONO, alors en charge du ministère de la culture, affirmait que : « *la préservation et la protection du patrimoine culturel est une obligation morale et une responsabilité publique* ». Le tourisme culturel ne se présente donc pas seulement comme une opportunité de développement, mais aussi comme un moyen de conservation et de préservation de l'identité culturelle des peuples conformément au contexte international qui fait de la valorisation des potentialités culturelles un impératif absolu.

La réussite d'une telle entreprise passe donc nécessairement par l'épuration d'un bon nombre de problèmes qui handicapent l'éclosion des activités culturelles au Cameroun. Le diagnostic des difficultés permet d'énumérer entre autres, l'absence totale de synergie entre les partenaires des secteurs public et privé, la non prise en compte de la société civile, la mise à l'écart des populations locales et un manque d'organisation rationnelle malgré un potentiel hors du commun. On peut également évoquer les problèmes internes tels que, la mauvaise gestion des sites et des ressources patrimoniales, la perte des valeurs sociales traditionnelles, le déficit de formation du personnel de cette branche d'activité, l'amateurisme des acteurs, l'insuffisance des infrastructures, les problèmes de financement, l'insécurité et enfin, le manque de stratégies efficaces qui nous interpellent dans le cadre de cette étude.

A l'image du pays, le Mbam et Inoubou rassemble sur environ 7.125 km² la quasi-totalité des milieux naturels et des groupes humains du Cameroun. De plus, les ruines et les nombreux édifices coloniaux qui viennent se greffer à un patrimoine traditionnel insoupçonné

¹¹ L'horizon 2035 correspond à l'échéance fixée par les autorités camerounaises pour l'aboutissement du projet d'émergence.

contribuent à renforcer son capital attractif. Toutefois, le défaut de promotion et de valorisation de l'image touristique de ce département fait que les gens finissent par croire qu'en matière de tourisme « *il n'y a rien à mettre sous la dent* ». Notre recherche se propose d'élaborer une stratégie touristique qui vise à valoriser les potentialités culturelles du Mbam et Inoubou, valorisation susceptible de contribuer au développement local.

I.6 QUESTIONS DE RECHERCHE

I.6.1 Question principale:

Comment faire des potentialités culturelles du Mbam et Inoubou un outil de promotion du tourisme et du développement local par l'amélioration des conditions de vie des populations?

I.6.2 Questions spécifiques :

Ce travail gravite autour de trois questions spécifiques à savoir :

- 1- Quelles sont les potentialités culturelles valorisables pour la promotion du tourisme culturel et du développement local dans le département du Mbam et Inoubou
- 2- Quelles sont les contraintes et les acteurs impliqués dans la valorisation du patrimoine culturel dans le Mbam et Inoubou?
- 3- Quelles sont les stratégies nécessaires pour une valorisation efficiente des potentialités du tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou?

I.7 OBJECTIFS DE RECHERCHE

I.7.1 Objectif principal :

Montrer que le Mbam et Inoubou est doté d'un patrimoine culturel attractif dont la valorisation peut promouvoir le développement du tourisme culturel et contribuer au bien-être des populations.

I.7.2 Objectifs spécifiques :

Les objectifs spécifiques visés par cette étude sont multiples :

- 1- Faire l'inventaire des potentialités culturelles susceptibles de valoriser le tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou.
- 2- Identifier les contraintes et faire une typologie d'acteur avec leurs logiques dans le projet de valorisation touristique
- 3- Proposer un plan stratégique de valorisation des potentialités culturelles dans le Mbam et Inoubou.

I.8 HYPOTHESES DE RECHERCHE

I.8.1 Hypothèse principale :

La valorisation touristique du potentiel culturel du Mbam et Inoubou influence favorablement la promotion du tourisme culturel et apporte au bien-être des populations locales.

I.8.2 Hypothèses spécifiques

Pour mener à bien notre recherche, nous avons formulé trois hypothèses spécifiques

- 1- Le Mbam et Inoubou est doté d'un potentiel culturel, riche capable d'impulser le tourisme culturel et contribuer à son processus de développement
- 2- Les problèmes structurels entre acteurs ne favorisent pas la valorisation des potentialités culturelles du Mbam et Inoubou
- 3- L'approche participative de la valorisation touristique des potentialités culturelles permet de préserver le patrimoine culturel et le bien-être des populations locales.

Tableau 1 : Tableau synoptique de la recherche

QUESTIONS DE RECHERCHE	OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	HYPOTHESES DE RECHERCHE
Q : Comment faire des potentialités culturelles du Mbam et Inoubou un outil de promotion du tourisme et du développement local par l'amélioration des conditions de vie des populations ?	OB : Montrer que le Mbam et Inoubou est doté d'un patrimoine culturel attractif dont la valorisation peut favoriser le développement du tourisme culturel et contribuer au bien-être des populations locales	H : La valorisation touristique du potentiel culturel du Mbam et Inoubou influence favorablement la promotion du tourisme culturel et le bien-être des populations locales
Q1: Quelles sont les potentialités culturelles valorisables pour la promotion du tourisme culturel et du développement local dans le département du Mbam et Inoubou	OB1 : Faire l'inventaire des potentialités culturelles susceptibles de valoriser le tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou.	H1 : Le Mbam et Inoubou est doté d'un potentiel culturel, riche capable d'impulser le tourisme culturel et contribuer à son processus de développement.
Q2 : Quelles sont les contraintes et les acteurs impliqués dans la valorisation du patrimoine culturel dans le Mbam et Inoubou?	OB2 : Identifier les contraintes et faire une typologie d'acteur avec leurs logiques dans le projet de valorisation touristique	H2 : Les problèmes structurels et les rapports conflictuels des acteurs ne favorisent pas la valorisation des potentialités culturelles du Mbam et Inoubou
Q3 : Quelles sont les stratégies nécessaires pour une valorisation efficiente des potentialités du tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou?	OB3 : Proposer un plan stratégique de valorisation des potentialités culturelles dans le Mbam et Inoubou.	H3 : Une valorisation participative des potentialités culturelles du Mbam et Inoubou permet à la fois de les préserver et d'assurer le bien-être des populations locales grâce au développement du tourisme culturel.

I.9 INTERET DE L'ETUDE

Notre thème de recherche présente un intérêt sur une triple dimension :

I.9.1 Intérêt académique

Sur ce plan, notre étude nous permet de clôturer notre formation d'enseignant à l'Ecole Normal Supérieure de Yaoundé pour le compte de l'année 2015/2016.

I.9.2 Intérêt scientifique

Notre travail est une contribution à la recherche des solutions aux problèmes liés à la non-valorisation des potentialités touristiques en général, et à la mise sur pied d'une stratégie efficace. De façon particulière, de s'intéresser aux problèmes liés à la perte des valeurs sociales traditionnelles et la nécessité de préserver le patrimoine culturel des localités.

I.9.3 Intérêt pratique

Cette étude met à la disposition des décideurs des informations permettant de mener à bien les initiatives de développement politique, économique et social. Aussi, elle met à la disposition des autorités locales un plan stratégique de valorisation touristique du patrimoine culturel. Elle fournit par ailleurs a d'autres chercheurs et acteurs du développement des informations nécessaires à la recherche des solutions aux problèmes similaires.

I.10.CADRE CONCEPTUEL

Le dictionnaire géographique définit le concept comme une représentation générale de nature abstraite, clairement définie et susceptible de guider la recherche et fonder les hypothèses. Les concepts sont aussi des unités non décomposables (composées d'éléments simples précis et bien connus) sur lesquelles s'articule la théorie. Tout simplement, il renvoie à un ensemble de termes ayant un sens construit, complet et univoque dans le cadre d'un champ scientifique ou d'une théorie donnée.

La bonne compréhension de notre thème de recherche nous impose donc une parfaite maîtrise des concepts majeurs relatifs à la notion de tourisme.

➤ Potentialités :

Le mot potentialité dérive lui-même du terme potentiel qui signifie : ce qui existe virtuellement en puissance et non en réalité. Autrement dit, c'est un ensemble de ressources dont quelqu'un, une collectivité voire un pays peut disposer.

Aussi, la potentialité fait référence au caractère de ce qui est potentiel, c'est-à-dire l'état de ce qui existe en puissance et que l'on peut valoriser pour en faire un atout.

➤ Tourisme

La définition du tourisme s'avère problématique au regard des difficultés et de la complexité à cerner le phénomène touristique lui-même et notamment aux insuffisances des instruments de mesure disponibles.

Dès lors, il est illusoire de penser à donner une définition universelle à ce concept. En tant que phénomène humain, le tourisme est à la fois riche, complexe et polyvalent. C'est cette complexité qui fait que le tourisme, bien que nouveau vecteur de développement, soit ménagé et pris en compte avec les plus grandes précautions. Le tourisme est en effet, le principal

pourvoyeur d'emplois et de richesses au monde. Mais il reste incapable de se faire reconnaître comme telle. Sa pratique et ses formes actuelles se conforment à l'évolution du temps et des particularités des sociétés humaines. Toutefois, si les progrès récents n'ont pas permis l'unanimité dans sa conception, ils ont tout de même permis d'améliorer sensiblement son appréhension depuis le XVIII^e siècle.

De nombreuses définitions sont proposées pour trouver une signification à ce concept, qui ne cesse d'être abordé par d'éminents spécialistes. Selon BOYER M. (2003) concernant l'épistémologie du tourisme, bien souvent ces définitions n'ont été construites qu'autour de paradigme nominaliste.

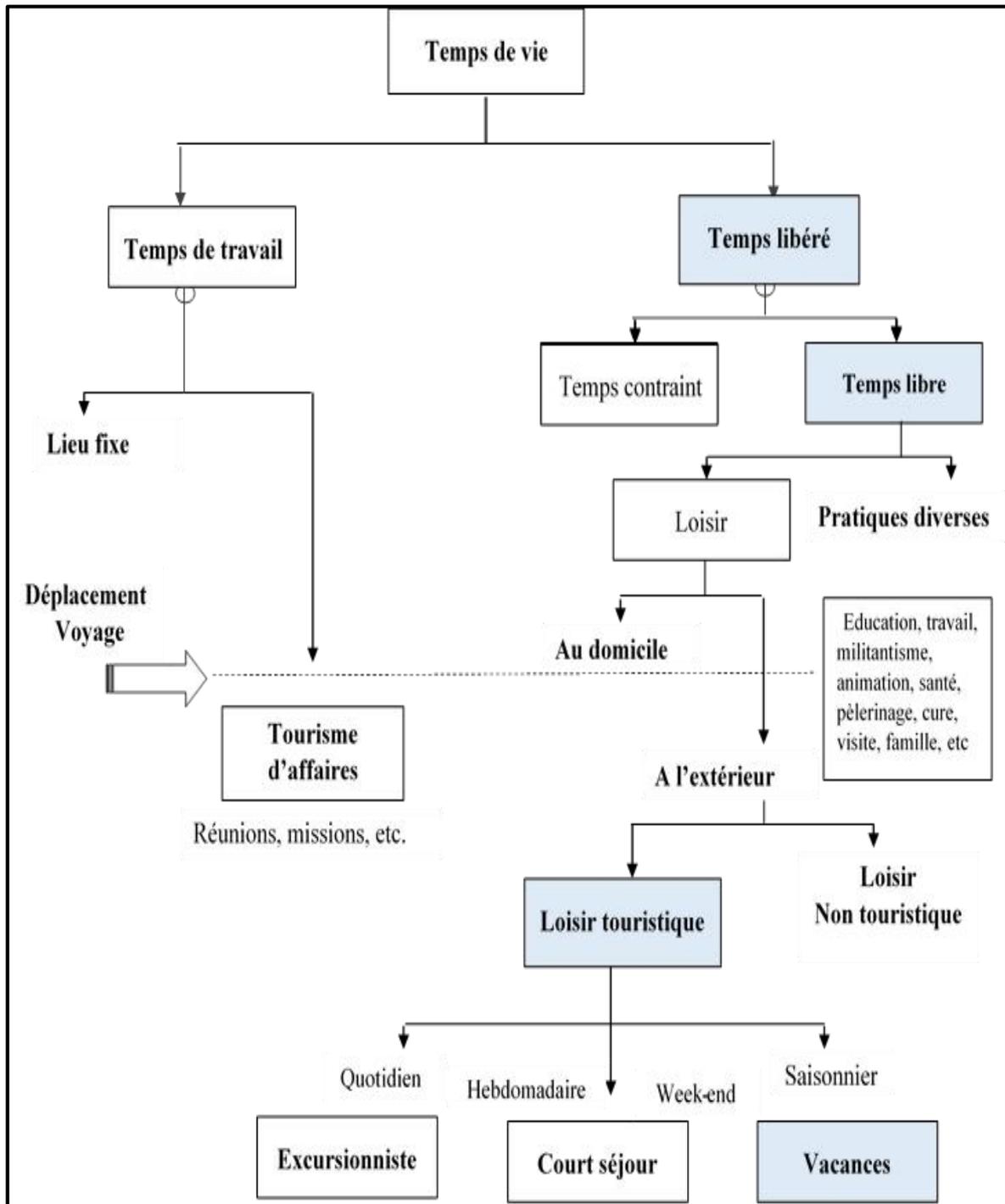
En 1803, le terme « touriste » fait son apparition dans la langue française. Il dérive alors du mot anglais "tourist", et désigne ces voyageurs qui parcourent des pays étrangers dans un autre but que les affaires avant de revenir chez eux. Le mot « tourisme » arrive plus tard sans recouvrir une définition précise que celle donnée par le supplément Larousse de 1877 : « Tourisme, habitude de touriste ». Cette définition s'affinera à partir des années 1960. Selon le dictionnaire français Larousse, le tourisme est l'action de voyager, de visiter un site pour son plaisir. De ce point de vue, le tourisme regroupe l'ensemble des activités, des techniques mises en œuvre pour les voyages et les séjours d'agrément.

Le Petit Robert quant à lui, le définit comme le fait de voyager, de parcourir pour son plaisir un lieu autre que celui où l'on vit habituellement. Pour l'OMT, le tourisme est le fait de se rendre dans un autre pays que celui de son lieu de résidence pour une durée d'au moins 24 heures et pour toute raison que celle d'y exercer une autre activité rémunérée. Autrement dit, le tourisme désigne à la fois une migration, le fait de voyager pour son plaisir hors de son espace du quotidien, hors des lieux de vie habituels et d'y résider de façon temporaire. De ce qui précède, il ressort que la définition du concept de "tourisme" intègre quatre principaux éléments : le déplacement, le site ou le lieu d'accueil, le motif et la durée du déplacement.

Toutefois, il faut noter qu'il existe une réelle différence entre le tourisme et le loisir qui n'est rien d'autre que le temps disponible en dehors du travail ; autrement dit, un espace de temps nécessaire pour faire une chose à son aise. La différence entre le tourisme et les loisirs a été mise en évidence par un certain nombre de chercheurs. Bon nombre d'entre eux se sont confrontés à une difficulté fondamentale : celle d'identifier les frontières du segment tourisme à l'intérieur d'un marché du voyage où les services et autres facilités sont utilisés conjointement par les touristes, les autres voyageurs et les locaux.

Malgré cette complexité voire cette impossibilité de faire un inventaire concret de la dépense touristique, il est tout de même indispensable d'établir une différence entre les deux concepts pour comprendre la portée des activités touristiques. Pour s'y faire, CAZES (1992) a mis en exergue deux « variables discriminantes » essentielles : le déplacement et la durée. BOYER (2003, 1999) a identifié également une différence dans l'origine du tourisme et des loisirs ainsi que dans leur mécanisme de mutation. Le tourisme répond à une logique d'évènements exogènes alors que les loisirs répondent à une logique d'évènements mercatiques endogènes. Cette confusion de concept entre tourisme, loisir(s) et « récréation » participe grandement à la cacophonie et au manque de clarté de la définition du tourisme (BOYER, 2003). Pour mettre en exergue cette différence, CAZES a conçu le schéma de la figure 2 afin d'identifier les divergences entre ces deux concepts et mettre en exergue deux « variables discriminantes » essentielles : le déplacement et la durée.

Fort de ce constat, nous retiendrons comme définition du tourisme dans cette étude : l'ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année à des fins de loisirs pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité.



Source : Caze 1992

Figure 2: Schéma simplifié des temps et des catégories principales d'activités de loisir-tourisme, Georges Caze 1992

➤ **Culture :**

Le concept de culture est tout aussi complexe et vaste que celui du tourisme. La culture se caractérise à la fois par sa multi-dimensionnalité et son interdisciplinarité qui interpelle presque toutes les sciences humaines. Etymologiquement, le terme culture, vient du mot latin *coléré* qui signifie (« habiter », « cultiver », ou « honorer »).

Le terme fait généralement référence à une activité humaine. Toutefois il peut avoir des significations notablement différentes voire contradictoires selon ses utilisations. Dans l'Histoire, l'emploi du mot s'est progressivement élargi aux êtres humains. Le terme culte, d'étymologie voisine latin (*cultus*) est employé pour désigner l'hommage rendu à une divinité mais se réfère également à l'action de cultiver, de soigner, de pratiquer un art. Le terme latin (*cultura*) définit l'action de cultiver la terre au sens premier puis celle de cultiver l'esprit, l'âme au sens figuré (Dictionnaire Gaffiot). CICERON fut le premier à appliquer le mot « *cultura* » à l'être humain : un champ si fertile soit-il ne peut être productif sans culture et c'est la même chose pour l'humain sans enseignement.

En philosophie, le mot culture désigne ce qui est différent de la nature c'est-à-dire ce qui est de l'ordre de l'acquis et non de l'inné. La culture a longtemps été considérée comme un trait caractéristique de l'humanité qui la distinguait des animaux. Quoique ce point de vue soit aujourd'hui remis en cause par des études récentes en éthologie et en primatologie qui ont montré l'existence de cultures animales.

En sociologie, la culture est définie de façon plus étroite comme "ce qui est commun à un groupe d'individus" et comme "ce qui le soude". Ce "réservoir commun" évolue dans le temps par et dans les formes des échanges. Il se constitue en manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer. Par abus de langage, on utilise souvent le mot "culture" pour désigner presque exclusivement l'offre de pratiques et de services culturels dans les sociétés modernes et en particulier dans le domaine des arts et des lettres.

Le dictionnaire Larousse propose une gamme variée de définitions dont nous retiendrons seulement deux :

- ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation : la culture occidentale.
- dans un groupe social, ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc.) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui : culture bourgeoise, ouvrière.

Dans notre étude nous adopterons la définition de l'UNESCO¹², qui stipule que : « *la culture est l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social* ». Dans cette approche, elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. Pour désigner l'ensemble des richesses culturelles d'une région, on parle généralement du patrimoine culturel. L'Unesco, très active sur ce terrain, définit le patrimoine culturel comme « *l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique ou historique certaine* ». Cet ensemble est généralement préservé, restauré, sauvegardé et montré au public, soit de façon exceptionnelle, soit de façon régulière. Gratuitement ou moyennant un droit d'entrée et de visite payant.

Selon les termes de la loi n°2000/011 titre II.5.1, le folklore appartient à titre originaire au patrimoine culturel national. A cette effet, la loi n°2000/011 du 19 décembre 2000 relative

¹²Définition de l'UNESCO de la culture, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

au droit d'auteur et aux droits voisins définit le « folklore¹³ » comme : « *l'ensemble des productions d'éléments caractéristiques du patrimoine culturel traditionnel développé et perpétué par une communauté ou par des individus reconnus comme répondant aux attentes de cette communauté, comprenant notamment les contes populaires, les danses et spectacles populaires ainsi que les expressions artistiques, les rituels et les productions d'art populaire (titre I.10).* »

Lorsqu'on parle de patrimoine, on pense le plus souvent au patrimoine bâti et à l'architecture, mais c'est aussi la sculpture, la peinture, le vitrail, la musique, la littérature, le folklore, la langue. Depuis plusieurs années, l'UNESCO a développé un programme en direction du patrimoine immatériel (convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel avec 3 actions clés : 1) la liste du patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente; 2) la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité ; 3) le Registre de bonnes pratiques de sauvegarde. La définition fiable du patrimoine culturel est proposée par l'UNESCO¹⁴ : « ... sont considérés comme patrimoine culturel : - les monuments : œuvres architecturales, de sculpture ou de peintures monumentales, (...) -- les ensembles : groupes de construction isolés ou réunis, (...) en raison de leur architecture (...) -- les sites : œuvres de l'homme et de la nature ».

Le patrimoine culturel est divisé en deux sous-ensembles : le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel. Le patrimoine dit « matériel » est surtout constitué des paysages construits, de l'architecture et de l'urbanisme, des sites archéologiques et géologiques, de certains aménagements de l'espace agricole ou forestier, d'objets d'art et mobilier, de chaînes industrielles (outils, instruments, machines, bâti, etc.). Le patrimoine « immatériel » peut revêtir différentes formes : chants, costumes, danses, traditions gastronomiques, connaissances médicinales, jeux, mythes, contes et légendes, rituels festifs, petits métiers, témoignages, captation de techniques et de savoir-faire, documents écrits et d'archives (dont audiovisuelles), etc.

Les biens patrimoniaux génèrent des externalités positives publiques et privées. Lorsque le secteur est bien organisé, ils attirent chaque année de nombreux visiteurs qui sont l'un des reflets de l'importance du patrimoine culturel en termes d'attractivité des territoires et de retombées économiques.

➤ **Tourisme culturel :**

Le tourisme culturel passe communément pour une activité culturelle enrichissante. A la différence des autres formes de tourisme beaucoup plus portées vers les atouts naturels, le tourisme culturel est une pratique socialement valorisante qui n'est pas liée à un type de territoire spécifique, mais qui peut se pratiquer partout.

Depuis sa naissance en Grande Bretagne, le tourisme fait chemin ensemble avec la culture. Il est donc évident que la culture et le tourisme jouent un rôle important dans la réalisation des objectifs d'une croissance économique durable. Ils peuvent être utilisés ensemble et s'influencer mutuellement pour développer les retombées économiques d'un territoire. Grâce à la sur médiatisation des potentialités socioculturelles, certaines localités sont devenues des espaces touristiques préférentiels. Pour se démarquer au sein d'un marché

¹³ Texte juridique qui régleme les droits d'auteur et les droits voisins en même temps qu'il protège la propriété des œuvres culturelles et artistiques au Cameroun

¹⁴ UNESCO, (1972). Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, consultable en ligne sur : <http://whc.unesco.org/fr/conventiontexte/>

mondial toujours plus compétitif, les destinations se créent des identités uniques afin de séduire par leur authenticité et leur originalité.

Aujourd'hui, le concept fait l'objet d'un grand débat dans la communauté scientifique. Certains spécialistes des questions du tourisme considèrent sa formulation comme la résultante de l'alternative d'un pléonasme ou d'une contradiction. Pléonasme d'abord, parce que le tourisme favorise naturellement l'expérience de l'autre et d'ailleurs. Contradiction ensuite, parce que le tourisme, conçu comme pratique, ne pourrait engager que des corps écartelés. La culture s'arrête-t-elle ainsi là où commence le tourisme ? Dans tous les cas, que ce soit l'un ou l'autre, voire l'un et l'autre, la notion de tourisme culturel ne s'impose pas si aisément comme définition catégorique claire d'un type touristique. Du coup, les fausses évidences, les ambiguïtés et autres contradictions qu'elle renferme font aussi la richesse du concept si ce n'est tout simplement l'intérêt de son étude.

En tant que discours, le tourisme culturel se formalise dans les années 1970, à travers la très officielle « Charte du tourisme culturel » de novembre 1976, alors rédigée par l'ICOMOS¹⁵. La Charte internationale du tourisme culturel rédigée par le même ICOMOS en octobre 1999, selon les termes de 1976, le présente comme : « *le tourisme culturel est celui qui a pour objet, entre autres objectifs, la découverte des sites et monuments* ». Toutefois, cette définition vague et limitée a évolué avec le temps.

D'après le dictionnaire encyclopédique Wikipédia c'est une forme de tourisme qui a pour but de découvrir le patrimoine culturel d'une région et par extension, le mode de vie de ses habitants. C'est dans le même ordre d'idées que Claude DU CLUZEAU (2000) définit le tourisme culturel comme : « *un déplacement (d'au moins une nuitée) dont la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire* ». À mesure que les voyageurs vont à la conquête de nouvelles aires culturelles, ce type de tourisme ne cesse de se diversifier et prend une proportion plus importante dans le champ des activités touristiques. Il englobe désormais le tourisme architectural, la visite des sites naturels, référencés ou non par l'UNESCO, et le tourisme religieux et le tourisme gastronomique, l'agrotourisme, les festivals et sans doute l'activité la plus traditionnelle de toutes, la visite de musées et de galeries d'art.

Dans le cadre de cette étude, nous retiendrons particulièrement la définition de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) qui présente le concept comme : « *mouvement de personnes obéissant à des motivations essentiellement culturelles telles que les voyages d'études, les tournées artistiques et les voyages culturels, les déplacements effectués pour assister à des festivals ou autres manifestations culturelles, la visite de sites et de monuments, les voyages ayant pour objet la découverte de la nature, l'étude du folklore ou de l'art, et les pèlerinages* ».

➤ **image touristique:**

La construction d'une image touristique impose une grande concurrence aux territoires. Cette concurrence est indispensable dans la mesure où, chaque territoire tente de se démarquer de ses concurrents, en mettant sur pied une stratégie de marketing fondée sur son image touristique. De façon générale, l'image désigne la représentation d'une personne ou d'un objet, par un dessin, une photo, ou une sculpture. D'après le dictionnaire Littré, une image est, entre autres définitions, une « représentation des objets dans l'esprit ». Dans ce contexte touristique, l'image désigne l'ensemble des représentations que les touristes se font d'une destination

¹⁵ L'ICOMOS se consacre à la conservation et à la protection des monuments, des ensembles et des sites du patrimoine culturel. C'est la seule organisation internationale non gouvernementale de ce type qui se consacre à promouvoir la théorie, la méthodologie et la technologie appliquées à la conservation, la protection et la mise en valeur des monuments et des sites.

touristique. L'image d'un territoire n'est pas figée mais, étant basée sur l'identité du territoire en question, se modifie en suivant les évolutions de l'identité de la destination.

Pour TREBON 2012, l'image touristique est liée à un ensemble de croyances, d'idées, d'impressions que le touriste a de la destination. L'imaginaire est ici très important et chacun se forge une image personnelle du territoire. En effet, suivant les supports de communication qui l'atteignent, suivant ses centres d'intérêt, un futur visiteur ne se représentera pas la destination de la même façon qu'une autre personne. Il devient alors essentiel pour les territoires de tenter de donner une image, la plus fidèle et la plus exacte possible à chacun.

Le rôle joué par l'image dans ce processus est primordial, car elle influe énormément sur le choix de la destination par le touriste. En effet, avant de choisir sa destination de vacances, le touriste se l'imagine, se construit une représentation du territoire, de sa population et de sa culture. Afin d'attirer un nombre maximum de visiteurs, les territoires doivent de ce fait travailler leur image. Le territoire doit faire rêver le futur visiteur en jouant sur son imaginaire : la communication territoriale doit lui transmettre des images de la culture, des valeurs, des représentations dignes d'intérêt.

I.11 LE CADRE THEORIQUE

La théorie est la réunion d'un ensemble de lois en un corps global et explicatif d'un phénomène. Le cadre théorique comporte la structure potentielle d'explications d'un fait dont les éléments sont les postulats qui traduisent la vision sur laquelle repose les concepts qui permettent de le cerner et de le classer. Il permet donc de construire un modèle d'analyse et de généraliser les relations théoriques pour tenter de les appliquer au problème. L'objectif recherché est l'appui ou le renforcement de la problématique, la clarification des concepts afin de les arrimer au problème de recherche. Dans cette étude, deux modèles théoriques ont particulièrement retenu notre attention.

I.11.1. Le modèle intégrateur de mesure de l'image d'une destination touristique de Sonia MANKAI

Le modèle intégrateur de mesure de l'image d'une destination touristique de MANKAI est inspiré de la théorie de l'image. Ce modèle propose une lecture marketing spécifique au produit « destination touristique », alliant la communication d'une image, à la communication d'un produit, l'objectif étant de proposer un modèle approprié au concept « marque destination », qui met en exergue toutes les variables qui peuvent inférer le choix d'une destination touristique. Ce modèle est fondé sur la recherche des motivations du choix d'une destination.

Le modèle de MANKAI considère l'image d'une destination comme un processus d'inférences d'une consommation touristique, c'est-à-dire qui facilite la décision d'achat d'un produit vacance. Elle peut être considérée comme un processus de la perception de la qualité ou comme indicateur du stéréotype de l'offre touristique proposée sur un territoire touristique. La mesure de l'image d'une destination reste un phénomène complexe caractérisé par la multiplicité des attributs et des inférences, en effet, sa création et son évolution dépendent de plusieurs acteurs, qui génèrent deux types d'images : une image interne formée par les administrations de tutelle et les acteurs nationaux, dont la perception des organismes publics est différente de celle des organismes privés, et une image externe formée par les représentants et les opérateurs du bassin émetteur.

Pour résoudre cette complexité dans son modèle, MANKAI oriente sa réflexion dans une optique de marque, en montrant que chaque destination peut s'approprier une marque, qui est évaluée comme une variable capitale dans la décision d'achat touristique. L'ambition d'un

marketing approprié à une destination touristique valorisant son image s'inscrit alors dans une nouvelle logique de management : pouvoir contrôler l'acte de consommation, depuis la stimulation d'une envie à une destination, passant par le maximum de consommations effectuées sur son territoire, jusqu'à la fidélisation du client ; il ne suffit pas donc de s'intéresser à ce que le service soit de bonne qualité, s'il répond aux attentes du client, mais surtout si l'expérience vécue, suite au processus de production, est, selon les dimensions anthropologique et culturelle, satisfaisante et source de création d'un attachement.

Le modèle intégrateur de l'image d'une destination touristique s'inscrit dans cette perspective de recherche en proposant une conceptualisation du comportement touristique qui intègre la variable marque résultant de la valorisation à l'image d'une destination. L'image d'une destination n'est alors, qu'une superposition des différentes images véhiculées par les différents points de ventes de prestations hôtelières et touristiques hébergées sur ce territoire.

A ce niveau l'application de l'effet du « prisme de l'identité » sur l'image d'une destination, sert à mieux identifier une image de marque cohérente. L'effet de prisme composé de six facettes qui représentent le territoire de potentialités d'une enseigne, constitue un outil pertinent pour cerner les dimensions de l'image de marque d'une destination, il englobe :

- **Le physique** : c'est un caractère qui reflète le savoir-faire d'une marque ou un positionnement stratégique, réellement opérationnalisés.

- **La personnalité** : c'est une variable qui reflète les traits de personnalité de la marque (VERNETTE 2005). Elle est mesurée selon une échelle appelée EPM (Echelle de la Personnalité de la Marque), qui distingue la sincérité, le dynamisme, la compétence, la féminité et la robustesse comme les principales dimensions à travers lesquelles on peut identifier les traits de personnalité d'une marque.

- **La relation** : considérée comme source de création d'un capital d'imaginaire, constituerait un critère déterminant dans le choix d'une destination qui est généralement influencée par les intermédiaires, surtout dans un mode classique de réservation.

- **La culture** : relativement à son patrimoine, son authenticité, chaque destination touristique émerge d'une culture très spécifique.

- **Le reflet** : chaque destination reflète une image qui n'est que le fruit d'une interaction entre la clientèle et les différents acteurs du secteur.

- **La mentalisation** : l'image que détient chaque consommateur de lui-même en choisissant une destination, déterminera certainement son comportement d'achat.

L'application de ce modèle dans la caractérisation de l'image d'une destination serait d'une grande importance, il permet de mettre en valeur les atouts et les richesses particulières dont dispose chaque destination. IL démontre que la première catégorie d'associations fondamentales qu'on peut attribuer à l'image d'une destination et qui seront recherchées par un consommateur touriste, est de nature expérientielle.

D'ailleurs, ceci a été confirmé par LANGLOIS (2003), en exposant les limites de l'application du marketing conventionnel ELM (Elaboration Likelihood Model) basés sur une gestion contenu / client, et du marketing relationnel CRM (Customer Relationship management) axé seulement sur les paramètres relationnels. Langlois propose un nouveau modèle dynamique EME (Management Expérientiel Médiatique) comme adaptation réussie pour une gestion expérientielle de l'image d'une destination.

Les apports de ce modèle peuvent être appréhendés à deux niveaux, conceptuel et opérationnel. Une action marketing pertinente doit émaner d'une mise au point et d'une étude prospective. Donc, modéliser le comportement du touriste en intégrant la variable « marque destination », est fondamental pour tracer d'une part, une approche marketing plus cohérente

au contexte actuel et aux spécificités de l'offre touristique appropriée à chaque destination, et dégager d'autre part, les variables qui influencent le comportement touristique.

Du point de vue opérationnel, la modélisation de l'image d'une destination, dans une optique de marque, constitue un outil pertinent de pilotage de l'offre globale de la destination, dont la construction d'un capital marque est un défi continu pour garantir un développement touristique durable. Cependant, quelques limites peuvent être retenues à l'endroit de ce modèle. Tout d'abord on peut relever que le tourisme est un phénomène très complexe qui dépend de beaucoup de facteurs extérieurs sur lesquels on n'a pas forcément d'influence : situation économique internationale, évolution de la demande et tendances sur le marché, etc. Une autre limite qui repose sur l'esprit même de ce modèle qui en fait, est le fruit d'une réflexion personnelle, faisant une symbiose entre la théorie et les pratiques de la profession dans le domaine du tourisme.

Entre les déductions et les inductions apportées, une étude empirique explicative du choix de la destination serait importante pour illustrer par des faits concrets les propos de l'auteur. Ces limites montrent que le fonctionnement des espaces touristiques relève d'une pluralité de modes de management et de logiques d'actions spécifiques au territoire et aux catégories d'acteurs. Il apparaît clair que l'état du domaine ouvre un champ large de recherches dont le fondement consiste à favoriser le développement d'un paradigme approprié au management marketing des destinations dans une optique de construction d'une « marque destination ».

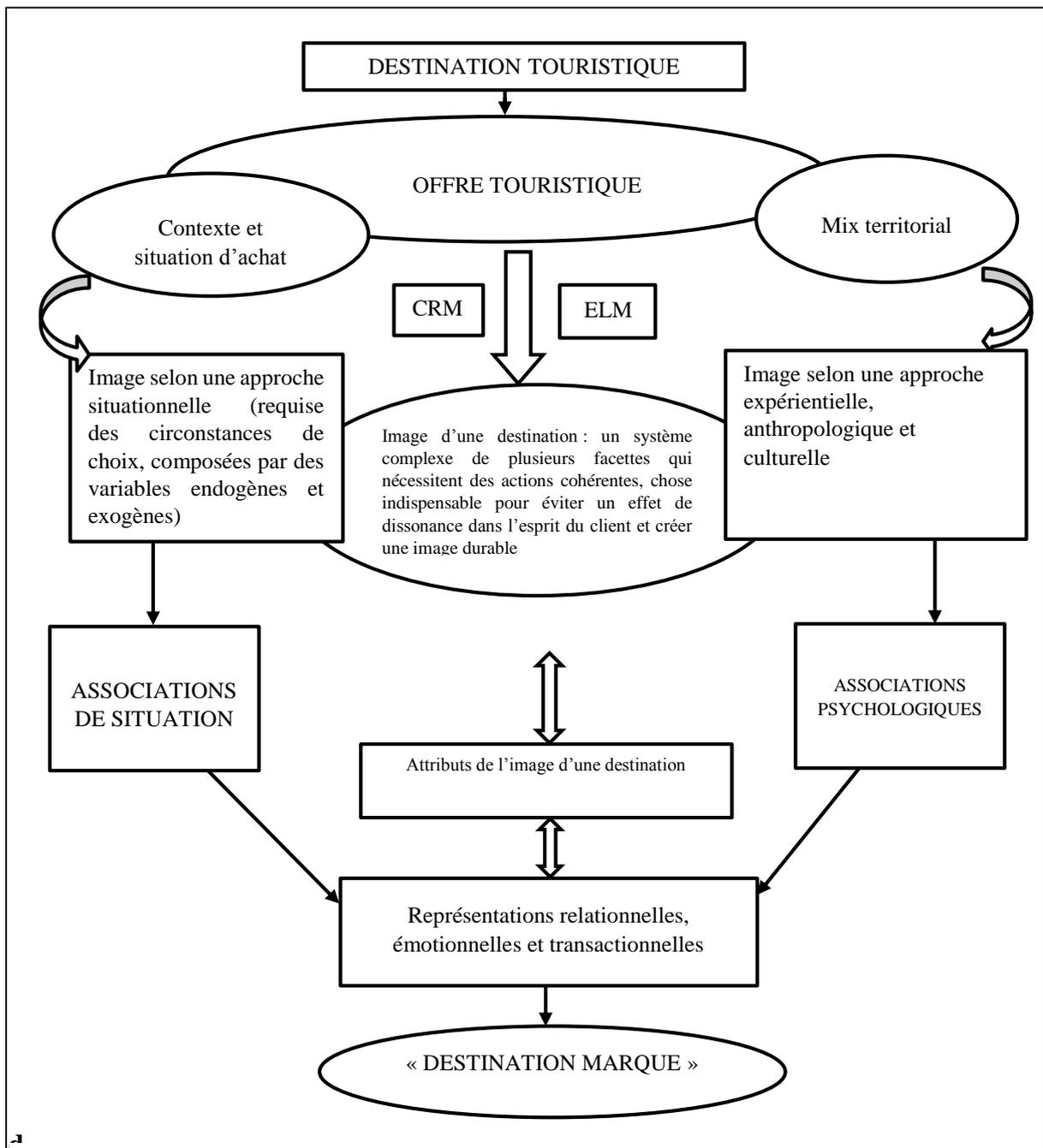


Figure 3 : Modèle intégrateur de l'approche « image d'une destination » comme marque de Sonia Mankai

I.11.2 La théorie du développement local d'après Bernard VACHON

Les diverses théories du développement endogène découlent de trois modèles: le développement local, le développement économique communautaire et le modèle des milieux innovateurs. Encore appelé théorie de développement « par le bas », la théorie du développement local est donc partie intégrante de la grande famille des théories de développement endogène.

Avant d'être une théorie, le développement local est un concept qui combine de deux autres concepts à savoir : le concept de "développement" et celui de "local". Selon le dictionnaire Larousse, le développement renvoie à l'idée de croissance et de progression. De ce

fait, il correspond à l'action de donner de l'extension ou d'agrandir quelque chose. Le terme local quant à lui est défini par le même dictionnaire Larousse comme tout ce qui se rapporte à un lieu considéré dans ses caractères particuliers, son emplacement et sa disposition.

Selon la définition de Bernard VACHON, 1991 un des principaux défenseurs des théories sus évoquées, le développement local est une: «stratégie qui vise, par des mécanismes de partenariat, à créer un environnement propice aux initiatives locales afin d'accroître la capacité des collectivités en difficultés à s'adapter aux nouvelles règles du jeu de la croissance au niveau macro-économique ou à trouver d'autres formes de développement qui, par des modes d'organisation et de production inédits, intégreront des préoccupations d'ordre social, culturel et environnemental parmi des considérations purement économiques».

Le développement local propose une approche globale, intégrée, communautaire et horizontale du développement des collectivités. Il se décline en trois dimensions :

- La dimension économique vise le déploiement d'un ensemble d'activités de production et de vente de biens et services;
- La dimension locale touche la mise en valeur des ressources territoriales locales, dans le cadre d'une démarche partenariale tripartite où s'engagent les principales composantes d'une communauté;
- La dimension du développement économique communautaire qui se veut sociale et politique. Elle vise la revitalisation économique et sociale d'un territoire en intervenant au niveau de l'emploi, du logement, de la formation, de la santé et des services sociaux. Elle cherche à favoriser la réappropriation de son devenir économique et social par la population résidente. Il s'agit donc "d'empowerment" de la communauté. Ici, les couches défavorisées sont le centre d'intérêt de l'intervention.

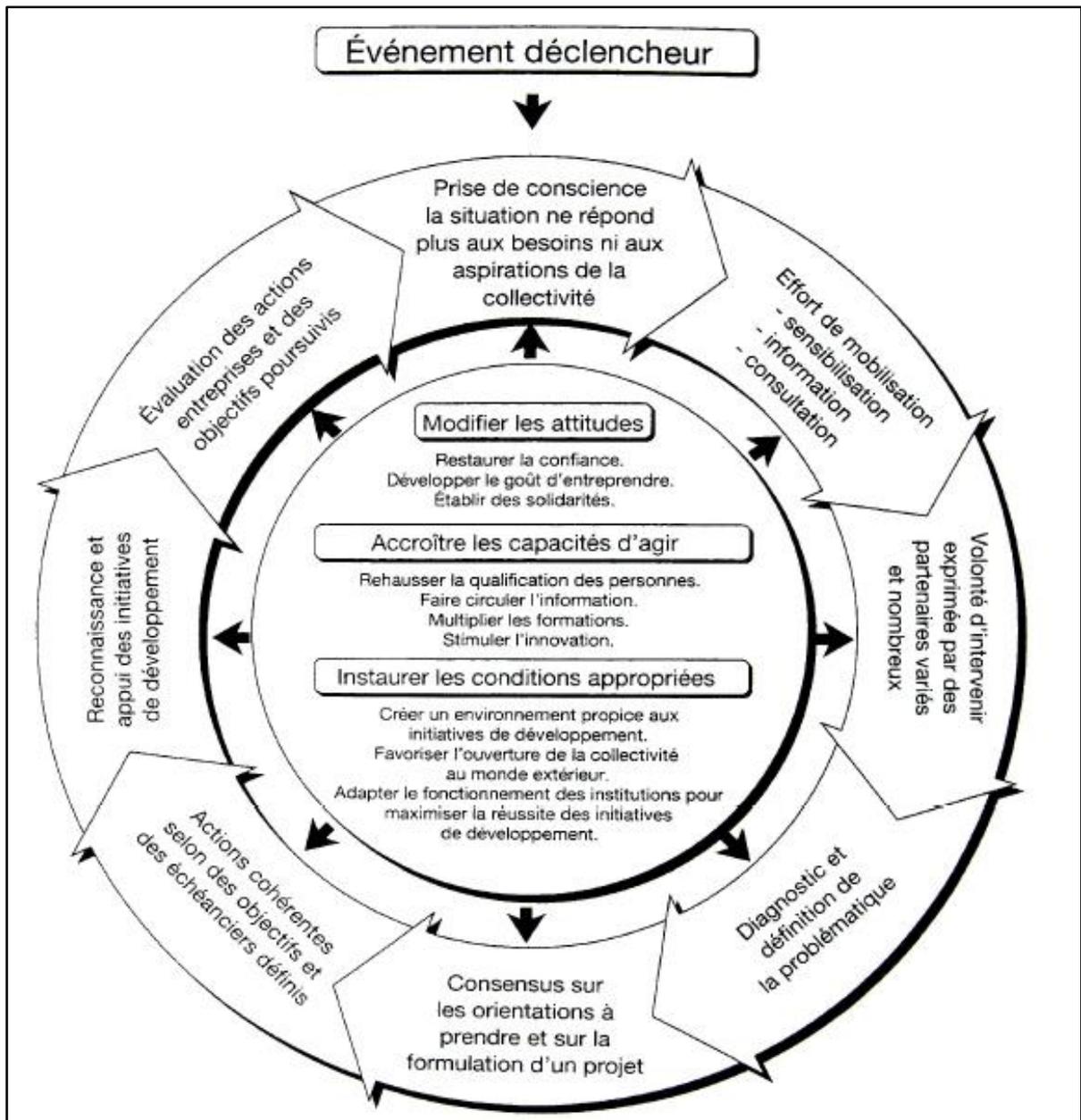
Il existe deux approches liées au développement local :

Il y a d'abord l'approche du développement économique local axé sur la mise sur pied d'initiatives concertées par des partenaires œuvrant au niveau du territoire local. Le développement local est décrit comme une perspective centrée sur la revitalisation des communautés locales et sur l'amélioration des conditions de vie des populations selon des initiatives qui sont mises en œuvre à la fois par et pour les populations locales. Cette approche est principalement orientée vers l'amélioration des indices économiques traditionnels tels la croissance des emplois et des revenus à partir d'initiatives mises en œuvre par le secteur privé.

Une autre approche de développement local est celle du développement communautaire. Cette approche est centrée sur une vision globale et sociale du développement et fondée à la fois sur les solidarités et les initiatives à l'échelle de la communauté locale, de façon à contrer les effets du développement libéral et des interventions ou des non-interventions de l'État. Dans cette approche, c'est le développement social qui influence le développement économique. Ici, le développement communautaire est considéré comme " un processus organisationnel conduisant vers des objectifs de développement culturel, social et économique " (FAVREAU et LEVESQUE, 1996).

Le développement local comme processus est mis en exergue par Bernard Vachon (1993), il analyse ce concept comme un ensemble cyclique constitué de plusieurs phases. Le processus est mis en branle par un événement déclencheur qui n'est qu'une prise de conscience. Cette prise de conscience conduit à la mobilisation des forces vives du territoire concerné, ces forces vives manifestent une volonté d'intervention en faveur du développement de leur localité. Ensuite intervient la phase deux (2) où l'on établit un diagnostic urbain local (entendu

comme une analyse des problèmes de la localité sur tous les plans : socio-économique, politique et environnemental), d'où une définition de la problématique et la mise sur pied d'un canevas d'actions. Enfin, la phase 3 est consacrée à l'exécution et l'évaluation des actions.



Source : Bernard Vachon, 1993, P. 121

Figure 4 : Le processus de développement local selon Bernard VACHON

Pour Vachon, ce type de développement repose essentiellement sur les trois postulats suivants:

- ✓ le développement est un processus global,
- ✓ les micro-initiatives participent au développement global,
- ✓ la ressource humaine constitue la force motrice du développement.

Contrairement au développement exogène, le développement «par le bas» émerge dans les petites unités territoriales et contribue à façonner le développement du système global. En plus, selon cette perspective, la communauté peut exercer elle-même un rôle crucial dans son

développement. Cependant, pour qu'il soit efficace, le développement local doit être appuyé par des capacités entrepreneuriales et surtout par des liaisons fortes avec les marchés nationaux et internationaux. La proximité d'un marché, un minimum d'économies d'agglomération et l'accès à un centre urbain semblent également nécessaires pour assurer la bonne marche de ce modèle (à moins d'être en face d'une impulsion particulière provenant d'une grande entreprise). Les régions françaises de la Beauce, des Bois-Francs, de Drummondville et de St-Hyacinthe sont régulièrement citées comme des exemples de milieux locaux innovateurs (JULIEN 1997).

La réussite des expériences de développement local au sein de ces régions est attribuable à la présence d'un certain nombre d'avantages comparatifs. La Beauce par exemple, a été favorisée par diverses conditions historiques, culturelles et géographiques. Pour sa part, St-Hyacinthe bénéficie de la proximité du marché montréalais. Enfin, Drummondville profite d'une situation géographique privilégiée. Comme le Bas Saint-Laurent ne possède aucun de ces avantages, ce genre de développement local peut difficilement contribuer au démarrage des petites localités.

En outre, les expériences de développement local dans la région sont freinées par toute une panoplie de forces déstructurantes liées notamment à la structure du peuplement. Qui plus est, les petites localités disposent de très peu de moyens pour contrer les effets de ces forces. Elles ne possèdent pas les outils financiers nécessaires pour relancer leur économie. En outre, elles n'ont pas la possibilité d'agir sur les structures économiques, la réduction des inégalités et la décentralisation de certains pouvoirs administratifs. Leurs problèmes ne peuvent donc pas se résoudre par un simple appel de prise en main.

Enfin, le développement local est soumis à des contraintes qui dépassent largement les capacités des intervenants locaux et régionaux. Par exemple, les stratégies de développement endogène et de prise en main doivent s'opposer à des puissances économiques énormes. De plus, elles s'élaborent au sein de réseaux d'acteurs qui n'ont pas toujours les mêmes visions ni les mêmes intérêts en matière de développement économique. Il est illusoire de croire que chaque petite localité peut se développer avec la bonne volonté et l'enthousiasme de ses habitants. Une telle vision relève de l'utopie et peut conduire aux mêmes culs-de-sac que la mise à exécution des principes incorporés dans les théories de développement «par le haut». Il est aussi impensable de vouloir éloigner l'État du développement de ces entités. Car «si l'État peut se passer du monde rural, le monde rural ne peut se passer de l'État» (JEAN 1997: 300).

En effet, il ne peut être question de laisser les petites localités à elles-mêmes particulièrement dans un contexte de mondialisation des marchés. L'implication des gouvernements supérieurs est essentielle afin de stimuler les initiatives locales et régionales. Ils sont les seuls à posséder les outils et les instruments nécessaires afin d'assurer une distribution plus équitable de la richesse collective. Ils sont également les seuls à détenir les mécanismes de régulation (par exemple les paiements de transfert, la modulation politique, les transferts fiscaux, les subventions, les politiques macro-économiques) permettant de contrebalancer les tendances économiques. Il est du ressort de l'État de corriger les effets pervers qu'engendre l'idéologie néolibérale sur les petites localités. Ses stratégies doivent être définies en fonction des besoins et des particularismes de chaque milieu.

I.11.3 L'application des théories à la recherche

Le tourisme culturel s'inscrit dans un territoire. Il peut s'agir de tout type d'espace : littoral, montagne, campagne... et la ville, qui est l'espace le plus dense en matière d'offre de tourisme culturel. Le choix d'une échelle de territoire en occurrence le Mbam et Inoubou, dans le cadre de la valorisation touristique apparaît nécessaire et évident, ne serait-ce que pour délimiter le périmètre de l'offre culturelle à mettre en valeur.

Lorsque la culture s'enracine dans un territoire, elle définit son identité et celle de ses habitants. En tant que détentrice d'un important patrimoine culturel immatériel, la population du Mbam et Inoubou doit être au centre de la valorisation de ce patrimoine, notamment dans une optique de mise en tourisme. Si la mise en tourisme du patrimoine culturel immatériel est bien menée, bien réfléchie, et si les acteurs de sa valorisation tiennent compte des exigences et des besoins de la population locale, cette dernière sera alors plus à même d'accepter le partage de ce patrimoine culturel immatériel avec les touristes.

Il est donc à noter que c'est la population locale qui est au contact du touriste et que si elle est d'accord avec les produits culturels proposés, elle deviendra alors auprès de ce touriste une sorte d'ambassadeur du patrimoine. De ce qui précède, il est donc évident que la construction d'une image touristique relève d'une approche participative qui met la population locale du Mbam et Inoubou au centre des préoccupations. « L'inscription d'un projet ou d'un équipement culturel dans les politiques locales, en relation avec un environnement spécifique et son insertion optimale dans le territoire sont capitales pour permettre à l'équipement culturel de produire tous les effets attendus ».

De plus, si l'image du patrimoine culturel immatériel, véhiculée par les acteurs du territoire est fidèle à la vision des habitants, si elle représente bien leur identité, ces derniers apprécieront les offres touristiques culturelles proposées sur le territoire, et pourront alors en devenir un public. La population locale, rappelons-le, vit sur le territoire, y travaille, y pratique des activités de loisir. Elle représente donc un public touristique important, qui peut vouloir bénéficier des offres en toutes saisons, en weekend, en semaine, en vacances...

Si la population devient public des offres culturelles de son territoire, elle peut jouer un rôle important dans la promotion du territoire par le patrimoine culturel immatériel. La promotion d'un territoire ne peut se faire sans la participation de la population locale. Car à défaut d'être une cible potentielle, la population doit jouer un rôle d'éveil. Alors, pas de retombées positives du tourisme culturel sur un territoire sans réflexion sur son enracinement dans le territoire. De même, pour générer l'adhésion des résidents locaux au projet de tourisme culturel, il est également important que ces derniers se reconnaissent dans le projet.

I.12 CADRE OPERATOIRE

Le cadre opératoire nous permet de rendre pratique c'est-à-dire opérationnel notre hypothèse principale. En effet, cette étape nous a permis d'opérationnaliser les différentes variables de l'hypothèse principale. De cette opérationnalisation, nous avons pu déterminer les dimensions et les indicateurs mesurables sur le terrain. Ainsi nous avons identifié deux variables, une dépendante ou causale et l'autre dépendante ou résultante. Nous retiendrons comme variable indépendante l'expression "potentialités culturelles" et comme variable dépendante "le développement du Mbam et Inoubou".

I.12.1 Opérationnalisation de la variable indépendante : potentialités du tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou

Le tableau ci-contre représente la décomposition de la variable indépendante en dimensions, et indicateurs mesurables :

Tableau 2 : Dimensions, composantes et indicateurs de la variable potentialités du tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou

CONCEPTS	DIMENSIONS	COMPOSANTES	INDICATEURS MESURABLES
POTENTIALITES DU TOURISME CULTUREL	NATURELLES	Historique	-Nombre de monuments -Nombre des bâtiments coloniaux -Autres infrastructures
		Ressources	-Ressources naturelles - Paysages -Lieux sacrés
	HUMAINES	Diversité	-Nombre d'ethnies -Nombre de langues (dialecte) -Artisanat
		Sociétale	-Démographie, -Taux de scolarité, -Nombre d'associations culturelles, -Types d'habitat
	CULTURELLES	Folklore	-Nombre d'associations culturelles -Architecture -Fréquentation des lieux sacrés
		Tradition	-Us et coutumes locales -Rites et autres pratiques -Taux d'assimilation -Taux de participation
		Marketing	-Stratégies de valorisation -Rayonnement de la culture -Type de publicité

I.12.2 Opérationnalisation de la variable dépendante : Développement du Mbam et Inoubou

La variable dépendant se décline en plusieurs indicateurs conformément au tableau ci-dessous

Tableau 3 : Dimensions, composantes et indicateurs de la variable développement du Mbam et Inoubou

CONCEPTS	DIMENSIONS	COMPOSANTES	INDICATEURS
DEVELOPPEMENT	POLITIQUE	ADMINISTRATIVE	-Acteurs et logiques -Stratégies de valorisation
		JURIDIQUE	-Recensement des textes juridiques
	SOCIALE	EDUCATION	-Taux de scolarisation -Nombre d'établissements
		SANTE	-Accès aux soins -Nombre de centre de santé -Qualité des soins
		SOCIETE	-Revenu -Niveau de vie
	ENVIRONNEMENTALE	FAUNE	-Nombre de parcs -Espèces
		FLORE	Nombre de réserves Espèces -Types d'usage
		PROTECTION	-Mesures de protection -Types d'actions
	CULTURELLE	HUMAINE	-La qualité de vie -Maitrise de la culture
		FOLKLORE	-Nombre de festivals organisés -Groupes de danses -Cérémonies traditionnelles -Mode vestimentaire
		ARTISTIQUE	-Objets d'art -Prix
	ECONOMIQUE	PRODUCTION ET CONSOMMATION	-Types d'activités -Rendements -Evolution de la production agricole et artisanale -Evolution de la consommation
		COMMERCIALISATION	-Moyens de transport - Etat des routes - Coût des produits

CHAPITRE II. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Le chapitre II porte sur l'approche méthodologique. Il permet de décrire la procédure utilisée pour arriver aux résultats et de présenter les difficultés rencontrées tout au long de la recherche. Dans le cadre de cette étude, la démarche méthodologique s'articule autour de deux grandes approches.

II.1. APPROCHE METHODOLOGIQUE GENERALE

La clarification de la méthodologie en début de recherche s'impose comme une nécessité dans la mesure où, elle permet au chercheur de justifier les résultats et clarifier les procédures utilisées.

La recherche scientifique est basée sur l'utilisation des techniques et des méthodes permettant d'aboutir à des résultats probants, irréfutables et vérifiables. Comme dans toutes les autres sciences sociales, la recherche en géographie repose sur un raisonnement méthodique et cohérent. La méthodologie de recherche renvoie à la manière d'aborder une question c'est-à-dire la façon de procéder pour construire un raisonnement autour d'une problématique donnée.

Autrement dit, la méthodologie est un ensemble cohérent de procédés, des techniques et d'outils obéissant à une logique reconnue et permettant d'acquérir, d'analyser et de traiter les données afin d'obtenir des informations utiles et fiables à la prise des décisions. Le raisonnement géographique recourt à une démarche bien précise, de la collecte de l'information jusqu'à la publication des résultats.

Le choix d'une approche méthodologique permet, d'expliquer le fondement d'un raisonnement, le choix des procédés, les techniques de collecte, de traitement et d'interprétation des données. Il permet donc de définir la procédure et d'assurer aux résultats une certaine cohérence et une fiabilité dans l'optique de la prise de décision. A cet effet, nous avons dans le cadre de cette étude opté à une démarche systémique. C'est une démarche qui stipule que : « tout phénomène est un élément d'un système qu'on peut placer dans un système global ». Son postulat de base est que la plupart des éléments sont liés dans l'espace. Ainsi la démarche systémique est la meilleure façon d'étudier les activités qui se déroulent dans l'espace.

Pour atteindre nos objectifs de recherche, nous avons utilisé une approche hypothético-déductive tout en restant dans une démarche systémique. Cette approche nous a amené à un raisonnement déductif basé sur la formulation des hypothèses à vérifier et à tester. Autrement dit, ce raisonnement a consisté à émettre des hypothèses ou réponses provisoires à nos questions de recherche, puis, de les vérifier à travers une analyse des données de terrain. L'objectif visé étant, de confirmer les tests empiriques ou réalités de terrain au modèle raisonné préalablement choisis à partir des théories et hypothèses de départ.

L'application de cette approche, nous a permis de procéder à une vérification des hypothèses préalablement formulées. Plus concrètement, elle nous a permis de confronter les

tests empiriques aux modèles raisonnés choisis afin de confirmer ou d'infirmer lesdites hypothèses.

II.2. APPROCHE METHODOLOGIQUE SPECIFIQUE

L'approche méthodologique spécifique repose sur la description des outils et des méthodes d'investigation utilisés pour la vérification des différentes hypothèses de recherche préalablement définies. Dans le cadre de notre analyse, la méthode d'investigation comporte les étapes suivantes : exploration de la zone d'étude, collecte des données, analyse et traitement

II.2.1. Exploration de la zone d'étude

Elle a eu lieu au cours de notre première descente sur le terrain du 24 février au 10 mars 2015. Encore appelée observation directe, cette phase nous a permis de procéder à une connaissance de notre matrice spatiale afin de nous familiariser à ses réalités. Au bout de cette descente exploratoire, nous avons pu établir une pré-enquête et vérifier les conditions de faisabilité de la recherche. Ainsi nous avons pu faire un choix des outils de collecte et de traitement des données à utiliser.

Cette pré-enquête nous a également permis de déceler les limites de nos instruments de collecte et de procéder à des remédiations nécessaires. Nous avons également pu établir à partir de cette phase, une comparaison entre les informations recueillies dans les documents et les réalités du terrain. Nous avons tout de même profité de cet instant pour nouer des contacts avec les autorités locales, les élites et personnes ressources à consulter dans le cadre de notre travail de recherche. Après cette phase exploratoire nous avons procédé au choix des outils puis, à la collecte des données primaires et des données secondaires proprement dites.

II.2.2 Collecte des données primaires et secondaires

On appelle données primaires ou données brutes, l'ensemble des informations recueillies sur le terrain. Les données secondaires quant à elles désignent l'ensemble des informations recueillies dans les ouvrages, les rapports, les cartes, auprès des institutions spécialisées et des bibliothèques.

II.2.2.1 Recherche et exploitation des documents

La recherche et l'exploitation des documents encore appelée état de l'art, nous a permis de faire une revue complète de la littérature existante en rapport avec notre thème de recherche. La démarche méthodologique retenue consistait d'abord à répertorier les ouvrages généraux, ensuite les ouvrages spécifiques en rapport avec notre thème de recherche. Cette phase nous a permis de passer en revue les documents susceptibles de faciliter la compréhension et la maîtrise de notre thème de recherche. La recherche documentaire a permis que nous nous appropriions des concepts et des théories afférents à notre étude.

Notre recherche documentaire a effectivement débuté le mercredi 4 février 2015 avec le séminaire de recentrage et de validation des thèmes de Mémoires avec notre encadreur le Dr MENGUE MBOM Alex. Après cette importante étape, nous avons procédé à l'inventaire et à la revue de la littérature. Le parcours de la littérature en rapport avec notre thème de recherche, nous a permis de constater l'absence, voire l'insuffisance de productions écrites se rapportant aux questions de tourisme dans notre zone d'étude ; situation qui d'ailleurs a réconforté le choix de ce thème et de cette zone d'étude.

Au-delà de renforcer notre motivation à aborder ce thème, cette étape nous a également permis de dégager un nouvel axe de recherche en fonction des orientations de nos prédécesseurs. Dans cette perspective, nos recherches nous ont amené à faire le tour des grandes bibliothèques de la place. Nous pouvons citer entre autres la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé I, la bibliothèque de l'AE.FALSH (Association des Etudiants de la Faculté des Arts, Lettres, et Sciences Humaines), la bibliothèque du département de géographie de l'Université de Yaoundé I, la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure, la bibliothèque du département de tourisme de l'Université de Yaoundé I et le centre culturel camerounais.

Pour compléter les informations recueillies dans les documents. Nous nous sommes rendu dans quelques services publics et institutions spécialisées pour la consultation des archives et autres données statistiques. C'est ainsi que nous sommes rendu tour à tour au Ministère des arts et de la culture, au Ministère du tourisme et des loisirs, au musée national, et plusieurs fois dans le cadre de nos descentes sur le terrain, dans la délégation départementale du tourisme et des loisirs du Mbam et Inoubou, la préfecture et les sous-préfectures. En somme, la recherche des réponses à notre problématique nous a conduits à faire des investigations sur les éléments culturels de notre zone d'étude. A cet effet nous avons mené des recherches dans les archives du festival Mbam' Art.

Nous avons également conduit des interviews auprès des différents acteurs clés de notre zone d'étude (responsables du tourisme et du patrimoine culturel, organisateurs du festival Mbam' Art, habitants et associations culturelles) et consulté une large bibliographie portant sur les stratégies de développement, le marketing de la culture, le tourisme culturel, les caractéristiques et les potentialités du Mbam et Inoubou.

Les sites internet officiels des acteurs impliqués et les textes officiels ont été une grande source d'information. Nous avons également fait des recherches à partir des principaux moteurs de recherche : Google, Wikipédia, Yahoo et Encarta. La mise en relation et la synthèse de ces sources d'information nous ont permis d'approfondir notre étude.

II.2.2.2 Collecte des données primaires ou données de terrain

La collecte des données primaires a été précédée d'un choix judicieux des outils de collecte et de traitement de ces données. Ce choix ne s'est pas fait pas sans tenir compte des spécificités locales, des ressources matérielles et financières disponibles et de la faisabilité de cette étude dans les délais impartis.

Dans le cadre de cette étude, deux (2) descentes d'au moins un mois chacune ont été nécessaires pour couvrir notre zone d'étude et mener à bien notre recherche. Mais bien avant cette étape, il nous a fallu définir un échantillon représentatif de notre zone d'étude pour mener à bien nos enquêtes de terrain et pour que ce travail soit conforme aux réalités locales.

II.2.2.2.1 Technique d'échantillonnage

L'échantillonnage est un procédé statistique qui permet de définir un échantillon assez représentatif dans une population totale donnée.

La difficulté à couvrir notre zone d'étude qui est suffisamment vaste et bondée de monde, nous a obligé à recourir à un échantillonnage. Pour définir un échantillon de manière à construire une image aussi fidèle que possible de toutes les composantes socioculturelles de la zone d'étude, il nous a fallu d'abord définir une population cible ou population témoin.

Dans le cas présent, cette population témoin a été définie à partir du critère de l'appartenance ethnique qui nous semble plus approprié pour l'étude et la compréhension des réalités socioculturelles locales. En tenant compte du caractère cosmopolite et hétérogène des

populations du Mbam et Inoubou, nous avons opté pour un sondage aléatoire stratifié. A cet effet, nous avons retenu comme méthodes d'investigation, l'observation directe, les enquêtes par voie de questionnaire et les guides d'entretien avec les acteurs et personnalités ressources de la localité. La diversité culturelle du Mbam et Inoubou étant étroitement liée au caractère cosmopolite de ses populations, il nous a aussi semblé opportun dans cette approche, de procéder à un inventaire des différents groupes ethniques.

Dans cette perspective, nous avons identifié six (6) groupes ethniques représentatifs que l'on peut considérer comme les autochtones de ce département : Bafia, Balom, Banen, Nyokon, Yambassa, Yambetta. Tout en précisant que dans cette classification nous avons négligé l'influence des groupes ethniques allogènes disséminés sur l'ensemble du territoire, et que nous avons assimilé les groupes ethniques minoritaires aux groupes majoritaires à l'instar des Lémandé considérés comme Yambassa dans l'arrondissement de Bokito. L'absence d'une base de données statistiques crédibles de notre population cible nous a obligé de procéder à la répartition équitable compte tenu du caractère transversal du concept de culture, les questionnaires entre les différents groupes ethniques. Pour rester conforme à cette logique, nous avons décidé d'administrer 20 questionnaires par groupe ethnique en tenant compte des spécificités de chaque groupe et du découpage administratif. Ainsi, nous avons pu administrer 120 questionnaires pour la couverture des six (6) arrondissements de notre zone d'étude comme l'indique le tableau ci-dessous.

Tableau 4 : Echantillonnage

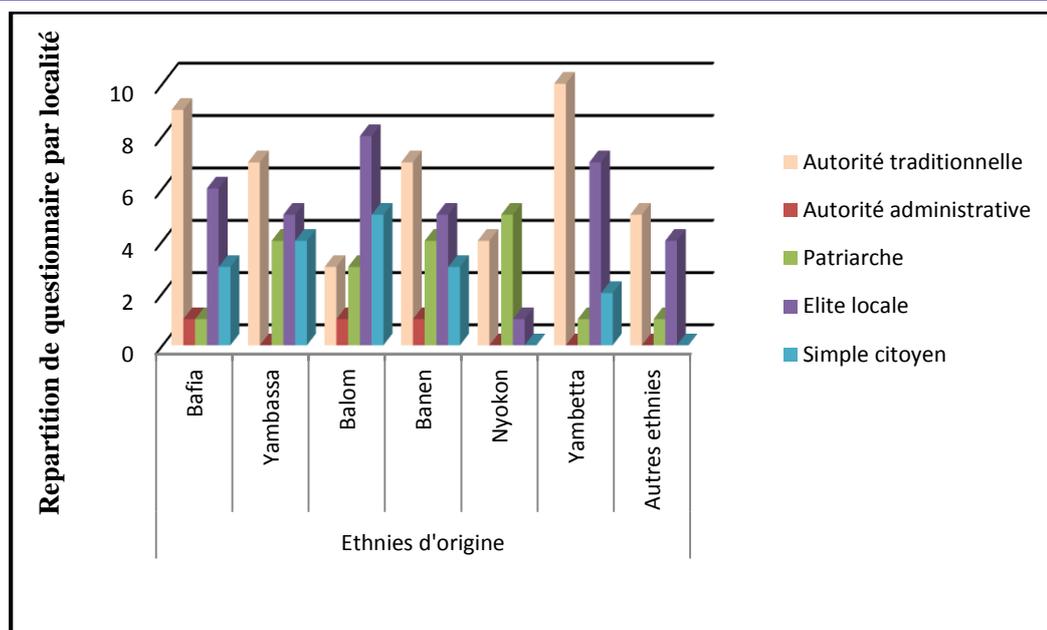
Groupes ethniques	Arrondissements	Nombre d'enquêtés
Bafia	Bafia	10
	Kiiki	10
Balom	Deuk	20
Banen	Ndikiniméki	10
	Nitoukou	10
Nyokon	Makénéne	20
Yambassa	Bokito	10
	Ombessa	10
Yambetta	Kon-Yambetta	20
Total	09	120

Source : Enquêtes de terrain, décembre 2015

Le caractère communautaire de la notion de culture nous a imposé une approche systémique qui intègre les structures sociales traditionnelles avec les autres acteurs. En effet, la chefferie traditionnelle dont il s'agit ici est considérée aujourd'hui comme le dépositaire de la culture en général et des us et coutumes traditionnelles en particulier.

Dans une question aussi importante que celle de la valorisation des potentialités et du patrimoine culturel, l'avis des acteurs locaux nous a semblé indispensable et essentielle pour la réussite d'une telle entreprise. La complexité à définir une population cible homogène nous a contraint à procéder à un tri. Tenant compte de l'implication des uns et des autres dans la gestion des ressources patrimoniales, nous avons choisi comme population cible les autorités traditionnelles et administratives, les patriarches, les élites locales, les artisans et toutes les personnes ayant un rapport direct ou indirect avec une activité culturelle dans le Mbam et Inoubou. C'est dans cette population cible c'est-à-dire la proportion de personnes susceptibles de faire l'objet d'enquête que nous avons tiré notre échantillon représentatif.

La figure 4 est un diagramme qui montre la répartition de notre échantillon en fonction du statut dans la communauté.



Source : enquête de terrain décembre 2015

Figure 5 : Répartition des questionnaires dans l'échantillon

Après cet échantillonnage, nous avons procédé à la confection du questionnaire et du guide d'entretien pour la collecte des données de terrain. L'administration de notre questionnaire se fait suivant le tableau 4.

II.2.2.2 Administration du questionnaire et des guides d'entretien

Une fois le formatage du questionnaire terminé, nous nous sommes rassuré que celui-ci réponde aux normes suivantes : cohérence et précision des informations, trie facile des données, bonne codification et traitement facile des données.

Nous avons ensuite programmé deux autres descentes sur le terrain qui nous ont permis de collecter les données dans tous les 9 arrondissements du département du Mbam et Inoubou. L'objectif recherché était de mettre un accent particulier sur la qualité des données afin de faciliter les opérations de dépouillement et le traitement de ces données. Pour le cas échéant, nous avons eu à recourir à deux descentes de 10 jours chacune sur le terrain. Ces descentes nous ont permis d'administrer 120 questionnaires sur la base de notre échantillonnage.

Une première descente s'est effectuée du 20 au 30 décembre 2015, durant au cours de celle-ci nous avons visité les arrondissements de Ndikiniméki, Makénéne, Kon-Yambetta et Nitoukou. Une autre descente du 02 au 12 Janvier 2016 nous a amené à couvrir les arrondissements d'Ombessa, de Bokito, de Kiiki et Bafia. Pendant nos différentes descentes sur le terrain, nous avons organisé des discussions de groupes qui nous permis de mener quelques entretiens avec les personnes ressources.

Pour bien conduire cette étape, nous avons également réalisé des interviews et procédé à des prises de vue pour compléter les données primaires collectées sur le terrain. Les informations ainsi récoltées, nous ont permis de faire l'état des lieux de la question du tourisme dans le Mbam et Inoubou et de donner proposer un plan de stratégie de valorisation des potentialités culturelles locales.

II.3 ANALYSE ET TRAITEMENT DES DONNEES

Une fois de retour du terrain, nous avons procédé aux opérations de dépouillement des données recueillies soit par observation directe, soit pendant la recherche documentaire soit par les différents outils de collecte. Tout travail scientifique commence par un questionnement qui suscite la formulation des objectifs et des hypothèses. Une hypothèse est une réponse anticipée à une question. La vérification des hypothèses se fait suivant une méthode d'investigation qui se décline en plusieurs étapes.

II.3.1 Analyse et traitement des données statistiques

Les données statistiques sont à la fois quantitatives et qualitatives. Pour qu'elles soient convenablement exploitées elles nécessitent un encodage qui les transforme en données numériques et facilite leur traitement.

Les données qualitatives ont été traitées manuellement et les données quantitatives numérisées sont traitées à l'aide des logiciels informatiques appropriés. Pour les données qualitatives, le chercheur réalise tout simplement la synthèse des informations recueillies à l'aide des guides d'entretien et les données acquises lors de la recherche documentaire. Cette opération a consisté non seulement d'extraire les informations, mais aussi de rendre opérationnel les informations obtenues par la formulation des tableaux statistiques, la réalisation des camemberts, la confection des cartes, des histogrammes, des diagrammes et des tableaux statistiques.

Pour le traitement statistique des données, nous avons choisi d'utiliser trois logiciels bien précis afin d'en tirer le maximum d'informations utiles. Chaque logiciel utilisé pour une étape bien précise du traitement statistique des données. Il s'agit notamment de :

- logiciel CS Pro 4.0 pour le dépouillement et la saisie des données ;
- logiciel SPSS 10.2 (tableau 3) pour générer les figures et tableaux
- Microsoft EXEL 2007 pour l'analyse, le croisement des données, et la confection des différents tableaux et figures diverses.

L'utilisation de ces deux logiciels de traitement statistique des données s'est faite après un dépouillement et une codification des données recueillies par questionnaires d'enquête. Ainsi, ce dépouillement des questionnaires s'est fait par ordinateur. La codification a consisté à attribuer un code numérique à chaque réponse choisie par l'enquêté sur le questionnaire, ceci après avoir attribué également un code à chaque variable correspondant aux différentes questions posées.

Nous avons conçu par la suite, des grilles pour chaque questionnaire dans lesquelles nous introduisons le code de la question et le code de la réponse cochée par l'enquêté. Ensuite, nous avons introduit ces codes dans l'ordinateur grâce au logiciel CS Pro 4.0, à travers une plate-forme appelée masque de saisie comme l'illustre la figure 5. Enfin, l'analyse de ces données a été faite à travers le logiciel SPSS (Statistical Package for Social Science) appuyé par l'utilisation du programme de calcul Microsoft Excel à l'aide duquel nous avons généré des figures et des diagrammes représentant les informations utiles.

II.3.2 Analyse et traitement des cartes et des images

La carte est la représentation géométrique plane d'un tout ou d'une portion du globe terrestre suivant une échelle. Outil de base du géographe, tout travail de recherche en géographie repose sur son analyse et son exploitation minutieuse. Ainsi, malgré la non disponibilité d'une base de données cartographiques et de l'étonnant mutisme scientifique dont fait preuve notre zone de recherche, nous avons pu réaliser une carte de localisation de la zone

d'étude à partir d'un fond de carte du Cameroun obtenu à l'INC. La réalisation des cartes thématiques et le traitement cartographique s'est fait à partir des logiciels informatiques Adobe Illustrator, ARGIS, MAPINFO. L'utilisation des systèmes d'informations géographique et de la télédétection nous a permis d'analyser et d'extraire les informations contenues dans les images en notre possession. Pour le traitement des photographies, nous avons utilisé Microsoft Office Picture Management, et le logiciel Photoshop. Au final, le schéma synoptique simplifié ci-dessous, rend compte de la démarche méthodologique appliquée dans le cadre de cette étude

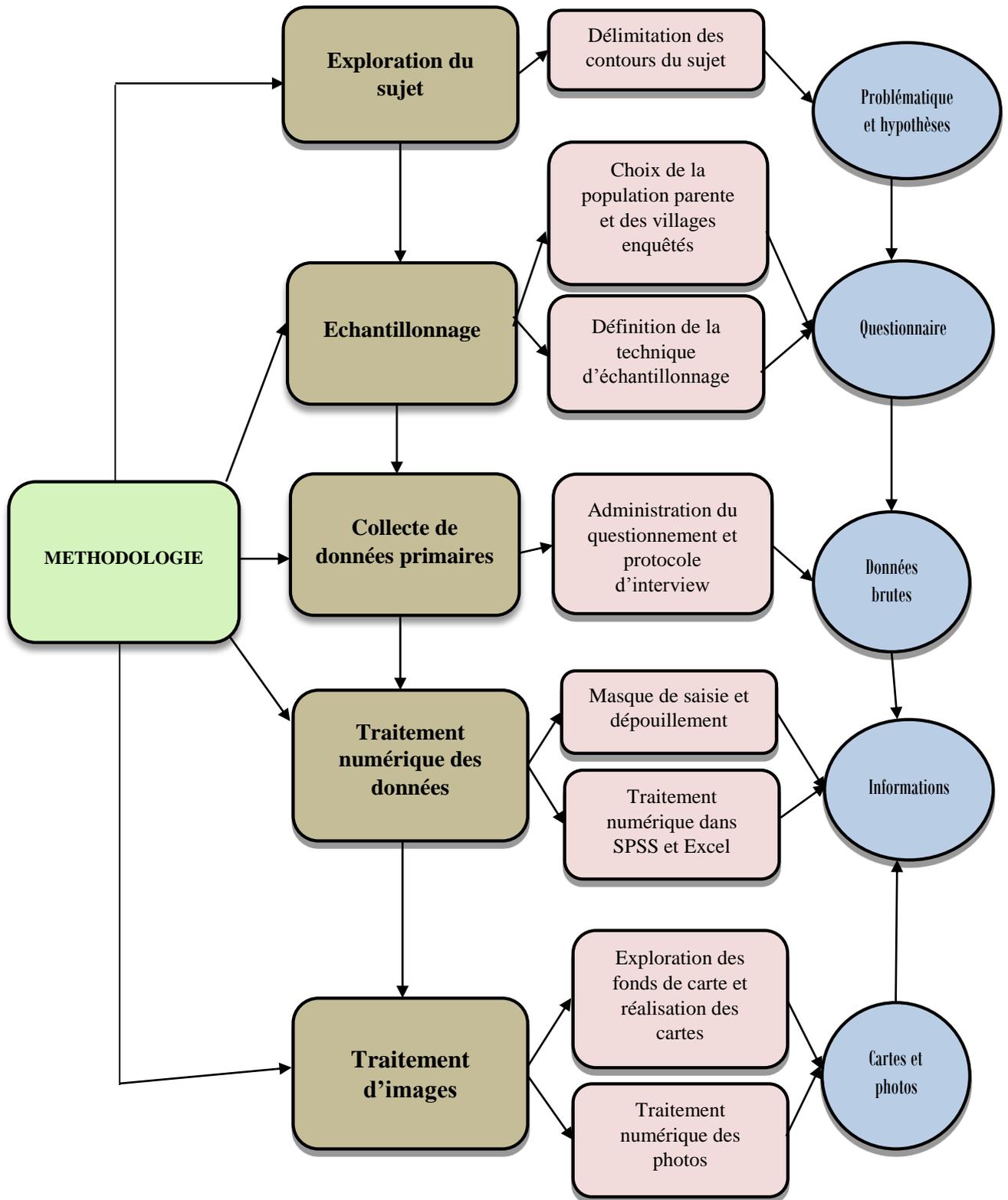


Figure 6 : Schéma simplifié de la méthodologie de recherche

II.4 DIFFICULTES RENCONTRES

La réalisation de cette recherche est le résultat d'un travail de longue haleine qui ne sait pas fait sans difficultés. Depuis la collecte des données jusqu'à la publication des résultats, nous avons fait face à plusieurs difficultés que nous résumons comme suit :

II.4.1 Difficultés liées au choix et à l'exploration du sujet

La première difficulté a été celle de définir un sujet pertinent qui s'inscrit dans le thème central de recherche de cette 55^e promotion, à savoir « Tourisme et développement ». Dans l'élaboration du contexte scientifique de cette étude, nous avons eu du mal à trouver des ouvrages ou des publications portant sur les réalités culturelles ou touristiques du Mbam et Inoubou. Cet obstacle a encore été plus grand dans l'élaboration du cadre théorique à cause des difficultés à implémenter des théories conformes à notre thème de recherche.

II.4.2 Difficultés rencontrées sur le terrain

Nous avons fait face aux difficultés diverses sur le terrain. La première à laquelle nous nous sommes confrontés, est l'immensité de notre zone d'étude. Avec une superficie de 7.125 Kilomètres carrés et 9 arrondissements, le Mbam et Inoubou a une taille comparable à certaines régions ; ce qui a rendu difficile sa couverture.

Par ailleurs, les ressources financières et matérielles que nous avons mobilisées ont été insuffisantes à cause de l'enclavement et l'éloignement des localités. Cette situation n'a pas facilité nos déplacements et a contribué à augmenter le coût du transport par rapport à nos prévisions. Le moyen de transport utilisé ici est la moto ; celui-ci est excessivement coûteux. Il nous est parfois arrivé de parcourir des dizaines de kilomètres à pieds faute de moyens de transport, pour administrer le questionnaire. Pendant la collecte des informations, nous nous sommes également heurtés au scepticisme des populations. Compte tenu du contexte sécuritaire actuel, nous avons dû affronter l'inhospitalité de certaines personnes. L'absence de sensibilisation des populations sur le rôle et la présence des chercheurs nous a valu quelques réticences. Par ailleurs, la plupart des paysans étant peu instruits, nous avons des problèmes de communication avec eux. Dans certains villages, il nous a fallu un guide pour jouer le rôle de traducteur.

Enfin, il nous a été difficile d'accéder aux informations auprès des structures sollicitées. En ce qui concerne le matériel, le manque de dictaphone nous a rendu la tâche difficile pour les interviews et les enregistrements des vox pop.

II.4.3 Difficultés rencontrés dans la recherche documentaire

Les difficultés rencontrées au niveau de la recherche documentaire sont diverses. L'une des difficultés a été la rareté de la documentation relative à notre zone d'étude. Nous avons donc fait face au manque d'ouvrages en rapport direct avec le sujet d'étude.

Les différentes bibliothèques que nous avons consultées étaient peu fournies en ouvrages s'est avérée très peu sollicitée par les études scientifique rapport avec notre thème de recherche elle est donc très peu concerné par les études scientifiques. Bien qu'il existe assez de littérature sur le tourisme au Cameroun, très peu de celle-ci s'intéresse au tourisme culturel et encore moins du Mbam et Inoubou. Cette insuffisance de littérature a constitué un frein à ce travail de recherche.

Au niveau local, nous avons constaté que les bibliothèques culturelles de la place à l'exception de celle d'Ombessa ont toutes fermées par manque de suivi. Les quelques sources

documentaires auxquelles nous avons eu accès étaient des données administratives qui très souvent des rapports. Ces lacunes nous ont confrontés à un manque de cartes de la zone d'étude. Pour y parvenir, il a fallu reproduire les cartes à partir des fonds de cartes produits par l'INC et à partir des logiciels cartographiques. Nous avons sollicité la délégation départementale du Mbam et Inoubou pour avoir des informations sur leurs actions et leur rôle sans succès.

Malgré la bonne volonté et la disponibilité des responsables qui nous ont fait bon accueil. Aussi, Mme la délégué n'a pu mettre à notre disposition des données statistiques réactualisées des activités touristiques du Mbam et Inoubou. L'absence de ces données statistiques ne nous a pas permis d'élaborer la carte touristique de notre zone d'étude. Il n'a pas été facile d'obtenir le fond de carte de localisation de notre zone d'étude à l'INC. Ce n'est qu'après plusieurs visites effectuées à l'INC que nous avons obtenu gain de cause.

Nous ne saurons quitter cette articulation sans évoquer les difficultés académiques. En effet, notre emploi de temps surchargé à l'ENS avec d'une part les cours et d'autre part le stage pratique a été un facteur limitant. Ainsi, les délais requis pour le dépôt des mémoires ne nous ont pas donné une marge de temps nécessaire pour concilier aisément toutes ces sollicitations.

II.4.4. Problèmes liés au traitement des données

Un handicap à relever est la faible maîtrise du logiciel SPSS 21 et Microsoft EXCEL 2007 pour le dépouillement, l'analyse, le croisement des données, ainsi que la confection des tableaux et figures divers. Mais, signalons que notre engagement et la motivation qui nous animent nous ont poussé jusqu'au bout de ce travail.

Toutefois, nous réaffirmons que ces difficultés ne remettent pas en cause le travail effectué car notre détermination à réaliser ce travail de recherche scientifique est restée intacte. Bien au contraire, elles ont constitué pour nous un motif d'abnégation et de surpassement de soi.

En somme, il était question dans cette partie de circonscrire le sujet et de présenter les différents cadres d'étude. Nous pouvons retenir comme concepts clés de notre travail les termes suivants : tourisme, culture, tourisme culturel, potentialités, patrimoine culturel, image touristique et produits touristique. Comme modèles théoriques pour ce travail, nous avons retenu le modèle intégrateur de mesure de l'image d'une destination touristique de Sonia MANKAI et le modèle théorique du développement local de Vachon. Dans le cadre méthodologique, nous avons procédé à des enquêtes de terrain, qui nous permettront de confirmer ou infirmer les hypothèses de recherche. A cet effet, nous avons préalablement défini un échantillon suffisamment représentatif puis, procédé au choix des outils et techniques d'investigation permettant de rendre crédible les résultats de cette étude.

DEUXIEME PARTIE : RECHERCHE COLLECTE ET TRAITEMENT DES DONNEES

La deuxième partie de notre travail marque de plein fouet l'entrée en matière de cette étude. Elle comprend deux chapitres : le troisième chapitre qui porte sur l'état des lieux du tourisme dans le département du Mbam et Inoubou et le quatrième chapitre qui s'intéresse aux acteurs et à leur logique, ainsi qu'aux initiatives de gestion participative et communautaire du patrimoine culturel. Le chapitre trois de l'état des lieux, met en évidence l'existence d'un réel potentiel culturel valorisable à des fins touristiques dans le Mbam et Inoubou. Le quatrième chapitre quant à lui traite des stratégies d'acteurs et logiques, dans le projet de valorisation touristique des potentialités culturelles du Mbam et Inoubou.

CHAPITRE III : INVENTAIRE DES POTENTIALITES DU TOURISME CULTUREL DANS LE MBAM ET INOUBOU

Le département du Mbam et Inoubou grâce à sa position géographique favorable, combine un milieu naturel riche et varié à une population composite. A ces deux atouts majeurs, il faut ajouter la présence de nombreux vestiges historiques qui témoignent de sa contribution à l'écriture de l'histoire du Cameroun. Le présent chapitre porte sur l'inventaire du potentiel culturel de ce département dans l'optique d'une possible valorisation. Mais bien avant, nous commencerons d'abord par présenter l'environnement juridique, le milieu naturel et l'organisation du territoire.

III.1 CADRE REGLEMENTAIRE ET ORGANISATION ADMINISTRATIVE

L'activité touristique au Cameroun est encadrée par plusieurs textes législatifs et réglementaires. Ces textes nationaux, viennent se greffer à de nombreux textes internationaux que le pays ratifie dans le cadre de la coopération internationale avec les organisations internationales. Le projet touristique cependant, ne dépend pas que des lois. Les conditions naturelles et l'organisation administrative du territoire sont également déterminantes dans la réussite d'un tel projet.

III.1.1. Le cadre réglementaire et institutionnel des activités touristiques et culturelles

Le tourisme camerounais fait l'objet d'un déploiement législatif sans précédent ces deux dernières décennies. En un laps de temps, plusieurs textes majeurs ont été adoptés pour la réglementation des activités touristiques au Cameroun.

III.1.1.1 Les textes spécifiques aux activités culturelles au Cameroun

L'armature juridique qui encadre les activités touristiques et culturelles au Cameroun est suffisamment étoffée. Ce grand panel de textes juridiques témoigne de toute l'abnégation des pouvoirs publics Camerounais à développer ce secteur d'activité dont les apports ne sont plus à démontrer. Le recensement des textes juridiques majeurs, nous a permis de répertorier 2 grands types de textes. Le répertoire de l'armature juridique en ce qui concerne les activités culturelles est assez bien fourni. Loin d'être exhaustive, la liste ci-dessus recense quelques-uns des textes majeurs :

- la loi 91/008 du 30 juillet 1991 portant protection du patrimoine culturel et naturel national ;
- la loi n°2000/011 du 19 décembre 2000 relative au droit d'auteur et aux droits voisins qui par ailleurs définit le folklore ; d'après les termes de cette loi, le folklore appartient à titre originaire au patrimoine culturel national (titre II.5.1 de la loi n°2000/011). L'exploitation lucrative du folklore est subordonnée à l'autorisation préalable de l'administration en charge de la culture et au paiement d'une redevance (titre II.5.3 de

la loi n°2000/011). Les recettes de la redevance sont reversées dans un compte de soutien à la politique culturelle (titre II.5.4 de la loi n°2000/011) ;

- la loi n°2013/003 du 18 avril 2013 régissant le patrimoine culturel au Cameroun définit le patrimoine culturel immatériel comme « *tout événement, représentation, style, expression et pratique ainsi que les instruments, objets, artefacts, personnages et/ou espaces culturels qui leur sont associés, fondé sur les croyances, les connaissances et les savoir-faire de communautés, de groupes ou d'individus (art. 2 de la loi n°2013/003)* ». Les biens culturels matériels et immatériels classifiés, composent le patrimoine culturel du Cameroun (art. 3.1 de la loi n°2013/003).

III.1.1.2 Quelques textes juridiques qui réglementent l'activité touristique au Cameroun

Le tourisme fait partie des secteurs qui bénéficient d'une bonne couverture juridique au Cameroun. Les principaux instruments juridiques qui encadrent cette activité sont :

- la loi de N°98/006 du 14 avril 1998 relative à l'activité touristique dont, les dispositions générales prévoient les règles particulières applicables à l'activité touristique, en vue du développement économique et de la promotion de la culture nationale ;
- le décret N°99/443/PM fixant les modalités d'application de la loi N°98/006 du 14 AVRIL 1988 ;
- le décret N 99/11 du 27 mai 1999 portant création d'un compte d'affectation spéciale pour le développement et le soutien de l'activité touristique ;
- le décret N°99/112 du 27 mai 1999 portant organisation et fonctionnement du conseil national du tourisme ;
- le document de stratégie sectorielle de développement du tourisme au Cameroun de 2005. Ce dernier constitue la boussole des orientations politiques pour la redynamisation et le développement du secteur touristique.

A côté de cet arsenal juridique se trouve également, d'autres textes non moins majeurs tels que les plans communaux de développement qui régissent la gestion des ressources communautaires dans les localités du Mbam et Inoubou. Toute cette batterie de lois vient se greffer aux textes internationaux ratifiés par le Cameroun dans le cadre de la coopération internationale. Le problème du tourisme au Cameroun, n'est certainement pas dû au manque de texte d'où l'intérêt de s'interroger sur le cadre institutionnel.

III.1.1.3 L'évolution du cadre institutionnel des activités touristiques

Depuis son indépendance, le Cameroun a presque tout essayé pour donner au secteur touristique une organisation viable. L'analyse de l'évolution du cadre institutionnel du tourisme au Cameroun nous permet de faire un constat assez rare.

Pas moins de sept organismes étatiques se sont succédés à la tête de la politique touristique nationale en trente ans. Tout commence dès 1960 avec la création de l'ONCT (Office National Camerounais du Tourisme) placé sous la tutelle administrative du Premier ministre. Sans véritable cahier de charge, l'ONCT est incapable d'impulser le tourisme camerounais. Cinq ans plus tard, le ministère de l'information et du tourisme voit le jour avec pour objectif de valoriser l'image touristique du pays. Ayant fait son chemin, lui aussi se révèle incapable d'apporter la dynamique recherchée. En 1970, c'est le tour du Commissariat Général

du Tourisme (CGT) qui ne fera pas mieux que ses différents prédécesseurs. Le Secrétariat d'Etat au tourisme quant à lui est créé en 1986. Sans feuille de route précise, il est très vite remplacé en 1989 par le Ministère du tourisme. C'est ainsi que le tourisme rentre dans le rang des activités formelles au Cameroun. Ainsi, les incohérences observées, la création de ces nombreuses structures étatiques est la preuve d'une volonté réelle à développer ce secteur d'activité.

III.1.2 Organisation administrative et organisation sociale traditionnelle du département du Mbam et Inoubou

Autrefois, l'entité territoriale que l'on appelait le « Grand Mbam » formait une unité politique avec des réalités socioculturelles homogènes. Cette unité politico-administrative qui se caractérisait par son homogénéité socioculturelle presque parfaite, a disparue pour donner naissance à deux entités territoriales bien distinctes : le Mbam et Kim et le Mbam et Inoubou qui fait l'objet de notre étude.

III.1.2.1 Organisation administrative et traditionnelle du Mbam et Inoubou

Depuis 2007, l'organisation administrative du Mbam et Inoubou a été modifiée avec les décrets présidentiels N°2007/115 du 23 avril 2007 et le décret N°2007/117 du 24 avril 2007, portant création des arrondissements et des communes de Kiiki et Kon-Yambetta. Aujourd'hui, le Mbam et Inoubou compte neuf arrondissements ayant chacun une commune d'arrondissement: Bafia, Bokito, Ombessa, Deuk, Makénéne, Ndikiniméki, Kiiki, Kon-Yambetta et Nitoukou.

➤ L'arrondissement de Bafia

La ville de Bafia est une ancienne station coloniale qui aurait été créée vers 1902 par les allemands. Elle a d'abord été érigée en subdivision en 1920, puis en circonscription en 1927 et comme capitale régionale du Mbam à partir de 1935.

Actuel chef-lieu du département du Mbam et Inoubou, Bafia couvre une superficie d'un peu plus de 1300 kilomètres carrés. Légèrement situé au nord de Yaoundé, l'arrondissement s'étire entre 4°37 et 4°75 de latitude nord, et entre 11°06 et 11° 23 de longitude est. Il est limité au nord par la commune de Deuk au sud par Kiiki à l'est par l'arrondissement d'Ombessa et à l'ouest par la commune de Kon-Yambetta. Les principales localités sont Dang, Biamo, Sanam, Goufan, Lablé, Donekeng, Nyamsong, Rigama, Riboati, Rihonong et Biabetom. La population est estimée à 72.717 habitants d'après les chiffres du RGPH de 2005.

En tant que capitale du département, Bafia concentre la grande partie de l'offre administrative et des infrastructures sociales. Sur le plan culturel le principal atout de la localité est la très célèbre danse patrimoniale locale. Son patrimoine architectural constitué de nombreux bâtiments coloniaux, est également une véritable source d'attraction touristique non moins importante. La ville dispose des écoles de formation des infirmiers, des instituteurs et bientôt une annexe de la FASA de Dschang. Les infrastructures d'accueils sont constituées de sept établissements hôteliers et de nombreuses auberges. Tous les services de sécurité sont présents et la ville possède un hôpital de district et de nombreux centres de santé.

Toutefois, le réseau d'adduction d'eau potable est très insuffisant et les coupures d'électricité bien trop nombreuses et fréquentes pour favoriser l'éclosion de cet arrondissement chef-lieu du département du Mbam et Inoubou.

➤ **L'arrondissement de Bokito**

L'arrondissement de Bokito a été créé en 1959. Il couvre une superficie de 1115 km². Ses coordonnées géographiques s'étendent entre 04°34 et 04°56.56 de latitude nord et entre 11°07 et 11°11.66 de longitude est. Il est limité au nord par Kiiki, au sud par la Sanaga Maritime, à l'est par Ombessa et Ebebda, à l'ouest par Nitoukou.

La ville de Bokito est un arrondissement constitué de 36 villages dont les plus importants sont : Assala, Balamba, Tchekos, Tobagne, Kédia, Bougnoungoulouk, Guéfigué, Bokaga, Yangben, Bégni. La population de Bokito est estimée à 40.228 habitants d'après le RGPH de 2005¹⁶. L'arrondissement possède de nombreux atouts naturels : une topographie constituée de plaines, plateaux, collines et de chaînes montagneuses.

La présence de nombreuses rivières (Okolé, Nobomo, Okoubé Ohoué, Okounaya et Oveng) et la disponibilité des sols fertiles, augmente les potentialités économiques de l'arrondissement. Grâce à la bonne santé de son agriculture, Bokito se présente comme un des principaux pourvoyeurs des villes de Bafia et Yaoundé en denrées alimentaires. Sur le plan infrastructurel, Bokito dispose d'un hôtel et de plusieurs auberges, des services de sécurités, un hôpital de district et des centres de santé

➤ **L'arrondissement de Deuk**

L'arrondissement de Deuk a été créé le 25 aout 1995 par décret présidentiel. Situé au nord-est du département, Deuk a pour coordonnées géographiques : 04°56 à 04°93.33 de latitude nord et 11°16 à 11°26.67 de longitude est. L'arrondissement est limité à l'est par NGORO, au nord par Ngambé-tikar, au sud par Bafia et à l'ouest par Massamgam. Avec une superficie de 1555 Km², Deuk regroupe 27 villages à savoir Deuk Centre, Banda, Tsongo, Boko, Fiang, Beandong, Mpouga, Nyamzom, Mpagne, Djaga, Zock Montagne, Zock, Kidoung, Gouifé, Nkang, Mouzi, Beih, Zakan, Gah, Gbwah ,Kop, Deuk II, Diom, Nkoubou, Ndambi, Mbim ,Bissia, Ndanenkono.

D'après les données du RGPH de 2005, sa population est estimée à 12 000 habitants. Le milieu biophysique présente plusieurs atouts : disponibilité des sols fertiles, présence d'un vaste réseau hydrographique, abondance des ressources forestières et halieutiques, dynamisme des populations, existence d'un marché périodique, d'une carrière de sable, un relief de plaine parsemé de quelques montagnes, la présence des sols hydro morphes et ferralitiques fertiles. Les infrastructures sociales les plus importantes sont : 05 foyers communautaires, 01 centre médical d'arrondissement, 01 dispensaire catholique; 02 centres de santé; 12 forages, 01 Bac.

Le développement local se heurte à plusieurs contraintes à savoir : l'enclavement, l'absence d'électrification et d'un réseau d'adduction d'eau potable, le mauvais état des routes, la faible couverture sanitaire, un faible patrimoine communal, la sous scolarisation et l'insuffisance des ressources financières de la commune.

➤ **L'arrondissement de Kiiki**

Dernier né des arrondissements du Mbam et Inoubou, l'arrondissement de Kiiki a été créé par le décret présidentiel n° 2007/115 du 24 avril 2007 qui consacrait l'éclatement de la commune rurale de Bafia en deux entités territoriales : Kiiki et Kon-Yambetta. L'arrondissement de Kiiki est situé à 7km de Bafia entre 04°40 et 04°66.67 latitude nord et entre 11°11 et 11°18.33 de longitude est. Il est limité au nord par la commune de Bafia, au sud

¹⁶ RGPH 2005 Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitat au Cameroun

par Bokito, à l'est par Ombessa et l'ouest par la commune de Kon-Yambetta. Cet arrondissement couvre une superficie de 1000km² repartis entre 17 villages dont les plus importants sont : Mouko, Gouifé, Biamesse, Bitang, Mouken, Yakan, Ribang, Bep, Roum. Les données statistiques de la démographie de l'arrondissement sont estimées à 16.000 habitants d'après le troisième RGPH 2005. Malgré son jeune âge, l'arrondissement de Kiiki dispose de nombreux atouts.

La localité a le privilège d'abriter le seul site touristique en cours d'aménagement dans le département : le site touristique de « Dôn i Tison ». Situé entre Bafia et Bokito, Kiiki est séparé de ces arrondissements par une route bitumée. L'arrondissement dispose d'une brigade, d'un centre de santé et d'une bonne couverture du réseau électrique. Si l'absence du réseau CAMWATER est palier par la présence de nombreux forages, l'inexistence des infrastructures d'accueils contraint les visiteurs à passer la nuit à Bafia non loin de là.

➤ **L'arrondissement de Kon-Yambetta**

Tout comme l'arrondissement de Kiiki, l'arrondissement de Kon-Yambetta a été créé par décret présidentiel décret n° 2007/115 du 24 avril 2007 portant sur la réorganisation et création de nouvelles unités administratives au Cameroun. Situé sur la Nationale N°4 entre Bafia et Ndikiniméki, l'arrondissement s'étire entre 4°45 et 4°55 de latitude nord et 11° et 11°10 de longitude est.

Sur presque toutes ses frontières, la localité de Kon-Yambetta est en contact avec un obstacle naturel. Au nord les fleuves Noun et Mbam, à l'est la rivière Môo qui le sépare avec les Bapé et le canton Nkokoué, à l'ouest la chaîne montagneuse de « Yafa », les rivières Biop et Menui qui le sépare avec les Banen. Seule la frontière avec le pays Lémandé reste encore artificielle et imprécise (BERIKA 1979). Les principaux villages de l'arrondissement de Kon-Yambetta sont : Babetta, Bamoko, Begui, Kiboum, Kon Edop, Kâlong, Bebis, Dii, Kon Kidun, Ninguessen et Ponék et village autonome de Niambaï du canton Lémandé.

Kon-Yambetta souffre du déficit infrastructurel. La localité n'est pas reliée au réseau de la CAMWATER et au réseau ENEO. Il n'existe pas de formation médicale, pas d'infrastructures d'accueils. Les voies de communication sont défectueuses et le service administratif ne se résume qu'à la sous-préfecture et la mairie.

➤ **L'arrondissement de Makénéké**

L'arrondissement de Makénéké a été créé le 26 juin 1992 par un décret présidentiel qui le divisait de l'arrondissement actuel de Ndikiniméki. Situé entre 04°53'04 et 04°88 de latitude nord et entre 10°47'40 et 10°79'45 de longitude est, Makénéké se trouve à la limite ouest du Mbam et Inoubou. Il couvre une superficie de 885 km² repartis entre 16 villages dont les plus importants sont : Andoumakong, Ambang, Houng, Pouah, Pouloue, Mbalam et Adoumalong.

Makénéké est un point d'arrêt pour les voyageurs de la nationale n°4, désireux de faire une escale en vue de s'approvisionner en vivres frais. Les potentialités de cet arrondissement sont énormes : une variété d'essences forestières; de sols fertiles; des richesses fauniques, le bois; les carrières de sable et de pierres; les cours d'eau poissonneux et la présence de terres cultivables. Par ailleurs, l'arrondissement dispose des services de sécurité, 01 centre médical et 04 centres de santé intégré, 10 Foyers communautaires 02 établissements d'hébergement et 01 centre polyvalent communautaire. Toutefois, l'arrondissement connaît les problèmes d'adduction d'eau potable et de fourniture de l'énergie électrique.

Principal atout touristique, le site touristique de Mbandja propice à l'écotourisme côtier, est aujourd'hui en friche à cause de l'arrêt des travaux d'aménagement depuis 3 ans. En outre, ce potentiel touristique souffre d'une faible valorisation des ressources. La population de l'arrondissement de Makénéne est la plus composite du département. Plusieurs groupes ethniques se côtoient à Makénéne : les autochtones appelés Nyokon, les Bamiléké venus pour la plupart du département du Ndé et quelques Banen.

La population de Makénéne est estimée d'après les données du recensement de 2005, à 16 564 habitants. C'est « *un melting pot* » d'ethnies diverses qui se consacre aux activités économiques tels que le commerce et l'agriculture. Le passage de la nationale N°4 fait que localité fonctionne 24/24, à Makénéne la vie ne s'arrête pas.

➤ **L'arrondissement de Ndikiniméki**

Premier poste de l'administration coloniale allemande, Ndikiniméki est aussi la première capitale régionale du grand Mbam. L'arrondissement de Ndikiniméki voit le jour le 19 mai 1931 et la commune de Ndikiniméki est créée le 25 octobre 1955. L'arrondissement de Ndikiniméki s'étire en latitude entre 04°46 et 04°76 nord et en longitude entre 10°50 et 10°83 est. Aujourd'hui, il couvre une superficie de 2650 Km² et est limité au nord par Kon-Yambetta, au sud par Makénéne, à l'est par le fleuve Noun et à l'ouest par Nitoukou.

Les autochtones de l'arrondissement de Ndikiniméki sont les Banen. La population est aujourd'hui estimée à 17 462 habitants d'après le RGPH de 2005. Cette population se répartie sur une cinquantaine de villages parmi lesquels : Ndema, Nefante, Ndikiyel, Ndekalen, Nebolen, Ndokomiol, Ndokobalé, Ndokosomb, Netof.

La localité dispose d'énormes potentialités : la présence de nombreuses chutes d'eau ; des grottes ; des infrastructures d'accueils ; d'un réseau CAMWATER; d'un réseau téléphonique (CAMTEL;MTN;ORANGE); présence des terres cultivables fertiles; une main d'œuvre dynamique et qualifiée; l'abondance des ressources naturelles et des Chutes d'eau et des grottes.

➤ **L'arrondissement de Nitoukou**

L'arrondissement de Nitoukou a été créé à la suite d'une division de l'arrondissement de Ndikiniméki. Les coordonnées géographiques de Nitoukou s'étendent entre 04°38 et 04°63 latitude nord et entre 10°53 et 10°88 longitude est. Nitoukou est limité à l'ouest par l'arrondissement de Ndom, à l'est par Bokito et au nord par la commune mère de Ndikiniméki. Il couvre une superficie de 800 Km² qui se répartissent entre 12 villages dont les plus importants sont : Ekondj, Ndema, Nebassel, Etong, Ndikibil, Neboya, Nekom, Ndogbissoung, Ndekeyap, Ilobi.

Comme dans le cas précédent, les autochtones sont majoritairement les Banen et certains allogènes venus du pays Bassa. La population totale de l'arrondissement de Nitoukou estimée à 10 000 habitants d'après le RGPH de 2005. L'agriculture est la principale activité économique. La commune dispose de nombreuses potentialités : des ressources floristiques et fauniques importantes (de nombreuses espèces animales) ; forestier (Iroko ; acajous ; mangue sauvage; ndjansang); d'une population très dynamique; présence des cours d'eaux poissonneux ; de terres fertiles et cultivables; des espaces non exploités; des ressources naturelles (sable ; pierre; bois).

Les principales infrastructures de l'arrondissement sont : des écoles primaires; 01 CETIC; 01 lycée; 01 hôpital de district; 01 centre de santé intégré; 01 gare routière; 01 tribune

municipale. Toutefois, l'offre sanitaire reste insuffisante. Aussi, les difficultés d'accès aux soins de santé de qualité et à l'information sont récurrentes. Le réseau CAMWATER est absent et le réseau ENEO insuffisant. Les autres problèmes majeurs de la localité sont : l'exploitation abusive de la forêt et l'état défectueux des principales routes. Sur le plan touristique il n'existe qu'une petite auberge, les ressources ne sont pas suffisamment valorisées du fait de l'enclavement des principales voies d'accès et le manque de promotion des activités culturelles et artistiques locales.

➤ **L'arrondissement d'Ombessa**

L'arrondissement d'Ombessa est situé à l'est du Mbam et Inoubou, entre 04°36 et 04°60 latitude nord et entre 11°15 et 11°20 longitude est. Situé à 105 km de Yaoundé capitale politique du Cameroun, avec laquelle il est relié par une route bitumée (la nationale N°4), l'arrondissement d'Ombessa s'étale sur environ 415 km². Cette population est répartie dans 10 villages. La population d'Ombessa est à 99% constituée d'autochtones qui sont les Gunu de l'ethnie Yambassa. Les principaux villages sont : Baliama, Bouraka, Essende, Guietsing I, Boyaba, Bangingouang, Boyabissoumbi et est reliée au département du Mbam et Kim par une route non bitumée. La population d'Ombessa est estimée à 28451 habitants d'après le RGPH de 2005.

Les populations de l'arrondissement d'Ombessa sont assez dynamiques, mais malheureusement, son niveau d'organisation est embryonnaire et la culture de développement est quasi inexistante. L'économie d'Ombessa repose sur son potentiel agricole. Le cacao culture, l'agriculture vivrière et le petit élevage sont les principales spéculations. La vente du cacao est la principale source de revenu des 2/3 de ménages de cet arrondissement. La filière est plus ou moins organisée, plusieurs groupements des producteurs (GIC et Unions des GIC) sont actifs dans la Commune et essaient tant bien que mal d'organiser la vente des produits.

Séparée de Yaoundé par une route entièrement bitumée, Ombessa dispose d'un hôtel (Hôtel Elma), des auberges, d'un hôpital de district, d'une brigade et d'un réseau ENEO et un faible réseau CAMWATER et de nombreux établissements scolaire.

III.1.2.2 Organisation sociale traditionnelle du Mbam et Inoubou

Au Cameroun, l'environnement traditionnel est incontournable dans la mise en tourisme des localités à fort potentiel culturel. Le repérage des réserves culturelles du pays montre que la grande partie d'entre elles appartiennent au milieu traditionnel. Dès lors, la valorisation de la culture ne peut se faire sans une parfaite symbiose avec les structures sociales traditionnelles en tant que dépositaire de l'image culturelle dans les localités.

III.1.2.2.1 Le système sociale traditionnel

Le département du Mbam et Inoubou, est constitué des sociétés claniques regroupées en tribu et en ethnies. Ces sociétés sont souvent soumises à une autorité patriarcale qui n'est pas obligatoirement l'aînée du clan comme cela se fait ailleurs. Mais, plutôt le membre du clan qui maîtrise le mieux les coutumes et les pratiques traditionnelles locales. Le chef est un des descendants du membre fondateur du clan.

Le Mbam et Inoubou est constitué des sociétés segmentaires. Comme dans les autres communautés de la région forestière du Cameroun, le chef ne jouit pas d'une forte autorité

auprès de ses sujets. Toutefois ses prérogatives administratives lui donnent une place plus ou moins importante dans sa communauté.

En dépit des divisions administratives, les populations du Mbam-et-Inoubou en particulier et celles du Mbam en général, sont liées non seulement par l'appartenance à un même territoire, mais également par des liens de fraternité très étroits. Ce sentiment de fraternité et d'appartenance à une même région vient de leur passé historique commun. Les Mbamois sont les seuls à utiliser un terme fédérateur lorsqu'ils sont loin de leur Mbam natal pour se nommer. Le terme général par lequel s'appellent tous les Mbamois est « région ».

III.1.2.2.2 L'organisation politique traditionnelle

L'organisation traditionnelle des peuples du Mbam et Inoubou repose sur un système de chefferies traditionnelles appelé cantonnât. Le canton est constitué de plusieurs chefferies de troisième degré. A côté des chefferies de canton, on retrouve quelques villages autonomes.

Le chef de canton est auxiliaire d'administration c'est-à-dire, il est une courroie de transmission entre les pouvoirs publics et les populations. Il assure également le tribunal coutumier et la fonction d'autorité d'Etat civil. A ce titre il rend justice et délivre des actes d'Etat civil.

Sur le plan traditionnel, le chef est le dépositaire des traditions. A ce titre, il assure la pérennité des us et coutumes locales et la protection du patrimoine matériel et immatériel. Le constituant camerounais reconnaît aux chefferies le rôle de : « gardiennes des us et coutumes ». De ce fait, elle joue un rôle essentiel et se présente comme un acteur important dans le processus de valorisation pour la conservation des coutumes et pratiques ancestrales.

Dans le Mbam et Inoubou, on retrouve 17 cantonnât ou chefferies traditionnelles de deuxième degré. Chaque cantonnât a sous son autorité, les chefs traditionnels de troisième degré placés à la tête des quartiers ou de petits villages de sa zone d'influence. La répartition de ces cantonnât sur le ressort territorial du département du Mbam et Inoubou se présente comme suit :

✓ Les chefferies traditionnelles en pays Bafia :

L'organisation traditionnelle a connu une régression dans le pays Bafia. Comme l'illustre la photo 1, on est parti de la chefferie traditionnelle supérieure de l'époque coloniale pour le système de cantonnât actuel. Ainsi, on retrouve dans le pays Bafia quatre chefferies de cantons et un clan constitué de trois villages autonomes repartis entre les deux principales tribus :

- Chez les Bekpak (Bafia), il existe deux cantonnât et une chefferie autonome:
 - **Le canton Koro** constitué des villages Goufan I ; Goufan II ; Tchékani ; Donenkeng et Lablé
 - **Le canton Ngam** dont les principaux villages sont : Dang ; Biamo ; Rigama ; Biabetom ; Sanam ; Biabezock et le village autonome de Rihonong etc.
- Chez les Beké il existe deux cantonnât et trois clans :
 - **Le canton Gouifé** : il couvre les villages suivants : Bep ; Kek ; Ndiemi ; Kpwo ; Bougni à Mfme ; et Bougni à Mbang
 - **Le canton Nkokoé** : Yakan ; Mouken ; Roan ; Kadang ; Biamesse
 - **Les villages autonomes du clan Beké** : Kiiki ; Mouko ; Ribang ; BiIbiang



Photo 1: Palais de Matsan à Anong dit Machia, chef supérieur des Bafia

La photo 1 représente une image des ruines de la chefferie supérieure Bafia. Situé en plein cœur du centre administratif sur le plateau Machia, les ruines de ce Bâtiment allemand des années 1900, témoignent de l'abandon du patrimoine colonial dans le Mbam et Inoubou.

Cliché Mbassa, février 2016

✓ **Les chefferies traditionnelles du groupe Balom :**

Dans l'arrondissement de Deuk on retrouve deux cantonnât

- **Le canton Balom I à Deuk :** il regroupe la majorité des villages on peut citer : Tsongo ; Boko ; Fiang ; Beandong ; Mpouga ; Nyamzom ; Mpagne ; Djaga ; Zock Montagne ; Zock, Kidoung ; Gouifé ; Nkang ; Mouzi ; Beih ; Zakan ; Gah ; Gbwah ; Kop Deuk ;
- **Le canton Balom II à Bangong** avec les villages tels que Ndambi ; Nkoubou ; Dioma ; Mbim ; Bissia ; Ndanenkono.

✓ **Les chefferies traditionnelles du Pays Yambassa:**

L'arrondissement de Bokito est celui qui a le plus grand nombre de cantonnât. Il s'agit de :

- **Le canton Gunu sud :** Assala ; Guéfigué ; Balamba ; Yambassa,
- **Le canton Elip :** Balamba ; Kilikoto ; Bassola ; Bongando ; Botombo
- **Le canton Lémandé :** Tchékos ; Ossim1 ; Ossim2 ; Tobagne ; Bougoungoulou
- **Le canton Yangben :** Yangben ; Omende ; Batanga ; Nissiomo
- **Le canton Mmahla :** Bokito, Yorro, Kédia, Béni, Idiologo

L'arrondissement d'Ombessa dispose d'un seul canton :

- **Le canton Gunu nord:** constitué des villages Baliama ; Bouraka ; Essende ; Guietsing I, Boyaba, Bangingouang, Boyabissoumbi.

✓ **Les chefferies de l'arrondissement de Kon-Yambetta**

L'arrondissement de Kon-Yambetta quant à lui dispose de deux chefferies de canton:

- **Le canton Bapé** : Il regroupe les villages Gah-Bapé, Diodare, Deng, Lapkwang, Lalle, Ngongo, Ken
- **Le canton Yambetta** : il s'agit des villages Kon, Baletta, Kon kidoung Bayomen, Edop Bamoko, Dii, Ninguessen, Bengui, Kiboum, Kalong et Bonek
- ✓ **Les chefferies traditionnelles de Ndikiniméki** :
 - le canton Inoubou Nord
 - La chefferie Etoundou
 - le canton Inoubou sud.

Tableau 5: Annuaire des chefferies traditionnelles dans le Mbam et Inoubou

	Localités	Dénomination du cantonnât	Nom du Chef	Population
MBAM ET INOUBOU	Bafia	Chefferie Ngam	Machia Abdoulaye	3.733
		Chefferie Korro	Abama Magloire Dagobert	9.714
		Chefferie Nkokoé	Abah ngone Thomas	1.620
		Chefferie Gouifé	Anong Ndio Jean	1.233
	Bokito	Chefferie Gunu-Sud	Mouté Aboule Maxime	8.044
		Chefferie Elip	Alaga Pamphile	6.055
		Chefferie Yangben	Mbaya Ossoko André	5.276
		Chefferie Lemandé	Beleme	3.822
		Chefferie Mmahla	Moussa Amassoka René	3.595
	Ndikiniméki	Chefferie Inoubou-Nord	SIL Raymond Mathurin	4.763
		Chefferie Etoundou	Bagneki Mokala Dieudonné	3.325
		Chefferie Inoubou-Sud	Bassock Ndefili Georges	3.381
	Kon-Yambetta	Chefferie Yambetta	Nohoue Nohoue	3.325
		Chefferie Bapé	Rim à Mamboum Roger	2176
	Deuk	Balom 1	Dawa Djam	3.381
		Chefferie Bolom 2	Nnouka à Nkie Patrice l'Abbé	1.556
	Ombessa	Chefferie Gunu-Nord	Onana Jean Jules	11.865

Source : Annuaire des chefferies traditionnelles du Cameroun MINATD 2012

III.2 UN MILIEU NATUREL AUX POTENTIALITES ENORMES

Les conditions du milieu naturel sont indispensables à prendre en compte dans la mise sur pied d'un projet touristique. A défaut d'être un facteur limitant, le milieu naturel peut être stimulateur d'un certain nombre d'activités touristiques ou culturelles. D'abord, parce que la plupart des activités de ce genre se déroulent en plein air, et ensuite, parce que certains éléments du milieu naturel ont une valeur symbolique et culturelle. En effet, en fonction de la perception et des différentes représentations des locaux, la pluie, la montagne, la forêt, et autres cours d'eau peuvent faire l'objet d'un usage culturel pour les rites et différentes cérémonies traditionnelles. L'étude de l'environnement naturel est donc fondamentale dans une perspective de valorisation culturelle. Avec ces spécificités, l'environnement naturel du Mbam et Inoubou offre des prédispositions importantes au développement du tourisme.

III.2.1 Influence du climat et l'hydrographie sur les activités touristiques et culturelles

Le climat et l'hydrographie sont déterminants dans la mise en tourisme d'une localité. Le climat parce qu'il commande les activités et le réseau hydrographique pour ses potentialités.

III.2.1.1 Un climat plus ou moins favorable au développement du tourisme

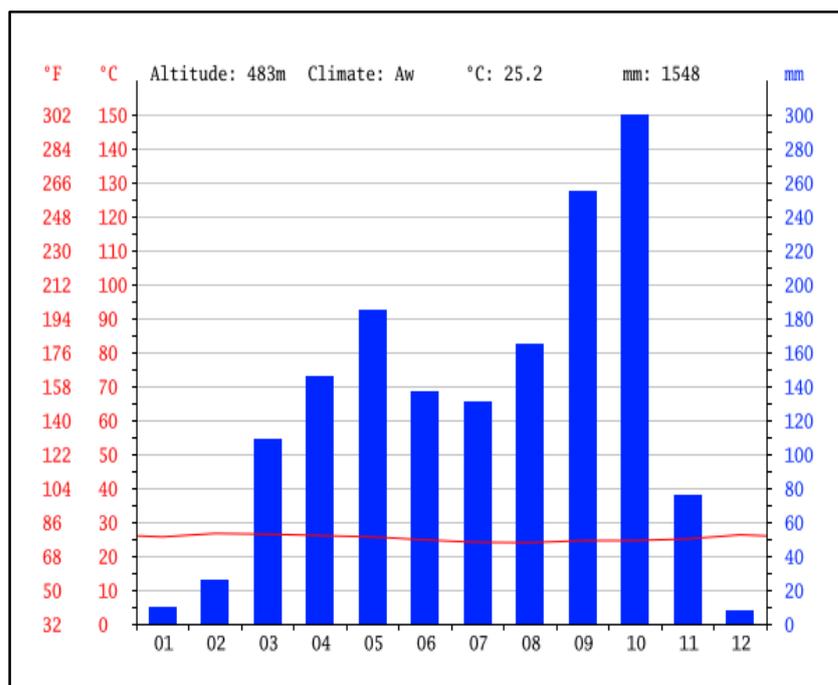
Le climat est un facteur de motivation supplémentaire dans le choix d'une destination touristique. Les conditions climatiques de certaines localités à l'instar de la ville de Dschang au Cameroun ont largement contribué à leur réputation en tant que destination touristique. Ici comme ailleurs, les conditions climatiques sont très déterminantes dans la planification des cérémonies traditionnelles.

Le Mbam-et-Inoubou est situé dans une zone de transition climatique entre le climat équatoriale et le climat tropical humide. Les caractéristiques de son climat, l'assimilent à un climat de type équatorial guinéen. Le système climatique du Mbam et Inoubou présente quatre saisons avec quelques petites nuances dû aux effets d'altitude dans les localités de Ndikiniméki, Bokito et Kon-Yambetta. La température moyenne oscille entre 23 et 24°C avec des pics de 38 °C entre février et mars. Période pendant laquelle le phénomène d'évapotranspiration atteint son maximum. Les amplitudes thermiques sont faibles en moyenne 2°C.

De façon générale, on a une grande saison sèche de décembre à mi-mars avec des pics de chaleur entre mars et avril; une petite saison de pluies de mi-mars à juin ; une petite saison sèche de mi-juin à mi-août ; une grande saison de pluies de mi-août à novembre. La pluviométrie moyenne annuelle varie entre 1 500 et 2 000 mm de pluie par an avec une distribution bimodale sur l'ensemble du département. Le diagramme de la page suivante est la résultante de données moyennes de températures et de précipitations de la station météorologique de Bafia entre 2005 et 2010.

Dans certaines communautés du Mbam et Inoubou, la pluie est considérée comme, une bénédiction et un signe d'approbation des dieux au déroulement des cérémonies funestes ou à caractère rituels et culturels. Ceci se justifie alors par la prise en compte des saisons dans la planification et l'organisation de certaines activités culturelles.

La maîtrise des conditions climatiques et des caprices du climat, permet non seulement une bonne planification des activités culturelles, mais bien plus encore, elle assure un bon déroulement de celles-ci.



Source: www.yr.no/Cameron/centre/Bafia/statistiques.ntml

Figure 8 : Diagramme Ombrothermique de Bafia

III.2.1.2 Des potentialités hydrauliques aux usages multiples

Sur le plan hydrographique, le Mbam et Inoubou possède un potentiel hydraulique non négligeable. Son réseau hydrographique se structure autour de deux grands bassins versants à savoir le bassin de la Sanaga et le bassin du Mbam. Ledit réseau a un comportement contrasté. Les hautes eaux pendant la saison de pluie (mai à octobre), et les basses eaux en saison sèche (novembre à mars) au cours de laquelle le lit de la plupart des rivières sèche.

Trois grands cours d'eau se distinguent particulièrement dans ce réseau hydrographique. Ce sont eux qui collectent et alimentent la plus part des rivières du département : la rivière Makombé qui draine les arrondissements de Ndikiniméki et de Nitoukou; le Mbam (principal affluent de la Sanaga) qui draine le centre, le nord et l'ouest du département. La Sanaga quant à elle régule presque tous les écoulements d'eau souterraine avec une influence plus ou moins accentuée sur les arrondissements d'Ombessa et de Bokito.

Toutes les localités ou presque du département sont drainées par des rivières plus ou moins importantes.

Le réseau hydrographique de Bafia appartient au bassin du Mbam. Les principales rivières ici sont : Guen, Nchiong u berong, Kiraik, Zombirong, Ritop, et Guesso. L'arrondissement de Bokito quant à lui est arrosé par les fleuves Mbam et Sanaga et de petites rivières telles que l'Okolé, Nobomo, Okoubé Ohoué, Okounaya et Oveng.

Dans, l'arrondissement de Kiiki, on trouve les rivières telles que : Guesso, Song, Gorang, Gen, Ricori, et Boborong. Les arrondissements de Kon-Yambetta et de Deuk sont arrosés par les eaux des fleuves Noun et Mbam, et des petites rivières telles que : Nchayang, Môo, Biop et Menui.

Le réseau hydrographique de Makénééné est l'un des plus denses du département. Ce réseau est constitué d'importants cours d'eau tels que : Noun, Makombé, Makongo, Mock,

Makénééné, Managa, Mefom, Niep, Bokokeut, Kyakan, Mayi, Molo, Makam, Sinsam, Bambi, Djanka, Mock.

Le réseau hydrographique d'Ombessa est peu dense. La localité est traversée par des cours d'eau dont les plus importants sont Ambessougué, Oufoué, Guedeme, qui arrosent les villages Bandama, Guetete et Ofama.

Les cours d'eau du Mbam et Inoubou regorgent des ressources halieutiques importantes (poissons, mammifères aquatiques). Les populations riveraines de ces cours d'eau les exploitent pour la pêche artisanale et la production des cultures de contre-saisons pendant la saison sèche. Avec le concours du relief, ces fleuves permettent au département d'abriter par endroit des chutes et des rapides potentiellement valorisables à des fins touristiques.

Dans l'arrondissement de Makénééné par exemple, le site touristique de MBANDJA en est une illustration parfaite. Situé dans l'embouchure de trois grands fleuves : le Noun, Makénééné et Makombé, ce site serait propice au développement d'un écotourisme côtier. Grâce à sa grande biodiversité, il regorge les espèces fauniques et protégées telles que les hippopotames, les primates, phacochères, rhinocéros et même des éléphants. Toutefois, l'arrêt des travaux de désenclavement du site depuis 3 ans, empêche le visiteur d'accéder à cette riche diversité floristique et faunistique remarquable. Dans le même ordre d'idées, nous avons dans la même localité, les chutes de NFAYANG et la plaine de MOCK-Centre potentiellement exploitable pour l'aquaculture et pêche sportive.

Par ailleurs, les chutes de Ndokon à Ndikiniméki, les chutes de Ninoum à Bokito sur le Mbam, les chutes de Kengue et de Nyamzom et dans l'arrondissement de Deuk. Dans la plupart des villages, les cours d'eau et les rivières servent aussi pour les pratiques et les rites traditionnels et se rapportant à la guérison ou à la purification. Plusieurs rivières ont un caractère sacré à cause du lien historique avec les communautés qui les côtoient ou des mystères qu'elles renferment c'est le cas de la rivière *Ricori* à Gouifé. Par ailleurs, certaines sources d'eau à l'instar du point d'eau de *Filerine* dans le village Bitang et le *Meroni* encore appelé « eau du Jourdain » dans le sanctuaire du père Nnouka Patrice à Biamo, sont réputées pour leurs nombreuses vertus thérapeutiques.

En dehors d'être utilisées pour combler les besoins vitaux des populations, les ressources en eau sont souvent d'une grande importance dans les pratiques culturelles et cultuelles telles que les rites, les initiations et les sacrements. Les autres usages de toutes ces potentialités hydrauliques sont multiples donc multiples. Le potentiel hydrographique du Mbam et Inoubou est un atout au développement des activités agricoles. Il est à l'origine de l'émergence des activités opportunistes telles que la pêche, l'extraction du sable et l'écotourisme.

III.2.2 Un relief pittoresque aux potentialités touristiques insoupçonnables

Le département du Mbam et Inoubou est situé dans la région du centre sur le grand plateau sud-camerounais.

Sur le plan topographique, le relief du Mbam et Inoubou présente dans son ensemble une succession de plateaux arrondis aux sommets rocheux, parsemés de quelques montagnes aux pentes raides, des falaises escarpées, des vallées enfoncées et de quelques plaines. Les plateaux d'altitude moyenne de 850 m, couvrent 1/3 de la surface du département. Parmi les hauts sommets on peut citer *l'Ongodion* au sud de Ndikiniméki, le *Nekond* à l'ouest du département et près de Ndokbiakat se dresse l'Oma Wo Buéa (1300 m) ainsi appelé en comparaison avec le mont Cameroun (TSAMO 2008).

Il faut noter que ces montagnes se constituent en une chaîne qui traverse en formant un arc de cercle, les arrondissements de Ndikiniméki, Kon-Yambetta, Bokito, Kiiki et Deuk. En

dépit de leur panorama attractif, les montagnes du Mbam et Inoubou représentent une véritable manne culturelle en raison des différents usages dont-elles font l'objet.

Ici comme partout ailleurs, la montagne garde une grande valeur symbolique auprès des populations environnantes. Souvent sa présence induit un ensemble de pratiques qui varient en fonction du rapport qui existe entre celle-ci et la population locale. La plupart des massifs montagneux du Mbam et Inoubou sont occupés par des communautés qui s'y seraient réfugiées depuis la période des guerres tribales. Pour ces communautés, la montagne revêt un caractère protecteur et qui les met à l'abri des surprises désagréables.

La montagne, une valeur sacrée pour les peuples qui pensent qu'elle est le lieu de résidence des divinités et qu'elle abrite l'âme des ancêtres. Le département du Mbam et Inoubou comporte quelques massifs montagneux qui modifient le milieu social où elles apparaissent. Il s'agit entre autres du mont Golop, le mont Mpouga et la chaîne de Banda dans l'arrondissement de Deuk, le mont Biamesse ou « *dôn yi Biabedere* » dans l'arrondissement de Kiiki.

La perception culturelle de la montagne est aussi présente dans le comportement des populations du Mbam et Inoubou. Les massifs montagneux revêtent un caractère socioculturel auprès des populations environnantes. C'est ce qui justifie leur exploitation courante pour les rites et autres activités culturelles.

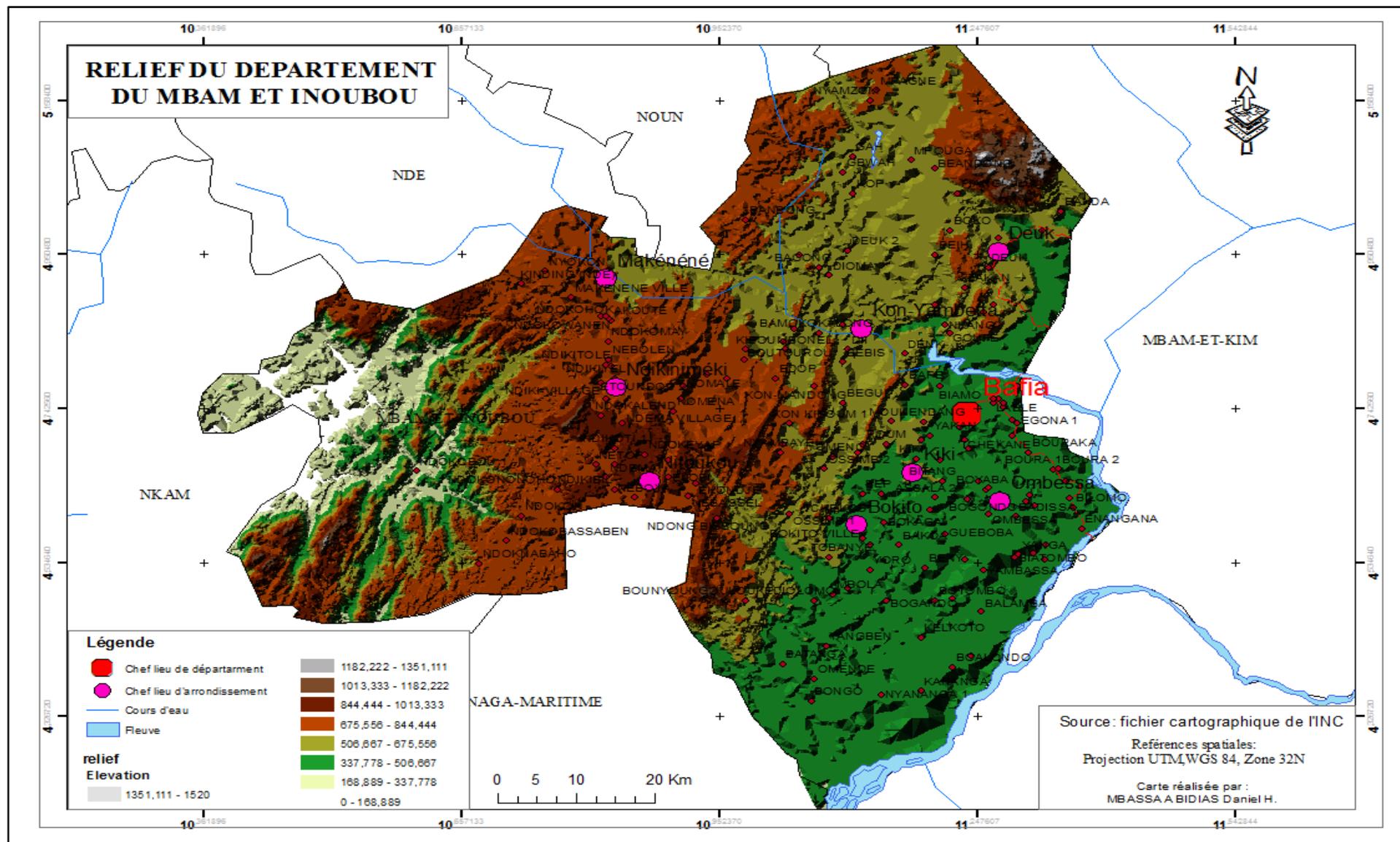


Figure 9 : carte du relief du Mbam et Inoubou

III.2.3 Une végétation luxuriante et variée

Situé dans une zone de transition entre la savane tropicale et la forêt dense équatoriale, le Mbam-et-Inoubou dispose d'une végétation riche et variée qui correspond à celle de la zone post forestière. On y trouve des forêts humides, mais avec une prédominance de la savane; d'où la tendance à faire chaud, pendant la saison sèche.

III.2.3.1 Des Savanes à perte de vue

La formation végétale la plus rependue dans le Mbam et Inoubou est la savane. La savane est une formation végétale spécifique aux zones tropicales humides. En effet, elle se caractérise par un ensemble d'étendues de hautes herbes continues, constituées en grande partie de graminées, soit complétée par une strate ligneuse, arbustive ou arborée de densité extrêmement variable.

Les savanes du Mbam et Inoubou sont liées à la transition climatique. Très souvent au contact des forêts dégradées cette savane présente des caractéristiques particulières. Cependant, la transition entre la savane et la forêt est souvent brutale. A perte de vue, la savane offre une visibilité lointaine, et un remarquable paysage naturel. L'observation des savanes du Mbam et Inoubou laisse apparaître par endroit des rochers et des termitières semblables aux grottes.

La présence de la savane tient lieu aux conditions pédologiques. Les sols dans lesquels se développe cette savane sont sablonneux. Une autre explication est la présence certaine d'une nappe souterraine proche du sol et la destruction de la forêt. Ecosystème de vie par excellence de nombreuses espèces animales, les savanes du Mbam et Inoubou abritent une grande diversité faunistiques constituées des rats, hérissons et écureuils.

A cet effet, elles sont non seulement attractives pour le paysage qu'elles offrent, mais, elles regorgent aussi d'énormes potentialités pouvant servir au développement du tourisme cynégétique.

III.2.3.2 La forêt et ses nombreuses vertus socioculturelles

De nos jours, la forêt a fortement subi les effets de l'anthropisation. Elle ne subsiste plus qu'au long des cours d'eau, tandis que la savane arbustive dégradée riche en *Imperata cylindrica* occupe une bonne partie du territoire. Malgré les problèmes, le milieu forestier grâce à ses différentes fonctions (influence sur les habitudes alimentaires, l'environnement socioculturel et économique), reste en tout point de vue une véritable manne.

Dans un premier temps, la forêt joue un véritable rôle social. Elle fournit aux populations locales de quoi manger : Okok, Ndiassang, noisettes, les mangues sauvages, les avocats, noix de coco, les kolas et de nombreux autres fruits sauvages. Pour ce qui est de la kola, il faut dire que les kolas du Mbam sont réputées pour leur bonne qualité. Incontournable dans les pratiques coutumières telles que les cérémonies initiatiques, le mariage, la réconciliation la Kola du Mbam contribue à sa manière au renforcement du label Mbam. Victime de sa réputation, depuis quelques années, la forte demande de ce fruit a donné naissance à un véritable « business ». Bien d'autres ressources forestières telles que le bois, les feuilles, les écorces d'arbres, les lianes, le bambou et le rotin constituent la matière première des artisans. Dans le même sens, la forêt sert aussi à la production des matériaux locaux en architecture.

D'un autre côté, elle revêt un caractère purement sacré à cause des sollicitations dont elle fait l'objet pour la pratique des rites et des cérémonies traditionnelles diverses. Il faut dire que les peuples du Mbam et Inoubou restent encore accrochés à certaines pratiques traditionnelles. Le caractère sacré de certaines forêts et l'utilisation de celles-ci pour les pratiques magico-traditionnelles, continue à faire opinion sur rue au sein des populations. Les

peuples sont réputées pour leurs pratiques magico-traditionnelles, leur bonne maîtrise des essences forestières avec leurs différentes vertus thérapeutiques. La pharmacopée traditionnelle est développée à tel point que dans la plupart des localités, les hôpitaux et centres de santé sont presque toujours vides de monde. Cette supposée connaissance des plantes, a permis aux peuples du Grand Mbam de développer une des plus grandes pharmacopées traditionnelles au Cameroun.

Dès lors, on comprend mieux pourquoi, les « Mbamois » sont réputés pour leur ingéniosité en matière de médecine traditionnelle. Ainsi, la grande fréquentation de certaines localités du Mbam et Inoubou par des populations de toutes les régions du Cameroun et d'ailleurs, pour des raisons aussi diverses que : la quête de la guérison, un blindage, une promotion professionnelle, la recherche d'un époux ou d'une épouse et autres.

On peut par exemple citer les villages des cantons Bapé et Kon-Yambetta et le pays Yambassa qui disposent encore de nombreux lieux sacrés réservés à des pratiques magico-culturelles. Ces lieux hautement sacrés qui font partie du testament culturel du Mbam et Inoubou ne sont malheureusement pas accessibles à tout le monde.

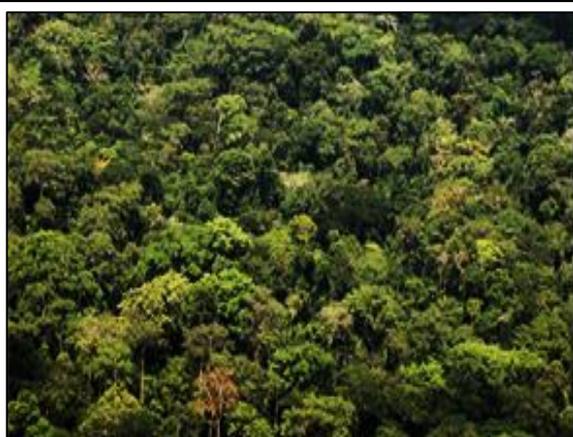


Photo 2 : vue aérienne d'une forêt à Kon-Yambetta



Photo 3 : Savane du village Biamo



Photo 4: Rencontre de la forêt avec la savane à Gouifé

La planche photographique ci-contre montre l'évolution et les types de végétation dans le Mbam et Inoubou. En effet, le département a une végétation mixte constituée à la fois de la forêt et des savanes. La répartition de cette végétation sur le territoire est fonction des conditions climatiques et écologiques.

Cliché Mbassa, décembre 2015

Planche 1 : Les grandes formations végétales du Mbam et Inoubou

III.2.3.3 La forêt sacrée : Réservoir culturel ou élément du milieu naturel ?

Les forêts sacrées sont des îlots de forêts naturelles réservés aux pratiques culturelles, aux rites et cérémonies traditionnelles. Autrefois, présente dans la quasi-totalité des villages du Mbam et Inoubou, la forêt sacrée est aujourd'hui menacée à cause de la forte poussée urbaine et démographique. Les forêts sacrées du Mbam et Inoubou ne subsistent plus que dans les villages les plus reculés. Chez les Bafia on distingue trois types de forêts sacrées ou *Mekôo* aux fonctions différentes : le *Mekôo me Iroumé* réservé aux soins, le *Mekôo me Back* spécialisé dans l'éradication du sortilège de la mort accidentelle au sein d'une famille, le *Mekôo me Zahna* c'est un lieu mystique où siège des sorciers et des marabouts du village. C'est là que le *Gang* est travaillé avant ses sorties publiques et qu'il tire ses différents pouvoirs.

Plusieurs travaux de recherche soulignent le caractère multifonctionnel de ces forêts dont l'accès reste strictement réservé aux personnes initiées. Les personnes non initiées n'ayant accès que très partiellement, sous l'autorisation et l'accompagnement d'un guide afin de recourir à un service, soit de prendre part à un rituel. Les forêts sacrées jouent principalement deux rôles : un rôle socioculturel et un rôle écologique en tant que protecteur de la biodiversité.

Dans sa fonction socioculturelle, la forêt sacrée est avant tout un lieu de culte traditionnel. Pour les populations locales, ces forêts abritent les dieux et les esprits des ancêtres fondateurs des villages. Les divinités de la forêt sacrée protègent le village contre ses ennemis et met les populations à l'abri des calamités diverses. Lorsqu'une personne du village connaît des problèmes d'infertilité, est victime de maladies graves ou mystique, d'un mauvais sort ou encore lorsque par inadvertance elle viole un interdit de la forêt sacrée, les divinités de la forêt peuvent être consultées. Les cérémonies religieuses traditionnelles consistent à faire des sacrifices et des offrandes accompagnées des paroles d'invocation. Suivant la nature de l'aide demandée aux dieux, l'offrande peut être une chèvre, de l'huile, du sel, du vin de palme, de cola ou de la volaille. Les forêts sacrées servent aussi de lieu de rites initiatiques et au blindage des enfants, des nouveau-nés, l'initiation d'un nouveau chef, à l'évocation des esprits ancestraux, l'enseignement des pratiques ancestrales dans le but de conserver l'héritage traditionnel et autres pratiques traditionnelles.

Les forêts sacrées du Mbam et Inoubou assuraient autrefois, le rôle de tribunal coutumier. Lorsqu'une personne accusée d'un délit ne passait pas aux aveux devant les autorités traditionnelles chargées de la juger, la forêt est utilisée comme tribunal coutumier. L'accusé était alors conduit dans une forêt sacrée où il devait proclamer son innocence en faisant sur la tortue, un serment dans lequel il proposait aux dieux de la forêt sacrée les sanctions qui devait lui être infligé en cas de culpabilité. L'accusé coupable devant les dieux était frappé de lèpre et les dieux lui appliquaient les sanctions qu'il avait lui-même proposées. Au-delà de l'alliance spirituelle qui lie les forêts sacrées aux populations, les interactions entre les hommes et les ressources des forêts sacrées sont multiples.

La forêt sacrée joue un rôle important dans la protection de la biodiversité du Mbam et Inoubou. Les croyances mystiques et religieuses ont énormément contribué à la protection des forêts sacrées depuis plusieurs siècles. Les mythes et les tabous que renferment les forêts sacrées provoquent une crainte chez les riverains qui les protègent de ce fait d'eux et de leurs activités. Voilà pourquoi certaines forêts sacrées sont jusque-là inviolées. Les différents usages permettent de distinguer trois catégories de plantes :

- **Les plantes utilisées en médecine traditionnelle** : Il s'agit de l'*Albizia gummifera*, *Bridelia speciosa*, *Canarium schweinfurthii*, *Cassine aethiopica*, *Croton macrostachyus*, *Embelia schimperii*, *Markhamia lutea*, *Myrica arborea*, *Piper umbellatum*, *Prunus africana*, *Zehneria scabra*.

- **Les plantes de grande valeur rituelle :** On y trouve le *Piper umbellatum*, *Dracaena deisteliana*, *Ficus thoningui*, *Markhamia lutea*, *Vernonia amygdalina*, *Ensete giletii*, *Canarium schweinfurthii*, *Musa paradisiaca*, *Musa sapientum*.
- **Les plantes alimentaires :** Ce sont *Aframomum sp*, *Persea americana*, *Pseudospondia microcarpa*, *Canarium schweinfurthii*, *Elaeis guineensis*, etc.

Au fil des siècles, de nombreuses valeurs sociales et culturelles ont été développées autour des forêts sacrées par les populations. Cet ensemble de valeur est lié aux rôles socioculturels que les populations ont attribués aux forêts sacrées, qui pour elles, abritent les dieux qui les protègent ou leur viennent en aide en cas de difficulté. Aujourd'hui, les forêts sacrées du Mbam et Inoubou sont menacées par l'affaiblissement des croyances ancestrales et la pression foncière due à la montée des exploitations agricoles en zone rurale. Cependant, leur mise en valeur peut servir à la fois au développement de l'écotourisme forestier, tourisme culturel et à la pérennisation de certaines pratiques sociales traditionnelles.

III.3 LES DONNEES HUMAINES ET SOCIOECONOMIQUES DU MBAM ET INOUBOU

Les données humaines et socioéconomiques du Mbam et Inoubou, sont en tout point de vue des atouts favorables au développement des activités culturelles et touristiques.

III.3.1 Une population cosmopolite et dynamique

D'après les données du RGPH de 2005, la population du département du Mbam-et-Inoubou est estimée à 188 927 habitants. La population du Mbam et Inoubou est extrêmement jeune et se consacre majoritairement aux activités agricoles. C'est une population qui se distingue par son caractère très cosmopolite. On y recense six grands groupes ethniques autochtones et des ethnies allogènes qui s'implantent progressivement à cause de la proximité avec d'autres régions.

A l'exception des Tikar et des Bamiléké venus du Ndé, toutes ces ethnies font parties du grand groupe des Bantou. Notamment, les Yambassa, les Banen, les Bafia, les Nyokon, les Yambetta, et les Balom, dans une certaine mesure les Lémandé et les Ossanaga que certains dissocient aux Yambassa mais que nous considérerons dans la présente étude comme tel. Les populations du Mbam et Inoubou présentent des caractéristiques culturelles à la fois singulières et plurielles. La proportion importante de la population allogène témoigne de l'hospitalité légendaire qui caractérise les peuples du Mbam et Inoubou. Toute la diversité ethnique du Cameroun y est représentée. A titre d'exemple, on peut citer : les Bamiléké de l'ouest, les populations du nord-ouest qui constituent la principale main d'œuvre des travaux champêtres et les autres ethnies du Cameroun qui sont là pour des raisons diverses : Bassa, Eton, Tikar, Sanaga, Babouté etc.

Les populations du Mbam et Inoubou vivent en cohabitation pacifique depuis des centaines d'années, malgré quelques cas de conflits isolés. Le « Grand Mbam » en général et le Mbam et Inoubou en particulier se présente comme le creuset de l'unité nationale et l'intégration nationale grâce à cette mosaïque de population. En effet ses populations bien qu'elles soient hétérogènes présentent souvent des similitudes étonnantes.

III.3.2 L'environnement social économiques du Mbam et Inoubou

Le Mbam-et-Inoubou associe des zones rurales et des petits centres urbains. On y note un dualisme au niveau de l'approvisionnement en eau potable.

III.3.2.1 L'environnement social :

La Mbam et Inoubou dispose de plusieurs infrastructures socioéducatives notamment une école normale des instituteurs de l'enseignement générale (ENIEG) à Bafia, une école d'infirmier à Rihonong par Bafia et une annexe de la FASA de Dschang en cours de création. En matière de santé, il existe cinq hôpitaux de district (Ombessa, Bafia, Bokito, Ndikiniméki et Makénééné).

Sur le plan sportif, le département du Mbam et Inoubou a un succès plus ou moins fulgurant. Le département dispose de l'un des plus grand centre de formation de volley-ball au Cameroun. Son équipe féminine de volley-ball *Bafia volleyball evolution* est quadruple vainqueur du championnat national de volley-ball. Véritable vecteur de rassemblement, l'équipe de football local *Cosmos de Jésus du Mbam* fait la fierté du département. Elle a été tour à tour championne du Cameroun MTN élite two dans la saison 2012-2013 et vice-champion du Cameroun de la ligue professionnelle de football dans la saison 2013-2014.

En dehors de Deuk qui est coupé du reste du département, toutes les autres localités sont reliées à Bafia chef-lieu du département par une route bitumée. Les villes situées sur la nationale N°4 (Bafia, Ombessa, Makénééné et Ndikiniméki), sont directement accessibles depuis Yaoundé par une agence de Voyage. Les localités de Bokito Kiiiki et de Deuk ne bénéficient pas des avantages liés au passage de la nationale N°4. Les arrondissements de Bokito et Kiiiki ne sont pas plus enclavés que les autres puisqu'ils sont également reliés à la ville de Bafia par une route entièrement bitumée bien qu'ils soient situés en dehors de la nationale N°4.

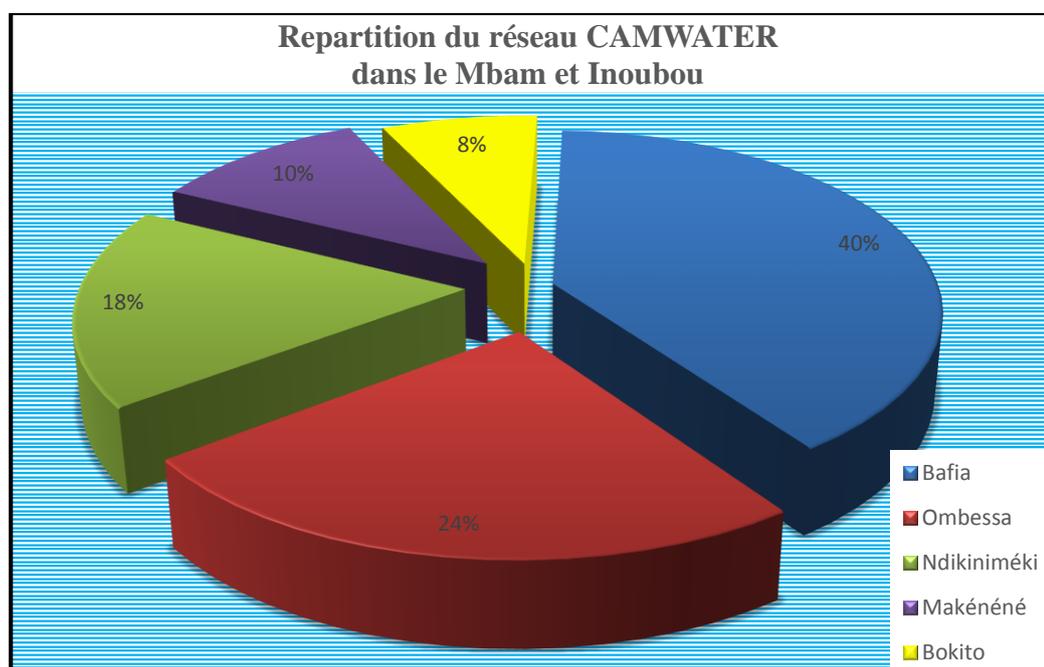
Tableau 6 : Infrastructures routières du Mbam et Inoubou

Mbam et Inoubou	Ville satellites	Etat de route	Distance par rapport à Bafia	Distance par rapport à Yaoundé
Ville principale Bafia	Bokito	Bitumé	22 km	142 km
	Deuk	Non bitumé	50 km	170 km
	Makénééné	Bitumé	80 km	200 km
	Ndikiniméki	Bitumé	70 km	190 km
	Kiiiki	Bitumé	07 km	127 km
	Ombessa	Bitumé	17 km	103 km
	Nitoukou	En partie bitumé	60 km	180 km
	Kon-Yambetta	Bitumé	30 km	150 km

Source : Eroumé, 2001 ; adapté par Mbassa

En dehors de l'arrondissement de Deuk, toutes les localités sont connectées au réseau ENEO avec un taux de couverture plus ou moins acceptable. Le réseau CAMWATER quant à lui se retrouve uniquement dans quelques grands centres urbains alors que l'approvisionnement en eau des zones rurales est assuré par les ouvrages d'hydraulique villageoise (Forages, mini-réseaux, puits et sources). Les difficultés d'approvisionnement en eau et électricité constituent un frein majeur et un handicap pour le développement du Mbam et Inoubou. Dans l'ensemble

du département, les coupures d'énergie sont récurrentes et l'approvisionnement en eau quasi inexistante. La différence avec les autres localités du pays est que, ici, les coupures durent en moyenne 3 jours et parfois même elles vont au-delà d'une semaine. Très souvent, on enregistre 2 à 3 coupures d'au moins deux jours par semaines. En effet, la question de l'accès à l'eau potable et les coupures intempestives du courant électrique paralysent tous les secteurs d'activités. Moins de 30% des populations de Bafia, chef-lieu du département ont directement accès au réseau CAMWATER ou à une source d'eau potable quelconque. Situation dramatique lorsqu'on connaît par ailleurs, la recrudescence des maladies hydriques dans cette région. La figure 8 représente la distribution de ce réseau dans le département. Il apparaît que Bafia se taille « la part du lion » avec 40% dans ce réseau puis suivent les arrondissements d'Ombessa et Ndikinioméki avec respectivement 24% et 18% et enfin les arrondissements de Bokito et Makénééné avec 8% et 10%. Toutefois l'on peut déplorer l'absence de Deuk, Kon-Yambetta, de Kiiki et Nitoukou dans ce réseau.



Source : enquête de terrain

Figure 10 : Distribution du réseau CAMWATER dans le Mbam et Inoubou

On peut noter aussi des associations diverses : association à caractère culturelle, les associations de parents d'élèves, les associations villageoises de producteurs pour le cacao et des GIC pour ne citer que celles-là. C'est une région fortement démocratisée, où les libertés religieuses et politiques sont manifestes. Les populations coexistent pacifiquement sans distinction politique ou religieuse. La religion est l'une des marques de cette extraordinaire démocratisation. Toutes les obédiences religieuses sont présentes. Cette fertilité religieuse se traduit par la présence d'un Diocèse à Bafia, la présence de plusieurs mosquées dont 5 pour la ville de Bafia, la prolifération d'églises engagées, la grande influence de l'EPC en pays Bafia et de l'UEBC en pays Banen. Dans une même famille, on retrouve à proportions presque égales, des chrétiens, des musulmans ou des adeptes de nouvelles formes de croyance. Dans certaines circonstances, les deux parents appartiennent à deux philosophies religieuses différentes.



Photo 5 : Cathédrale saint Athanase de Bafia



Photo 6 : Paroisse de Ndikiniméki



Photo 7 : Chapelle EPC de Donenkeng



Photo 8 : Mosquée centrale de Bafia

La planche 2 montre les édifices religieux datant certains de la période coloniale qui témoignent l'ouverture religieuse du Mbam et Inoubou. Cette ouverture se manifeste par la présence de plusieurs obédiences religieuses. Le Mbam et Inoubou quatre foyers religieux à savoir : le catholicisme en pays Yambassa, les presbytériens chez les Bafia, les Baptiste chez les Banen et l'Islam chez les Bafia et Lémandé.

Cliché Mbassa: février 2015

Planche 2 : Edifices religieux du Mbam et Inoubou

III.3.2.2 L'environnement économique :

Sur le plan démographique, la population du Mbam et Inoubou arrive en troisième position dans la région du centre après le Mfoundi, et la Lékié selon les données du RGPH de 2005. La riche diversité de cette population et de son environnement naturel et humain en font un atout indéniable pour l'éclosion du tourisme et partant de certaines activités économiques.

Les populations du Mbam et Inoubou sont très dynamiques et vivent essentiellement des revenus que leur procure le sol. Près de 80% d'entre elles, exerce une activité relevant du domaine de la paysannerie. L'économie du Mbam-et-Inoubou repose donc essentiellement sur

la production agro-pastorale et l'exploitation forestière. Grâce à la bonne santé de son agriculture, le Mbam et Inoubou fait partie des mamelles nourricières du Mfoundi. Une bonne partie de sa production agricole est destinée à l'approvisionnement de Yaoundé et ses environs en denrées alimentaires. Le département du Mbam et Inoubou présente une dynamique de groupe très intéressante. Il existe en effet plus de trois cent GIC reconnus et recensés par la Délégation d'Arrondissement de l'Agriculture de Bafia parmi lesquels plus de 60% sont les GIC de Femmes.

Depuis l'avènement de la crise économique des années 80, on constate une recrudescence des plantations moyennes qui utilisent des méthodes plus ou moins intensives appartenant à l'élite locale ou des particuliers venus faire fortune. A côté de ces plantations de fortunes se trouvent les petites exploitations paysannes qui utilisent encore les méthodes extensives. Les principales cultures de rentes du Mbam et Inoubou sont le cacao, le café, le palmier à huile et le tabac. Cette dernière culture a été introduite dans la localité de Bokito par la SITABAC. Seule véritable unité industrielle du Département ayant aujourd'hui fait faillite.

Le reste de la production agricole se caractérise par sa variété. En dehors des cultures de rentes destinées à l'exportation (Cacao, Café, le palmier à huile et Tabac), le département est un grand bassin de production de vivriers tels que les tubercules (banane-plantain, igname, macabo, patates...), des produits maraichères comme les légumes, la tomate et les fruits tels les oranges, les mandarines, et les ananas dont la demande est sans cesse croissante dans les marchés de la région du centre et même dans l'ensemble du pays.

Tableau 7 : Les produits de l'agriculture du Mbam et Inoubou

Type de culture	Culture de rente	Féculents	Céréales	Légumineuses	Vergers agrumes	Fruits	Légumes
Produits dérivés	-Cacao -Tabac -Palmier à huile -Café - Bananes plantain	-Manioc -Igname -Taro -Patate douce -Macabo	-Maïs	-Arachides -Concombre -Petits pois	-Oranges - Mandarines -Pamplemousse -Citron -Prune	-Ananas -Mangues -Tomates -Aubergine -Avocats	-Gombo -Bitosso (zom) -Kewa (okok)

L'agriculture ici ne fait pas encore recours à l'utilisation des engrais chimiques. Les produits sont donc naturels, et gardent toute leur saveur et leur originalité. Choses qui justifient le fait que ces produits soient d'ailleurs très prisés et qu'ils soient souvent labélisés dans les places de marché. Sur ce plan, le grand Mbam est devenu une marque de référence. C'est donc très logiquement que l'on entend très souvent sur les places de marché de Yaoundé et ses environs parler des ananas Bafia ou des oranges du Mbam ou des arachides de Bafia quand bien même ses produits auraient une autre provenance. De ce qui précède, il ressort que l'environnement naturel et humain du Mbam et Inoubou regorge des potentialités pouvant servir au développement du tourisme culture

III.4 LE MBAM ET INOUBOU : UN RESERVOIR CULTUREL INCONTESTABLE

A l'image du Cameroun, le Mbam et Inoubou est une mosaïque culturelle qui bénéficie de nombreux atouts naturels et humains pour s'affirmer comme-t-elle. Associée aux vestiges historiques, cette diversité fait que les potentialités touristiques ne sont pas rares dans le Mbam et Inoubou. Il nous revient dans ce qui suit, de procéder à l'inventaire de toutes les potentialités susceptibles d'être valorisé pour le développement du tourisme culturel. Pour parvenir à cet objectif, nous commencerons par présenter les différentes aires culturelles et ensuite, nous nous attarderons sur les spécificités des aspects culturels majeurs de ce département.

III.4.1 Les aires culturelles du Mbam et Inoubou

Les cultures du Mbam et Inoubou peuvent être regroupées en fonction des affinités historiques, linguistiques, et familiales. Ainsi, six grandes aires culturelles se distinguent particulièrement :

III.4.1.1 L'aire culturelle folklorique Bafia

Très populaire pour l'originalité de ses danses folkloriques, l'aire culturelle Bafia couvre les arrondissements de Bafia et de Kiiki. Elle est exclusivement habitée par ceux que l'on appelle communément Bafia ou *Bekpak*. Cette aire culturelle regroupe cinq (05) cantonnât et huit (8) clans à la tête desquels trônent des chefs de canton appelés *Lamlam* ou *Rifom*. Les cantons sont repartis entre les deux tribus à savoir les *Bekpak* et *Beké*.

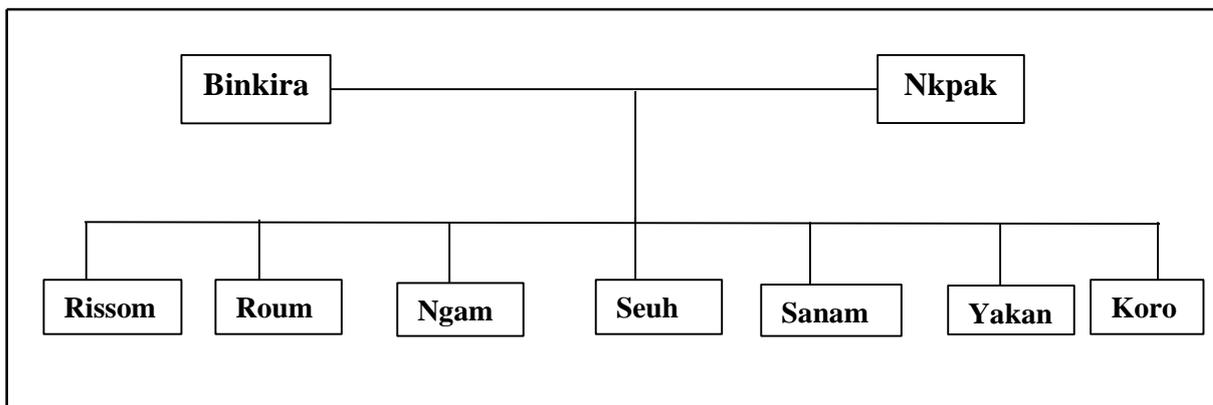
➤ La famille des Bekpak

Les *Bekpak* (Bafia) seraient originaires de la plaine Tikar dans la localité de *Bankim* du royaume *Njitam*. L'histoire de ce peuple révèle une proximité avec les Bamoun, les Nso'o, les Bassa et les Balom. En effet, ces peuples seraient les descendants des deux frères *Ncharé Yen* (ancêtre des Bamoun), *Fom Mbam* encore appelé *Njitam* (ancêtre des Bafia) et leur neveu *Ngon Nso'o* (ancêtre des Nso'o) qui accompagnés de leurs cousins *Bassoh* ancêtre des Bassa et *Fanga* ancêtre des Balom se seraient exilés sur le plateau Bamoun. La planche 3 ci-dessous représente la commémoration de cette histoire commune entre les Bafia, les Bamoun de l'ouest et les *Banso* du nord-ouest, au festival culturel Mbam'Art et développement 2015.

Les *Bekpak* ou Bafia sont les autochtones de la ville de *Dang* (Bafia) et à ce titre, ils réclament en tant qu'ayant droit la paternité de la langue (*Rikpak*), et des coutumes Bafia. L'histoire orale révèle qu'un certain *Binkira* serait le patriarche *Bekpak* dont les cinq fils auraient fondé les clans actuels regroupés au sein des différents cantons : *Ngam*, *Gouifé*, *Roum*, *Yakan*, *Koro*. A l'époque de la chefferie supérieure, les *Bekpak* bénéficiaient des privilèges énormes en tant que « véritables autochtones du pays Bafia actuel ».

La disparition de la chefferie supérieure à la mort du Chef *Matsan* à *Anong*, a laissé place au système de cantonnât. L'organisation sociale traditionnelle actuelle, permet de distinguer cinq (5) cantonnât ou chefferies traditionnelles de second degré : le canton *Ngam*, le canton *Koro* et le canton *Bapé* dans l'arrondissement de *Kon-Yambetta* et les cantons *Nkokoé* et *Gouifé* dans l'arrondissement de *Kiiki*. Leurs ancêtres communs conformément à la figure ci-contre sont *Mbono* et *Nké*. Si l'on peut reconnaître au système de cantonnât le mérite d'avoir facilité l'intégration de toutes les composantes de ce groupe ethnique, il n'en demeure pas moins vrai, qu'en provoquant la chute de la chefferie supérieure, il a aussi mis fin à l'un des grands symboles culturel Bafia.

D'après les travaux de (DONG, 1998), leurs ancêtres communs sont *Binkira* et *Nkpak*. La généalogie de ce peuple se présente comme l'illustre la figure 8 ci-dessous.



Source : Gabriel Maxime Dong 1998

Figure 11 : arbre généalogique des Bekpak,

<p>Photo 09 : représente la plaque commémorative du lien historique entre</p>	<p>Photo 10 : les dirigeants des trois peuples frère au festival Mbam' Art</p>
<p>Photo 11: le groupe de danse Bamoun</p>	<p>Photo 12 le groupe de danse Bansa en action au village du festival.</p>

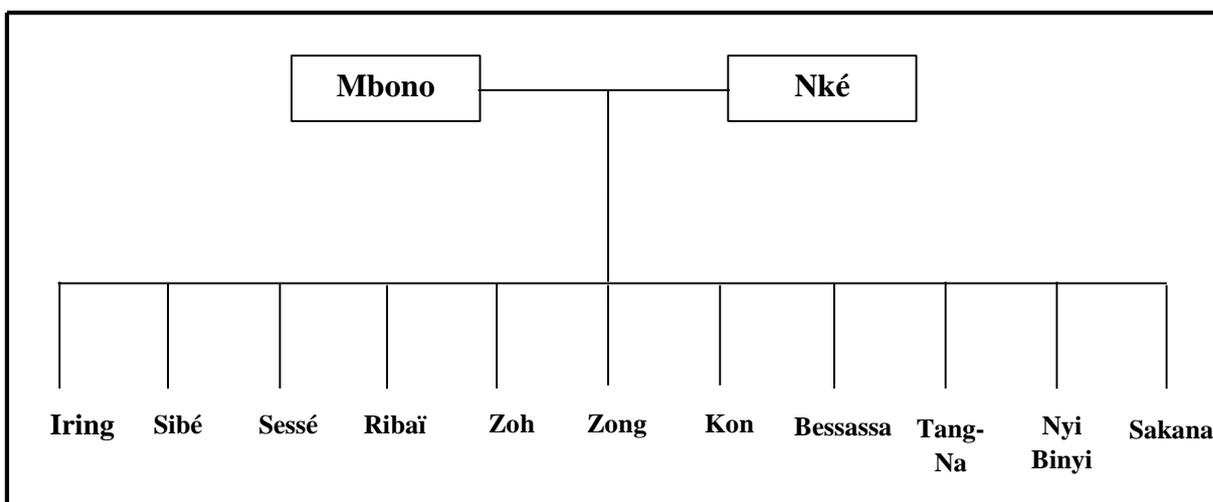
La planche 3 montre les peuples frères Bamoun, Bafia et Bansa en pleine célébration de leur unité retrouvée au festival Mbam Art 2015. Le terme Mandjara désigne les ressortissants de ces peuples.

Cliché Mbassa, février 2015

Planche 3 : Commémoration du passé historique entre les peuples Bamoun, Bafia et Bansa

➤ **Le clan des Beké**

Considérés par les *Bekpak* comme des allogènes, les *Beké* seraient originaires du pays Yambassa. Ils tiennent d'ailleurs le nom *Beké* de leurs origines Yambassa. Ces derniers se seraient désolidarisés des autres Yambassa et les *Bekpak* les auraient fait bon accueil en leur apportant secours et en leur accordant un cadre de vie. Installés sur les terres de leurs hôtes, ils se sont appropriés leur langue et leurs us et coutumes. Aujourd'hui, les *Beké* forment avec les *Bekpak* un peuple monolingue appelé Bafia. Le groupe des *Beké* est constitué de trois clans à savoir : les Bitang, les Kiiki et les Mouko.



Source : Gabriel Maxime Dong 1998

Figure 12 : Arbre généalogique des Beké

III.4.1.2 L'aire culturelle Balom

Les Balom ont une étrange proximité culturelle avec les Bafia. Certains chercheurs ont mis en évidence, les origines communes des Balom et les *Bekpak*. Tout comme les *Bekpak*, les Balom sont originaires du plateau Bamoun. Cependant, ils sont contrairement aux Bafia, un peuple plus ou moins homogène.

Les grands groupes constitutifs de cette ethnie sont les Balom et les Bangon. L'aire culturelle Balom se caractérise par la prépondérance des phénomènes métaphysiques tels que le *Gan*, les croyances ancestrales. Le Gang est un véritable mythe dont les tabous contribuent à entretenir de nombreux mystères à son sujet. Comme toutes les ethnies du Mbam-et-Inoubou, les Banen ont leurs propres tabous. L'un des plus stricts est l'interdiction formelle à tout Balom de manger ou même d'approcher une tortue. Pour les Balom, cet animal est un vecteur de malédiction pour sa faculté à transmettre la lèpre. L'organisation sociale traditionnelle permet de distinguer deux cantonnât : Le canton Balom I à Deuk et le canton Balom II à Bangong.

III.4.1.3 L'aire culturelle Banen

L'aire culturelle Banen regroupe les populations des arrondissements de Ndikiniméki et de Nitoukou. Les autochtones de cette aire culturelle sont exclusivement les Banen. Le terme Banen est le pluriel de *Mounen* qui signifie honnête, noble. Autrement dit, celui-là qui possède une richesse spirituelle et matérielle. Ce nom d'origine Bassa leur aurait été donné pour leur intégrité et leur comportement.

Au pays du légendaire roi Banen *Manimben i Tombi*, les villages sont regroupés en cantonnât. On distingue trois cantons : le canton Etoundou, le canton Inoubou nord et le canton Inoubou sud. Les Banen sont des peuples autochtones du Cameroun car, ils seraient originaires de la vallée du Noun. C'est par le phénomène des guerres tribales qu'ils se seraient retrouvés dans la péninsule au Nord du fleuve Sanaga dans la région actuelle du pays Yambassa, avant de se disloquer en deux groupes : le premier groupe vers le nord et nord-ouest chez les Ndiki, Nitoukou et Yingui et le deuxième majoritaire, qui a traversé la Sanaga avec le groupe Béti en direction du Centre et Sud vers Mbalmayo et Ngomedzap (Les Bene aujourd'hui minoritaires ont perdu la langue). L'aire culturelle *Munen* se caractérise par sa diversité linguistique, les délices gastronomiques et l'histoire du légendaire chef *Manimben i Tombi*. On distingue entre autres formes de *Tunen* parlées dans la région, l'*Alinga* chez les Nitoukou, le *Toboigne* chez les (Ndiki, ndikoko, ndikbil, Ndogbassaben, etc...) et le regroupement Effombo. Chef des villages Toundou et grand guerrier, *Maniben i Tombi* est le principal artisan de la résistance à la colonisation allemande. La légende raconte que le chef *Manimben i Tombi* était doté des pouvoirs surnaturels qui lui ont permis de faire face aux colons allemands.

Pour échapper à l'opresseur, il se transformait en lion et tuait ses adversaires. Il aurait repoussé plusieurs expéditions et tué plusieurs officiers allemands ; c'est pourquoi les allemands ont décidé de l'appeler le « lion noir ». Selon les Banen, c'est son effigie qui se trouve dans les armoiries des forces armées nationales camerounaises. Le lion noir Banen aurait aussi inspiré le nom de baptême de l'équipe nationale de football du Cameroun, « *les Lions indomptables* ». C'est en guise de cette histoire que les Banen ont choisi le lion comme leur totem et érigée une statue de lion au centre-ville de Ndikiniméki. La photo ci-dessous représente la statue érigée à l'honneur du grand roi Banen *Manimben i Tombi*.



Photo 13 : Rond-point centrale de Ndikiniméki

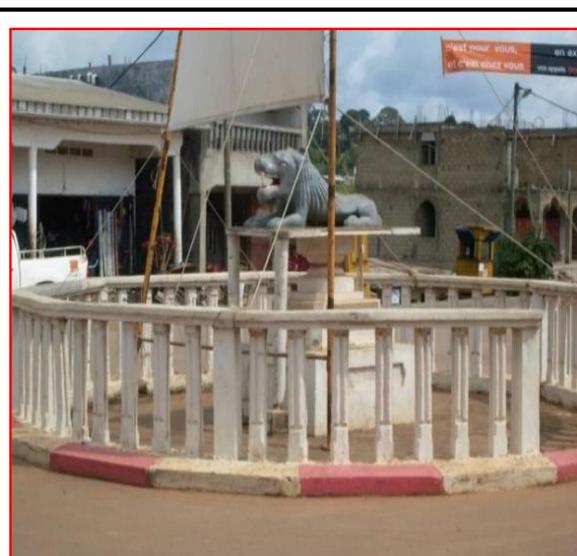


Photo 14 : Monument symbolique en honneur du chef Banen

La planche 4 présente la statue du légendaire roi Banen *Manimben i Tombi*. La photo 13 présente en avant plan, la vue de face de la statue et du carrefour Ndikiniméki, en arrière-plan nous observons les deux principales bretelles de la ville, la photo 14 met en exergue la vue de profil du lion Banen

Cliché Mbassa, décembre 2015

Planche 4 : Statue du légendaire roi Banen *Manimben i Tombi* au centre-ville de Ndikiniméki

III.4.1.4 L'aire culturelle Nyokon

D'après nos entretiens avec les autorités locales, la cohabitation de ces différentes communautés n'est pas un long fleuve tranquille. Les autochtones (Nyokon) beaucoup moins nombreux que les allogènes majoritairement du département du Ndé se sentent envahis par les allogènes qui s'emparent de leurs terres et méprisent leurs coutumes.

Aussi, le calme apparent qui prévaut dans la localité, cache les clivages et les rivalités qui existent entre ces communautés.

III.4.1.5 L'aire culturelle Yambetta

En réalité, les Yambetta ne forment pas une unité ethnique. C'est un ensemble hétérogène constitué de peuples d'origines nettement différentes. Toutefois, certaines études affirment que l'ancêtre des Yambetta Babetta serait les descendants des Nyokon.

Ils auraient gagné leur espace actuel à la faveur des mouvements migratoires qui ont eu lieu dans la région (BERIKA, 1979). Avec le découpage administratif actuel, le pays Yambetta est constitué de deux grandes communautés regroupées autour de deux chefferies de cantons. Il s'agit d'une part, du canton Yambetta constitué de 12 villages et une chefferie autonome dans le village Niambaï, d'autre part, du canton Bapé que nous avons précédemment assimilé au peuple Bafia.

Cette espace culturel se caractérise par sa grande diversité linguistique et ses nombreuses pratiques coutumières. Les langues Yambetta s'apparentent celles des ethnies voisines : Lémandé, Balom, Banen et Bafia. Les aspects socioculturels concernent les événements majeurs de la vie comme le mariage, la naissance et la mort. Les Yambetta sont pour la plupart polythéistes car, malgré le contact avec la religion occidentale, ils restent très accrochés à leurs valeurs sociales traditionnelles. Lesquelles valeurs reposent sur l'animisme et les stigmates des sociétés secrètes comme le ULUMU¹⁷ qui à ce jour garde encore tous ses mystères.

III.4.1.6 L'aire culturelle Yambassa

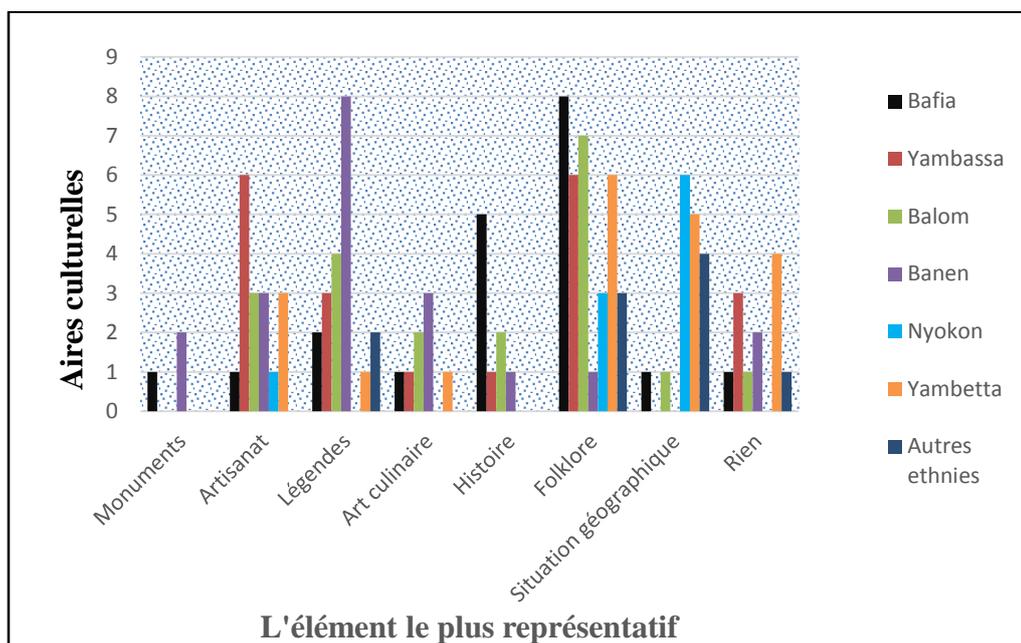
De façon générale, les Yambassa seraient les véritables autochtones de la région de Bafia actuel. Le pays Yambassa est constitué de quatre groupes humains les Gunu, les Lémandé, les Yangben, les Mmahlala, les Elip et les Ossanaga. Le nom Yambassa vient du terme Gunu « *ba'a bouy'ambassa* » qui signifie « ceux de chez ambassa ». Ambassa qui serait le patriarche commun à tous les Gunu.

Le terme Yambassa est donc parfois utilisé exclusivement pour désigner les Gunu. Mais dans notre contexte, nous l'utiliserons pour nommer l'ensemble des communautés suscitées qui forment cette aire culturelle. Il s'agit donc ici, des populations autochtones des villages des arrondissements de Bokito et Ombessa. L'organisation traditionnelle montre un ensemble de plus de 35 villages repartis entre 6 cantons : Conformément à cette répartition cantonale, l'aire culturelle Yambassa regroupe 6 groupes tribaux ayant plus ou moins des affinités.

¹⁷ L'Ulumu était une sorte de société secrète chez les Yambetta. C'était une caste de sorciers dans laquelle la sorcellerie était instituée comme valeur et ses effets néfastes négligés.

Cette aire culturelle se caractérise par ses pratiques magico-religieuses, sa diversité folklorique et linguistique et l’encrage des traditions locales. On y trouve des langues comme le Nubilié chez les Elip, le Mmalah chez les Begni, Yoro et Kédia, le Nubaca chez les Bongo et le Gunu chez les Gunu.

La figure 10 représente l’apport de chaque aire culturelle au patrimoine culturel du Mbam et Inoubou. Cet apport se résume au vue des résultats de nos enquêtes de terrain ainsi qu’il suit: aire culturelle Bafia le folklore et le patrimoine historique. L’aire culturelle Yambassa la légende, l’artisanat et les délices gastronomiques, l’aire culturelle Balom le folklore et histoires légendaires, chez les Nyokon la position géographique et le folklore. L’aire culturelle Yambetta le folklore et l’artisanat. L’aire Yambetta le folklore et la position géographique. Toutefois, ce résultat met aussi en évidence le scepticisme des populations quant à la valeur de leur culture.



Enquête de terrain, décembre 2015

Figure 13 : Potentialités de chaque aire culturelle

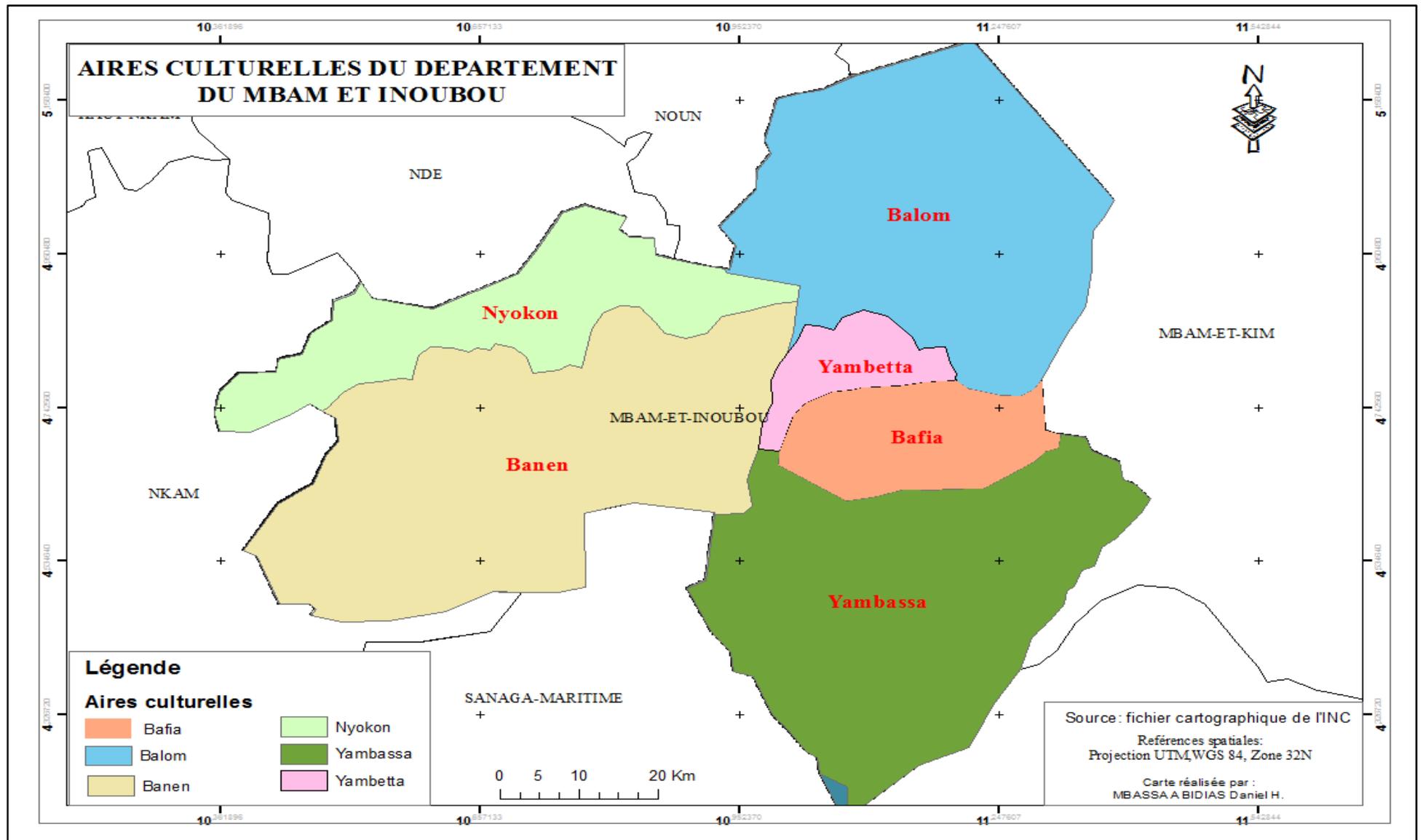


Figure 14 : carte des aires culturelles du Mbam et Inoubou

III.4.2 Les danses folkloriques dont le rayonnement va au-delà du Cameroun

Véritable symbole de l'identité culturelle, les danses folkloriques participent plus que tout autre élément au rayonnement culturel des peuples du Mbam et Inoubou. Il ne serait donc pas exagéré de dire que les danses folkloriques constituent le principal élément culturel du Mbam et Inoubou. Parmi toutes les danses, la danse Bafia est celle qui a le plus grand rayonnement culturel avec un succès qui va bien au-delà des frontières nationales.

III.4.2.1 Généralités sur les danses folkloriques du Mbam et Inoubou

Les Mbamois portent un grand intérêt à la danse et aux sonorités traditionnelles qui, comme l'affirme la plupart des traditions, sont inhérentes aux moments forts de leur histoire et de leur vie. Le succès international de la danse Bafia a porté un coup fatal sur les autres danses folkloriques du Mbam et Inoubou. Depuis lors, la plus part d'entre elles ont emprunté les pas de la danse Bafia et de ce fait ont perdu leur originalité. L'illustration parfaite de ce propos est la similitude presque parfaite, qui existe aujourd'hui entre toutes les danses folkloriques du Mbam et Inoubou.

De façon générale, les danses traditionnelles sont une véritable source d'attraction grâce à leur originalité et leur caractère folklorique captivant. De l'habillement des danseurs aux sonorités, en passant par les chorégraphies des danseurs, elles font étalage de la richesse culturelle du Mbam et Inoubou en même temps qu'elles offrent au visiteur un spectacle plaisant et captivant. Comme partout ailleurs, les danses traditionnelles ne se produisent pas à tort et à travers. Elles accompagnent les événements majeurs qui surviennent dans la communauté. Chaque groupe ethniques possède des danses qui lui sont spécifiques : les Yambassa dansent le *Mbalah*, les Banen l'*Engan* et le *Ngando*, les Yambetta le *Ngando*, chez les Nyokon c'est le *Bikuka* et le *Nekama*. La plus part des danses ont caractère exceptionnel puisqu'elles ne peuvent avoir lieu que pendant dans des circonstances biens précises. Il s'agit en occurrence des danses liées à la célébration de l'avènement des jumeaux (*Nekama* et *Nyass* chez les Nyokon, *Ebassa* chez les Yambassa) et le *Nessaguem* pour le mariage chez les Yambetta. Les danses très rares telles que les danses funèbres : Le *Ngando*, chez les Yambetta, chez les Banen le *Hikoko*, le *Ndom* chez les Yambassa.

Dans le même ordre d'idée, le *Dôm* et le *Keman* chez les Bafia. Cette dernière danse avait presque disparue. C'est tout récemment qu'elle a été ressuscitée et restaurée par le collège des patriarches du Mbam et Inoubou. Danse prestigieuse, elle se déroule uniquement lors du décès d'une personnalité de très grande envergure en occurrence, un patriarche ou d'une personne âgée dont la grandeur et l'estime font l'unanimité dans la communauté. Elle symbolise le couronnement d'une vie fructueuse.

III.4.2.2 Une danse exceptionnelle commune aux peuples du Mbam et Inoubou : Le *Dôm*

Le *Dôm* (chez les Bafia), est une danse funèbre très attrayante qui se danse exceptionnellement lorsqu'une personne âgée décède. Les petits groupes correspondant aux différents clans et aux strates de la famille dansent à tour de rôle autour de la dépouille d'une personne âgée en signe de reconnaissance à Dieu pour sa longue vie. Le rituel s'apparente à une fête dans laquelle chacun tient de se faire remarquer à son passage. Aujourd'hui abandonné, le moment le plus fort de cette danse était autrefois, le *Rissam-di-be-ngon*. Exclusivement exécuté par la caste des vieillards, cette phase de la danse reposait sur la confession des braves. Durant celle-ci, un vieil homme procédait à la reconnaissance d'un certain nombre de crime qui serait longtemps restés un mystère dans la communauté. C'est alors qu'on l'entendait fièrement

dire : « *c'est moi qui est tué un tel ou un tel autre* ». Ces révélations n'étaient point faites en guise de repentance ou de pardon ; bien au contraire, elles contribuaient à accroître la notabilité de ce danseur qui s'arrogeait de ce fait, les honneurs de sa bravoure. Aujourd'hui le *Dôm* donne une occasion aux proches du défunt de faire connaissance. Chaque chef de lignage ou de clan apporte son *Kizoungha*¹⁸ (rameau : symbole du malheur) le jour des obsèques et en fonction de ces moyens qui un bœuf, qui un mouton qui une chèvre ou un coq. Tous ces animaux et nourriture sont préparés et distribués à l'assistance.

III.4.2.3 La danse traditionnelle Bafia : la vitrine du folklore dans le Mbam et Inoubou

En langue locale *Ntap ki*, se caractérise par le charme, la coordination des mouvements et l'expression joyeuse du visage des danseurs qui témoignent de leur fierté et de leur attachement à leur culture.

La danse Bafia a quelque chose de spectaculaire. Des mouvements rapides, des contorsions du buste, des petits pas en avant, puis en arrière. C'est un langage communicationnel très bien huilé ayant une portée didactique et historique très importante. Le danseur à travers ses gestes, transmet les faits passés qui ont vocation à resserrer les liens de solidarité entre les membres d'un même groupe social. L'habillement et les différents pas de danses correspondent à une mise en scène bien orchestrée aux sonorités locales ou *Mbali*. La danse Bafia comporte 4 phases exécutoires :

- **Les préliminaires appelés *birè-bi-zèi*** : Elle n'obéit à aucun ordre. Durant cette phase, tout le monde est sur la cour les spectateurs comme les danseurs qui se préparent encore.
- **La deuxième phase appelée *kinkpagui*** : Elle correspond à la sortie en piste des danseurs ; c'est elle qui marque le début de la danse. Ici, les danseurs forment un rang à la tête duquel se trouve un chef de file. Assez longue par le pas de danse particulier qui ressemble à un aller-retour. L'observateur à parfois l'impression que le danseur n'évolue pas. D'où l'anecdote « c'est la danse Bafia » pour qualifier quelque chose qui n'avance pas.
- **La troisième phase ou *Ntap ki*** : C'est une phase plus expressive. C'est ici que le danseur déballe tout son savoir-faire. Il exécute des mouvements chorégraphiques et polyrythmiques présentant beaucoup d'exigence entre le corps et les rythmes des batteries d'orchestre.
- **La quatrième et dernière phase** : Elle était appelée *kissoû*, ou le « retour des danseurs » ou la sortie de piste. Les danseurs reformaient une cohorte et à tour de rôle, ils quittaient la piste en dansant. Sauf que cette fois ci, celui qui était considéré comme le meilleur d'entre eux devait rester pour clore par un cérémonial tout à fait particulier qui mettait fin au battement des tam-tams.

¹⁸ Rameau semblable à un bouquet avec lequel on annonçait le décès et qui tenait lieu d'invitation à participer aux obsèques pour tous ceux-là qui recevait.



Photo 15: Groupe de danse de Rihonong en prestation au festival culturel Mbam' Art 2015

La danse est incontournable dans toutes les cérémonies chez les Bafia. Très expressive, la danse Bafia connaît un rayonnement national et international qui influence toutes les autres danses folkloriques du Mbam et Inoubou. La danse Bafia est le porte étendard de la culture locale.

Cliché Mbassa, février 2015

III.4.3 Les pratiques magico-religieuses des peuples du Mbam et Inoubou

Le Mbam et Inoubou avec un potentiel hors du commun est l'un des berceaux de la culture camerounaise. La riche tradition de ce département repose non seulement sur la diversité du folklore mais aussi sur une grande variété des coutumes ancestrales et traditionnelles. L'inventaire des pratiques traditionnelles en relation avec le monde métaphysique, est une mission assez difficile et délicate parce qu'elles sont non seulement diversifiées, mais aussi, elles relèvent encore pour la plupart des tabous. C'est donc à juste titre que Jean Pierre OMBOLO cité par DONG 1998, déclare à propos des pratiques religieuses de l'Afrique noire que : « soulever le problème de la conception de la divinité en Afrique noire, c'est aussi vouloir étudier toutes les manifestations du surnaturelles auxquelles croient les africains ».

III.4.3.1 Le culte des morts une réalité dans le Mbam et Inoubou

La mort donne lieu à multiples pratiques traditionnelles qui varient en fonction de l'âge et du statut communautaire du défunt. Le décès d'un patriarche ou d'une personne âgée par exemple donne lieu à des danses traditionnelles particulières telles que le *Dôm* et le *Keman*. Les cérémonies traditionnelles sont parfois rehaussées par la présence du *Gang* qui constitue un véritable mythe culturel dans toutes les communautés du Mbam et Inoubou. Dans les

peuples de toutes les aires culturelles de la localité et dans toutes les circonstances, la mort reste un mystère. La mort est toujours imputée à un sorcier quand bien même le défunt serait d'un certain âge. Le plus souvent, les personnes les plus âgées de la communauté sont pointées du doigt ; surtout quand il s'agit du décès d'un jeune.

De façon générale, il n'y pas de mort naturel dans ces communautés. Les cérémonies mortuaires sont très souvent ponctuées par des rites funèbres qui consistent à déterminer les coupables ou à protéger ceux qui sont encore en vie du mauvais sort. Les traditions ici, ne croient pas à un départ définitif des morts car, pour ces populations, les morts restent auprès des leurs et veillent sur eux. Il n'a y donc pas un monde des vivants et un autre monde pour les morts (BERIKA, 1979). Cette conception de la mort explique sans doute la durée et les contraintes du veuvage chez les Yambetta.¹⁹

L'un des plus grands rituels mortuaire du Mbam et Inoubou, est appelé le *Back* chez les Bafia et *Mback* chez les Yambassa. Il est organisé lorsqu'une personne décède des suites d'un accident. On distingue plusieurs types de Bak : *Bak yi Kitubi dum* lorsqu'une femme décède à la suite d'un accouchement difficile, le *Bak yi Riface* lorsqu'une femme accouche les jumeaux pour éviter les complications post natale et le *Back yi Kitimpung* pour les décès qui ont une cause accidentelle. Les cérémonies du Bak se déroulent en deux phases, une phase populaire accessible à tout le mande et une phase reinteinte ou initiatique qui a lieu dans un milieu hautement sacré « *Mekôo me Back* ».

En principe, le *Back* met fin au sortilège de la mort tragique ou accidentelle dans un clan. Le rituel à lieu en deux phases : l'une pendant le déroulement des obsèques et l'autre lors des funérailles. Pendant les obsèques on asperge une eau travaillée mystiquement à toutes les personnes présentes. Cette eau les protège et les empêche de porter ce mauvais sort. Pour sceller ce rite, ils faut encore que toutes les personnes ayant pris part aux obsèques, participent à la deuxième phase qui très souvent, se déroule dans un lieu sacré. Durant cette autre phase, ils doivent manger une potion faite partir d'un mélange d'écorces pilées avec l'huile rouge et le sel. Un autre rite associé au *Back* se déroule dans la stricte intimité familiale. Lors de ce dernier, tous les membres de famille éplorée se rendent dans une rivière de la place avec les vêtements de rechanges. Des parents aux enfants, sans exception chacun passe devant le génie qui le purifie et laisse coulée les vêtements et sous-vêtement avec lesquels il est entré dans l'eau.

Les tenues de rechange sont ensuite arborées sur la rive et tous s'en retourne immédiatement laissant derrière eux la malédiction de ce sortilège. Certaines familles ne se limitent pas seulement à se protéger, elles recourent au service des voyances du *Gam* pour se préparer à affronter le futur.

¹⁹ Chez les Yambetta, le veuvage durait deux ans et durant cette période, le veuf ou la veuve ne devait ni se laver ni se présenter en public et devait manifester son attachement au défunt par des pleurs incessants



Photo 16 : la danse du Dôm



Photo 17 : le Gang en danse



Photo 18 : Cérémonial de la danse du Keman



Photo 19 : Danse du Keman

La planche 5 dévoile les danses exceptionnelles du Mbam et Inoubou. Sur la photo 16, nous avons en avant-plan les danseurs du Dôm et en arrière-plan une dépouille avec une tenue traditionnelle à côté. La photo 17 montre le Gang entrain d'exécuter une danse funèbre. Les photos 18, 19 mettent en évidence une danse à caractère rituelle réservée exclusivement au décès d'une très haute personnalité appelée le Keman. Cette danse qui donne lieu à des mises en scènes folkloriques est coordonnée par le conseil des patriarches qui apparaît en arrière-plan de la photo 19

Cliché Mbassa, février 2016

Planche 5 : Danses funèbres au décès d'un patriarche

III.4.3.2 Le mythe de l'araignée mygale ou *Gam*

La Mygale est une araignée géante de couleur noire qui vit généralement en forêt. Elle vit en solitaire et n'est généralement active que dans la nuit. La mygale mue régulièrement, pour lui permettre de grandir et devenir une araignée géante. L'adulte mâle arrête de muer, et sa durée de vie n'est que de 5 ans. La femelle mygale mue sans arrêt et vivra jusqu'à 20 ans. Elle se nourrit des insectes, de grenouilles de lézards, de serpents, de petits rongeurs et de petits oiseaux. L'accouplement n'est pas de tout repos, car le mâle doit engager un combat avec la femelle qui, après la fécondation, n'hésitera pas à le dévorer. La mère fabrique un cocon dans lequel elle gardera ses œufs. La durée de la gestation dure de 3 à 5 semaines. Les petites restent près du nid pendant environ 3 semaines puis ils deviennent autonome et se dispersent. Mais sur 150 bébés, seulement 50% survivront.

L'araignée mygale est un mythe très courant dans le Grand Mbam. Pour les populations locales, la mygale est une araignée devineresse c'est-à-dire, dotée d'un pouvoir révélateur et d'une aptitude de prédiction des événements du futur. Ce pouvoir de lire dans le futur lui confère un rôle de trait d'union entre un devin (*Mpeuh-gam*) et le monde spirituel. Le devin est un initié ayant reçu des dieux le pouvoir de décryptage et de décodage du message délivré par le *Gam* ou araignée devineresse appelée *Gam* chez les Bafia et *Ngama* chez les Yambassa. Les Mbamois croient à la puissance du *Gam* qui leur fait connaître en avance pendant les séances divination, les dangers et les événements heureux ou malheureux qui se profilent à l'horizon de leur vie. Les travaux de DONG, (1998) ont permis de faire l'historicité du *Gam* chez les Bafia. Il en ressort que chaque clan possédait en son sein au moins un devin ou *Mpeuh-gam*; c'était un métaphysicien qui spéculait sur les abstractions, les esprits, les dieux dont lui seul était apte à interpréter les présages.

D'après cette étude, le *Gam* reçoit son pouvoir de vision ou de prédiction de son maître en occurrence le devin, à travers un rituel appelé « *Rissom di Gam* » qui consiste à prendre la feuille d'une plante locale appelé « *Kidemdem* » qu'il frotte en mâchant une écorce appelée le *Dông* puis il asperge le mélange sur le *Gam* en prononçant ces propos : « *Toi Gam, désormais tu deviens mon guide. Ta mission est dorénavant sur l'avenir, de m'instruire sur les malheurs ou bonheurs futurs, de m'orienter dans le dépistage de tous les maux...* ». Désormais investi des pouvoirs surnaturels, le *Gam* devient alors, l'intermédiaire entre les dieux et son maître. Généralement le devin vit sous le même toit que le *Gam*, il le cache dans un coin de sa case ou dans sa chambre et le nourrit d'insectes. La méthode de transmission des messages entre les trois éléments de ce système, repose sur une communication très codée.

En journée le *Mpeuh-Gam* reçoit les requêtes (pas plus de 6 consultations par jour pour éviter de faire une confusion au sujet des uns et des autres) et ce n'est que nuitamment que le *Gam* travaille. La consultation repose sur un autre rituel. Le patient se frotte une herbe appelée *Fifou* qu'il apporte de chez lui et fait part de sa requête au devin. Par cet acte, il établit un lien direct entre lui et le *Gam*. Ce dernier peut désormais alors lire dans son futur. La consultation n'est pas suivie des résultats car le patient le plus souvent est obligé de rentrer et laisser son *Fifou* au devin qui le soumettra au *Gam* afin de décrypter et de décoder les messages reçus. Avant de regagner son lit dans la nuit, le *Mpeuh-Gam* met à la disposition de son *Gam* les différents *Fifou* marqués chacun d'un signe distinctif. Le matin à son réveil, le devin procède au décryptage des messages reçus. Les services pour lesquels on sollicite la prédiction du *Gam* sont : Le choix d'un conjoint, l'aptitude à procréer d'une femme, l'origine d'un mauvais sort ou d'un décès, l'évolution d'un profil de carrière, le dépistage des maladies mystiques et de leur origine, la finalité d'un investissement ou d'une entreprise etc.

Toujours d'actualité, la consultation du *Gam* reste une pratique courante dans le Mbam et Inoubou. Toutefois, il faut dire que la perte des valeurs sociale traditionnelles n'a pas épargné le *Gam*. Lui aussi est en difficulté car de nos jours, le culte du *Gam* est menacé de disparition. Les raisons qui justifient cette décadence sont entre autres le défaut d'initiateurs et d'initiés, le désintéressement et du scepticisme des populations locales vis-à-vis de cette pratique. Cependant, les révélations du *Gam* sont encore prises au sérieux par bon nombre de personnes qui s'en inspirent pour prendre des dispositions afin de parer dans le cas échéant au malheur prédit. Aujourd'hui encore, cette pratique érigée en tradition continue à drainer dans la région, les populations du Cameroun entier et même quelques expatriés à la recherche des informations au sujet de leur avenir. Le *Gam* constitue donc une véritable source d'attraction culturelle dont la valorisation peut promouvoir développement du tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou.



Photo 20 : L'araignée mygale

Véritable mythe légendaire dans le Mbam et Inoubou, l'araignée mygale a le pouvoir de lire dans le futur. Pratique qui reste d'actualité dans le Mbam et Inoubou, la consultation de la mygale continue à rendre service aux personnes désireuses d'anticiper sur l'avenir

Source : www.bestioles.ca/invertebres/mygales.htm

III.4.3.3 Le Gang : un véritable mythe culturel locale

Le *Gang* est un l'un des mythes culturels que partage la communauté des peuples du Mbam et Inoubou. C'est un étrange personnage effrayant qui arbore un masque et une tunique traditionnelle folklorique. Le *Gang* dispose des pouvoirs mystiques importants qui lui permettent d'opérer quelques prodiges pendant ses sorties.

Avant ses prestations publiques, il fait d'abord un tour dans *Iroumé* (forêt sacrée) où il est travaillé mystiquement à partir des *Kinou* ou écorces. Le *Iroumé* est un lieu sacré où se

déroulent les pratiques mystérieuses et magiques. Dans le Mbam et Inoubou, la culture du *Gang* est plus rependue chez les *Fak* (Balom), les *Gah* (Bafia). Pour des raisons de vie, nos informateurs ne nous ont pas plus donné d'informations en ce qui concerne le *Gang*. Ils nous ont confié qu'on ne parle pas du *Gang* n'importe comment de peur d'être frappé d'une terrible malédiction car le *Gang* relève des tabous et des mystères de la métaphysique des sociétés locales.

Toutefois, ce que l'on sait c'est que le *Gang* prend part aux cérémonies traditionnelles de grandes envergures comme la visite d'une autorité traditionnelle ou administrative, le décès d'un patriarche, d'une élite, participe aux parades festives et aux festivals culturels. Les apparitions du *gang* sont rares pour entretenir le mythe qui se cache derrière ce personnage mystérieux. La seule présence du *Gang* vient rehausser l'éclat d'une cérémonie dans la localité. Avec ses pouvoirs magiques le *Gang* peut guérir les malades au toucher et frapper les gens de malédiction. D'après nos informateurs, un officier de gendarmerie aurait tout récemment trouvé la mort à Deuk dans les circonstances mystérieuses après avoir retenu abusivement le *Gang* dans sa cellule.

Dans ses sorties publiques, les personnes qui ont mal à la tête à son passage lui présentent leur tête pour qu'il puisse la cogner. Une fois qu'il la cogne, ils reçoivent leur guérison instantanément. De même il peut également frapper les personnes mal intentionnées d'un mauvais sortilège. Le *Gang* est une véritable source d'attraction pendant les cérémonies traditionnelles qui draine foule considérable dans tous ses déplacements.



Photo 21 : le Gang dans une prestation publique au Mbam' Art 2015

La Photo met en avant plan, le Gang entrain d'esquisser un pas de danse. En arrière plan, on voit l'orchestre qui accompagne le gang et une foule de spectateurs curieux

Cliché Mbassa. février 2015

III.4.3.4 Un courant religieux d'origine locale : le *Gbadack*

Le *Gbadack* est un courant religieux local dérivé de l'église catholique romaine, qui aurait été créé vers les années 70 par l'abbé Patrice Nnouka, premier prêtre de la communauté Mbamoise. Par ce terme, le père Nnouka désignait tout ceux qu'il considère comme : « les résidus, les rejetés ou rescapés qui se rassemblaient pour former la communauté des enfants de Dieu perdus ». Très populaire dans le Mbam et Inoubou, le *Gbadack* est un courant religieux engagé qui à l'origine luttait contre toute forme d'avilissement et d'asservissement des populations « indigènes » par les pratiques religieuses et certains considérait à cette époque comme bras séculier de l'administration coloniale.

Son fondateur Patrice Nnouka est le premier artisan de la valorisation et la protection du patrimoine culturel local. Prêtre engagé, il milite pour l'incorporation des coutumes locales dans la célébration des offices religieux. Il lutte contre l'inculturation et dénonce l'instrumentalisation de l'église pour les intérêts coloniaux. Il réclame l'utilisation *Fikang* « collier traditionnel » à la place du Chapelet, du manioc à la place du pain. Selon lui, il faut intégrer la tradition dans la manière de louer Dieu car, chaque peuple doit louer Dieu avec ses traditions et ses coutumes. Après de brillantes études primaires à Lablé, il est transféré tour à tour au petit séminaire d'Akono et au grand séminaire de Nkolbisson où il fait respectivement les rencontres de Mgr Jean Zoa 1933 et Mgr Xavier Vogt 1939. Avant de mourir, Mgr Vogt lui confie un bréviaire et de nombreux ouvrages de théologie et de philosophie en 1942, pour sa dévotion et son assistance durant la maladie.



Photo 22 : mausolée de l'abbé Nnouka Patrice

La photo 22 montre le sépulcre de l'abbé Nnouka au village Biamo au lieudit MERONI. Le sanctuaire de Père Nnouka est un haut lieu de pèlerinage. La réhabilitations de sa mémoire à titre posthume en 2014 par le Vatican prouve que son combat n'a été vain

Cliché Mbassa, février 2016

Après la mort de Mgr Vogt, il est renvoyé du séminaire par Mgr Graffin en 1943. Il fait la promesse à Graffin de lire sa messe de requiem et prophétise sa consécration après la période coloniale. Il revient à Bafia où il reçoit une vision pastorale qui consiste à éveiller les esprits pour amener les africains à se réaliser comme entité libre. Il crée à cet effet, des écoles satellites à Assala, Biamo, Bapé, Biamesse, Tamboro et Sanam. Aux premières heures de l'indépendance, il est restauré dans sa vocation par Mgr Jean Zoa qui remplace Graffin au Cameroun. Ce dernier lui accorde une bourse d'étude au Finistère de France entre 1963 et 1965 ce qui lui permet en passant, de lire la messe de requiem de Graffin. Ayant refusé d'être ordonné à Paris et Yaoundé, Jean Zoa crée la préfecture apostolique de Bafia pour rendre possible son ordination. Le 15 août 1965, il est finalement ordonné prêtre à Bafia conformément à sa prophétie.

La collaboration avec Mgr André Loucheur est difficile. Fiché comme subversif, il est excommunié. Il se retire avec ses partisans pour constituer le Gbadack ; et un vaste sanctuaire appelé *Meroni* en référence aux masses (marteau et enclume) utilisés par le forgeron ce lieu permet de forger l'homme sur le plan intellectuel et spirituel. Face à la popularité de son mouvement, le Vatican fait pression sur les autorités camerounaises qui réagissent et réprimande le mouvement. Après de longues périodes de détentions dans les prisons de Tcholiré ; Mantum et Yoko, l'abbé Nnouka meurt finalement le 21 juillet 1978 des suites d'un Accident Vasculo Cérébrale et son mouvement est interdit. Toutefois son mausolée devient un lieu de recueillement et de pèlerinage pour ses adeptes. Beaucoup parmi eux continuent à croire au retour de ce prophète des temps modernes dont la mort peine à convaincre. Les témoignages des pèlerins laissent croire que la fréquentation du *meroni* permet de bénéficier d'abondantes bénédictions et de guérir de certaines maladies.

III.4.4 Le mythe de la tortue dans le Mbam et Inoubou

Si l'imagerie populaire attribue exclusivement le mythe de la tortue au Bafia, il faut dire que tous les Mbamois entretiennent un rapport assez délicat avec cet animal. Les supposées craintes des populations locales vis-à-vis de cet animal reposent les liens historiques passés. Aussi remarquera-t-on que le mythe de la tortue est un véritable tabou qui entretient de nombreux paradoxes. Car, la tortue est à la fois un symbole de justice, de paix, de bonheur et de malédiction. Le grand respect que les Bafia accordent à cet animal à pousser les gens à penser qu'ils la considère comme un animal fétiche interdit de toucher et même de regarder.

D'après DONG'AROGA 2010, le mythe de la tortue vient du pays Nyokon. Les ancêtres Nyokon ont choisi la tortue comme un animal totem pour trancher les litiges qui ne trouvaient pas de compromis. Ce choix était fondé sur les similitudes morphologiques entre le lépreux et la tortue. Les présumé coupables ou les parties mises en causes devaient prêter serment sur celle-ci pour démontrer leur innocence. Si leur culpabilité était réelle, ils étaient immédiatement atteints de la lèpre. Or, à cette période la lèpre était une malédiction divine et lépreux était considéré chez les Nyokon comme impur. Il n'est pas étonnant de constater que, la tortue et la lèpre soient désignés par des termes semblables, chez les Bafia *Koul* pour la tortue et *Kui* pour la lèpre²⁰ : c'est cette faculté à transmettre une maladie aussi redoutable que la lèpre qui a provoqué la crainte de certaines personnes qui la considérait comme un vecteur de malédiction. Cette considération est la plus répandue et parfois même chez les Mbamois.

²⁰ Chez les mbamois la lèpre était considérée comme un signe de malédiction. Le lépreux était assimilé à un impur et écarté de la société, car ayant enfreint les règles de la nature en commettant des actes qui n'honoraient pas Dieu.

L'interdiction de manger la tortue est liée à cette vertu à rendre justice. Toutefois, il faut noter que toutes les tortues ne sont pas concernées par cette interdiction ; car les Mbamois peuvent manger la tortue de mer qui ne porte pas d'écailles sur sa carapace. Autrefois, la rencontre avec une tortue était un signe de chance. Il fallait la ramasser et aller la déposer auprès de ses oncles maternels. Celui qui la trouvait pouvait s'attendre à un événement heureux dans sa vie.



Photo 23 : image d'une tortue

La photo 23 présente l'image d'une tortue. Chez les mbamois cet animal représente un véritable mythe très controversé. Elle est d'abord respectée, sacralisée et ensuite crainte pour le pouvoir qu'on lui prête de transmettre une redoutable maladie : la lèpre.

Source : www.cheloniophilie.com

III.4.5. Les faits de société dans le Mbam et Inoubou

Les faits de société concernent les événements qui surviennent naturellement dans un corps social donné. Dans le Mbam et Inoubou tous les événements peuvent avoir une valeur culturelle. Alors nous sommes limités dans le cadre de cette étude au mariage traditionnel et à la naissance gémellaire dans le Mbam et Inoubou

III.4.5.1 Le mariage chez les Mbamois : le cas des Bafia

A l'origine, le mariage était considéré dans toutes les communautés du Mbam comme un moment de la vie de l'Homme. Car, le mariage permettait au jeune homme de s'affranchir du joug parental et de recevoir le droit de parole dans sa communauté. Chez les Yambetta, il existait trois formes de mariages : le *Nkôp* ou l'échange, le *Kisie* ou le rapt, le *Meyin* ou le mariage après dot. Le mariage ici, reposait sur les valeurs traditionnelles et les coutumes telles que le serment de fidélité et le *Nfok*. Pendant le serment de fidélité, la jeune mariée prêtait serment sur la tortue en faisant un vœu de fidélité à son époux. Dans le cas

échéant, elle était frappé par la lèpre si elle quittait son foyer sans y laissé des enfants. Le *Nfok* quant à lui avait pour but d'empêcher la mort des enfants en bas-âges, les avortements involontaires causés par l'adultère (BERIKA1979). Dans toutes ces sociétés, l'homme qui aspirait au mariage devait au préalable remplir un certain nombre de condition comme se bâtir une case pour prouver sa maturité.

Selon MOUTE 2014, « l'importance de cet acte dans la société s'explique par la complexité de son accomplissement, car aucun autre acte traditionnel ne nécessitait autant de temps, de moyen, d'humilité, et d'abnégation ». Toutefois, si le mariage traditionnel a perdu sa valeur d'antan, il n'en demeure pas moins vrai qu'il reste une véritable attraction culturelle locale grâce à son originalité. A quelques exceptions prêtes, le mariage traditionnel présente les mêmes étapes. Chez les Bafia par exemple, le mariage traditionnel comporte 5 grandes étapes :

- **Le *Tocki* ou la demande en mariage** : Communément appelé le « frapper la porte », il se caractérise par la formulation de la demande de la main de la jeune fille par un parent du prétendant. Celui-ci se rend au domicile de la jeune fille sollicitée avec un petit bidon de vin de palme (*Merog me Reten*) et une gousse de kola (*Ribéi*), puis se présente et fait part du motif de sa visite. Sa demande est reçue favorablement lorsque le parent de la fille accepte sa Kola et boit de son vin. Après quoi, ce dernier recommande à son visiteur un certain nombre de personnes à absolument rencontrer dans la belle-famille.
- ***Righen di na yi bum* ou le tour de la belle-famille** : Elle consiste à faire le tour des domiciles des personnes recommandées. A chaque étape les demandeurs doivent se présenter avec un peu de vin de palm et de la Kola. Suivant les coutumes locales on ne peut s'asseoir pour parler de mariage sans boire. Une fois ce parcours de combattant achevé, les deux parents conviennent d'une date pour la prochaine étape.
- ***Merog me ndäng* ou le vin d'ensemble** : Plus ouverte, cette étape réuni les responsables des deux familles qui une fois de plus partage le vin de palm (le haut) et les liqueurs. Les modalités de la dote sont négociées et la date arrêtée pour l'étape suivante.
- ***Meyin* ou la dot** : Elle n'est pas facultative car elle a une grande valeur culturelle et symbolique. Car une femme dotée en même temps qu'elle jouit d'une bonne considération dans sa belle-famille, à l'assurance d'avoir la bénédiction des siens dans son mariage. Une femme ne peut être dotée qu'une seule fois. Chez les Bafia une femme dotée est la propriété totale de son mari. Si elle divorçait de celui-ci, son prochain prétendant doit rembourser sa dote auprès de la belle-famille. La dot comporte deux phases. La remise des présents généralement constitués de vivres, des bêtes, du sel, de l'huile rouge, du vin et des liqueurs sans oublier le franc symbolique aux beaux-parents (enveloppe) et le partage du repas entre les deux familles élargies. Ensuite vient le *Tiasa* qui repose sur les sacrifices des animaux mâle et femelle (coq-poule), (bélier-chèvre) pour définitivement sceller le mariage. Cette étape est sanctionnée par la bénédiction des responsables de famille et la fille devient la propriété de son mari. Toutefois, pour qu'elle puisse le rejoindre dans leur demeure, il faut encore une cérémonie d'accompagnement.
- ***Mfönden* ou l'accompagnement** : A la date retenue, la famille de la jeune fille l'accompagne dans son foyer avec de nombreux présents. Ces présents sont pour la plupart des ustensiles de cuisine, objets décoratifs et la literie. Cette cérémonie donne lieu à d'autres festivités.

III.4.5.2 La naissance gémellaire dans le Mbam Inoubou : cas du Gunu

La plupart des sociétés en Afrique et au Cameroun considèrent encore la naissance gémellaire comme un mythe. Dans certaines d'entre elles, les jumeaux sont considérés comme des sorciers et leur naissance comme une malédiction tandis que d'autres par contre considèrent leur arrivée comme une bénédiction et un privilège sans équivoque. Ils sont donc vénérés et considérés comme des génies et de véritables dieux vivants dotés des pouvoirs surnaturels.

C'est dans cette dernière approche que se situe les communautés du Mbam et Inoubou, où la naissance gémellaire est un évènement extraordinaire qui suscite une grande joie. Chez les Gunu par exemple, la naissance gémellaire anoblie les parents et donne lieu à des rituels particuliers. Il n'y a qu'à regarder les noms et l'importance accordée aux jumeaux pour se rendre compte de la grande considération dont ils font l'objet. Chez les Gunu, les jumeaux et leurs parents portent des noms particuliers. Dès lors qu'un couple donne naissance à des jumeaux, le père prend le nom de *Ambassa* (le père des jumeaux) et la mère celui de *Kabadiang* (la mère des jumeaux). Le tableau 8 ci-contre représente les noms portés par les jumeaux en fonction de leur sexe chez les Bafia, les Gunu et les Banen.

La naissance des jumeaux est suivit du *Guisobinio g'ibassa* qui est une danse spécialement destinée aux jumeaux. Le *Guisobinio g'ibassa* est accompagné de plusieurs rites dont les objectifs consiste à purifier et à protéger les jumeaux des mauvais sorts. Le son des tam-tams des musiciens (*Biimbi*) permet de chasser les esprits maléfiques. Les parents se rendent ensuite avec les enfants à la rivière où un génie des eaux procède à leur bénédiction. Au retour du marigot, un membre du *Guisobinio g'ibassa* monte sur la toiture de la case où loge les enfants pour chanter en conjurant les esprits maléfiques. Le père prononce un rituel pendant que les musiciens continuent à jouer et que le repas destiné au rite est au feu. A la fin du rite, le repas est servi à tous ceux qui ont pris part au rite. Le *Guisobinio g'ibassa* a donc une fonction purificatrice et protectrice chez les jumeaux et leurs parents.

Tableau 8 : Dénomination des jumeaux chez les Bafia, Yambassa et les Banen

	Bafia	Yambassa	Banen
Garçons	Rim (1 ^{er})	Moudio (1 ^{er})	Bêlais
	Bidias (2 ^e)	Bidias (2 ^e)	Sumo
	Moudio (3 ^e)	Alim (3 ^e)	Lum
Filles	Assen	Balan (1 ^{ère})	Klee
	Baran	Assena (2 ^e)	Sen
		Leo ou Kondo (3 ^e)	Sol

Source : www.mbamart.org consulté le, 24 mars 2016

III.4.6 L'ingéniosité artistique et artisanale du Mbam et Inoubou

Dans le Mbam et Inoubou, l'art symbolise les structures et les faits sociétaux. Les activités artistiques se caractérisent par leur discrétion. Toutefois, il est à noter que cette discrétion dû au manque d'encadrement, cache les efforts de l'expression artistique et artisanale dans le département.

L'ingéniosité artistique du Mbam et Inoubou s'observe aussi bien au niveau de sa diversité qu'au niveau de la créativité. Le bambou, les lianes et les nervures principales des feuilles de palmier à huile, les troncs des essences d'arbres dûment sélectionnés, le rotin, sont les principaux produits utilisés par les artisans des villages pour la fabrication des objets d'art. Le patrimoine artistique du département concerne le vestimentaire, l'architecture, les objets divers et la gastronomie. Comme tous les peuples de l'aire culturelle Bantou, les Mbamois sont à la recherche de leur identité culturelle en ce qui concerne le costume traditionnel.

La tenue traditionnelle a été récupérée par les autorités traditionnelles et les dignitaires qui en ont fait une propriété. Elle est confectionnée manuellement avec les écorces d'arbres. Les ornements qui l'accompagnent sont constitués de la paille tissée, de fruits sauvages et des dents et ossements d'animaux. Toutefois, la perte des valeurs sociales traditionnelles fait que très peu d'artisans sont encore capables de confectionner ces tenues. Le savoir-faire du Mbam et Inoubou en la matière, a été reconnu au plus haut sommet de l'Etat. En effet le Chef de l'Etat s'est fait habillé au comice agro-pastorale d'Ebolowa par un artisan de la localité. Les métiers d'art du Mbam et Inoubou sont : la vannerie, la sculpture, la peinture et le tissage. Les objets d'arts sont nombreux qui se comptent parmi les instruments de music, les ustensiles, les sculptures, les paniers les chapeaux L'architecture est la même que celle des autres sociétés de la forêt.

Dans la majorité des localités, les maisons en formes rectangulaires ou carrées sont construites en matériaux locaux. On y retrouve les maisons en terre battue recouvertes de tôle ou de paille, les huttes présentes dans les campements de chasse, les maisons en briques de terre recouvertes de tôles dont certaines sont crépies au ciment ordinaire, les maisons en parpaings recouvertes de tôles, qui sont généralement construites par les élites dans leur village ou dans les différents centres urbains. Dans certaines localités on trouve des maisons ayant une architecture particulières datant de l'époque coloniale.



Photo 24 : Chapeaux en paille

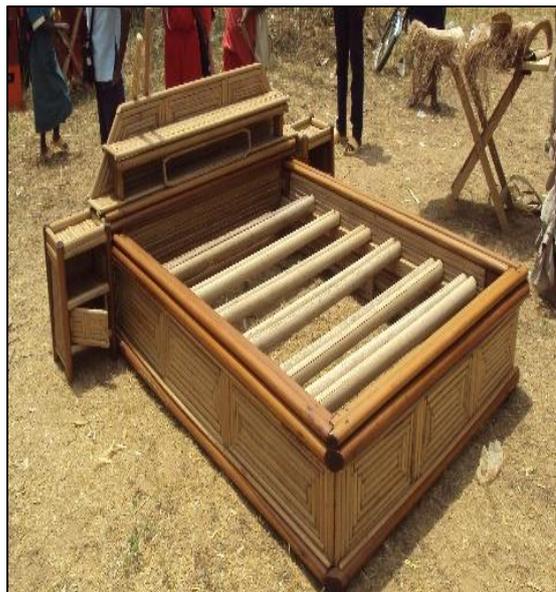


Photo 25 : lit en bambou



Photo 26 : Tenue traditionnelle



Photo 27 : statuette en bois

La planche 6 met en évidence la richesse et la diversité de la production artisanale. Nous constatons à partir des photos que les matériaux utilisés sont également variés ; nous avons le rotin photo 24, le bambou photo 25, l'écorce d'arbre 26 et la sculpture sur bois photo 27.

Cliché Mbassa, février 2016

Planche 6 : diversité artistique du Mbam et Inoubou

III.4.7. Les délices gastronomiques du Mbam et Inoubou

L'art culinaire est l'un des plus grands vecteurs de l'identité culturelle d'un peuple. Les délices gastronomiques du Mbam sont à l'image de la diversité ethnique et de la variété de la production agricole. Le plat commun aux Bafia, Balom et Nyokon et Yambetta est le *kepèn ki basi* (couscous maïs) accompagné du *kidian ki tsèn* (feuilles de manioc) ou *bitosso* communément appelé *zom*.

De façon générale les Mbamois consomment le couscous de maïs avec des légumes. Toutefois il faut dire que de nombreux autres mets traditionnels existent. L'art gastronomique varie en fonction des aires culturelles locales. Ainsi les Banen présentent sur la table les mets traditionnels suivants le *Nukono* (met fait à partir des petits pois associés aux pistâches ou *Essoko*), le *Koki* (met de *Douanzzo*), l'Odon (met constitué de plantain, viande sauvage et condiments traditionnelle), Igname à boucle et couscous de manioc avec le met de pistache. Chez les Yambassa l'originalité concerne le Numpé. Ombessa au vu du témoignage des connaisseurs produit l'un des meilleurs vins de palme du pays. Dans le pays Yambassa les principaux mets traditionnels sont le taro accompagnés à l'Okok, le met de pistache, le *Pionias* (Koki) chez les Lémandé, les ignames et les féculents.

L'interdit commun entre les peuples du Mbam est la tortue qui est considéré comme un animal sacré et totémique. En dehors de la tortue, chaque clan possède son totem ; les Balom ont pour totem le singe blanc appelé localement *Magistrat* et le rat pour certains, les Banen le lion noire. Le plus souvent l'interdiction de ces animaux est liée à une histoire légendaire dans le passé de la communauté.



Photo 28 : Couscous de maïs accompagné des feuilles de manioc

Le couscous de maïs ou Kipen ki basi chez les Bafia est le principal plat traditionnel dans le Mbam et Inoubou. En effet, les Bafia, les Balom, les Yambetta et les Nyokon ont en commun ce met qui s'accompagne de légumes différentes avec une préférence particulière pour les feuilles de manioc préparées à l'huile de palme.

Cliché Mbassa, février 2016

III.4.8 Un patrimoine historique considérable

Pour exister, chaque société a besoin de repères historiques qui lui permettent à chaque fois de s'évaluer par rapport au chemin parcouru et de se projeter dans l'avenir pour savoir ce qui reste à faire. Le patrimoine d'un peuple est à la fois la mémoire de sa culture, son savoir-faire et ses principaux repères historiques. Plusieurs localités du Mbam et Inoubou ont eu le privilège de connaître le passage des différentes administrations coloniales qui y ont laissé les marques de leur passage. Si les relations avec les colons n'étaient pas toujours faciles, on peut tout de même leur reconnaître la paternité des nombreux édifices coloniaux à Bafia, Ndikiniméki, Gouifé, Tsékos et Bapé qui témoignent de la contribution du Mbam et Inoubou à l'écriture de l'histoire du Cameroun.

Dans ces localités, les colons ont laissé des marques et des empreintes indélébiles. Les traces du passage respectif des administrations coloniales allemande et française restent donc encore perceptibles à travers l'architecture des principales villes notamment Bafia et Ndikiniméki et les ruines des nombreux édifices coloniaux. Villes de créations allemandes, Bafia et Ndikiniméki concentrent la quasi-totalité du patrimoine colonial du Mbam et Inoubou. Patrimoine qui très souvent exploité à des usages multiples tels que bâtiment abritant les services administratifs, résidence des autorités administratives et maison d'habitation. Dans l'arrondissement de Ndikiniméki, on peut ajouter le site montagneux de *Malai* où l'on retrouve encore des vestiges allemands. Aux dires des populations locales, on entendrait encore là-bas, trotter l'horloge laissé par les colons allemands.

L'élément le plus significatif du patrimoine colonial du Mbam et Inoubou est incontestablement le Mont tison. Le Mont tison est le seul site touristique en cours d'aménagement sur financement du BIP 2014 et 2015. Situé à Gouifé dans l'arrondissement de Kiiki, c'est une ancienne prison et purgatoire de l'administration coloniale allemande. Le site de Tison est situé sur une montagne rocheuse appelée « *dôn yi Abon à Wôri* ». Ce site fascine par son architecture particulière, faite de pierres dont la disposition met en exergue le savoir-faire en même temps qu'elle augmente son capital attractif. Ce site touristique attrayant, permet au visiteur non seulement de constater les prouesses architecturales de l'administration coloniale allemande, mais aussi de revisiter le douloureux sort réservé aux opposants et aux rebelles de l'administration coloniale allemande.



Photo 29: préfecture du Mbam et Inoubou



Photo 30 : la résidence du premier adjoint préfectoral



Photo 31: la salle de congrès de Bafia



Photo 32 : chapelle EPC de Donenkeng



Photo 33 : école annexe de Bafia



Photo34 : l'hôpital de district de Bafia

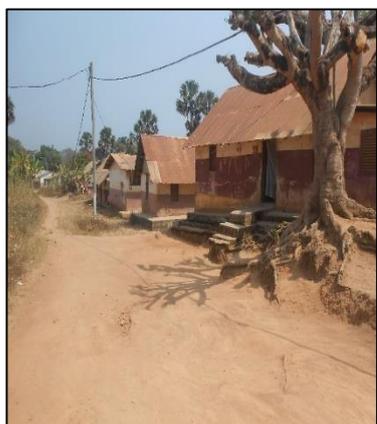


Photo 35 : Bâtiment de l'hôpital de Donenkeng

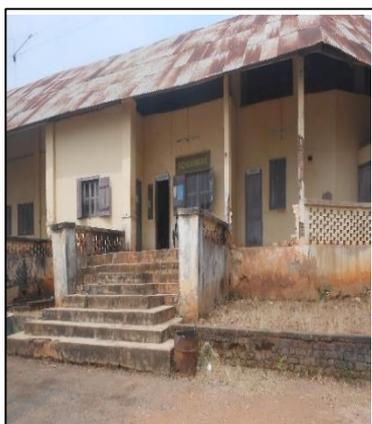


Photo 36: Brigade de Ndikiniméki



Photo 37: la sous-préfecture de Ndikiniméki

La planche 7 met en évidence la présence d'un imposant potentiel colonial dans le Mbam et Inoubou. Potentiel qui aujourd'hui est exploité pour de nombreux usages : services administratifs, résidences administrative maison d'habitation et infrastructures coloniales

Cliché Mbassa décembre 2015

Planche 7: Diversité du patrimoine colonial dans le Mbam et Inoubou

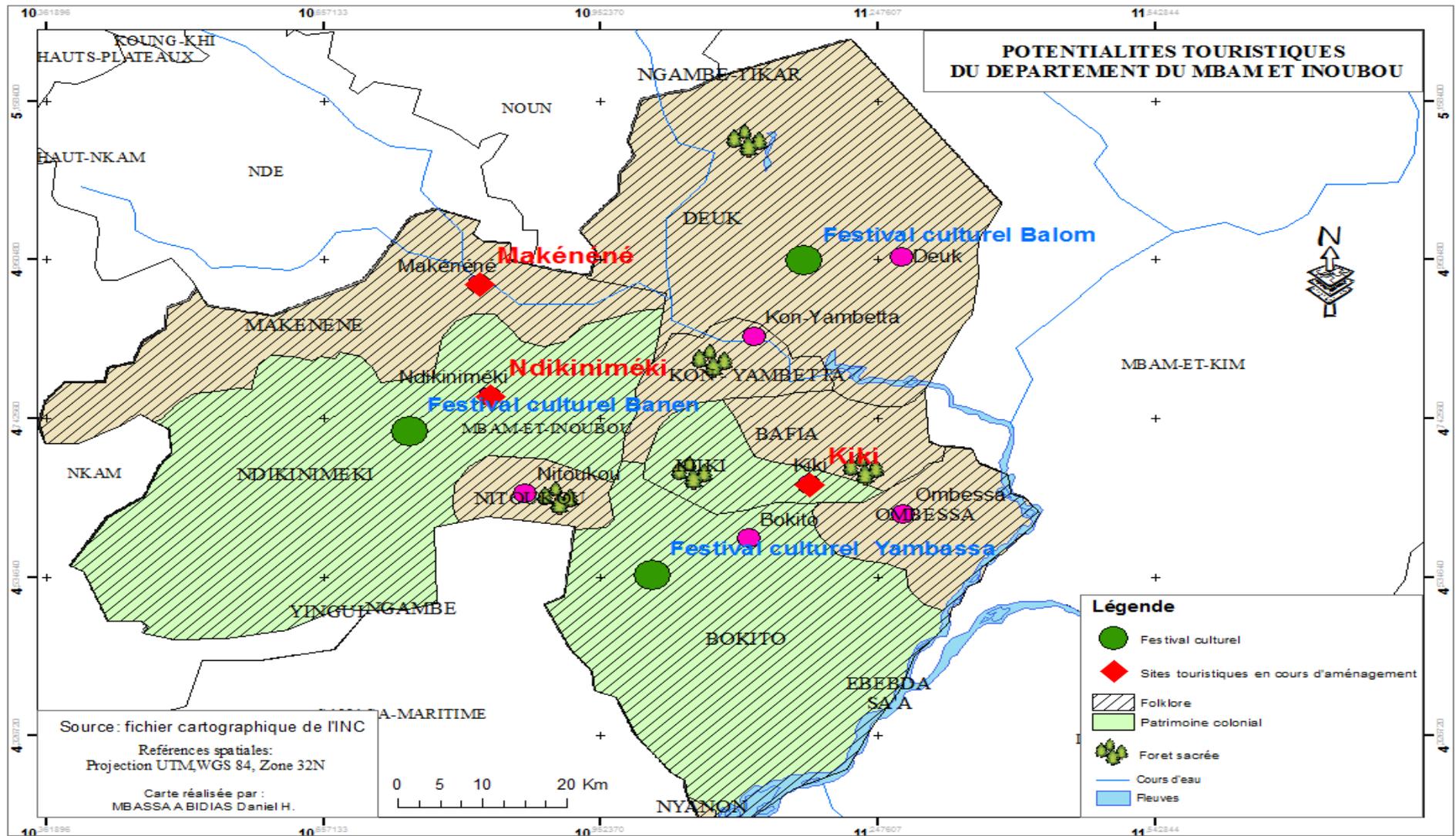


Figure 15 : carte des potentialités touristiques du Mbam et Inoubou

CHAPITRE 4 : CONTRAINTES ET ACTEURS DE LA VALORISATION TOURISTIQUE DES POTENTIALITES CULTURELLES DU MBAM ET INOUBOU

Une potentialité devient une ressource lorsqu'on éprouve le besoin de l'utiliser dans un domaine précis et que l'on se montre capable de l'extraire et de l'exploiter. Les ressources ont une valeur marchande susceptible sur laquelle, peuvent capitaliser les populations d'accueils pour le développement de leur contrée. Le patrimoine qu'il soit matériel (relief, paysage, objet d'art) ou immatériel (langue, savoir-faire, art du spectacle, musique) est d'abord une ressource. Conformément à l'inventaire du chapitre précédent, le Mbam et Inoubou est un véritable musée culturel qui n'arrive pas à tirer profit de ses potentialités. Ce chapitre a pour principal centre d'intérêt, l'analyse des problèmes et la recherche des stratégies de valorisation. Pour s'y faire, nous nous attèlerons d'abord à identifier les contraintes au développement des activités touristiques, ensuite à présenter les acteurs et leurs logiques.

IV.1 CONTRAINTES A LA VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL DU MBAM ET INOUBOU

Le patrimoine culturel est indispensable à la construction de l'identité culturelle d'un territoire. A cet effet, sa valorisation permet d'éviter de mettre en péril l'identité culturelle. En dépit de ses énormes potentialités culturelles, le Mbam et Inoubou brille par l'absence des activités touristiques. Les efforts de valorisation du patrimoine culturel, se sont confrontés à plusieurs contraintes qui relèvent aussi bien des faiblesses naturelles, structurelles et sociales.

IV.1.1 Les contraintes naturelles

La nature est déterminante pour le développement des activités touristiques dans une localité. En effet, la plupart des cérémonies et autres activités culturelles ou touristiques se déroulent en plein air. De ce fait, elles requièrent de bonnes conditions climatiques, topographiques et sanitaires.

La valorisation des potentialités culturelles dans le Mbam et Inoubou se heurte aux caprices climatiques. En général, le climat du Mbam et Inoubou est très variable. Il se caractérise par les périodes de chaleur extrême (février- mars) et les périodes de grande fraîcheur (août – septembre) où la pluviométrie atteint son paroxysme. Lorsqu'elles ne sont pas prises en compte dans la programmation des activités, ces fluctuations peuvent être un handicap au développement du tourisme. D'où la nécessité pour les promoteurs des activités culturelles et des entreprises touristiques de tenir compte des caprices du climat dans la planification et l'organisation des activités.

Par ailleurs, la forte vulnérabilité à certaines maladies telles que l'épilepsie dans le Mbam et Inoubou contribue énormément à ternir une image touristique encore en gestation. Cette vulnérabilité exige que de nombreuses précautions soient prises en amont. Malgré la présence d'un grand potentiel hydraulique, il faut dire que le département connaît des problèmes de distribution d'eau potable.

IV.1.2. Les contraintes structurelles et administratives

Les contraintes structurelles sont les handicaps qui se rapportent à l'organisation d'un système donné. Il s'agit de l'incohérence des textes et des insuffisances étatiques. L'analyse de ces contraintes structurelles mérite qu'on s'attarde sur le cadre juridique et l'organisation propre des différents intervenants de la chaîne de mise en valeur des potentialités touristiques du Mbam et Inoubou.

IV.1.2.1 Un flou juridique et un manque d'organisation

Si l'on ne peut dire grand-chose en matière du nombre de textes, bien de griefs peuvent être retenus à l'égard de leur qualité. Le problème du tourisme camerounais ne se pose donc pas en termes de quantité de textes, mais plutôt en termes de qualité. Par exemple, la plupart des textes n'intègrent pas les principes de gouvernance locale et de décentralisation. Il y a tellement de texte que certains finissent par devenir contradictoires. Chose curieuse dans un environnement d'autonomisation et de transfert progressif des compétences aux collectivités territoriales décentralisées. Les conséquences directes sur le terrain étant, les conflits et les rivalités entre les acteurs du tourisme.

Les textes juridiques en vigueur ne permettent pas de déterminer avec précision, les responsabilités des différents acteurs sur le terrain. L'arsenal juridique du Cameroun brille surtout par son inefficacité à favoriser l'éclosion des activités touristiques. De plus, le déploiement législatif sans précédent observé lors de l'avènement des premières institutions contribue à alourdir cette armature juridique. Aussi, la création successive de plusieurs institutions, traduit les incohérences de la politique touristique du Cameroun. La pléthore des institutions chargées d'implémenter cette politique touristique, suffit pour une large part à conclure au balbutiement du gouvernement, dans la recherche d'une stratégie efficace pouvant booster l'industrie touristique au Cameroun.

Depuis l'indépendance, le Cameroun a presque tout essayé pour donner au secteur une organisation viable. L'ONCT (Office National Camerounais du Tourisme) en 1960 ; le Commissariat Général du Tourisme en 1970 (CGT) et le Secrétariat d'Etat au tourisme en 1986 qui fut remplacé en 1989 par le Ministère du tourisme. Les atermoiements des pouvoirs publics se répercutent sur la mise en tourisme de nombreuses localités. Les politiques touristiques constituent à tout point de vue, un obstacle majeur du développement des activités touristiques au Cameroun.

IV.1.2.2 Les carences administratives et politiques

La plus grande contrainte structurelle à la mise en valeur du patrimoine culturel dans le Mbam et Inoubou est l'absence d'une représentation locale du Ministère des arts et de la culture. Cette absence ne permet pas d'avoir une bonne visibilité des activités culturelles et artistiques du département.

Par cette même absence, les structures déconcentrées du MINTOUL du Mbam et Inoubou dont le cahier de charge est assez précis, sont sevrées d'une base de données indispensable à l'analyse des apports culturels au développement du tourisme local. Ces absences font qu'il n'existe pas d'actions coordonnées entre l'Etat et les autres intervenants qui relèvent souvent de la tutelle des administrations absente dans la localité. La conséquence immédiate de ce manque de visibilité est le déversement de la plupart de des activités dans le secteur informel. Seul le domaine de l'hébergement et celui de la restauration sont plus ou

moins sous l'emprise des pouvoirs publics dans le cadre du recouvrement des impôts et autres redevances financières.

Les politiques communales existantes n'intègrent pas toujours la question de gestion du patrimoine culturel. Par ailleurs, l'absence de l'Etat ne limite pas seulement au niveau administratif. Elle s'observe également au niveau de l'aménagement du territoire. Le plan de développement local ne fait pas de la question du tourisme une nécessité impérieuse. Sur un tout autre plan, les artisans, les promoteurs des entreprises touristiques et les associations culturelles brillent par l'incapacité à s'organiser.

Nous n'avons retrouvé qu'un seul GIC des artisans et quelques rares associations culturelles ayant vocation à promouvoir les activités culturelles et touristiques. Ce manque d'organisation se fait ressentir sur le terrain par l'égoïsme de certains acteurs.

IV.1.5 Les problèmes d'aménagement du territoire

Le tourisme comme les autres activités économiques repose sur un certain nombre de préalables indispensables pour son développement. Les contraintes dues à l'aménagement du territoire relèvent de la responsabilité de l'Etat et du manque de synergie entre les différents acteurs. L'incapacité de l'Etat à assumer sa responsabilité est un véritable frein pour la mise en place des pour la réussite des stratégies de valorisation.

Les contraintes liées aux défaillances de l'Etat sont à la fois administratives et infrastructurelles. Parmi les contraintes, il s'avère que la contrainte principale est celle des investissements. Leur niveau, leur source et leur efficacité.

IV.1.5.1 Le déficit infrastructurel

La mise en tourisme d'une localité impose la sécurité des transports et des touristes, l'aménagement des voies d'accès et des sites, la construction des infrastructures diverses : hôtel, restaurants, musées, jardins, etc. L'offre des services relevant de l'Etat est généralement insatisfaisante dans toutes les localités du département.

➤ La mauvaise qualité des transports

Parmi les obstacles qui freinent l'ouverture et le développement du Mbam et Inoubou figurent en bonne place l'insuffisance et la mauvaise qualité des voies et moyens de communication.

Transformer les attractions culturelles du Mbam et Inoubou en produits touristiques, nécessite de les entretenir et de les aménager afin de les rendre accessibles. Pour accueillir les touristes et les conduire à leur lieu de résidence, il faut disposer d'un matériel roulant pouvant soutenir la concurrence c'est-à-dire aux normes de bien être exigés par les touristes.

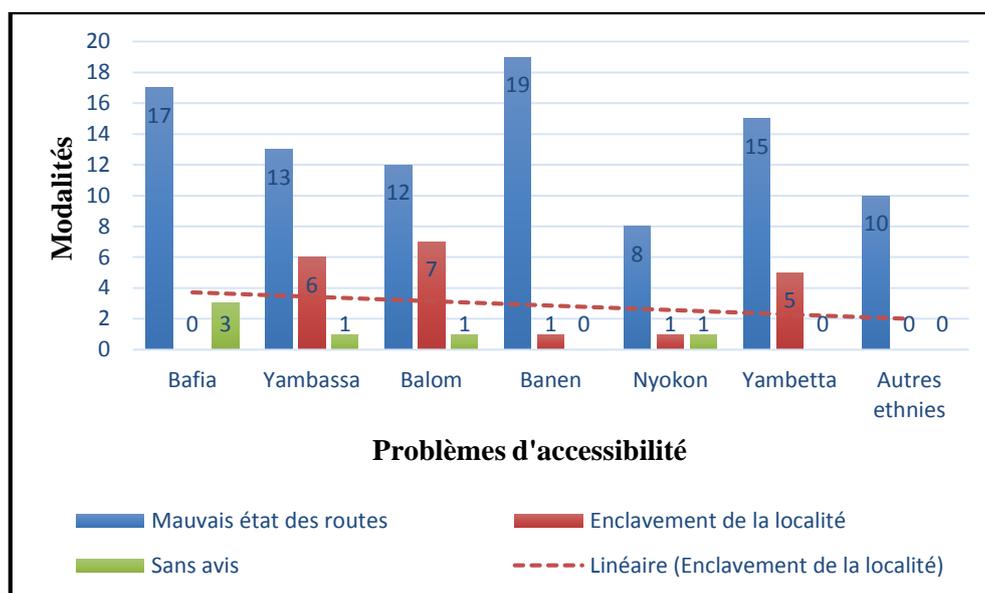
Or, l'état déplorable du matériel roulant utilisé au sol constitue un facteur incalculable de risques et de désavantage compétitif pour le Mbam et Inoubou. Le transport intra-urbain est entièrement assuré par les mototaxis et le transport interurbain est assuré par les clandestins. Très souvent les mototaxis sont obligés de surcharger pour assurer les déplacements vers les localités les plus enclavées. Les villages souffrent donc beaucoup plus de l'enclavement que les chefs-lieux d'arrondissements de l'enclavement.

Comme dans presque toutes les localités rurales du pays, les transports dans le Mbam et Inoubou sont assurés par les véhicules adaptés, appelé « *opep* » ou « *clando* ». Il s'agit des cars, des taxis de brousse qui se caractérisent par le mauvais état et le surcharge. Ces véhicules assurent le déplacement des personnes et des biens d'une localité à une autre. Bassin de

production vivrière, les « pic up », assurent le transport des marchandises vers Bafia où elles sont acheminées sur Yaoundé.

À côté des engins à quatre roues, on note une forte présence des motos qui assurent aussi la fluidité des déplacements des personnes et leurs biens. Ce dernier moyen de transport présente un énorme avantage dans la mesure où la moto accède dans les zones les plus retirés où les véhicules n'auraient pas accès. Le mauvais état des routes, leur praticabilité saisonnière et la présence des grumiers rendent pénibles les déplacements dans la localité. Ceci a pour conséquence directe le coût onéreux des déplacements.

D'après notre enquête (figure 13), une bonne partie de la population locale pense que l'absence des infrastructures est le problème majeur du tourisme dans le Mbam et Inoubou. En analysant de près ces résultats on constate que les problèmes les plus dénoncés concernent les conditions de transport et l'état des voies de communication. Comment peut-on booster le développement du tourisme avec les voies de communication aussi endommagée?



Source : Enquête de terrain, décembre 2015

Figure 16 : Problèmes d'accessibilité de la localité

Le mauvais état des voies de communication est à l'origine de nombreux accidents parfois mortels. Ceci est surtout vrai au niveau de la nationale N°4 où les nids de poule entravent grandement la circulation. La planche photographique représente un véhicule accidenté par un nid de poule au niveau de Kon-Yambetta. La planche photographique 8 illustre les difficultés d'accessibilité dans la localité.

Les routes secondaires qui relient les villages et les arrondissements sont en terre. Elles bénéficient rarement de travaux d'entretien. Les problèmes de transport dans la localité peuvent se résumer en ces termes : mauvais état des routes, excès de vitesse, surcharge, insécurité. L'insécurité au niveau des transports contribue à la dégradation de l'image touristique du département et handicap ses perspectives de développement et son ouverture touristique.

La localité de Deuk coupée des autres par le fleuve Mbam, est plus touchée par ce type de problèmes. En saison de pluies, le transport est couteux et pénible à cause de l'impraticabilité des routes secondaires en terre. Parfois les usagers sont obligés de faire le chemin à pied ou de descendre à chaque fois du véhicule pour pousser. Si les populations des localités traversées par la nationale N° 4 (Ombessa, Bafia, Kon-Yambetta, Ndikiniméki, et Makénéne) peuvent se

vanter du désenclavement, il est tout de même important de relever que c'est aussi la partie la plus abimée de cet axe routier qui traverse le département. Soit environ 150 km entre Balamba et Tonga.



Photo 38 : nid de poule sur la nationale N°4

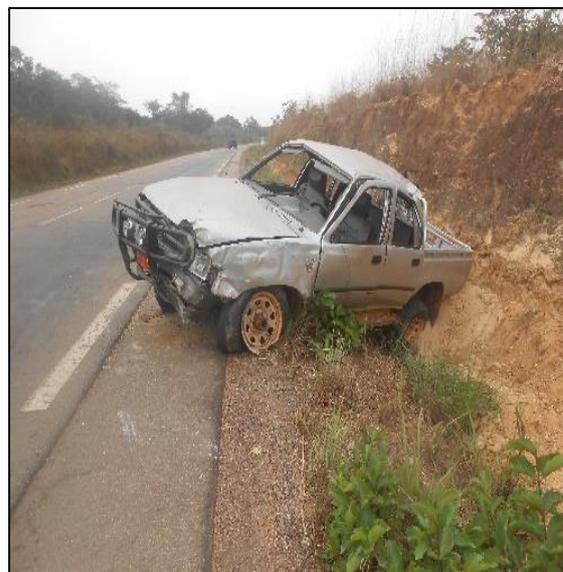


Photo 39 : accident de circulation sur la nationale n°4



Photo 40 : Traversée du Mbam par bac



Photo 41 : Condition de transport

La planche 8 met en évidence les difficultés de transport dans le Mbam et Inoubou. Ces problèmes peuvent se résumer ainsi qu'il suit : photo 37 mauvais état des routes ; photo 38 accident dû à l'état de dégradation avancée de la nationale N°4, photo 39 la traversée par bac pour relier l'arrondissement de Deuk, 40, les difficultés du transport

Cliché Mbassa, décembre 2015

Planche 8 : La qualité et les conditions de transport

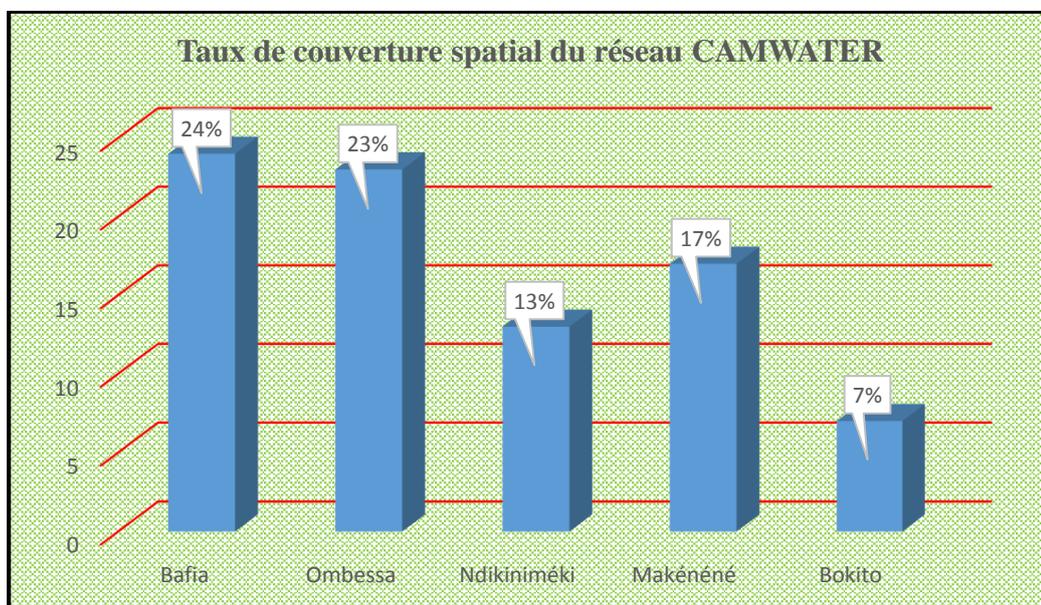
➤ **L'insuffisance quantitative et qualitative des structures d'accueils**

Les difficultés de déplacement ne sont pas les seules contraintes de la mise en valeur du tourisme dans le Mbam et Inoubou. L'insuffisance quantitative et qualitative des infrastructures peut également compromettre les efforts de valorisation du patrimoine culturel de la localité. Car le tout n'est pas d'accueillir les touristes encore faut-il les héberger convenablement pendant leur séjour. A quelques exceptions près, les établissements d'hébergement du Mbam et Inoubou ne répondent pas aux normes internationales en matière de confort et de sécurité.

Dans le secteur du tourisme, les normes ne peuvent varier que dans le sens d'une amélioration du confort, même si on intègre les matériaux locaux, comme cela est par exemple le cas en Indonésie. La conséquence immédiate est que les localités ne bénéficient pas des retombés de leurs produits touristiques ; car les rares visiteurs ne passent pas la nuit sur place. Ils préfèrent presque tous rentrer sur Yaoundé qui ne se trouve qu'à 120 kilomètres. A cela, s'ajoutent autres problèmes tels que la faible couverture sanitaire, l'adduction d'eau potable et les coupures intempestives d'électricité qui viennent compliquer davantage une situation déjà difficile.

➤ **Les problèmes d'adduction d'eau potable et d'électricité**

Le développement du département Mbam et Inoubou a pour principal frein l'offre en électricité et en eau potable. En effet, le département connaît des coupures incessantes d'électricité. Ici les coupures d'électricité sont non seulement fréquentes mais elles durent en moyenne deux à trois jours. Pour ce qui est du réseau CAMWATER, il est non seulement partiel mais il est aussi très faible. Les localités de Deuk, Kiiki, Kon-Yambetta et Nitoukou sont exclues de ce réseau et plus de 2/3 du département ne sont pas connecté à ce réseau. Aussi la question que l'on peut se poser est de savoir comment développer le tourisme sans électricité ni eau potable ?



Source : Enquête de terrain

Figure 17 : Répartition spatiale du réseau CAMWATER dans chaque arrondissement du département du Mbam et Inoubou

IV.1.5.2 Le déficit de communication

L'un des problèmes majeurs du tourisme au Cameroun et dans le Mbam et Inoubou est celui de la communication. La plupart des experts, affirment que « dans la mesure où, ni le gouvernement, ni le secteur privé ne semble disposer d'assez de fonds pour la promotion » ; raison pour laquelle le produit touristique camerounais est inconnu sur tous les marchés importants.

En effet l'image touristique est un facteur déterminant dans la politique de valorisation du patrimoine. Le Mbam jusqu'à ce jour ne s'est pas créé une image touristique à la hauteur de ses potentialités. La destination reste donc très peu connue et son patrimoine méconnu.

Pour faire connaître les produits touristiques, il faut communiquer à-travers les instruments qu'offrent aujourd'hui les différentes techniques de la communication telles que : les dépliants, les affiches, la participation aux foires, l'acquisition des films, la mise en ligne d'un site internet et les échanges d'expériences avec les autres. Ceci, d'autant que, si les touristes n'inscrivent pas la destination Mbam dans leur catalogue, c'est bien parce qu'elle n'est pas connue.

IV.1.6. Les contraintes financières

Selon les responsables de la délégation départementale du MINTOUL du Mbam et Inoubou, l'enveloppe budgétaire mis à leur disposition est insuffisante pour l'implémentation d'une véritable politique touristique locale. De plus cette enveloppe est sans cesse décroissant depuis bientôt trois (3) ans.

Les œuvres culturelles ne sont donc accompagnées ni par l'élite locale ni par les services déconcentrés du MINTOUL. Abandonnés à elles-mêmes, les parties prenantes connaissent des difficultés financières importantes qui freinent leur émulation et limitent leur créativité. La moindre réalisation dans le secteur culturel résulte d'un effort personnel considérable et nécessite beaucoup de passion de persévérance et de créativité pour surmonter tous les obstacles qui jalonnent le terrain culturel : absence d'infrastructures de matériel, de compétences et même de domaine public.

L'absence d'organisation et de réglementation fait de ce secteur un fourre-tout où l'on ne peut désormais distinguer le bon grain de l'ivraie. Faute de moyens financiers et de volonté politique, l'activité culturelle dans le Mbam et Inoubou se développe souvent dans l'informelle d'où son caractère morbide et son faible rayonnement national malgré son riche potentiel culturel. Les efforts de revitalisation observés çà et là, ne tiennent en grande partie que du dynamisme et de l'obstination des artisans et opérateurs culturels à conserver leur authenticité. L'absence d'un institut de formation aux métiers des arts ne permet pas de professionnaliser le secteur. Par conséquent tous les acteurs ou presque du secteur culturel dans le Mbam et Inoubou sont des autodidactes.

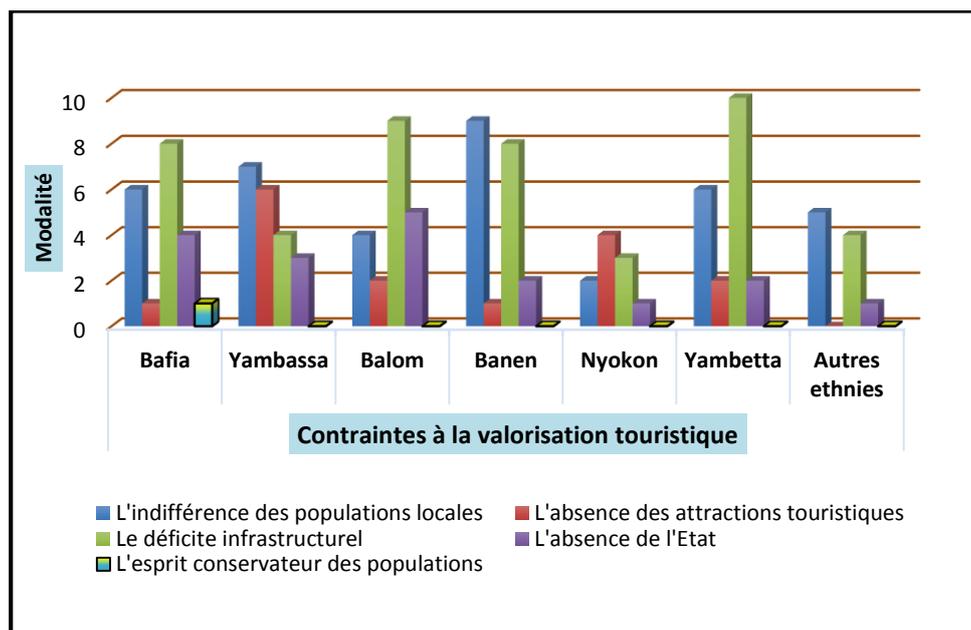
IV.1.7 Contraintes socio-culturelles

Elles sont liées à l'attitude de certaines populations qui manifestent un désintéressement aux activités culturelles. Le faible niveau de vie et l'insuffisance des infrastructures de santé et d'éducation en sont les principales causes.

De plus l'urbanisation rapide et la forte poussée démographique dans le Mbam et Inoubou constituent aussi une menace pour le patrimoine. La culture est de moins en moins transmise aux nouvelles générations qui préfèrent les biens de consommation modernes. D'autre part, il existe toujours une forme de pillage (qui ne porte pas son nom) du patrimoine matériel.

La perte des valeurs sociales traditionnelles en rapport à la chose culturelle, se manifeste par la profanation des lieux sacrés, le mépris des coutumes et traditions locales par les populations. Ce sont-elles qui commencent par détruire leur patrimoine culturel et historique. C'est ainsi que certaines habitations coloniales à Bafia se sont vues dépouillées de leur toiture ou de leur portes et fenêtres.

La figure 14 illustre ces contraintes D'une part, on note une déconsidération pour les valeurs culturelles locales et un déracinement de la population principalement dus à l'exode rural. Les attractions culturelles du Mbam et Inoubou sont multiples, cependant la plupart sont restées au stade de simples ressources, car les accès ne sont pas viabilisés, et le conditionnement de ces attractions n'est pas effectif. Les financements disponibles sont trop peu pour transformer les attractions culturelles en produits accessibles.



Source : enquête de terrain 2015

Figure 18 : Les contraintes au développement du tourisme dans le Mbam et Inoubou

IV.2 LES PARTIES PRENANTES DANS LA VALORISATION DANS LA VALORISATION DU PATRIMOINE CULTUREL DU MBAM ET INOUBOU

On entend par « acteur du tourisme », toute personne ou regroupement de personnes impliqué dans le fonctionnement du « système tourisme » à l'origine d'une action en faveur du développement touristique. Il s'agit de tous les participants à la chaîne qui travaillent à améliorer les performances du tourisme ou à valoriser le potentiel culturel de la localité.

Le développement du tourisme est une œuvre collective qui requiert l'intervention et la mobilisation d'une multitude d'acteurs au rang desquels, les administrations publiques centralisées et décentralisées, les opérateurs privées, les organisations non gouvernementales, les professionnels du secteur touristique et les populations locales.

IV.2.1 Les acteurs institutionnels :

Chaque acteur institutionnel se définit comme la plus petite unité d'action d'un système politico-administratif autonome ou pas autonome.

➤ Les pouvoirs publics :

Les pouvoirs publics renferment tous les organismes étatiques qui interviennent dans le tourisme. Il s'agit donc de l'Etat avec toute sa composante (juridique, administrative, matérielle, logistique et financière). Nous pouvons entre autres citer le Ministère du tourisme et des loisirs, le Ministère des arts et de la culture et le Ministère de l'environnement et de la protection de la nature et le Ministère des forêts et de la faune qui interviennent chacun dans leur champ de compétence. Assurer le bien-être des populations fait partie des missions régaliennes de l'Etat.

L'Etat se doit donc de participer au projet de valorisation du patrimoine d'une localité soit comme porteur du projet, soit comme partie prenante. A cet effet, la contribution de l'Etat peut se manifester par la promotion nationale et internationale des produits touristiques, la sécurisation des sites, les subventions, la construction des infrastructures (routes, musées, hôtels...) et la création d'un cadre favorable au développement des entreprises touristiques.

Tableau 9 : Principales administrations publiques et leurs domaines d'intervention

Désignation de l'administration	Domaines d'intervention
Ministère de l'Environnement et de la Protection de la Nature	Gestion des aires protégées
Ministère des Forêts et de la Faune (MINFOF)	Gestion des forêts, de la faune, des aires de conservation, de la chasse et de l'exportation des trophées
Ministère de la Culture (MINCULT)	Inventaire des principales activités culturelles et promotion de la culture nationale
Ministère de l'Enseignement Supérieur (MINESUP)	Formation et perfectionnement en matière de tourisme
Ministère des Enseignements Secondaires (MINESEC)	Formation et perfectionnement en matière de tourisme
Ministère de l'Économie et des Finances (MINEFI)	Fiscalité du tourisme, compte satellite du tourisme, douane et change
Ministère de la Planification, de la Programmation du Développement et de l'Aménagement du Territoire (MINPLAPDAT)	Programmation des investissements, de l'aménagement du territoire (zones d'aménagement touristique)
Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER)	Exportation des denrées alimentaires Amélioration du cadre de vie en milieu rural
Ministère de la Défense (MINDEF)	Sécurité des personnes et des biens (touristes)
Ministère de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation (MINATD)	Tutelle des collectivités locales qui assurent la mise en place des offices de tourisme
Délégation Générale à la Sûreté Nationale (DGSN)	Sécurité des personnes et des biens, contrôle des arrivées aux frontières, délivrance des visas aux postes frontières
Ministère des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Économie Sociale et de l'Artisanat (MINPMEESA)	Exportation des objets d'artisanat
Ministère du Commerce (MINCOMMERCE)	Activités commerciales
Ministère chargé de l'Industrie, des Mines et du Développement Technologique (MINIMIDT)	Code des investissements

Ministère de la Santé (MINSANTE)	Conformément à la loi cadre n°96/03 du 04 janvier 1996 portant loi cadre dans le domaine de la santé, le Ministère de la Santé s'occupe de la couverture sanitaire du territoire, de la mise en œuvre d'une politique de médecine préventive par la promotion de l'hygiène, l'assainissement de l'environnement, l'éducation sanitaire et la vaccination.
Ministère des Transports (MINT)	Fixation des tarifs de transport, tutelle des ADC, chartérisations
Ministère de la Communication (MINCOM)	Éducation touristique des populations/campagnes médiatiques de sensibilisation des populations, promotion du tourisme
Ministère des Relations Extérieures (MINREX)	Délivrance des visas d'entrée au Cameroun, communication des informations sur le Cameroun aux touristes
Ministère des Travaux Publics (MINTP)	Désenclavement des zones et sites touristiques
Ministère des Domaines et des Affaires Foncières (MINDAF)	Problèmes domaniaux et fonciers
Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI)	Recherche et vulgarisation à travers ses instituts spécialisés (IRAD, IRZ ...)

Source : MINTOUL, 2015

La liste est loin d'être exhaustive. Ceci montre à suffisance que, le tourisme est une activité transversale dont le développement nécessite une synergie avec plusieurs autres administrations et institutions.

De façon générale, c'est l'Etat qui définit la politique touristique nationale et assure les infrastructures nécessaires au développement du tourisme.

Le Ministère du Tourisme et des loisirs, bras séculier de l'Etat en matière de tourisme, est selon les termes de la Stratégie sectorielle du Développement du Tourisme, chargé de l'élaboration des stratégies et des plans de développement du tourisme ; de l'inventaire et de la mise en valeur des sites touristiques ; de la formation en matière touristique et hôtelière ; de l'élaboration des normes ainsi que du contrôle des établissements de tourisme ; de la promotion du tourisme intérieur ; de l'élaboration des projets de textes relatifs au tourisme ; des relations entre le Gouvernement et les associations ou les organismes privés nationaux ou étrangers intéressés par le tourisme au Cameroun.

Bref, il s'agit d'élaborer la politique sectorielle en matière de tourisme, de promouvoir l'activité touristique et d'en coordonner les actions. Le Ministère du tourisme et des loisirs est représenté sur le plan local par la une délégation département dont la principale action perceptible est la construction des locaux devant désormais abriter ses services. Les services du ministère des arts et la culture sont absents dans le Mbam et Inoubou. Quant aux autres Ministères, ils interviennent dans le tourisme davantage comme un partenaire du MINTOUL en tant que gestionnaire de l'environnement sur lequel se déroulent les pratiques culturelles et touristiques.

➤ **Les collectivités territoriales décentralisées**

En attendant la mise en place des conseils régionaux, la commune est la seule collectivité territoriale fonctionnelle au Cameroun. Comme le reconnaît la loi de 1991, les collectivités territoriales décentralisées doivent participer à la mise en œuvre de l'action gouvernementale en matière de protection du patrimoine culturel et naturel national. Elles en sont d'ailleurs le principal bénéficiaire et connaissent mieux le cadre. Le constituant camerounais leur donne le pouvoir de veiller sur ce patrimoine et d'en assurer la mise en valeur.

Toutes les 9 communes du département disposent d'un plan de développement communal qui intègre la gestion des ressources patrimoniales, tant matérielles qu'immatérielles. On note également, un effort de coordination des politiques de développement au travers de l'ASCOMI (Association des Communes du Mbam et Inoubou). Cette structure intercommunale vise la mise en commun des moyens financiers et techniques desdites municipalités afin d'améliorer durablement les conditions de vie des populations de leur ressort territorial. Les collectivités territoriales du Mbam et Inoubou gagneraient à développer des partenariats internes et externes pour la recherche des financements. En leur qualité d'acteurs majeurs de développement, l'aménagement du territoire et la valorisation du patrimoine relève de leur responsabilité.

➤ **Les entreprises touristiques**

Elles sont plus ou moins présentes sur le territoire considéré. Surtout, la situation est radicalement différente selon qu'il s'agit de grandes entreprises internationales, nationales ou locales, de petites entreprises, ou d'un vaste ensemble d'activités dites informelles. Elles sont aussi très diversifiées selon leur statut, privé, coopératif, public. Il s'agit notamment des établissements hôteliers : New Palace, Elma, Rim touristique... les agences de voyages Amigo, Leader voyage et les restaurants gastronomiques tels la pimenterie du Mbam Restaurant mercure... les auberges : le relai, Mazerolle, Kalamata etc.

Mais ces critères à eux seuls ne suffisent pas pour différencier leur attitude face au patrimoine. Intervient aussi leur secteur d'activité qui peut être plus ou moins sensible à l'apport du tourisme ou à celui d'une image de marque territoriale susceptible de différencier sa production.

IV.2.2 Les acteurs locaux

Il s'agit ici des autorités traditionnelles, des élites et des populations locales :

➤ **Les autorités traditionnelles locales**

L'autorité traditionnelle dans cette entreprise occupe une place de choix en tant que gardienne constitutionnelle et traditionnelle des us et coutumes locales. Elle est constituée des chefs traditionnelles, des notables et des patriarches. Plus proche des populations, qui mieux qu'elle peut impulser ou répercuter les politiques de mises en valeur des potentialités culturelles.

Les chefferies traditionnelles sont indispensables pour l'implémentation des politiques de développement local en tant que partenaires privilégiés de l'Etat. Auxiliaires entre l'administration et les populations locales, elles suppléent l'Etat dans certaines de ses prérogatives comme rendre la justice traditionnelle où elles ont encore autorité.

Malgré les affres du temps, elles ont su résister aux oppressions diverses. Les chefferies traditionnelles dans le Mbam et Inoubou sont des entités politiques, sociales et culturelles, caractérisées par un territoire bien délimité, un peuple avec son histoire, ses us et coutumes. L'organisation traditionnelle est constituée d'un système de cantonnât (17 chefs de canton) qui coiffe les chefferies de villages et de quartiers.

Dans l'aire culturelle du Mbam et Inoubou, les chefs sont des personnages plus ou moins respectés et craints de leur population. Ce sont les principaux dépositaires du patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel, parce qu'ils constituent le lien entre le monde des ancêtres et le monde des vivants. L'espace de vie du chef est le point focal où la vie culturelle foisonne.

Comme toute culture vivante, la culture Mbamoise évolue indéniablement avec les changements de société.

Le croisement entre autorité traditionnelle et autorité administrative donne parfois lieu aux conflits d'intérêt. Les chefferies du Mbam et Inoubou comme ailleurs, traversent une crise identitaire et souffrent d'une faiblesse institutionnelle, matérielle, financière et organisationnelle. Pour ne pas voir leurs traditions s'éteindre, tout en s'adaptant à la modernisation, les chefs se trouvent alors confrontés à plusieurs paradoxes et doivent surmonter plusieurs difficultés liées à la perte des valeurs sociales traditionnelles.

Les patriarches : autrefois attribuée à la personne la plus âgée d'un lignage, la dignité de patriarche a évolué. Le critère âge n'est plus déterminant pour être reconnu comme patriarche. Aussi remarquera-t-on que ce n'est pas toujours la personne la plus âgée du clan qui porte le titre de patriarche mais, celle qui est initiée et qui maîtrise le plus les coutumes et traditions locales.

Tout comme les chefs traditionnels, les patriarches se présentent comme les dépositaires de coutumes et traditions ancestrales locales. A ce titre ils sont indispensables au projet de valorisation des potentialités culturelles.

➤ **L'élite locale**

Le dictionnaire Larousse définit l'élite comme ce qu'il y a de plus distinguer et de meilleur dans une communauté. De façon générale, le terme 'élite' désigne l'ensemble de personnes considérées comme les meilleures ou les plus remarquables dans un groupe ou ceux et celles qui, à l'un ou l'autre égard, occupe le premier rang dans un domaine ou un lieu donné.

A cet effet, il désigne une catégorie restreinte d'individus qui se distinguent de la masse soit parce qu'elle dispose de qualités particulières, soit parce qu'elle a de l'influence sur le groupe. Giovanni BUSINO (1992) cité par (MBOM, 2015) précise à cet égard que les élites désignent : «La minorité disposant, dans une société déterminée, à un moment donné, d'un prestige, de privilèges découlant de qualités naturelles valorisées socialement (par exemple, la race, le sang, etc.) ou de qualités acquises (cultures, mérites, aptitudes, etc.).

Dans département du Mbam et Inoubou, nous considéreront comme élites les opérateurs économiques, les responsables politiques, les leaders religieux, les personnes de l'appareil de l'Etat. Qu'elle soit intérieure ou externe, l'élite joue un rôle important dans la mesure où elle vient en appui aux initiatives locales à défaut de les impulser.

L'élite locale est fortement impliquée sur la question de valorisation du patrimoine culturel. Cette présence sur le terrain de la culture se traduit par quelques actions. Tant bien que mal, elle accompagne les projets de valorisation du patrimoine culturel en accordant à certains artisans des aides dans l'aboutissement de leur entreprise. Sa plus grande réalisation reste jusqu'à ce jour la création d'un espace d'expression de la culture Mbamoise : le festival culturel Mbam'Art et développement.

➤ **Les populations locales**

Les populations des communes du Mbam et Inoubou sont des acteurs incontournables dans la mise en tourisme du patrimoine culturel local. En effet, dans la plupart des cas, elles jouent le rôle d'exécutant en tant que vectrices et/ou génératrices du patrimoine. Considérées comme-t-elle, elles interviennent dans le tourisme en exerçant les sous-métiers (aide-cuisiniers, hôtesses, guides et transporteur).

Ces populations sont composées des artisans, de nombreuses associations culturelles, un GIC. Le département du Mbam et Inoubou compte une gamme variée d'associations culturelles. La plupart d'entre elles ont un caractère tribal prononcé.

Dans chaque localité, il existe au moins une association culturelle des jeunes, des femmes et d'hommes regroupant les tribus de la sphère culturelle. Plus actives pendant les grandes vacances, elles œuvrent pour le développement des contrées et organisent régulièrement, les congrès au cours desquels on assiste à des foires et des expositions artistiques et culturelles. Ces cercles vicieux sont les véritables musées des pratiques traditionnelles et culturelles. Il s'agit ici des groupes de danse traditionnelle, de l'association des patriarches du Mbam qui sont les véritables leviers de la culture locale. Les Groupes d'Initiatives Communes sont comptés parmi les acteurs de valorisation et de promotion de la culture. Les autres associations culturelles peuvent s'associer en GIC pour la commercialisation des œuvres artistiques et culturelles.

Dans le Mbam et Inoubou, nous avons retrouvé un GIC d'artisans et plusieurs associations culturelles. Ainsi les membres d'un même GIC mutualisent leurs forces pour travailler en équipe tant dans la création des nouvelles exploitations que l'entretien régulier de celles-ci. Des formations et des séminaires sont organisés de manière quotidienne au sein de certains GIC. Ces formations animées par les moniteurs spécialisés peuvent leur permettre d'acquérir des connaissances théoriques indispensables au développement de leur entreprise.

Malgré le manque de sensibilisation, de sollicitation et d'information les concernant, la plupart des recettes générées par les ressources patrimoniales de leur localité proviennent de leurs multiples contributions. Dans certains cas, ces populations hôtes sont des produits à consommer, des attractions elles-mêmes. A ce moment, leur artisanat, leurs rites, leurs costumes et leurs coutumes constituent le point d'ancrage de l'intérêt des visiteurs. Toutefois, Il est impérieux de signaler que cette population mieux que quiconque est plus exposée aux impacts positifs et négatifs des activités touristiques.

IV.2.3 Les acteurs internationaux

Il s'agit des organismes internationaux tels que l'OMT, l'ICOMOS et quelques ONG qui agissent dans le cadre des associations internationales.

L'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) est une institution des Nations Unies dont le but est de développer et promouvoir le tourisme. Il s'agit de la principale organisation internationale dans le domaine du tourisme. L'OMT cherche à s'assurer que les différentes destinations touristiques « maximisent les effets économiques, sociaux et culturels positifs » du tourisme afin qu'elles puissent en bénéficier au maximum tout en réduisant le plus possible les impacts négatifs du tourisme sur l'environnement et la société.

Il existe dans le domaine de la culture de nombreux acteurs internationaux. Deux d'entre-elles ont retenu notre attention dans cette étude : l'UNESCO et l'ICOMOS. L'UNESCO est l'acteur incontournable de la culture à l'échelle internationale. Il s'agit d'une institution des Nations Unies dont l'objectif principal est de participer au développement durable et de favoriser le dialogue entre les cultures, dans différents domaines : sciences, culture, éducation, information et communication.

L'UNESCO affirme qu'il est essentiel de placer la culture au cœur de toutes les politiques de développement, notamment dans le domaine du tourisme. L'ICOMOS, le Conseil international des monuments et des sites est un acteur important du tourisme culturel. Il s'agit d'une Organisation Non Gouvernementale qui œuvre dans le monde entier pour la protection et la mise en valeur des monuments et des sites.

Par ailleurs, nous avons certaines ONG qui interviennent sur le terrain en matière de préservation et de conservation de l'environnement. Dans le Mbam et Inoubou, la principale

ONG présente sur le terrain est la GTZ. D'autres acteurs interviennent au niveau international, mais il est difficile d'en dresser une liste exhaustive.

IV.3 SYNERGIES D'ACTION POUR LE DEVELOPPEMENT DU TOURISME DANS LE MBAM ET INOUBOU

La collaboration entre les pouvoirs publics et les partenaires étrangers du tourisme est nécessaire au projet de valorisation du patrimoine culturel. Cette coopération peut servir au financement des projets allant dans le sens de la réhabilitation et la protection du patrimoine culturel. Il faut dire que la mise en tourisme d'un territoire implique aussi des aménagements coûteux et des compétences qui ne peuvent assumer les localités d'accueil. Elles se trouvent plus ou moins dans l'obligation de faire appel aux financements extérieurs et au concours des associés étrangers. Ce type de partenariat a pour objectif la recherche du financement des projets et la construction d'une image touristique. Certains sites touristiques au Cameroun bénéficient du concours de l'UNESCO pour se construire une image touristique.

IV.3.1 L'Etat et les Collectivités locales en tant qu'instigateurs et incitateurs

L'Etat et les collectivités territoriales (région, commune) interviennent dans le domaine du tourisme, chacun dans le cadre des compétences fixées par la loi. Le tourisme est à la fois une compétence publique et une compétence que l'Etat partage avec les autres parties prenantes. La compétence touristique doit s'exercer en coopération et de manière coordonnée avec les acteurs locaux compétents grâce à une concertation permanente. Les Communes et l'Etat ont vocation à rassembler leurs efforts et à coopérer sur le moyen et le long terme, afin de qualifier, de structurer et de consolider leurs interventions réciproques. La collaboration entre les collectivités territoriales décentralisées et les pouvoirs publics permet de mieux répondre aux attentes des populations locales et aux enjeux qu'ils repèrent et déterminent sur le territoire, une coordination des activités et une activation réelle des instruments de développement du tourisme. L'Etat doit donc apporter son concours aux actions de développement touristique engagées par les collectivités territoriales

En matière patrimoniale, artistique et culturelle, l'Etat réaffirme son ambition de mettre au cœur de sa politique en renforçant la coopération territoriale et de partenariat durable avec les collectivités territoriales.

IV.3.2 Le partenariat entre les collectivités territoriales et les entreprises privées

Dans le cadre de la décentralisation, les Collectivités locales héritent de compétences de l'Etat, dont il se désengage progressivement. Sans toujours en avoir les moyens financiers nécessaires, elles gèrent un nombre croissant de services de proximité, d'opérations, d'actions économiques ou de développement touristique.

A ce titre, le Partenariat Public-Privé constitue un outil particulièrement adapté à l'action des collectivités. Les collectivités peuvent jouer dans certains cas un rôle d'amorce pour attirer les capitaux privés en raison de sa mission d'intérêt général. Mais, l'acteur public doit avoir pour objectif de se désengager une fois le projet suffisamment rentable pour générer un marché. C'est dans cette perspective que le partenariat public-privé peut servir à impulser une activité touristique.

IV.3.3 Le partenariat public-privé pour un tourisme durable dans le Mbam et Inoubou

Le partenariat entre les acteurs publics et les acteurs privés permet de faciliter le financement des infrastructures de qualité nécessaire à la mise en place d'un tourisme qui respecte les exigences environnementales. Les acteurs publics et privés ont un rôle différent, mais complémentaire, à jouer. Les pouvoirs publics ont le devoir de fixer des objectifs clairs, de prendre des mesures incitatives et de construire des outils de réglementation solides.

Le secteur privé doit prendre conscience des opportunités offertes de bâtir un environnement socio- économique de meilleure qualité. En d'autres termes, la durabilité implique un bon système de pensée, basé sur des objectifs précis, des outils et pratiques appropriés mais avant tout partagés par tous. Les financements, mais aussi l'expérience du secteur privé, peuvent accroître considérablement le champ d'intervention dans la mise en tourisme d'un lieu. L'exploitation patrimoniale est une activité concurrentielle qui exige un niveau de professionnalisme accru.

Le fonctionnement en réseaux, qui associent les responsables de patrimoines au niveau local, est de plus en plus fréquent, tout comme les stratégies de « labellisation ». Les consommateurs sélectionnent de préférence les destinations labélisées et les opérateurs touristiques créent des produits spécifiques incorporant les sites inscrits sur la Liste du patrimoine national. Ainsi, les perspectives de croissance du tourisme culturel sont très prometteuses.

La deuxième partie de notre étude portait sur l'état des lieux du tourisme dans le Mbam et Inoubou et la recherche des stratégies de valorisation des potentialités culturelles. Dans le chapitre III, nous avons procédé à un inventaire des potentialités culturelles locales. Notre inventaire nous a permis de mettre en exergue l'existence d'un patrimoine culturel riche et diversifié qui repose à la fois, sur une grande diversité et sur les vestiges historiques bien disséminés. En dépit, des potentialités culturelles énormes, l'attractivité du Mbam et Inoubou tarde encore à faire l'unanimité auprès des promoteurs et des acteurs du tourisme pour faute d'une image touristique. Cette absence d'image touristique fait que, son patrimoine culturel est méconnu et menacé de disparition. Dans le chapitre IV, nous avons identifié les contraintes de la valorisation des potentialités culturelles, présenter les acteurs avec leur logique d'action.

**TROISIEME PARTIE :
PRESENTATION, CRITIQUE DES
RESULTATS ET
RECOMMANDATIONS**

La troisième et dernière partie de cette étude est titrée : présentation critique des résultats et recommandations. Elle est subdivisée en deux chapitres. Le chapitre cinq consiste à la présentation des stratégies retenues pour une valorisation concertée des potentialités culturelles du Mbam et Inoubou. Le chapitre six consiste en la vérification des hypothèses, la critique des résultats et les recommandations.

CHAPITRE 5 : VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL : UNE OPPORTUNITE DE DEVELOPPEMENT POUR LE MBAM ET INOUBOU

La mise en tourisme d'une localité nécessite des investissements colossaux qui ne profitent pas seulement qu'aux touristes car, la construction d'une image touristique se fait toujours accompagner de l'amélioration quantitative et qualitative de l'offre infrastructurelle de la localité d'accueil. La valorisation touristique du patrimoine culturel du Mbam et Inoubou est alors une réelle opportunité de développement. Les populations du Mbam et Inoubou soucieuses du développement de leur contré voient en elle un moyen d'ouverture culturelle en même temps qu'elles nourrissent beaucoup d'attentes dans cette entreprise. Dans le présent chapitre, il est question de relever quelques actions de promotion du tourisme puis, de proposer une stratégie de valorisation efficiente des potentialités culturelles pour le développement d'un tourisme durable et rentable dans le Mbam et Inoubou.

V.1 ACTIONS ET POLITIQUES TOURISTIQUES DU MBAM ET INOUBOU

Les efforts de valorisation touristique des potentialités culturelles dans le Mbam et Inoubou résident sur une politique touristique locale plus ou moins efficaces et de nombreuses actions concrètes.

V.1.1 La politique touristique locale

Le transfert progressif des compétences aux CTD en matière de gestion des ressources patrimoniales favorise l'éclosion des politiques touristiques locales. En réalité, la politique touristique locale est le reflet de la politique touristique nationale. Cette politique se définit aussi bien au niveau départemental qu'au niveau des arrondissements et villages. Au niveau départemental nous pouvons relever la formation d'un réseau des communes du Mbam et Inoubou pour une bonne coordination dans la gestion des ressources touristiques et patrimoniales locales à travers l'ASCOMI. Dans le cas spécifique des arrondissements, toutes les communes du département disposent des plans de développement communaux qui accorde une part belle à la gestion des ressources patrimoniales et touristiques. Les autorités traditionnelles et administratives organisent des campagnes de sensibilisation pour impliquer les populations locales dans la valorisation et la préservation des potentialités culturelles ou touristiques locales. Sous l'égide de celles-ci les activités culturelles et sportives sont organisées pendant les périodes de vacances. Par ailleurs, dans le cadre d'un partenariat avec le PNDP, toutes les mairies d'arrondissement se sont dotées des cartes de potentialités touristiques de leur zone d'influence.

V.1.2 Actions favorables à l'essor du tourisme culturel

Les actions en faveur de la promotion du tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou se concrétisent sur le terrain par une prolifération des associations culturelles et la création d'un festival culturel par une élite locale.

V.1.2.1 La prolifération des associations et des regroupements à caractère culturel

Le fait marquant sur le plan culturel dans le Mbam et Inoubou est la prolifération des associations à caractère traditionnel. Aussi, on y trouve une multitude d'associations de nature variée : des groupes de danses traditionnels, les regroupements communautaires, les GIC des artisans et l'association des chefs traditionnels et des patriarches du Mbam et Inoubou. Presque toutes les localités disposent au moins d'une association à caractère culturelle avec un fonctionnement plus ou moins efficace. Ce dynamisme associatif traduit un réel désir de préservation et de conservation du patrimoine culturel local. Le rôle des associations culturelles est presque le même à savoir : promouvoir le développement socioculturel, assurer la conservation et la pérennisation des valeurs sociales traditionnelles, raffermir les liens de solidarité et de fraternité entre les ressortissants d'une même aire culturelle.

La plus grande marque de ce dynamisme associatif est perceptible au niveau des regroupements communautaire. On peut citer entre autres, le Festival de la Communauté Banen (FESCUBA), les Festivals Gunu et le Réseau de Solidarité Balom (RESO Balom). Ce dynamisme culturel à la base est couronné au sommet par le festival culturel « le Mbam' Art et développement » qui est le porte étendard actuel de la culture locale.

V.1.2.2 Les aménagements touristiques

Un certain nombre d'investissements touristiques sont à mettre à l'actif des autorités en charge des questions touristiques dans le Mbam et Inoubou. Entre autres nous pouvons citer le réaménagement sur fond du BIP des voies d'accès des sites de Mfanyam dans l'arrondissement de Makénéne et du site de *don I tison* à Gouifé dans l'arrondissement de Kiiki. La construction en cours d'une maison de passage pour tourisme et d'un bar-restaurant à Mouko par Kiiki, l'entretien des pistes villageoises et la construction d'un nouveau bâtiment pour abriter les services de la délégation départementale du tourisme du Mbam et Inoubou.



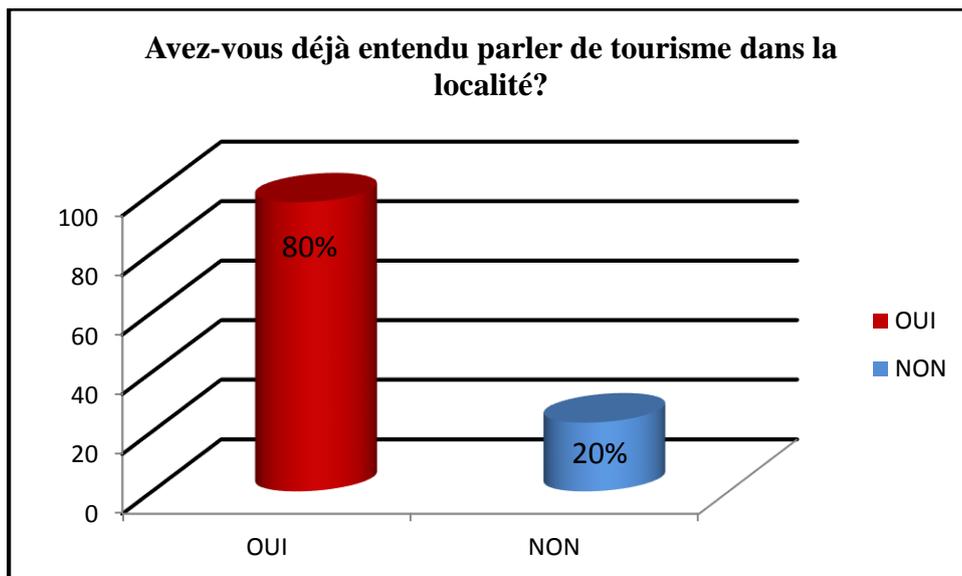
Photo 42 : Nouveau bâtiment de la délégation département du MINTOUL du Mbam et Inoubou

La construction du bâtiment qui sera bientôt réceptionné est une action touristique notable et la matérialisation de la volonté des autorités à développer le tourisme dans le Mbam et Inoubou.

Cliché Mbassa, mars 2016

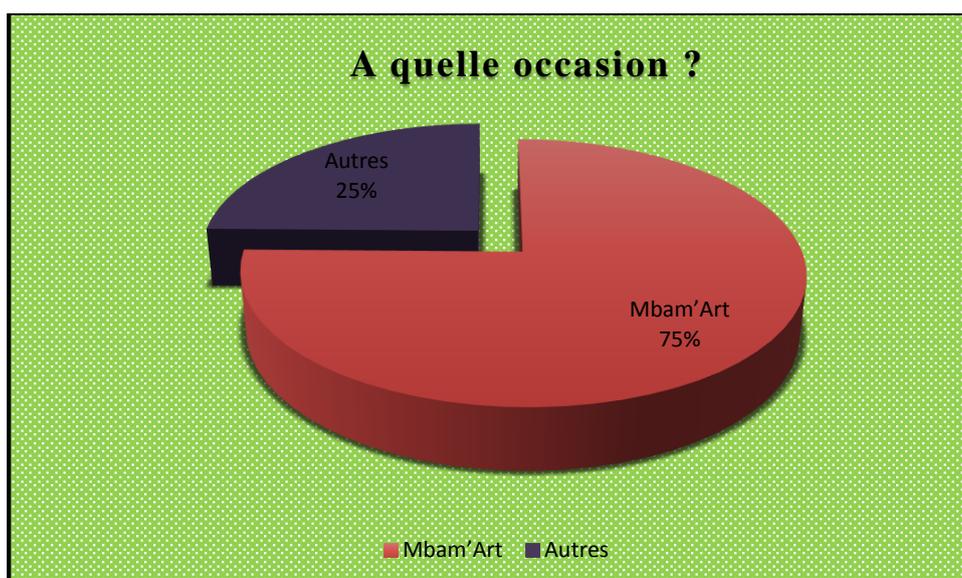
V.1.3 Le festival Mbam'Art : Un moteur de valorisation du tourisme culturel

Un festival est un ensemble de festivités qui concourent à la valorisation de la culture d'une localité donnée. Le Mbam'Art et développement est une ONG à caractère festive et apolitique qui œuvre pour la valorisation et la préservation de la culture Mbamoise. Fondée en juillet 1994, par une élite locale, le festival culturel Mbam'Art, se tient tous les 4 ans au mois de février. Grâce à sa grande capacité de rassemblement, le festival Mbam'Art est actuellement le principal cadre d'expression et de valorisation de la culture Mbamoise. D'après nos enquêtes de terrain 80% de personnes disent avoir entendu parler de tourisme sur le plan local contre seulement 20% qui disent le contraire. Dans cette proportion 75% disent avoir entendu parler de tourisme local à l'occasion du festival culturel Mbam'Art contre seulement 25% qui prétendent l'avoir entendu lors d'une tout autre occasion comme le confirme les figures ci-dessous.



Source : enquête de terrain, décembre 2015

Figure 19 : Perception du tourisme local



Source : enquête de terrain, décembre 2015

Figure 20: Evènement le plus attractif de la localité

A travers le festival culturel Mbam'Art, l'élite locale entend relever deux principaux défis à savoir celui de la pérennisation des cultures locales et celui de la construction d'un véritable héritage culturel à léguer aux générations avenir. La contribution du festival Mbam'Art à l'attractivité touristique du Mbam et Inoubou est sans équivoque. En effet, un sondage du public révèle l'importance de ce festival dans la construction de l'image touristique du Mbam. En effet, le festival s'affirme par sa capacité à attirer un nouveau public mais aussi de fidéliser ceux qui ont l'habitude de participer. Le festival est donc souvent le motif principal de visite de la région. Il est important de remarquer que cette capacité du festival à fidéliser son public est un fait nécessaire tant pour le festival que pour le tourisme. Le festival Mbam'Art en drainant un grand nombre des visiteurs est le plus grand promoteur de l'attractivité culturelle touristique du Mbam et Inoubou.

Le Mbam'Art joue un rôle à la fois d'éducation du public et de divertissement. Il offre une opportunité unique à un grand nombre d'artistes de présenter leur travail au grand public ; facilitant ainsi, l'émulation de l'inventivité et l'originalité dans la création. Le Mbam'Art est un véritable cadre d'expression de la culture Mbamoise qui met à la connaissance du grand public, le savoir-faire du Mbam à travers les différentes expositions arts, les danses folkloriques, les délices gastronomiques, la beauté de la jeune fille Mbamoise et autres. Au niveau de la valorisation touristique et de l'animation des espaces patrimoniaux, le Mbam'Art contribue à la prise de conscience des communautés de la valeur de leur patrimoine culturel.



Photo 43 : Village du festival culturel Mbam'Art 2015

Point focal du Mbam'Art, le village du festival est le principal lieu d'exposition des prouesses artisanales et artistiques. C'est également le lieu où se déroulent les festivités et les différentes activités en rapport avec le festival

Cliché Mbassa, février 2015

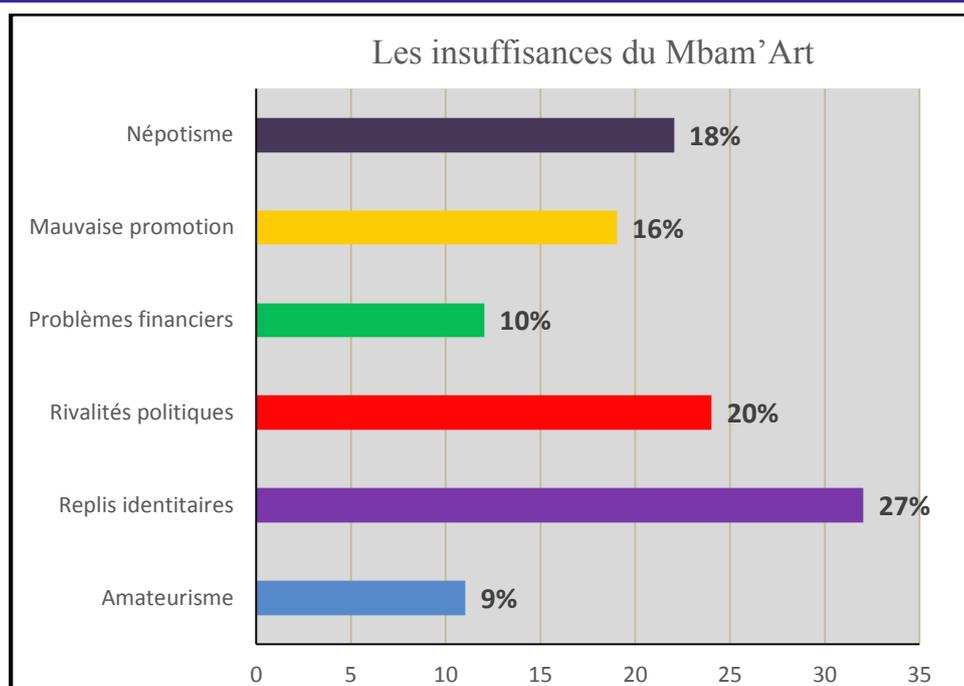
De même au niveau local, il exerce un impact important sur les populations locales, en intégrant toute une population à un projet commun. Plus ses bénéfices sont importants au territoire, plus son existence se révèle vitale. La croissance et évolution du Mbam'Art le met au centre du débat sur la question de la valorisation du patrimoine culturel. Les populations, souhaiteraient aussi que les activités culturelles se poursuivent au-delà de la période du festival, et qu'il y ait une mise en réseau et une coopération améliorées entre les acteurs de la culture, et que des installations culturelles nouvelles soient améliorées.

La contribution du Mbam'Art à l'économie touristique de ce département est sans équivoque. Pendant ce grand rendez-vous culturel, les peuples du grand Mbam mettent à la disposition du public le savoir-faire et la richesse culturelle locale. En effet durant une semaine la variété du patrimoine culturel est mise en avant à travers l'exposition des objets d'art, la prestation des groupes de danses, l'exaltation des valeurs traditionnelles locales, la promotion de l'art culinaire locale et l'organisation des concours divers. Le pouvoir d'attraction et de fidélisation du festival se retrouve aussi dans la façon dont les visiteurs prennent connaissance du festival. Malgré les annonces, le « bouche à oreille » reste le moyen le plus efficace pour connaître le festival. La majorité des personnes rencontrées sur le site du festival disent être venus au festival par le biais du « bouche à oreille ».

Une autre contribution du festival au tourisme dans le Mbam et Inoubou est liée au prolongement du séjour des visiteurs. En effet, les festivaliers séjournent en moyenne plus de deux jours dans la localité d'accueil après la clôture du festival. La prolongation du séjour des festivaliers permet d'atteindre un objectif non déclaré qui est celui de permettre aux acteurs locaux de profiter de la demande des biens et des services du visiteur pour placer leur produits. Il ne faut pas faire abstraction du fait que, le festival peut être également un motif pour les gens qui sont de passage ou qui n'ont pas prévu de passer la nuit de le faire afin de voir les expositions. Dans les différentes localités, le festival fait vivre l'économie des territoires, avec des retombées importantes au niveau de la création des emplois directs et induits. Au niveau social aussi le festival Mbam'Art facilite la rencontre entre les différents publics, en facilitant l'accès à la culture aux différentes catégories sociales. Le festival Mbam art apporte de plusieurs façons une valorisation du territoire grâce au développement des aspects culturels, économiques, touristiques et social, moteurs de la création artistique et de la diffusion de la culture.

Toutefois, malgré les nombreux services rendus à la valorisation des potentialités touristiques du Mbam et Inoubou, le festival culturel Mbam'Art est insuffisant pour la promotion du tourisme local. Les handicaps au rayonnement culturel du Mbam'Art sont très nombreux. La figure ci-contre met en évidence les principales insuffisances du festival d'après nos enquêtes de terrain. Tout d'abord, il n'arrive pas à fédérer toutes les forces vives du Mbam à cause de la marginalisation de certains groupes, des rivalités politiques, des replis identitaires, du népotisme pour ne citer que cela. Par ailleurs, l'indifférence des populations locales, l'amateurisme des organisateurs et l'absence d'un label et d'une stratégie marketing ne concourent non plus à la réussite de ce grand rassemblement culturel des peuples du Mbam et Inoubou.

Néanmoins, la restructuration et la redynamisation du Mbam'Art est nécessaire pour la construction d'une image touristique attrayante et la valorisation de potentialités culturelles locales. Pour cela, il faut impliquer toutes les composantes sociales dans son organisation, taire les querelles intestines et développer une bonne stratégie de communication autour des activités et des objectifs du festival.



Source : enquête de terrain 2015

Figure 21 : Les freins au développement du Mbam' Art

V. 2 MUTUALISATION DES ACTIONS COMME STRATEGIE DE VALORISATION DES POTENTIALITES DU TOURISME CULTUREL

La valorisation du tourisme culturel est une œuvre collective qui requiert l'intervention et la mobilisation d'une multitude d'acteurs au rang desquels, les administrations publiques centralisées et décentralisées, les opérateurs privées, les organisations non gouvernementales, les professionnels du secteur touristique, les populations locales. L'existence d'un véritable partenariat entre les acteurs de la valorisation des potentialités touristique est une condition sine qua non du succès d'une expérience touristique durable. La nécessité de mettre en place une charte partenariale entre les acteurs du tourisme est un pilier pour la mise en place de la durabilité dans le secteur.

V.2.1 Présentation de l'approche stratégique générale

La mutualisation des actions dans un projet de valorisation touristique du patrimoine culturel se présente comme un objectif fondamental dans la mesure où elle encourage la synergie des approches et des acteurs. L'existence d'un véritable partenariat entre les acteurs du tourisme est une condition sine qua non du succès d'une expérience touristique durable. L'objectif de cette approche est de favoriser et soutenir la mise en réseau des acteurs du tourisme en faveur de la valorisation et de la promotion des patrimoines culturel et naturel du territoire afin d'attirer de nouveaux visiteurs. Elle fondée sur une approche participative qui implique tous les acteurs concernés, directement ou indirectement par le développement par la valorisation touristique du Mbam et Inoubou. Sa mise en place est précédée de certains préalables : définir les objectifs visés et résultats escomptés et définir la méthodologie de travail pour atteindre les objectifs. Pour cela, le projet doit tenir compte de l'analyse de la situation

(législative, écologique, économique et sociale) ; et l'analyse des acteurs avec leurs différentes visions pour pallier aux divergences d'intérêt des acteurs.

A cet effet, il faut procéder à l'identification des acteurs et l'analyse de leur vision pour les intégrer dans le plan stratégique globale et anticiper les possibles conflits d'intérêt. Leurs visions respectives permettront alors de les positionner et de les prendre en considération dans l'élaboration de cette stratégie

En outre, la mutualisation des actions permet de sensibiliser et former les acteurs du territoire aux enjeux et aux richesses de leur territoire. Dans cette optique, les actions suivantes sont éligibles : Encourager la coordination et la mise en réseau des acteurs touristiques soutenir les démarches collectives en faveur de la structuration et de la mise en réseau des acteurs ; Impulser des études visant la définition de stratégies touristiques cohérentes.

Mutualiser la promotion touristique du patrimoine culturel c'est développer des outils de partage consensuels de communication et de valorisation de l'offre touristique adaptés et pertinents ; Structurer la filière touristique autour d'une marque ; Créer des outils de médiation dans les lieux culturels basés notamment sur les TIC ; Créer et/ou équiper des sentiers d'interprétation ou de découverte, à l'échelle départemental, pour valoriser et mettre en valeur les itinéraires de circulation douce ; Soutenir les actions mutualisées en faveur de la valorisation, de la communication, de la promotion du patrimoine bâti culturel et naturel, ainsi que de la commercialisation des lieux et de l'offre touristique

Dans cette optique, les actions suivantes sont éligibles :

- Encourager la coordination et la mise en réseau des acteurs touristiques pour éviter les conflits d'intérêts entre les acteurs
- Soutenir les démarches collectives en faveur de la structuration et de la mise en réseau des acteurs ;
- Impulser des études visant la définition de stratégies touristiques cohérentes.
- Mutualiser la promotion touristique des patrimoines culturel et naturel

Toutefois pour que la mutualisation des efforts soit un succès, il est important que cette approche générale intègre un certains nombres d'approches spécifiques.

V.2.2 Approches stratégiques spécifiques de la valorisation touristique

Les approches stratégiques spécifiques de valorisation constituent un ensemble cohérent des méthodes visant à favorise durablement l'ouverture touristique d'un territoire. On distingue six approches stratégiques :

V.2.2.1 La stratégie d'objectif

Elle repose sur l'identification des éléments forts du patrimoine sur lesquels va s'appuyer le projet de valorisation touristique. En d'autres termes il s'agit de définir le but du projet de valorisation. Ex : développement du tourisme culturel, création des emplois, implantation d'activités économiques permanentes, nombre de touristes attendus, etc. **NB** : La phase de diagnostic préalable et la définition du cadre opérationnel, rentrent directement dans la formulation de la stratégie d'objectif.

V.2.2.2 La stratégie de produits et stratégie marketing

La définition du produit touristique à vendre est une étape clé du projet de valorisation. Identifier les produits touristiques d'un territoire, permet de définir une stratégie marketing

adaptée. Les produits touristiques patrimoniaux doivent être clairement formulés pour définir le type d'action touristique à mener. Par exemple la création des musées pour les biens artisanaux. L'organisation des

V.2.2.3 La stratégie d'aménagement

Il est question ici d'analyser la répartition spatiale de la stratégie d'objectif et la diffusion des produits à l'échelle territoriale afin de définir le type d'aménagement nécessaire. Cette stratégie permet de d'analyser les impacts possibles de la valorisation et de prendre si les aménagements sont conformes au projet.

NB : La définition de cette stratégie doit apporter une partie des réponses.

- Quels aménagements sont nécessaires en accompagnement des aménagements patrimoniaux par exemple : aire de repos, balises, panneaux didactiques, captage d'eau potable, etc. ?
- Quels sont les impacts de ces aménagements sur le territoire ?

V.2.2.4 La stratégie d'organisation

La stratégie d'organisation comme son nom l'indique s'intéresse à l'organisation de la démarche territoriale. Il s'agit ici de définir les partenariats possibles et les facilitateurs susceptibles de faire avancer le projet.

V.2.2.5 La stratégie de moyens

Il est question dans cette stratégie de définir les moyens humains et matérielles nécessaires pour faire vivre le projet local. Pour y arriver, les acteurs du projet doivent définir les besoins en tenant compte des moyens existants. Ainsi l'apport extérieur ne doit pas se faire au détriment des locaux.

V.2.2.6 La stratégie d'animation et de communication

Il n'est pas possible de créer une image touristique dans espace complètement dépourvu d'attraction. C'est dans cette phase que le marketing touristique entre véritablement en jeu. Cette étape peut encore être appelée stratégie de produits. Elle nécessite une bonne communication pour construire une image touristique inédite. L'image touristique à valoriser doit être fédératrice du territoire, à laquelle s'identifient à la fois les touristes et les populations locales d'où la nécessité de créer les synergies et de mutualiser les efforts. Le Mbam et Inoubou peut légitimement axer son développement sur un projet touristique grâce à ses potentialités touristiques.

V.3 PROPOSITION D'UN PLAN STRATEGIQUE DE VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL DU MBAM ET INOUBOU

Le modèle stratégique que nous proposons pour la valorisation touristique des potentialités culturelles du Mbam et Inoubou est inspiré d'une stratégie de tourisme durable dans les aires protégées du Maroc proposé par la GTZ. Cette approche stratégique vise à concilier l'objectif de valorisation touristique du patrimoine culturel dans le Mbam et Inoubou et les perspectives de développement de ce département. La stratégie se décline en trois grands axes : la phase de préparation du projet, l'élaboration du domaine de recherche et la planification de la stratégie.

V.3.1 La préparation du projet de valorisation touristique

Elle est déterminante dans la mesure où elle permet d'appréhender le projet dans toutes les dimensions et de prendre conscience de ses multiples facettes. Le but principal à atteindre est de définir les objectifs visés, de déterminer les conditions spatiales du déroulement du projet de valorisation touristique et d'identifier les précautions à prendre en compte pour l'élaboration de la stratégie afin de mesurer les impacts du projet sur l'environnement social, économique, écologique et communicationnel.

- **Délimitation géographique :** Il est important de définir la région à laquelle cette stratégie doit s'appliquer et où les résultats susmentionnés doivent être atteints.
- **Les principes à respecter :** Certains principes sont à prendre en compte dans le développement : implication tous les acteurs concernés direct ou indirectement par le développement du tourisme durable à tous les niveaux ; l'intégration des principes du développement locale, la prise en compte et la capacité d'adaptation aux changements contextuels et enrichie par les expériences faites au cours de sa mise en œuvre.

V.3.2 L'élaboration du domaine de recherche

L'élaboration du domaine de recherche repose essentiellement sur trois actions fondamentales :

- **L'analyse de la situation :** elle consiste à clarifier le cadre juridique et administratif, faire le bilan des activités touristique du moment et analyser leur conséquences et pour finir, vérifier l'existence d'une demande touristique
- **L'analyse des acteurs :** L'étude des acteurs nous renseigne sur le type d'acteurs concernés, leurs intérêts respectifs ou la vision de chaque acteur, les attentes vis-à-vis de la valorisation touristique du patrimoine culturel, leurs aptitudes et leurs compétences
- **L'analyse des visions des acteurs :** Il s'agit de comprendre leurs attitudes quant à la valorisation des potentialités locales ; enregistrer leurs proposition et tenir compte de leurs attentes à l'issu du projet de valorisation touristique.

Les recherches menées à cette étape permettent, d'une part, de faire le bilan de la situation actuelle donnée au niveau écologique, économique et social, et sur les acteurs

impliqués, mais aussi de clarifier les visions et souhaits des différents acteurs au sujet de la valorisation touristique des potentialités culturelles du Mbam et Inoubou.

V.3.3 La planification de la stratégie de valorisation touristique du patrimoine culturel du Mbam et Inoubou

Toutes les informations qui ont été rassemblées doivent maintenant être utilisées en interne par les responsables du projet de valorisation pour lui permettre de se positionner, réorganiser et trouver des solutions stratégiques. Le déroulement de la stratégie de valorisation comporte les phases suivantes :

➤ **La réflexion et l'organisation interne**

La réflexion et organisation interne permet de construire un raisonnement à partir de la vision des différents acteurs. Les visions des différents acteurs sont essentielles car elles permettent de se positionner. Afin de définir une vision propre l'on doit au préalable s'assurer qu'elle est réaliste et adaptée au contexte général. Pour cela il va toujours falloir vérifier que vos objectifs formulés sont réalistes et acceptés par les autres acteurs. Cependant, il est indispensable de définir ce que l'on veut entreprendre au regard des capacités humaines et financières à notre disposition.

➤ **Solutions stratégiques pour la gestion du territoire**

Sur la base des informations recueillies et de la formulation d'une vision interne adaptée au contexte général l'on peut formuler des solutions stratégiques. Pour cela, il faut comparer les résultats obtenus dans l'analyse ci-dessus avec la vision interne et chercher des solutions pour, à partir de la situation actuelle, aboutir à la situation souhaitée, soit des idées de projets qui peuvent permettre d'atteindre les objectifs et résultats formulés dans la partie. L'analyse de la situation permet de formuler des solutions stratégiques dans le domaine de la gestion du territoire, c'est-à-dire des projets concrets à mettre en place dans le cadre de la valorisation touristique.

➤ **Solutions stratégiques pour le positionnement dans le paysage des acteurs**

Le positionnement dans le paysage des acteurs est le troisième point important dans le développement d'une stratégie, puisque la planification et la mise en œuvre de projets ne peuvent se faire sans maintenir une bonne communication et coopération avec les différents acteurs. L'analyse de la situation actuelle, et particulièrement celle des acteurs, permet de formuler des solutions stratégiques dans le domaine du positionnement, c'est-à-dire d'identifier les besoins en matière de communication externe et réseautage.

V.3.4 Opérationnalisation du projet de valorisation touristique

Après avoir identifié les projets, initiatives et activités qui sauront répondre le mieux aux problèmes identifiés et à votre vision interne, il s'agit maintenant de créer un plan opérationnel pour les prochaines années. Il est possible de classer les projets en trois phases d'après leur degré d'urgence. Par exemple dans le cas du Mbam et Inoubou, on peut par exemple commencer par le projet de valorisation du folklore qui selon nos résultats est l'élément culturel le plus représentatif.

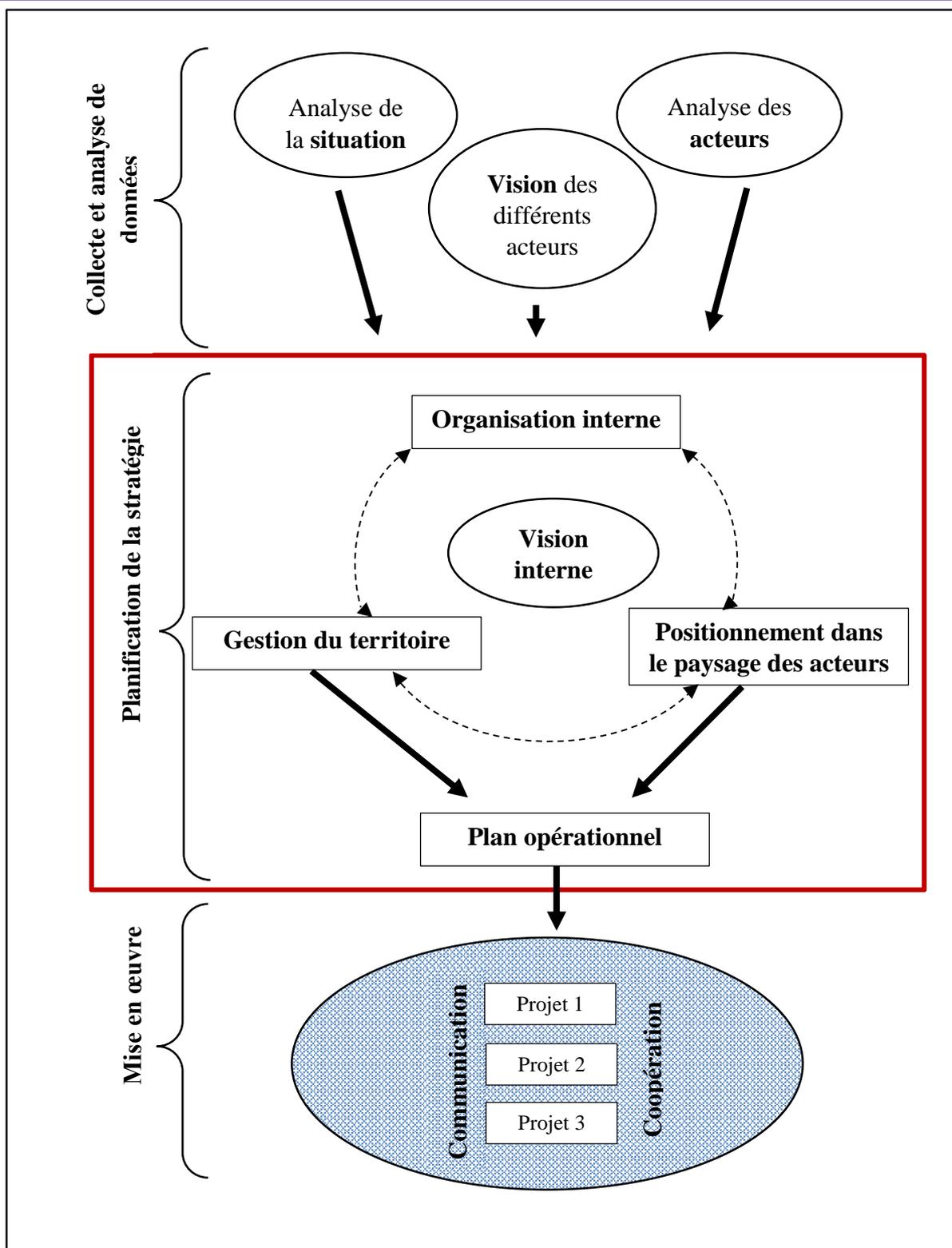


Figure 22 : Etapes de l'élaboration d'une stratégie de tourisme durable

A titre d'exemple, la première phase du plan opérationnel permet de mettre en place les projets dont le but est de répondre aux problèmes identifiés qui nécessitent une réaction rapide de votre part, par exemple dans le cas de pollution massive ou d'une nette détérioration des ressources naturelles par le tourisme.

En parallèle, il faut commencer à mettre en place des structures de communication et de coopération avec les acteurs dont l'on a urgemment besoin de l'expertise ou du soutien. Le plan opérationnel est la synthèse et la hiérarchisation de tous les projets, que ce soit au niveau de la gestion du territoire ou du positionnement dans le paysage d'acteurs.

Après avoir classé les projets dans les trois phases telles qu'indiquées ci-dessus et avoir hiérarchisé les projets au sein des trois phases, il faut formuler des indicateurs qui vous permettront d'évaluer la réussite de vos projets et de revoir régulièrement votre stratégie.

Les critères ci-dessous, permettent de structurer les projets dans un plan opérationnel :

- Le projet le plus urgent ;
- Les résultats visés que vous souhaitez atteindre avec ledit projet et que vous avez formulé
- Les activités correspondent aux différentes étapes à suivre dans le projet ;
- Les responsables qui seront en charge de mettre en place l'activité ;
- Les partenaires nécessaires pour réaliser le projet ;
- La durée envisagée pour mettre en place le projet ;
- Les indicateurs qui vous permettront de vérifier que vous avez réussi à atteindre le résultat souhaité grâce au projet planifié ;
- Le suivi décrit les activités ou bien le déroulement des activités futures pour s'assurer que le projet ait un effet à long terme.

Les projets doivent être mis en œuvre le plus rapidement possible après l'élaboration du plan opérationnel. Il faut toujours contrôler minutieusement les impacts de ces projets.

V.4 VALORISATION DU PATRIMOINE CULTUREL DU MBAM ET INOUBOU : DES RETOMBÉES QUI DEPASSENT LE SIMPLE CADRE TOURISTIQUE

Les retombés désignent à la fois les impacts attendus et les effets ayant une étendue assez large dans le temps et dans l'espace. Les attentes des populations locales du projet de valorisation touristique des potentialités culturelles sont nombreuses.

V.4.1 Les retombées en matière d'orientation et de stratégies politiques

La compétition touristique nationale impose aux communautés une volonté permanente d'améliorer leur offre touristique. Aussi, la bonne conservation et la maîtrise des traditions dans ce contexte sont nécessaires pour l'amélioration du capital attractif. L'orientation stratégique actuelle est axée vers la réappropriation des traditions. Dans la perspective de réappropriation des valeurs sociales traditionnelles les associations culturelles se multiplient et les populations sont de plus en plus concernées par les cérémonies et les activités culturelles.

Dans le Mbam et Inoubou par exemple, les populations manifestent de plus en plus un grand intérêt pour la chose culturelle depuis la création du Mbam'Art. Ce regain d'intérêt se traduit par le changement de regard vis-à-vis de la chose culturelle. Aujourd'hui, malgré

l'absence de marketing touristique les populations se mobilisent pour mieux comprendre et faire partager leur patrimoine.

Il est donc évident que, la mise en valeur des richesses culturelles, la restructuration du festival culturel Mbam'Art, la consommation permanente des plats traditionnels locaux dans les restaurants, l'animation du patrimoine culturel contribuent à ce que les habitants se réapproprient leur patrimoine.

V.4.2 Les retombées sociales du projet de valorisation touristique

Le milieu social est beaucoup plus exposé aux impacts de la valorisation touristique du patrimoine culturel. Car, le plus la valorisation touristique modifie à la fois le cadre et la qualité de vie par l'apport des changements qui ont des répercussions sur le bien-être, la santé, sécurité des populations locales et des touristes. Avec son grand déficit infrastructurel, le Mbam et Inoubou fonde de gros espoirs sur l'ouverture touristique de son territoire. Les populations attendent donc beaucoup de la valorisation touristique du patrimoine culturel local.

D'après nos enquêtes de terrain, le développement des infrastructures est un axe prioritaire pour l'adhésion des populations au projet de valorisation touristique Figure . En effet, d'après les résultats du graphe ci-dessous, 45% des personnes enquêtées attendent comme retombées principales de la valorisation touristique du patrimoine culturel du Mbam et Inoubou, la création et le développement des infrastructures.

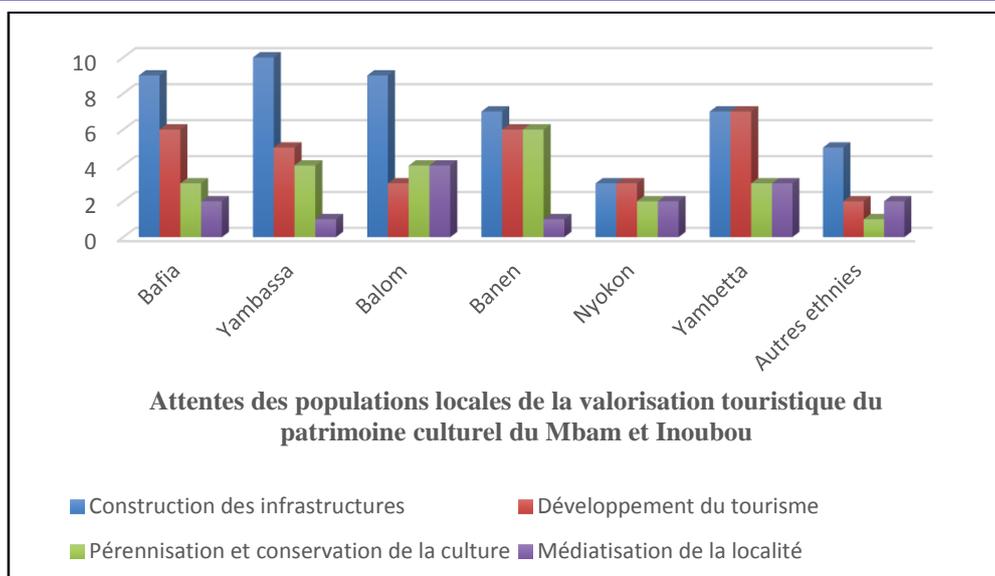
Le développement des petits métiers pourrait diminuer le taux chômage dans ce département ou moins de 30% de la population exerce une activité non lucrative. Toutefois il faut aussi reconnaître que le tourisme n'a pas seulement que des effets positifs sur les populations d'accueil. Le choc de culture que produit le brassage avec les autres est à l'origine de nombreux effets déstabilisants sur l'environnement physique et social.

V.4.3 Les retombées économiques de la valorisation culturelle

Le tourisme se fait généralement accompagner par une dynamique forte qui génère des retombées économiques importantes pour les opérateurs touristiques et pour les territoires d'accueils. Plus que tout autre type de produit touristique, le patrimoine culturel, est un moteur du développement économique.

En effet, disposer d'un patrimoine culturel de qualité suffisante, augmente l'attractivité d'une localité. De plus, le patrimoine culturel constitue une ressource préexistante et gratuite. Contrairement à la plupart des activités secondaires et tertiaires, il n'est pas délocalisable. Par contre, le patrimoine est fragile, et susceptible de se dégrader par négligence ou par destructions volontaires. Sa « mise en valeur » peut contribuer, soit à accroître sa valeur économique, soit, au contraire, si elle est maladroitement réalisée, à la réduire, voire même à la détruire.

Selon l'ICOMOS, l'engouement pour le Patrimoine mondial confirme l'importance attribuée par les décideurs tant nationaux que territoriaux, et par les visiteurs, à la reconnaissance de l'excellence patrimoniale. Un dernier argument en faveur de l'importance attachée à la reconnaissance de la qualité du patrimoine réside dans la compétition à laquelle se livrent collectivités et gouvernements pour être inscrits sur la liste du Patrimoine mondial.



Enquête de terrain décembre 2015

Figure 23 : les espérances des populations en termes de retombés de la valorisation touristique du patrimoine culturel

V.4.4 Les retombées culturelles de la valorisation touristique

Les retombées culturelles de la valorisation touristique du patrimoine culturel. La notion de "retombées culturelles" est complexe et sa définition n'est pas plus simple compte tenu de la diversité des conceptions de la "culture".

Le développement économique n'est pas le seul effet de l'inscription au patrimoine mondial : la conséquence en est souvent aussi une prise de conscience par les habitants de l'exceptionnalité de son patrimoine, une volonté de le préserver et de le mettre en valeur, une fierté, une identification plus forte, et un sentiment d'appartenance, qui constituent un véritable lien social.

Les retombées sur le système culturel existant et sur les projets d'activité culturelle des villes hôtes sont les domaines dans lesquels les bénéfices sont les plus importants. On compte parmi ceux-ci la poursuite des projets au-delà de l'année d'accueil de la manifestation, le renforcement de la collaboration et du travail en réseau entre les prestataires de biens et de services culturels et l'accroissement de la capacité et de l'ambition du secteur. La deuxième partie de cette section porte quant à elle sur les questions d'image et examine les retombées en matière de couverture médiatique et de perception du public.

Une analyse des attentes du secteur culturel et fait observer que les aspirations des organisations culturelles comprennent souvent des attentes propres au développement de l'organisation ainsi que des attentes d'ordre général concernant des retombées plus larges pour le développement de la localité. Cependant on peut noter que "le gain d'un héritage durable est plus incertain" lorsqu'il existe une stratégie de politique culturelle à long terme".

Des progrès sur le plan des perceptions locales et des réactions extérieures, ce qui a conduit à une amélioration à long terme de leur classement tant national qu'international en tant que destination culturelle

V.4.5 Les effets attendus de la valorisation touristique du patrimoine culturel sur le territoire.

La valorisation touristique se fait très souvent suivre des effets positifs et des effets négatifs sur le territoire.

V.4.5.1 Les effets positifs sur le territoire

L'activité touristique vise à tirer parti des potentialités environnementales, patrimoniales et culturelles d'un territoire donné. Elle a des impacts socio-économiques plus ou moins profonds sur le territoire concerné. Pour mettre en valeur ces effets multiples et systémiques, la démarche proposée s'appuie de façon privilégiée sur des situations contextualisées, qui permettent de considérer les interactions et de montrer que le tourisme est une construction sociale qui évolue.

Par sa nature transversale mais aussi structurante pour les territoires, le tourisme est l'un des secteurs qui permet le mieux de mettre en œuvre la démarche de développement durable en cohérence avec les autres politiques d'aménagement du territoire, d'infrastructure, ou de responsabilité sociale tout en garantissant son développement à long terme. L'action culturelle apparaît être un moyen approprié pour conduire la population à porter un regard contemporain et porteur d'espoir sur son territoire.

De nombreuses initiatives, recherches et études menées pour rendre l'activité touristique plus durable, démontrent que le développement économique n'est pas le seul effet de l'inscription au patrimoine mondial. Mais, que la conséquence en est souvent aussi une prise de conscience par les habitants de l'exceptionnalité de son patrimoine. Dès lors, il se développe une volonté de le préserver, de le mettre en valeur, une fierté, une identification plus forte, et un sentiment d'appartenance, qui constituent un véritable lien social.

- une implication collective des habitants et des acteurs du territoire autour du patrimoine culturel
- une réappropriation du patrimoine fondée sur une vision dynamique et contemporaine - une offre de qualité reconnue, attractive
- un accès de tous les publics (séniors, jeunes en difficulté...) à une offre culturelle de qualité
- une coordination accrue des acteurs culturels et de leurs actions.

V.4.5.2 Les effets négatifs sur le territoire

Cette vision positive doit cependant être nuancée dans la mesure où le secteur du tourisme peut également avoir des effets négatifs sur le développement d'un territoire :

- D'un point de vue économique, l'arrivée de nouveaux venus au sein des territoires ruraux peut engendrer des inégalités de revenus ou encore favoriser la pression foncière, des problèmes de gestion des flux, d'énergie, d'eau et de déchets
- D'un point de vue socio-économique, les emplois générés par le secteur du tourisme sont bien souvent des emplois précaires, saisonniers et mal rémunérés.
- Du point de vue écologique : Destruction de la biodiversité locale et du patrimoine culturel, Pollution : la moitié des déplacements proviennent du tourisme, (émission de CO₂), hausse des déchets.

- Du point de vue socioculturel, Le caractère culturel du tourisme fait de celui-ci un élément potentiel d'ouverture et de rencontre des cultures ainsi des relations entre les peuples. Cette situation peuvent-avoir pour impacts l'érosion des identités et des valeurs indigènes, les chocs de culture, les pressions physiques entraînant un stress social, et les questions éthiques.

Fort heureusement, en réaction à ce tourisme à impacts négatifs, se un tourisme alternatif dont peut profiter les collectivités locales à savoir l'écotourisme ou tourisme vert pour un développement durable. Et cela à partir des prescriptions de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT).

Tableau 10 : récapitulatif des impacts de l'ouverture touristique du territoire

Impacts positifs attendus de l'ouverture touristique sur le territoire	Impacts négatifs possibles du développement touristique
<p>✓ Impact économique et social du tourisme :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le tourisme est un facteur de création de nouveaux emplois touristiques salariés et non-salariés. Ces emplois sont liés principalement aux activités d'hébergement et de restauration, les autres activités touristiques. Ce qui contribue à lutter contre le chômage ; • Le tourisme favorise l'entrée de devises, de ressources financières pour la localité d'accueil • la création d'effets d'entraînement par le développement d'activités annexes et le renforcement de la chaîne d'approvisionnement locale. • la présence d'activités touristiques donne aussi une image accueillante d'un territoire. Celle-ci influe notamment pour l'attractivité d'un territoire et la création d'entreprises. 	<p>✓ D'un point de vue socioéconomique</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'arrivée de nouveaux venus au sein des territoires ruraux peut engendrer des inégalités de revenus ou encore favoriser la pression foncière, des problèmes de gestion des flux, d'énergie, d'eau et de déchets • les emplois générés par le secteur du tourisme sont bien souvent des emplois précaires, saisonniers et mal rémunérés. <p>Pollution : la moitié des déplacements proviennent du tourisme, (émission de CO2), hausse des déchets, ...</p>
<p>✓ Impact socio-culturel du tourisme</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le tourisme favorise le développement d'attitudes positives à l'égard des uns et des autres, le désir d'apprendre à connaître de nouvelles cultures et coutumes. • La réduction des perceptions négatives et des stéréotypes et donc de développer la compréhension, le respect et la tolérance pour une autre culture. • Une prise de conscience de la population locale concernant notamment les atouts de leur territoire, qui peuvent se révéler favorables à une dynamique de développement local. • La valorisation du patrimoine touristique en s'appuyant sur les structures Etatiques. 	<p>✓ Du point de vue socioculturel</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le caractère culturel du tourisme fait de celui-ci un élément potentiel d'ouverture et de rencontre des cultures ainsi des relations entre les peuples. Cette situation peut-avoir pour impacts. - L'érosion des identités et des valeurs indigènes. - La profanation des lieux sacrés et le manque de considération pour les us et coutumes local. - Les chocs de culture, les pressions physiques entraînant un stress social, et les questions éthiques. - L'influence négative des comportements des touristes sur les populations locales
<p>✓ Impact sur l'aménagement du territoire local :</p> <p>Le tourisme se fait toujours accompagner des aménagements pouvant contribuer à l'organisation harmonieuse de l'espace territorial : les établissements hôteliers, construction des routes, à la mise en place d'équipements publics et à la valorisation du patrimoine local, contribant ainsi. La création de pôles de développement touristique et la coopération inter-régionale sont des axes qui peuvent contribuer au développement local.</p>	<p>✓ Du point de vue écologique :</p> <p>Les impacts négatifs sur le territoire sont beaucoup plus perceptibles au niveau écologique. Il s'agit entre autres de :</p> <p>La destruction de la biodiversité locale et du patrimoine culturel.</p> <p>La pollution : la moitié des déplacements proviennent du tourisme, (émission de CO2), hausse des déchets ...</p>

CHAPITRE 6: CRITIQUES DES RÉSULTATS ET RECOMMANDATIONS

Le chapitre VI est le dernier de notre travail. Dans ce chapitre, il est question de vérifier les hypothèses émises en début de recherche, puis de critiquer la méthodologie et les résultats obtenus. Ces critiques ont débouché sur des recommandations susceptibles de favoriser la valorisation des potentialités culturelles pour le développement du tourisme culturel et le bien-être des populations du Mbam et Inoubou.

VI.1 CRITIQUE DES RESULTATS DE LA RECHERCHE

La critique des résultats nous permet de déceler les limites de notre travail et de procéder à la vérification des hypothèses de recherche. Cet exercice a pour principal objectif, l'évaluation du degré ou du pourcentage de validé ou d'invalidité des hypothèses de départ qui ont orienté la recherche dans le but de les valider ou de les rejeter. Par ailleurs, il s'agit également dans cette critique de donner les limites puis, justifier le choix des outils et de la méthodologie de recherche appliquée dans la recherche pour la proposition d'un plan stratégique de mise en valeur des potentialités du tourisme culturel dans le Mbam et Inoubou.

VI.1.1 Vérification des hypothèses de recherche

Au début de cette réflexion, nous avons formulé en guise de réponse anticipée ou de solution provisoire, une hypothèse principale de recherche. De notre thème : « *Valorisation des potentialités du tourisme culturel et perspectives de développement du Mbam et Inoubou* », nous avons dégagé comme hypothèse centrale : La valorisation touristique du potentiel culturel du Mbam et Inoubou peut influencer le développement et le bien-être des populations locales. A partir de cette hypothèse principale, nous avons formulé trois (3) hypothèses secondaires en veillant à leur congruence avec les questions spécifiques et les objectifs de recherche. Ce sont ces hypothèses qui feront l'objet de la présente évaluation

- ✓ **H1 : Le Mbam et Inoubou est doté d'un potentiel culturel, riche et bien diversifié capable d'impulser le développement du tourisme culturel.**

Notre première hypothèse répond la question spécifique : Quelles sont les potentialités culturelles valorisables pour la promotion du tourisme culturel et du développement local dans le département du Mbam et Inoubou? Cette hypothèse a été entièrement vérifiée car l'inventaire des potentialités culturelles du Mbam et Inoubou nous a permis de mettre en évidence l'existence d'un potentiel culturel riche et diversifié.

En effet, les résultats de notre travail de recherche confirment bien cette hypothèse de départ. Dans la quasi-totalité de notre zone d'étude, nous avons trouvé des éléments culturels suffisamment attractifs pour faire l'objet d'une valorisation touristique. Bien que vérifiée, cette hypothèse présente tout de même des limites puisqu'elle ne nous permet pas de dire pourquoi, ces potentialités ne sont pas valorisées. Toutefois, l'exploitation de cette hypothèse nous a permis de procéder à l'inventaire de cet important patrimoine culturel, riche de sa grande diversité et de son originalité.

Ainsi, sur le plan naturel, nous avons montré la présence d'un relief pittoresque parsemé de quelques massifs montagneux, des forêts denses aux essences fauniques et floristiques non négligeables est un atout important. Nous avons également mis en exergue l'impact du réseau hydrographique sur le comportement et les activités humaines.

A cet effet, nous avons montré que les rivières et les fleuves sont en tout point de vue, des atouts touristiques importants. En effet, la plupart des cours d'eau, offrent aux régions qu'elles traversent ou arrosent des ressources halieutiques et aquatiques importantes. De plus, les ressources hydrauliques sont très souvent utilisées dans les pratiques traditionnelles et culturelles. Le potentiel agricole dû à la présence des sols dont la fertilité est au-dessus de la moyenne est un autre atout non moins négligeable que nous avons identifié. Aussi, la labélisation des produits agricoles peut être un grand atout pour le tourisme.

Tout ceci nous a permis de constater que les populations locales entretiennent une relation étroite avec les éléments du milieu naturel. Cette relation qui est parfois la résultante de leur perception est à prendre en compte dans l'analyse des pratiques culturelles du Mbam et Inoubou. C'est ainsi que l'on remarquera que certaines montagnes et rivières ont un caractère essentiellement symbolique voire sacré à cause des usages et pratiques traditionnelles qui s'y déroulent.

Sur le plan humain, nous avons pu identifier 6 grandes aires culturelles avec plus ou moins de spécificités à savoir : les Bafia, les Balom, les Banen, les Nyokon, les Yambetta et les Yambassa. Chacune y allant de son originalité entend contribuer au rayonnement culturel du Mbam et Inoubou.

Les différences au niveau linguistique, l'originalité des coutumes, les délices gastronomiques sont quelques atouts que nous avons répertoriés. Nous avons par ailleurs, remarqué une prolifération des associations diverses. Dans ce dynamisme associatif, les groupes de danses et les associations culturelles et les comités de développement local ce sont tout particulièrement démarqués.

Pour ce qui est du patrimoine culturel proprement dit, nous avons recensé des potentialités énormes et insoupçonnées. Fort de sa grande diversité naturelle et humaine, le Mbam et Inoubou peut être considéré comme un véritable musée culturel.

Dans cette variété de potentialités culturelles, les danses folkloriques occupent font prééminence. A travers leurs particularités, elles augmentent la plus-value de ce potentiel culturel. On note entre autres comme activités culturelles l'artisanat, l'art culinaire, le style vestimentaire, l'architecture locale, les pratiques magico-traditionnelles du Mbam, les festivals et de nombreuses cérémonies traditionnelles. La pluralité des activités témoigne de la grande diversité et de l'originalité culturelle du Mbam et Inoubou.

Ainsi, la faible attractivité touristique de ce département est un paradoxe qui se justifie par l'incapacité du département à pouvoir capitaliser sur les énormes potentialités culturelles. Sans doute, c'est ce qui explique la méconnaissance et le désintéressement des populations quant à la chose culturelle. De ce qui précède, la mise en valeur de ces potentialités apparaît comme une nécessité dans l'optique non seulement de susciter l'essor du tourisme culturel, mais également dans la perspective de favoriser le développement local.

✓ **H2 Les problèmes structurels et les rapports conflictuels entre les acteurs ne favorisent pas la valorisation des potentialités culturelles du Mbam et Inoubou**

La deuxième hypothèse est une réponse anticipée à la deuxième question spécifique. Cette hypothèse répondait à la question spécifique de savoir : Quelles sont les contraintes et les acteurs concernés par la valorisation touristique du patrimoine culturel dans le Mbam et

Inoubou? L'évaluation de la seconde hypothèse, à l'exemple de la première, montre en effet que les caractéristiques émises devraient être complétées par les autres distinguées dans les résultats, à savoir la décision politique et les préalables suivants : conditions sécuritaires, infrastructures sanitaires, présence des voies de communication et synergie d'action.

Dans le même optique, nous avons essayé de proposer des solutions pratiques pour la redynamisation du festival culturel Mbam'Art et développement. Tout compte fait, la démonstration de cette hypothèse nous a amené à conclure que, pour des résultats plus probants le projet de valorisation touristique du potentiel culturel nécessite la synergie et la prise en compte des aspirations de chaque acteur.

✓ **H3 : L'approche participative de la valorisation touristique des potentialités culturelles permet d'améliorer le cadre de vie des populations tout en préservant leur patrimoine culturel**

La troisième hypothèse de recherche : L'approche participative de la valorisation touristique des potentialités culturelles permet d'améliorer le cadre de vie des populations tout en préservant leur patrimoine culturel répond à la troisième question spécifique : Quelles sont les stratégies indiquées pour la valorisation touristique des potentialités culturelles susceptibles du Mbam et Inoubou?

La vérification de cette hypothèse s'est faite en deux étapes. Dans la première séquence, nous avons proposé un plan de développement du tourisme durable dans le Mbam et Inoubou qui repose sur une approche participative. Les critères d'élaboration de ce plan étant : la concertation et la mutualisation des efforts et des actions entre les différentes parties prenantes au projet de valorisation touristique du patrimoine culturel du Mbam et Inoubou. La deuxième articulation de cette hypothèse

Quantifier le pourcentage de validation ce cette hypothèse est un exercice assez difficile dans la mesure où la valorisation relève d'un projet futuriste. De plus, les variables mis en évidence sont pour la plus part qualitative et ne peuvent donc être convenablement mesurées. Il s'agit de montrer que le tourisme a des implications multiples et des effets d'intensité variable sur l'espace, la société, l'économie. Comme impacts directs nous avons : les aménagements des voies d'accès, la construction des infrastructures de transport, de loisirs et hébergement. Comme impacts indirects on peut citer l'influence culturelle, les effets d'entraînement économique, la promotion de l'image du lieu, la pollution et la sauvegarde des valeurs sociales traditionnelles.

VI.1.2 Critique de la méthodologie

A la fin de tout travail de recherche, il est nécessaire, voir même indispensable de faire un bilan afin de dégager des éléments permettant d'améliorer les recherches futures sur le sujet. A ce titre, il nous semble important de faire une critique de la méthodologie que nous avons utilisée en relevant ses apports et ses limites, lesquels ont indubitablement eu une incidence sur les résultats produits mais ne remettent pas en cause ce travail.

VI.2.1.1 Au niveau de la recherche documentaire

La méthodologie utilisée dans notre étude à savoir la méthode hypothético-déductive a consisté en une recherche documentaire dans divers centres de documentation. Cette méthode

nous a été très bénéfique, car elle nous a permis d'élaborer notre contexte scientifique et d'identifier les vides scientifiques dans la question de la valorisation touristique des potentialités.

Cette méthode a pour mérite de produire des informations authentiques, fiables, et crédibles, car à travers la revue de la littérature, elle nous évite toute redite. Aussi, cette étape de la recherche a été complétée par des enquêtes de terrain et le traitement des données recueillies.

VI.2.1.2 Au niveau du traitement des données

Les mérites de la méthode de travail que nous avons adoptée se retrouvent dans la qualité des outils qui améliorent et rendent plus précis l'information. Il s'agit en effet :

- Des logiciels de saisie CS-Pro qui nous a permis de saisir avec le moins d'erreur possible, nos données recueillies sur le terrain. Il a été ensuite relayé par le logiciel de traitement statistique SPSS avec lequel nous avons pu croiser les différentes variables afin d'en ressortir d'amples informations nécessaires à la compréhension du problème de valorisation des potentialités touristiques du département du Mbam et Inoubou. Les tableaux obtenus sur SPSS ont été traités par le tableur Excel, générant ainsi des figures explicites et d'une extrême précision.

- Des logiciels de traitement d'image à l'instar de Windows Manager, Photoshop, et de dessin et de cartographie tels que Adobe Illustrator et Arc-GIS nous ont permis d'obtenir des images de bonne qualité ressortant clairement l'information recherchée.

Néanmoins, cette méthodologie connaît quelques limites.

VI.2.2 Limites de la méthodologie

S'il est vrai, que la méthodologie utilisée nous a permis d'obtenir des informations pertinentes, il faut néanmoins souligner le fait qu'elle présente quelques limites qui n'enlèvent rien à sa valeur.

- **L'échantillonnage** Le principal problème ici réside au niveau de l'élaboration de l'échantillonnage. En effet, nous avons pris pour base de travail les données issues de nos propres investigations et des estimations faites par les responsables de la délégation départementale du tourisme et loisirs du Mbam et Inoubou. L'absence d'une délégation départementale du Ministère des arts et de la culture ne nous a pas permis d'avoir une base de données fiable en ce qui concerne les artistes et les artisans.

Par ailleurs la complexité et le caractère transversal des questions relatives à la chose culturelle et même touristique nous ont gênés dans la construction d'un échantillon homogène. Ainsi, l'absence d'une représentation du ministère de la culture dans le Mbam et Inoubou et des données statistiques sur le déroulement des activités touristiques ne nous ont plus aidés dans ce sens.

Pour contourner cet obstacle, nous avons défini une population très hétérogène constituée à la fois des autorités traditionnelles, des patriarches, des autorités administratives, des promoteurs des activités artisanales et culturelles et les populations.

- **La collecte des données** Cette étape s'est faite sur une période assez courte. Ce temps relativement court n'a pas permis de multiplier les entretiens avec une partie population cible, notamment les élites, ce qui a conduit à une insuffisance des informations collectées.

- **L'exploitation du questionnaire** Les questionnaires n'ont pas été entièrement exploités, faute de temps pour le traitement complet des données. Cela a conduit à une analyse partielle de

certaines variables, ou encore la non analyse de certaines d'entre elles. Toutefois, il est à noter que ces limites n'altèrent en aucun cas la qualité des résultats obtenus.

Il s'agit de légers écueils à partir desquels des recommandations permettront aux études futures d'améliorer le cadre méthodologique.

VI.2 RECOMMANDATIONS A L'ENDROIT DES DIFFERENTES PARTIES PRENANTES DU PROJET DE VALORISATION TOURISTIQUE

L'une des préoccupations fondamentales des pouvoirs publics au Cameroun est de faire du tourisme un levier de relance et de développement économique. Pour y arriver, « *le choix des projets et actions à mener dans le cadre de la stratégie sectorielle doivent être fonction de leur rentabilité économique* » extrait de la stratégie sectorielle cité par ONOMO 2009. Ainsi, la mise en valeur des potentialités touristiques de chaque localité se présente alors comme un préalable indispensable. Parvenu à la fin de ce travail de recherche, nous ne saurons conclure sans faire quelques recommandations à l'endroit des différentes parties prenantes du projet de valorisation touristique du Mbam et Inoubou ;

➤ Les Recommandations à l'endroit de la population locale :

Les populations du Mbam et Inoubou en tant que principales bénéficiaires de la valorisation touristique doivent être les premiers ambassadeurs de leur culture. Leur contribution est indispensable au projet de mise en valeur, elles doivent donc développer des attitudes favorables. Pour cela elles doivent :

- Protéger et conserver les sites patrimoniaux pour éviter de perdre ce qu'ils ont de plus chers c'est-à-dire, leur identité culturelle
- Développer une certaine ouverture d'esprit et un attachement à leurs valeurs sociales traditionnelles
- Faire des innovations permanentes en ce qui concerne l'artisanat et le folklore pour la création d'un pôle culturel inédit au Cameroun;
- Mettre en place un programme local de sécurisation et d'inventorisation du patrimoine
- Sensibiliser la population jeune à ses valeurs culturelles afin d'aboutir à une réappropriation de son patrimoine matériel et immatériel
- Développer un mécanisme interne de transmission des valeurs sociales traditionnelles entre les jeunes et les vieillards pour assurer la conservation des us et coutumes.

➤ Les recommandations à l'endroit des communes du Mbam et Inoubou

Les compétences transmises dans le cadre de la décentralisation confèrent aux collectivités un rôle essentiel dans la gestion du patrimoine culturelle. Les communes du Mbam et Inoubou doivent donc véritablement participer au projet de valorisation touristique du patrimoine culturel. La rentabilisation de ce patrimoine pouvant être pour elles, une opportunité de collecte des capitaux nécessaire au financement des projets de développement locaux. Elles doivent donc de procéder par :

- Le renforcement des capacités et la structuration des acteurs locaux à travers les formations et accompagnements personnalisés ;
- Développer des outils de partage ou de communication et de valorisation d'une offre touristique adaptés et pertinents
- Créer des outils de médiation dans les lieux culturels sensibles

- Sensibiliser les populations locales à la nécessité de protéger et de sauvegarder leur patrimoine culturel
- Promouvoir l'image culturelle et touristique de la destination Mbam et Inoubou à travers la publicité et les affiches

➤ **Les recommandations à l'endroit des entreprises**

La réussite d'une entreprise dépend de la façon dont-elle se déploie sur le terrain. Aussi les entreprises touristiques du Mbam et Inoubou doivent : Protéger la tradition orale par l'enregistrement des bandes sonores et l'organisation des spectacles

- Redynamiser le festival culturel Mbam'Art en veillant à sa rotation et à la représentativité de toutes les composantes dans le comité exécutif.
- Construction d'un foyer culturel, d'un musée ou d'un centre artisanal pour l'exposition et la valorisation des objets d'art.
- S'organiser afin de structurer la filière touristique locale autour d'une marque
- Participer à la réalisation des projets sociaux de développement au niveau local
- Mener des actions sociales dans leur zone d'influence
- Créer un cadre de convivialité avec les populations locales et les autres parties prenantes du projet de valorisation touristique

➤ **Les recommandation à l'endroit de l'Etat**

- Transférer les ressources et les compétences nécessaires aux CTD pour la gestion des sites patrimoniaux.
- Soutenir les actions mutualisées en faveur de la valorisation, de la communication, de la promotion du patrimoine bâti, culturel et naturel, ainsi que de la commercialisation des lieux et de l'offre touristique.
- Coordination et mise en réseau des acteurs du tourisme
- Amélioration des conditions d'accueil, de transport, de sécurité et d'hébergement pour le confort des touristes en assurant minimum d'infrastructures requis
- Veillez au désenclavement des sites touristiques et à leur protection par la création des services de sécurité non loin des sites touristiques

➤ **Les recommandations qui portent sur une Synergie d'action entre les parties prenantes**

La nécessité de mettre en place une charte partenariale entre les acteurs du tourisme est un pilier pour la mise en place de la durabilité dans le secteur. Pour cela il faut :

- Adopter une approche multi-acteurs pour rendre plus visibles les impacts des actions menées dans le cadre de la valorisation touristique du patrimoine culturel.
- Développer un partenariat entre les acteurs publics et les acteurs privés pour faciliter le financement des infrastructures de qualité nécessaire à la mise en place d'un tourisme qui respecte les exigences environnementales.
- Les partenaires doivent se préoccuper des résultats de la mise en œuvre de leurs programmes.
- Ils se doivent de défendre l'intérêt général et non considérer certaines communes comme « chasse gardée » de leur intervention.
- Exclure toute possibilité de synergie et de complémentarité ne peut faciliter le développement des dites communes.
- Répondre aux attentes de développement économique rural et urbain des populations afin d'améliorer leurs conditions sociales (principalement par la création d'emplois).

- La concertation entre les acteurs pour renforcer le dialogue et la pertinence de l'intervention du programme visant à enclencher une dynamique durable de maîtrise locale du développement
- Améliorer la gouvernance interne en mettant l'accent sur le dialogue avec tous les acteurs locaux pour la mobilisation sociale, la gestion des ressources internes, le respect des textes en vigueur pour garantir la transparence

➤ **A l'endroit des partenaires d'appui et des ONG**

- Revoir la démarche d'intervention pour accorder plus de responsabilités aux maires et aux acteurs locaux ;
- Tenir compte des priorités des communes pour concevoir les programmes en faveur des communautés ;
- Se départir des préjugés et autres complexes liés au sous-développement pour véritablement aider les collectivités locales à se prendre en charge et à assumer leur propre développement ;
- Faire prendre conscience aux communes de l'utilité du suivi-évaluation de la mise en œuvre des projets de valorisation et de protection du patrimoine culturel;
- S'adapter au contexte institutionnel et politique afin que les programmes d'appui renforcent les communes dans la mise en œuvre de la décentralisation. Car tout programme d'investissement relevant de la compétence communale doit donc se réaliser au travers du PCD de la commune et sous la maîtrise d'ouvrages des maires.

CONCLUSION GENERALE

Les enjeux de la mondialisation contraignent les pays du monde entier à rivaliser d'adresses et de stratégies pour s'imposer dans ce grand rendez-vous du donner et du recevoir. Profitant de ce contexte international très favorable à l'ouverture, le tourisme est selon l'OMT devenu un champ fertile et s'est imposé comme un véritable levier du développement économique en supplantant depuis deux décennies l'industrie pétrolière et automobile. Dès lors, la forte contribution des activités du secteur touristique dans les circuits économiques, suscite un enthousiasme général qui ne laisse indifférent aucun Etat.

Pays en quête de reconversion économique, le Cameroun entend également jouer sa partition dans cette compétition sans précédent, grâce à l'existence d'un potentiel touristique hors du commun. Pour cela, le pays s'est doté d'une stratégie générale qui fait de l'implication des populations à la base et du transfert progressif des compétences patrimoniales aux collectivités territoriales décentralisées un préalable. Le souci étant d'associer les populations au projet de promotion d'une image touristique attrayante, susceptible de retenir à la fois, l'attention des investisseurs et d'attirer les visiteurs étrangers. A cet effet, les autorités encouragent et accompagnent les collectivités dans les projets de valorisation touristiques. Sous l'impulsion de celles-ci et en fonction de l'offre, désormais chaque localité se crée une image et un offre touristique attrayante, fondée sur son identité culturelle. Malgré cet environnement national et international favorable, le Mbam et Inoubou, quoique disposant d'importants atouts notamment culturels, reste étonnamment à la traîne. Pourtant au vu des potentialités disponibles, le département est bien mieux nantis que certaines localités ayant acquis le statut de destination touristique préférentielle.

Pour remédier à cette situation, notre étude avait pour objectif de montrer que le Mbam et Inoubou est doté d'un patrimoine culturel suffisamment attractif dont la valorisation peut favoriser non seulement l'éclosion du tourisme culturel, mais également contribuer au bien-être des populations locales. Pour y arriver, nous avons divisé notre travail en trois grandes parties. La première partie a consisté à définir les concepts, le cadre théorique et méthodologique. Ce qui nous a donné de recourir à une démarche hypothético-déductive avec une approche systémique des faits. Dans la deuxième partie de notre travail, nous avons procédé à l'inventaire des potentialités culturelles et à l'analyse des contraintes de valorisation touristique. Dans cette partie nous avons mis en exergue l'existence d'une offre culturelle riche et diversifiée constituée des rites, des pratiques culturelles folkloriques, des danses patrimoniales, des mythes, des légendes et d'une architecture coloniale bien présente. L'analyse des contraintes de valorisation de ce riche patrimoine a révélé par ailleurs que, l'image touristique du Mbam et Inoubou souffre d'un manque de stratégie marketing, de l'indifférence des populations locales, de la perte des valeurs sociales traditionnelles et la marginalisation touristique de ce département qui amène les uns et les autres à conclure qu'il n'a pas d'atouts touristiques notables. Dans la troisième partie, nous avons proposé une approche participative pour une valorisation efficiente du patrimoine culturel dans la perspective du développement local, de responsabilisation des populations dans leur propre processus de développement et de réappropriation des valeurs sociales traditionnelles. Cette approche fondée sur les synergies d'action et la mutualisation des efforts, nécessite des études préalables visant à faire une analyse de la situation et des acteurs en vue de dégager les axes prioritaires et de prendre en compte les besoins réels des populations locales.

Pour clore ce travail, nous préconisons pour la réussite du projet de valorisation, l'amélioration de la qualité des services de bases, la création d'une image touristique à partir d'un « bouquet culturel » pour la sauvegarde et la pérennisation de la culture locale, la redynamisation du mouvement culturel local par la restructuration du Mbam'Art et la construction d'un foyer culturel pour l'organisation des spectacles et des manifestations à caractère culturel. Néanmoins, l'implication de toutes les parties prenantes et la mutualisation des efforts, se démarquent comme des stratégies pouvant améliorer le capital attractif et l'éclosion du tourisme durable dans une région où l'offre touristique est supposée réduite.

BIBLIOGRAPHIE :

I. OUVRAGES GENERAUX

- ARCHER, S. J., VINSON, V. K., POLLARD, T. D. AND TORCHIA, D. A. (1994).** *Elucidation of the poly-L-proline binding site in Acanthamoeba profilin-I by NMR spectroscopy.* FEBS Lett. 337p.
- BOYER M. (1999),** *"Le tourisme en l'an 2000"*, Presses universitaires de Lyon.
- BOYER M. (2003),** *"Le tourisme en France"*, Editions EMS, Paris
- BOYER M. (2005)** *Histoire générale du tourisme du XVIe au XXIe siècle*, Éditions Harmattan, 2 (ISBN 978-2-74758-432-6), p. 5-7, « Introduction » Paris.
- CAZES G. (1992),** *"Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs"*, Bréal, Paris.
- DE KADT, E. (1979).** *Tourism: Passport to Development? Perspectives on the Social and Cultural Effects of Tourism in Developing Countries* (New York: Oxford University Press, Publisher for the World Bank and UNESCO)
- DEWAILLY J M. (2006)** *Tourisme et Géographie, entre pérégrinité et chaos ?*, Paris, Harmattan, Coll. Tourismes et Sociétés, 221p
- DIENG I.M, et AL (1980).** *Touristes-rois en Afrique.* Collection Les Afriques. Editions Karthala. 133P.
- DJACHE NZEFA S. (1994)** *Les chefferies Bamiléké dans l'enfer du modernisme... Une chefferie de demain...* Couëron-France.
- DONG'AROGA J. (2010)** *La tortue chez les Bafia du sud-Cameroun : mythe, représentation et symbole*, Harmattan 219 pages.
- DOWLING, R. and NEWSOME, D. (editors) (2006).** *Geotourism: Sustainability, Impacts and Management*, Oxford: Elsevier Butterworth-Heinemann. 260 p.
- ESSONO E. F. (2000).** *Le tourisme au Cameroun.* Imprimerie Saint Paul, Yaoundé. 259P
- FAGG, W. (1965)** *Sculptures africaines.* Les univers artistiques des tribus d'Afrique noire. Paris : Fernand Hazan éditeur.
- GEORGE P. (1970).** *Dictionnaire de la géographie.* PUF, Paris. P.423.
PP. 261-273.
- GUIBILATO G. (1983)** *Economie touristique*, Editions DELTA&SPES, P10
- HAWKINS D.E. (1994).** «*Ecotourism: opportunities for developing countries*» in THEOBALD W.F., 1994. *Global tourism. The next decade* ». Oxford, Butterworth Heinemann.
- M.C. KERCHER B. (1999),** *"A Chaos approach to tourism"*, Tourism Management, Vol. 20, p. 425-434
- KINGSTON DOWLING R, NEWSOME D. (2006)** *Geotourism*, Elsevier Butterworth-Heinemann, 260 pages.
- LANQUAR R, et HOLLIER R,** *Le marketing touristique*, Collection "Que sais-je?" n°1694, Presse Universitaire de France.
- LAZZAROTTI O.** *Tourisme culturel et patrimoine : quelques analyses pour un Monde habitable*

- LEMBEZAT B. (1954).** *Le Cameroun. Collection Terres Lointaines ?* Editions Maritimes et Coloniales. 206P.
- LOZATO-GIOTART J.P. (1986).** *Géographie du tourisme.* Masson Collection géographie
- MARCHAL H, PERROIS L. (1993)** *Les rois sculpteurs : art et pouvoir dans le Grass land camerounais :* legs Pierre Harter. Musée national des arts africains et océaniens, Réunion des musées nationaux.
- MBASSA SOUTA M. (2005)** *Un peuple une histoire : les Bafia,* Imprimerie Paradis, Yaoundé.
- MEAUZE, P. (1967)** *L'art nègre.* Paris : Hachette, 1967.
- MOUTE A BIDIAS C. (2015),** *Le mariage traditionnel chez les BĚKPĀG (Bafia),* Edition SOPECAM, 124pages.
- MURPHY P. E. (1985),** "*Tourism: A community Approach*", Routledge, London.
- NOTUE, J.-P. BATCHAM, (1993)** *Sculptures du Cameroun.* Marseille : Musée de Marseille/Réunion des Musées Nationaux.
- ONOMO ETABA R.B, (2009),** *Le tourisme culturel au Cameroun,* éditions l'Harmattan, Paris 122pages.
- ORIGET DU CLUZEAU, C. (2005).** *Le tourisme culturel,* Paris, PUF, collection Que sais-je ?
- PRENDERGAST, J. M. (1897).** *City Directories for San Francisco.* H S Crocker Company, California 1402 p
- TABOUE NOUAYE, A.-F. (2005),** *Les artistes de Bandjoun, in Notué, J.-P. et Triaca, B. Bandjoun trésors royaux au Cameroun.* Milan: 5 Continents Editions, pp. 99-121.
- WILLIAMS S. (2004),** "*Critical Concepts in the social Sciences: Tourism*", Rutledge, London, New York.

II. MEMOIRES ET THESES

- BERIKA B M. (1979),** *Histoire des peuples Yambetta du Mbam (1650-1934)* mémoire de DES (Diplôme d'Etudes Supérieures). 55-8
- DIAMANTAKI G, (2010)** *Les festivals : moteurs de la valorisation du patrimoine et de l'attractivité touristique d'un territoire,* mémoire de master professionnel "Tourisme" Institut de Recherche et d'Etude Supérieure du Tourisme de Paris. 100 pages
- DONG MOUGNOL G.M (1998)** *Le Pays Bafia Précolonial,* mémoire de maîtrise en histoire à l'Université de Yaoundé I, 130 pages.
- EKORI J.D. (1986).** *Politiques touristiques et développement : l'exemple du Cameroun.* Thèse de doctorat de 3^e cycle en Sciences Politiques. Université de Dijon, Faculté de droit et de Sciences Politiques
- EROUME MOUBITANG. (2001),** *La place de Bafia dans le réseau urbain du Mbam et Inoubou : Approche géographique ;* mémoire de DIPES II en Géographie
- ESSONO E. F. (1973).** *Tourisme et culture au Cameroun.* Mémoire de Maîtrise. CEST Paris. Université de Paris I, Panthéon Sorbonne. 156P.
- LEHOUCQ N. (2007),** *Tourisme et développement : comment le tourisme s'est-il imposé au sein du renouveau théorique ?* ILERI - Master

MAINET N. (1979). *Les aspects géographiques du tourisme au Cameroun.* Thèse de 3^e cycle. Bordeaux. 248P. MARGOT TREBERN (2012) La promotion d'un territoire par la valorisation de son patrimoine culturel immatériel MASTER TOURISME - HÔTELLERIE – ALIMENTATION ; Université de Toulouse II - Le Mirail Centre d'Études du Tourisme, de l'Hôtellerie et des Industries de l'Alimentation

MELINGUI A. (1978), *Bafia étude de géographie urbaine,* Diplôme d'Etudes Supérieures, Université de Yaoundé.

JULIEN, P.A. (1997). *Le développement régional. Comment multiplier les Beauce au Québec.* Coll. Diagnostique. Sainte-Foy: Institut québécois de recherche sur la culture

JEAN, B. (1988). «*La «ruralité» bas-laurentienne: développement agricole et sous-développement rural*». Recherches sociographiques, 29: 239-263

MOUASSO R. (1999) *Elaboration du processus de plan de développement touristique du littoral touristique du Cameroun,* Mémoire de maîtrise en loisir, culture et tourisme Université du Québec À Trois-Rivières

TSAMO L.M., (2008). *Intercommunalité et gestion participative de l'approvisionnement en eau potable dans le département du Mbam et Inoubou (Région du centre Cameroun)* Université de Yaoundé I (mémoire de DEA en géographie).

III. ARTICLES ET REVUES

CAMEROON TRIBUNE Mercredi, 17 Avril 2013, Patrimoine culturel; Cette richesse mal exploitée' 'tourisme 2020 vision: Africa" in www.worldtourism.org

ENOGO O. (2002). « *Cameroun: logistique et sécurité* » in *Economia*, No17, P.44.

ESTELLE PIOU, ET ALL., « *La sauvegarde et la valorisation du patrimoine culturel au Cameroun* », La Lettre de l'OCIM 139 (2012) janvier-février, Office de Coopération et d'Information Muséographique

FELGINE, O. (1991) *Marché de l'art au bonheur des collectionneurs,* Jeune Afrique Économie n° 147.

GREEN R. H. (1979). *Namibia: a political economic survey.* Brighton: Institute of Development Studies, University of Sussex. Libraries Australia ID. 123 p.

MEFE, T. (2004) *Cameroun : la culture sacrifiée,* *Africultures*, n° 60, juillet-septembre, Harmattan.

TAFFIN, D. 1998 *Du musée colonial au musée des cultures du monde,* actes du colloque organisé par le musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie et le Centre Georges-Pompidou, 3-6 juin, Maisonneuve & Larousse, 2000

VALAYER D. (1999). «*La dimension humaine d'une activité en pleine expansion* » in *Le Courrier* No 175. PP.47-48.

VACHON, B. 1991. *Le développement local: théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement.* Boucherville: Gaétan Morin éditeur

III. CADRE REGLEMENTAIRE

Loi n° 98/006 du 14 avril 1998 relative à l'activité touristique ;

Le décret n° 99/443 du 25 mars 1999 fixant les modalités d'application de cette loi

Le décret n° 99/111 du 27 mai 1999 portant création d'un Compte d'Affectation Spéciale pour le Développement et le Soutien de l'Activité Touristique ;

Le décret n° 99/112 du 27 mai 1999 portant organisation et fonctionnement du Conseil National du Tourisme. A ces textes s'ajoutent :

La loi N° 94/01 du 20 janvier 1994 portant régime des forêts, de la faune et de la pêche et son décret d'application N°95/531 du 23 août 1995 ;

Le décret N° 74/179 du 07 mars 1974 portant réglementation des prises de vue photographiques et son arrêté d'application n° 94/CAB/PR du 05 avril 1974.

La loi N° 96/12 du 05 août 1996 portant loi cadre relative à la gestion de l'environnement

IV. RAPPORTS ET COLLOQUES

WTO, 1980-1982. World Tourism Organization in 1982. Madrid

MOWFORTH, Martin; MUNT, Ian (2009): Tourism and Sustainability. Development, globalization and new tourism in the Third World. Rutledge. London, New York.

WTO (World Tourism Organization) (2004): Concepts and Definitions. Sustainable Development of Tourism. Conceptual Definition.

RAPPORT sur la préservation et la mise en valeur du patrimoine culturel en Méditerranée. Le présent rapport de l'ARLEM, élaboré par M. Asim ...

Ratification de la Convention de l'UNESCO de 2005: Rapport explicatif. 2 3. Cf. Déclaration universelle sur la diversité culturelle de l'UNESCO, article 7.

V. SITES INTERNET

http://www.worldtourism.org/frameset/frame_sustainable.html. Consulté le 16-05-2016

<http://media.unwto.org/fr/press-release/2015-12-23/l-organisation-mondiale-du-tourisme-;>
consulté le 15 -02- 2015

<http://www.nouveautourismeculturel.com/blog/2011/07/20/limpact-de-la-culture-sur-le-tourisme/> consulté le 22-09-2015

<http://www.nouveautourismeculturel.com/blog/2015/07/09/londres-une-puissante-strategie-du-touris.> consulté le 13-11-2015

[http://whc.unesco.org/sustainabletourismtoolkit/sites/default/files/2.%20UNESCO%20\(2006\)%20%20%20](http://whc.unesco.org/sustainabletourismtoolkit/sites/default/files/2.%20UNESCO%20(2006)%20%20%20), consulté le 22-12-2015

<http://portal.unesco.org/culture/fr/files/30767/11455453993rapport.pdf/rapport.pdf> consulté le 11-03-2016

<http://media.unwto.org/fr/press-release/2015-12-23/l-organisation-mondiale-du-tourisme-presente> Le 13-11-2015

<http://www.nouveautourismeculturel.com/blog/2011/07/20/limpact-de-la-culture-sur-le-tourisme/> Le 12-04-2015

ABSTRACT

The collective awareness of the communities to preserve and enhance their heritage is at the origin of unprecedented competition between the communities. Each community wants to differentiate itself from others by proposing an original image and sufficiently attractive. With its rich cultural potentials, the Mbam and Inoubou can glimpse of better prospects for the future. The unhappy, the department is unable to take advantage of its potential and to impose itself as a genuine tourist destination of or the interest of this work. To analyze this problem, we have opted for an approach hypothetico-deductive approach which has allowed us to issue the hypothesis that the tourist valorization of the cultural heritage of the Mbam and Inoubou can promote the development of cultural tourism and the well-being of local populations. The verification of this hypothesis has been possible thanks to the field investigations conducted on a sample of 120 people, interviews with the managers of the tourist businesses and local authorities. The analysis of the results of land to revealed the existence of a rich cultural potential likely to be valued. We have subsequently; found that the structural deficiencies, natural and financial resources hinder its implementation in value and its exploitation. In the perspective of promoting local development and the reappropriation of sociocultural values by the populations, we have proposed a strategic approach based Participatory on the synergies of actions and the pooling of the efforts of all stakeholders for a sustainable tourism in the Mbam and Inoubou.

Key words: image, potential, valorization, cultural heritage, synergy, sustainable tourism,

RESUME

La prise de conscience collective des communautés à préserver et à valoriser leur patrimoine est à l'origine d'une compétition sans précédent entre les localités. Chaque localité veut se démarquer des autres en proposant **une image** originale et suffisamment attractive. Avec son riche potentiel culturel, le Mbam et Inoubou peut entrevoir de meilleures perspectives pour l'avenir. Malheureusement, le département n'arrive pas à tirer profit de ses **potentialités** et à s'imposer comme une véritable destination touristique d'où l'intérêt de ce travail. Pour analyser cette problématique, nous avons opté pour une approche hypothético-déductive qui nous a permis d'émettre l'hypothèse selon laquelle la **valorisation** touristique du **patrimoine culturel** du Mbam et Inoubou peut favoriser le développement du tourisme culturel et le bien-être des populations locales. La vérification de cette hypothèse a été possible grâce aux enquêtes de terrain menées sur un échantillon de 120 personnes, des entretiens avec les responsables d'entreprises touristiques et autorités locales. L'analyse des résultats de terrain a révélé l'existence d'un riche potentiel culturel susceptible d'être valorisé. Nous avons par la suite, constaté que les insuffisances structurelles, naturelles et financières entravent sa mise en valeur et son exploitation. Dans la perspective de favoriser le développement local et la réappropriation des valeurs socioculturelles par les populations, nous avons proposé une approche **stratégique participative** fondée sur les **synergies** d'actions et la **mutualisation** des efforts de toutes les parties prenantes pour un **tourisme durable** dans le Mbam et Inoubou.

Mots clés : image, potentialités, valorisation, patrimoine culturel, synergie, tourisme durable